RHODES

Capitale du Dodécanèse

Aux âmes sacrées des héros Alliés

morts par millions pour la Liberté

et pour la Justice

je dédie pieusement ce livre

L'Auteur,

Dr SKEVOS ZERVOS

A L.L. E.E.

Monsieur DAVID LLOYD GEORGE,
Premier Ministre du Royaume-Uni
de Grande-Bretagne
Président du Congrès de la Paix.

Monsieur ALEXANDRE MILLERAND
Président du Conseil de la République française,
Ministre des Affaires étrangères.

Monsieur ELEFTHÉRIOS VÉNISÉLOS,
Président du Conseil de Grèce.
Ministre de la Guerre.

RHODES
Capitale du Dodécanèse

par

le Docteur SKEVOS GEORGES ZERVOS



PARIS
1920

Excellences,



Il me fut communiqué officieusement que ma Patrie, — le Dodécanèse, — grâce à l'esprit de justice, à la bienveillance et à l'intérêt que vous avez manifestés en sa faveur, sera prochainement libérée, réunie à la Grèce mère, et que l'Italie évacuera toutes nos iles et les restituera à la Grèce, aussitôt que le Conseil suprême en aura définitivement jugé, — mais à l'exception de Rhodes, qu'elle gardera provisoirement jusqu'à ce que l'Angleterre évacue à son tour l'île de Chypre.

Excellences,



Permettez-moi, je vous prie, à l'occasion de notre prochaine libération, de vous présenter les très chaleureux remerciements de tous les Dodécanésiens — de ceux qui continuent à demeurer dans leurs îles, comme de ceux qui sont disséminés à travers l'Univers entier, — que j'ai l'honneur de représenter, tous, auprès du Congrès de la Paix. Permettez-moi de vous exprimer la gratitude d'un peuple qui, malgré qu'il subit l'épreuve du fer et du feu, resta Grec, toujours Grec, purement Grec, — de ce peuple qui est aujourd'hui affranchi par vous, les dignes représentants et gouvernants des nations les plus libérales du monde.

Le Dodécanèse auquel vous rendez la liberté, découvrira, Messieurs, demain son sein meurtri et torturé ; il mettra à nu son cœur qui fut tant martyrisé, tant tyrannisé, qui a supporté tant de souffrances ; il retrouvera son ancienne vigueur, son antique inspiration, son vieux génie artistique, et sur son marbre qui est plus blanc que le sommet de l'Olympe, il sculptera avec reconnaissance vos statues. Et ces statues, il les érigera fièrement au milieu de ses places publiques et de ses marchés, pour qu'elles deviennent les lieux d'un commun et éternel pèlerinage pour ses enfants, pour nous tous, à qui une si longue et si amère expérience a appris à connaître ce que sont la tyrannie, le joug, la servitude. Ces monuments qui vous incarneront à nos yeux seront religieusement contemplés par toutes les générations futures qui, passant devant eux, se découvriront pieusement et qui, proférant vos noms avec respect, vous glorifieront et vous exprimeront leur éternelle gratitude, parce qu'elles verront toujours en vous leurs libérateurs.

Permettez-moi enfin d'attirer respectueusement votre attention sur notre malheureuse capitale, sur Rhodes l'illustre, qui est le joyau du Dodécanèse, sa reine bien-aimée.

Veuillez agréer, Excellences, l'expression de mon très profond respect et de mon extrême gratitude.

Dr SKEVOS ZERVOS,
Président de la Délégation du Dodécanèse,
à la Conférence de la Paix.

Londres, Janvier, 1920

Fig. 1



Les iles du Dodécanèse dans la mer Egée.

Rhodes, capitale du Dodécanèse

I

Rhodes aux Temps Préhistoriques



'île de Rhodes (1), la capitale du Dodécanèse, dont le territoire a un périmètre de 920 stades (2) et une superficie de 1.436,23 kilomètres carrés, est située entre les parallèles 35°52 et 36°27 de latitude septentrionale et les parallèles 25°23, et 25°56 de longitude orientale par rapport au méridien de Paris. Cette île est la véritable reine du Dodécanèse. Elle émerge au carrefour des grandes voies maritimes qui mènent soit aux Indes et en Afrique, soit en Palestine, en Egypte, — du haut d'Agios-Stéphanos, un des plus beaux sites de Rhodes, l'Anglais Sir Sidney Smith a regardé passer, en 1802, la flotte qui transportait en Egypte les armées de Napoléon. Cette hauteur a reçu depuis lors le nom de « mont Smith » — soit en Syrie, soit en Cilicie, soit à Chypre, ou qui réunissent l'Europe à l'Asie-Mineure, et aux îles micrasiatiques. A ce titre, elle constitue le grand pont de l'Orient, et elle est la plus importante de toutes les îles du Dodécanèse, non seulement au point de vue de la productivité, de l'étendue territoriale, de la richesse et du climat, mais aussi parce qu'elle est la plus illustre parmi elles, et aussi parmi toutes les îles du groupe hellénique, les Cyclades comme les Sporades, les îles de la Mer Egée comme de la Mer Ionienne, et en général parmi toutes les îles de la Méditerranée.

La naissance de Rhodes se perd dans la nuit des temps. Mais examinée du point de vue géologique, elle apparaît comme la continuation de la côte voisine de l'Asie-Mineure, dont elle constituait certainement jadis une partie intégrante et dont elle fut séparée, par suite de bouleversements volcaniques. Cet événement préhistorique semble établi par les innombrables coquillages marins qu'on retrouve encore en masse aux endroits les plus élevés de l'île et qui démontrent qu'à une époque lointaine, celle-ci se trouvait submergée par la mer d'où, plus tard, elle surgit.

C'est ce qui explique, du reste, que les anciens l'appelaient *Pélasgia*, fille du Pont, de la Mer, et ses habitants *Telchines* (1), enfants de la Mer. Ces dénominations étaient fondées sur des données sérieuses, comme aussi ce passage de Pindare qui résume l'opinion de l'antiquité sur Rhodes : « On estime depuis longtemps, écrit le grand lyrique, que lorsque Jupiter et les Dieux immortels partagèrent le monde, l'île de Rhodes était encore cachée dans les profondeurs de la Mer Pontique, qu'elle ne se montrait pas encore et qu'elle vint ensuite à paraître au milieu de ses flots. » (2). On doit admettre que Pindare ne fut pas inspiré, dans ce passage, par une audacieuse licence poétique, mais que son image était absolument exacte et scientifiquement fidèle.

Il est incontestable que tout ce qu'il y a de beau et de grand dans l'humanité, la religion, les arts, la science, tout ce qu'il y a de plus élevé, de plus noble, de supérieur, fut conçu, fut nourri et vit le jour en Orient, dans ces pays auxquels nous devons tout ce qui constitue notre vie, notre joie, notre pensée, notre beauté morale, notre monde sensible et intellectuel, bref, notre civilisation tout entière. Mais il est également certain que dans ce multiple et vaste mouvement, Rhodes joua un des rôles les plus actifs, les plus brillants et les plus utiles.

Les pentes de ses montagnes et les immenses

---

(1) Rhodes était aussi appelée par les anciens *Héliousa* : l'amie et la favorite du Soleil ; *Aethria* : l'aérienne et agréable au point de vue du climat ; *Macaria* : bienheureuse, à cause de sa richesse et de sa prospérité ; *Ofioussa*, à cause du grand nombre de serpents qui y vivent ; *Atavyria*, à cause du mont Atavyros qui s'y élève ; *Stadia*, à cause de ses stades et de ses succès dans les jeux athlétiques ; *Korymbia*, à cause des couronnes de lierre qui récompensaient ses athlètes et ses Olympioniques ; *Telchinis*, par suite de ses premiers habitants, les Telchines. De nombreux autres noms lui étaient encore réservés.

(2) Strabon, livre XIV, ch. II, paragr. V.

(1) Diodore : *Sicel*, livre V, chap. LV, paragr. I.

(2) Pindare : *Olymp.* VII, 55, V. 101.

cavernes qui y étaient creusées (1) offraient un asile naturel aux premiers hommes qui avaient réussi à traverser la mer et à débarquer sur les côtes rhodiennes; les êtres primitifs y trouvèrent un refuge et un abri, en ce temps où ils ne pensaient pas encore bâtir et où ils ne savaient pas bâtir pour se préserver des perturbations atmosphériques, du froid, des pluies, de la chaleur et aussi des animaux sauvages. On a trouvé, d'autre part, sur plusieurs points de l'île, de nombreux outils fabriqués de pyrite et qui attestent l'existence à Rhodes d'êtres humains y ayant vécu pendant l'âge de pierre. Et aussi la découverte d'agglomérations urbaines primitives composées de maisons bâties dans un seul bloc de pierre, ainsi que la découverte de murs cyclopéens (1), enfin de ruines tout à fait remarquables de l'époque pélasgique, attestent, de leur côté, l'évolution graduelle des premiers Rhodiens.

II

Rhodes à l'époque mycénienne
1500 av. J. C.



Mais passons à l'histoire. Si l'on examine Rhodes au point de vue historique, elle apparaît comme ayant été, dès le xve siècle avant Jésus-Christ, un centre important de commerce, de navigation, de développement artistique et, en général, de civilisation. La pioche des archéologues nous a valu, à ce sujet, des découvertes décisives en retrouvant et en ouvrant les tombeaux rhodiens de l'époque mycénienne, dans les anciennes villes les plus importantes de l'île, à Camiros, à Lindos, à Ialysos et en en extrayant des œuvres d'art qui ornent aujourd'hui les musées du monde entier et qui, encore de nos jours, font honneur au génie artistique de l'homme. Car Rhodes, Mycènes et l'île de Crète ont constitué, sans aucun doute, l'illustre et saint trépied sur lequel s'est fondé et s'est développé l'esprit hellénique, qui étudia, dès cette époque, tous les horizons de la science humaine, les explorant et les approfondissant à un degré tellement merveilleux que tout observateur contemporain en est profondément surpris et frappé.

L'admirable climat de Rhodes, qui fut tant chanté et célébré par les poètes, les historiens, les orateurs et les écrivains des temps anciens, comme des temps modernes; le séjour vraiment paradisiaque qu'il offrait aux habitants de l'île; la clarté diaphane de son ciel; son soleil toujours souriant, qui fut regardé durant toute l'antiquité comme le Dieu protecteur de l'île et qui fut considéré et vénéré par les Rhodiens comme leur père et leur grand chef; bref la Nature tout entière qui fait tout fructifier et qui embellit tout sur le territoire fécond de Rhodes, — qu'elle a su décorer d'innombrables et diverses espèces de fleurs aux couleurs luxueusement riches et variées, aux parfums enivrants, aux formes gracieuses, réjouissantes et voluptueuses, — tout cet ensemble de conditions climatériques et physiques donna aux habitants de cette île enchanteresse la possibilité d'y créer un art et une science particuliers, ayant des traits caractéristiques tout à fait à part et une étincelante originalité.

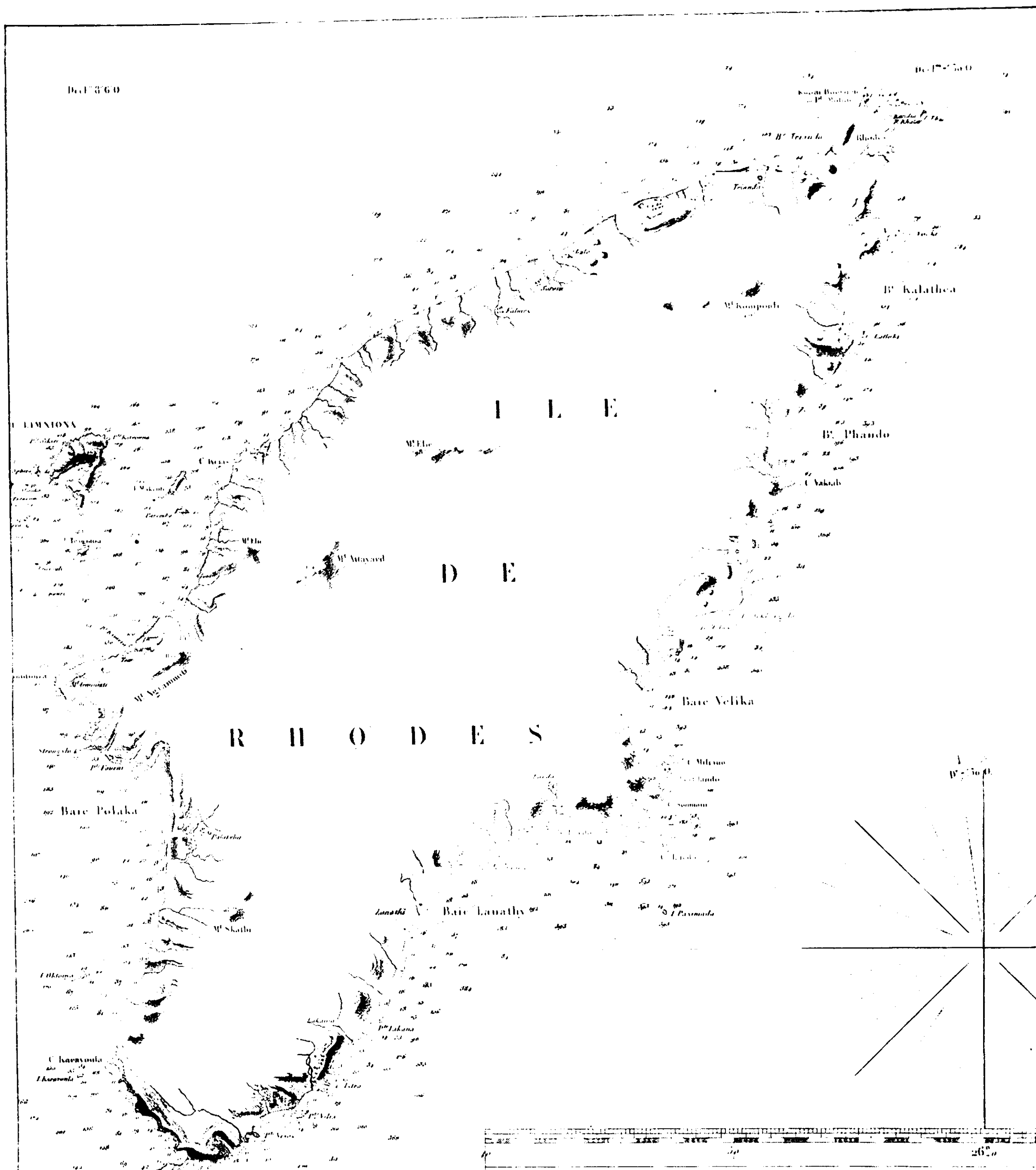
Rhodes confia ainsi à ses artistes tous les secrets qu'elle détenait de la nature, et elle imprima à leurs œuvres le cachet de son esprit et de sa civilisation. Elle insuffla à leurs créations sa vigueur particulière, qui leur permit d'incarner l'âme rhodienne, l'âme nationale, l'âme grecque. Car l'art de Rhodes porte d'une manière évidente et éclatante l'empreinte de la race hellénique. Et le calme olympien qui prédomine dans l'art de l'ancienne Grèce n'est autre que le calme qui régit la production artistique de Rhodes.

Les vestiges de la civilisation rhodienne de l'époque de Mycène et de Cnossos sont d'un immense intérêt; et il suffirait de parcourir n'importe quel ouvrage historique sur l'Art — où la civilisation de Rhodes marque une étape célèbre, — ou bien d'étudier n'importe quel ouvrage archéologique, ou bien de visiter n'importe quel musée ou n'importe quelle bibliothèque où les

(1) Comme p. e. sur le mont Atavyros du côté du village St-Jean, et ailleurs aussi, dans la partie méridionale de l'île.

(1) Au N.-E. du village de Kalithiés, les roches superposées, travail de Cyclopes.

Fig. 2



RHODES
d'après les cartes des Amirautés anglaise et française.

reliques rhodiennes sont pieusement conservées ; bref, il suffirait de jeter un simple coup d'œil sur l'art, les procédés artistiques et, en général, la civilisation de Rhodes, pour que l'observateur le plus superficiel s'aperçoive immédiatement et soit convaincu sans aucune hésitation de leur inappréciable valeur.

Visitons ces musées et ces bibliothèques ; consultons et étudions ces ouvrages ; interrogeons ces témoins inanimés qui contiennent pourtant en eux-mêmes tant de gloire, tant de vie et qui sont si éloquents : nous pourrons ainsi nous former une opinion bien nette et aboutir à une conclusion motivée, impartiale et positive.

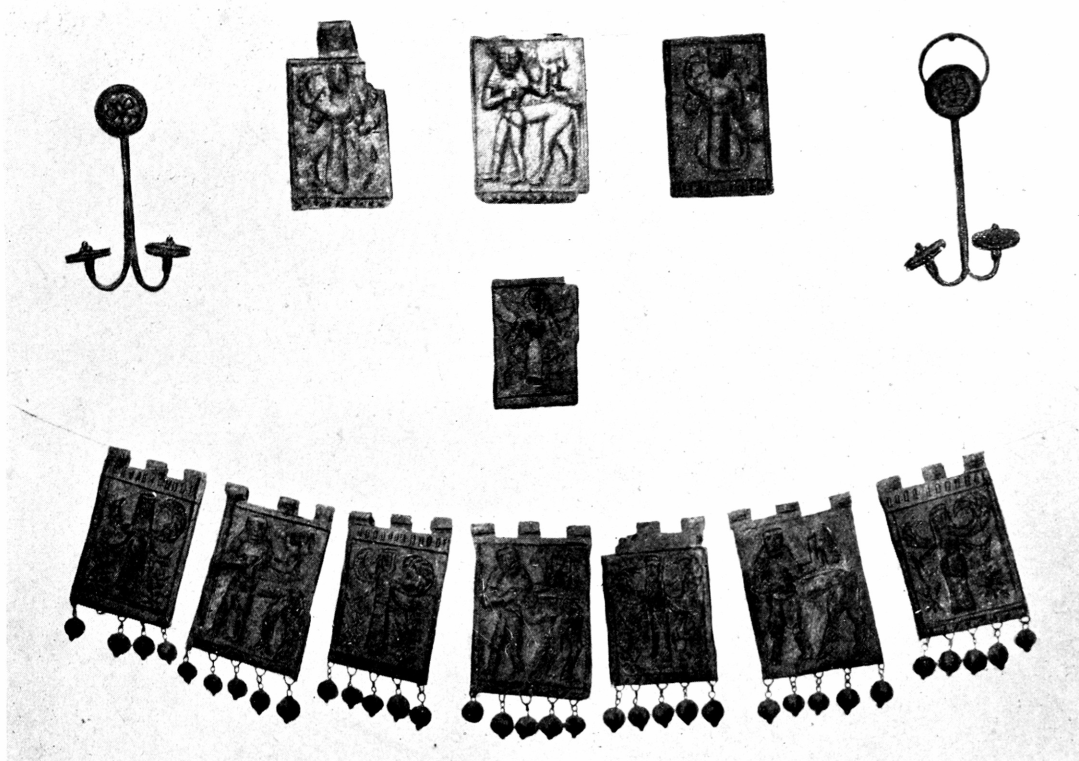
En effet, qu'y voyons-nous ? Nous voyons, d'abord, les tombeaux des Rhodiens qui parcouraient fièrement, sur leurs navires, les flots blancs de la Méditerranée et du Pont-Euxin, transmettant

Fig. 3



Musée du Louvre. Salle A.
Section de Rhodes
Vases, plats, pithos, statuettes, figurines, cratères, amphores, oinochoés, skyphos, etc de Rhodes
Epoque mycénienne, préhomérique, homérique et classique.

Fig. 4

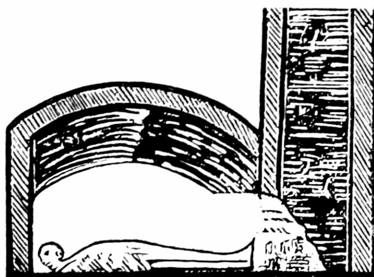


RHODES. — Collier, pendeloques et bijoux en or de Camiros, époque mycénienne.

Les objets rhodiens en or prouvent que les éloges des anciens historiens mentionnant les lames d'argent et d'or ciselé que les artistes rhodiens avaient exécutées pour orner les temples, n'ont rien d'exagéré. Un des plus beaux spécimens de l'orfèvrerie de Rhodes, qu'il m'a été impossible de reproduire ci-dessus, sont deux pendeloques en or fin, trouvées dans un des tombeaux de Camiros, et qui par leur style, leur type et leur exécution, appartiennent à l'époque mycénienne. Elles représentent un lion rampant qui tient entre ses griffes une hirondelle, et sont d'un travail très fin et très délicat, provoquant l'admiration.

Louvre, salle E. vitrine de Rhodes.

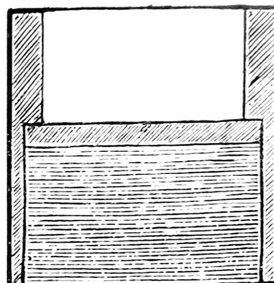
Fig. 5



RHODES. — Les tombeaux mesuraient en moyenne 1 m. 20 de large, sur 1 m. 50 de haut et 2 m. 15 de long.

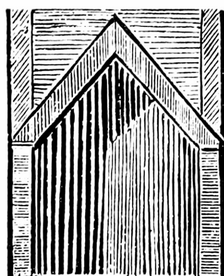
L'entrée en était fermée avec des pierres carrées non cimentées.

Fig. 8



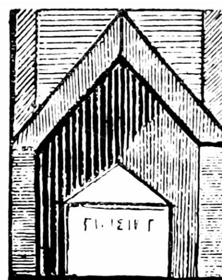
RHODES — Une saillie des parois retenait à une hauteur convenable une large dalle qui fermait le tombeau.

Fig. 6



RHODES. — Pour plus de solidité, un chaperon a remplacé la large dalle.

Fig. 9



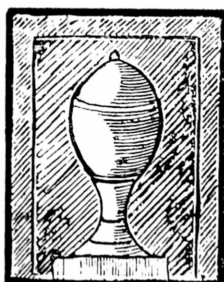
RHODES — Tombeaux où les cadavres ont été ensevelis dans des sarcophages en terre cuite.

Fig. 10



RHODES. — Sépulture simple. La roche est évidée horizontalement, quelque fois en cul de four, et fermée généralement du côté des pieds par une dalle verticale.

Fig. 7



RHODES. — Petites niches rectangulaires dans lesquelles on enfermait des urnes contenant les ossements calcinés et les cendres qui restaient après l'incinération.

Fig. 11



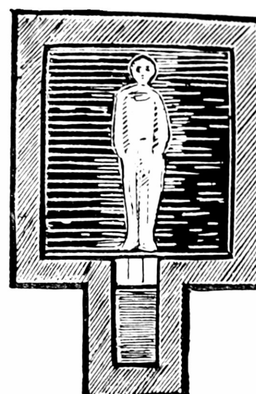
RHODES. — Urnes du genre appelé *Pithos*, dans lesquelles on a trouvé des ossements d'enfants ou d'adolescents.

Fig. 12



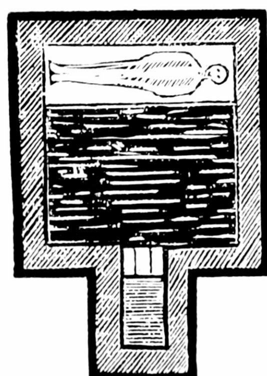
RHODES. — Le puits est remplacé par un boyau en pente, fermé à son extrémité par des pierres équarries mais non cimentées.

Fig. 15



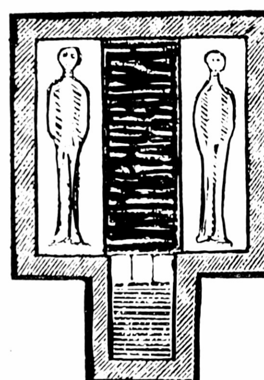
RHODES.— Le pavé est parfaitement uni sur toute la surface, dont le cadavre occupait le milieu, la tête ayant été introduite la première.

Fig. 13



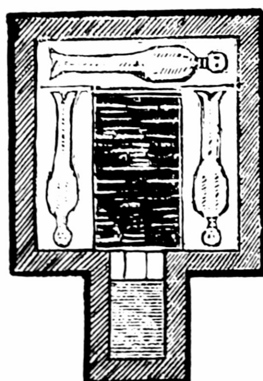
RHODES. — Chambre destinée à recevoir un cadavre.

Fig. 16



RHODES. — Chambre destinée à recevoir deux cadavres.

Fig. 14



RHODES. — Chambre destinée à recevoir deux ou trois cadavres.

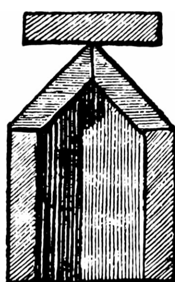
Fig. 17



RHODES. — Des assises saillantes, de bas en haut, déterminent une section pyramidale fermée au fond. On descend dans la chambre sépulcrale par un escalier maçonné dont le degré inférieur s'arrête devant une muraille où se dessine l'ouverture fermée par des pierres appareillées.

la civilisation et apaisant les mœurs des divers peuples; ou bien encore les tombeaux des guerriers marins et des athlètes qui luttaient pour la victoire et fondaient la grandeur de Rhodes. Dans ces tombeaux ont été enterrés nos artistes, nos peintres, nos dessinateurs, nos poètes et nos sculpteurs qui immortalisaient dans le marbre, dans la terre glaise, dans le bois, dans le métal, dans l'ivoire, sur la toile, ou sur le parchemin, tous les sentiments divins que leur inspiraient leurs sublimes conceptions et leurs immortels idéaux. Dans ces tombeaux reposent encore nos héroïques guerriers et nos vaillants marins, qui méprisant la mort, remportaient sur l'ennemi, des victoires magnifiques sur les champs de bataille comme à travers la large mer, qui repoussaient les barbares loin de la terre sacrée de leur patrie, et mouraient toujours le sourire aux lèvres pour le salut et pour la gloire de Rhodes. Dans ces tombeaux ont encore dormi leur dernier sommeil nos savants, nos législateurs, nos philosophes, nos hommes de lettres et nos historiens qui consacrèrent leur esprit lumineux au bien de l'humanité et à la poursuite de ses idéaux, à la liberté, à la science et à la civilisation humaines.

Fig. 18



RHODES. — Cette construction rappelle l'architecture cyclopéenne, en particulier l'une des portes de Mycènes (1).

Et dans l'intérieur de ces tombes, que retrouvons-nous? Les plats et les coupes des illustres Rhodiens, leurs cratères et leurs albâtres, leurs brocs et leurs tonneaux et leurs ornements et leurs monnaies, — autant de merveilles d'inspiration et de perfection artistique.

Et quand on évoque en lisant avec attention les ouvrages historiques, toute cette accumulation de richesses artistiques et quand on examine et l'on étudie ce chapitre de l'histoire la plus ancienne de Rhodes, on ne peut que se rendre compte de la cause profonde qui attire intensément les Dodécanésiens vers la Grèce et qui les pousse invinciblement vers les suprêmes sacrifices et abnégations en faveur de l'Hellénisme, — et l'on ne peut que se convaincre *de visu* et d'une façon définitive de cette vérité : que tous les habitants du Dodécanèse sont parmi les purs enfants de la Grèce, qu'ils font partie intégrante de l'ossature hellénique, qu'ils sont la chair vivante et inséparable du corps grec, que ces citoyens font partie des entrailles mêmes de la Grèce, dont chaque douleur, chaque souffrance sont les leurs, et que ces hommes ne vivent ne souffrent et ne meurent que pour la vie de la Grèce, pour la prospérité de la Grèce, pour le rétablissement national de l'Hellénisme.

Fig. 19



RHODES — Oinochoé de Camiros. Louvre, salle A. 441.

---

(1) Fig. 5-18 v. *L'Ile de Rhodes*, par Biliotti et Cottret. Rhodes, p. 401-410.

Fig. 20



RHODES. — Masque de Camiros, en terre cuite.
Époque archaïque (1).

(1) *Auguste Salzmann.* — Nécropole de Camiros. Paris. 1875.

III

Camiros, Ialysos, Lindos

1500-1000 av. J. C.

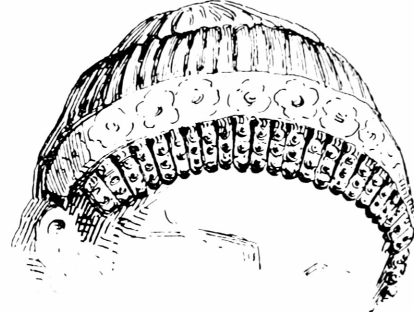


A cette époque si reculée, les villes les plus importantes de Rhodes étaient au nombre de trois : Camiros, Ialysos et Lindos, qui donnèrent à Rhodes le surnom de « tripolis » : l'île aux trois villes (1). Ces villes ont été bâties et habitées par Cercaphos un des fils du Soleil (2) qui donna à chacune d'elles le nom d'un de ses propres fils, — alors qu'il appela par le nom de sa fille, l'île entière : Rhodes. Ces villes rivalisaient entre elles

Fig. 21

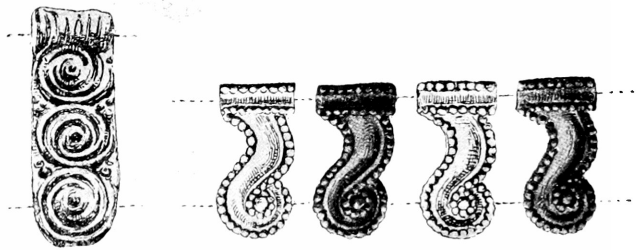


Fig. 22



RHODES. — Deux diadèmes d'un tombeau mycénien d'Apsaktiras près du village de Vathi. (3)

Fig. 23



RHODES. — Les pièces de ces diadèmes, ornements en verre, dont 13 étaient d'un bleu clair et les autres d'un bleu foncé (4)

Fig 24



RHODES. Aryballe de Camiros.
Époque archaïque (5)

(1) Pindare : *Olymp.* VII. A. 15. V. 34.
(2) Diodore *Sicel.* livre V, ch. LVII, paragr. 7. Pindare : *Olymp.* VII. A. 70. V. 125.
(3-4) Fouilles de Vroulia (Rhodes), par K. F. Kinch, dessins de Helvig Kinch. Berlin, 1914.
(5) Nécropole de Camiros.

Fig. 25



RHODES. — Vase de Camiros.
Époque Mycénienne.
Mus. Berlin. N° 4563 (1)

Fig. 26



RHODES. — Alabastre de Camiros, en forme de fuseau.
Couleur rouge dans les rayures (2)
Mus. Berlin. 3059

Fig. 27



RHODES. — Vase de Camiros en terre cuite,
de forme annulaire. Époque archaïque (3)
Haut. 0 m 121. Larg. 0m 107
Mus. Brit. A 1 074

Fig. 28

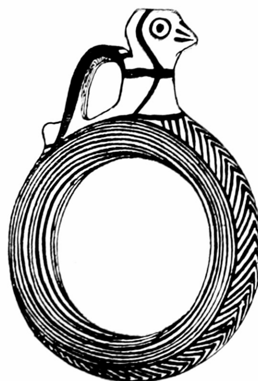


Fig. 29



RHODES. — Vase de Camiros, en terre cuite,
de forme annulaire, Époque archaïque.
Haut. 0 m 152. Larg. 0 m 13
Mus. Brit. A 1 075 (4)

Fig. 30



RHODES. — Vase de Siana, en terre cuite,
de forme annulaire. Époque archaïque.
Haut. 0 m 155 Larg. 0 m 113.
Univers de Lund. (5)

(1-5) Fouilles de Vroulia.

Fig. 31



RHODES — Vase de Camiros
Époque Mycénienne
Mus. Berl. N° 4563 (1)



RHODES. — Coupe de Kattavos.
Époque Mycénienne (1).

Fig. 33



RHODES. — Vase de Kastellos
En forme de dauphin, muni d'une anse et servant
à contenir de l'huile ou quelque autre liquide.
Époque Mycénienne.
Long. 0 m 192 ; Haut. 0 m 103 (2).

de noble activité et partageaient les dangers en même temps que la gloire de Rhodes, qui se développait et devenait de plus en plus prospère.

En effet, la prospérité de Rhodes avait commencé aussitôt que la première de ces trois villes eut été fondée (2). Et quand, plus tard, le fils d'Hercule Tlépolémos arriva dans l'île, vers 1300 av. J.-C., en exécution d'un avis de l'oracle, à la tête d'une puissante colonie d'Argiens (3) et d'Athéniens, il ne se borna pas à faire sensiblement accroître la population de ces villes et à les fortifier, mais encore les aida-t-il beaucoup matériellement : « Devenu le roi de l'île tout entière, il procéda au partage de la terre en lots égaux et, pour ce qui est du reste, il gouverna avec indulgence (4). »

(1) Fouilles de Vroulia.
(2) Strabon, livre XIV, ch. II, paragr. 10. Homère : *Iliade*, II, 654.

(1-2) Fouilles de Vroulia.
(3) Homère, *Iliade* II, 654. Pindare : *Olymp* VII-E.75. vers 142.
(4) Diodore, *Sicel.* livre V. chap. LIX.

Fig. 34



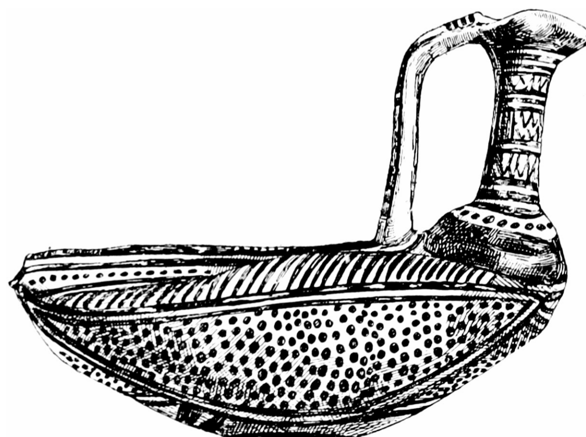
RHODES. — Vase de Camiros
Époque Mycénienne.
Mus. Berl. N° 4563. (1)

Fig. 35



RHODES. — Vase géométrique de Camiros.
Haut., 0 m 632. Terre gris rouge. Peinture brun noir
collect. P. Drakidis de Rhodes (2)

Fig. 36



RHODES. — Vase de Massari-Malona.
en forme de dauphin, muni d'une anse et servant à contenir de l'huile ou quelque autre liquide. La queue manque. Époque géométrique.
Long. actuelle 0 m 20 ; Haut. 0 m 154
Tout l'animal est creux ; cependant au bas du col, à l'endroit ou se trouve la série de points, il y a une plaquette de terre cuite percée de quatre trous Cette disposition avait pour but de forcer le liquide à ne couler que goutte à goutte. (3)

Camiros



AMIROS est la première nécropole véritablement grecque découverte grâce aux fouilles opérées en 1853-1863 par l'Anglais A. Biliotti et par le Français Auguste Salzmann. Son organisation hydraulique démontra, chez elle, l'existence d'un génie architectural très développé ; ses bâtiments rappellent plus d'une fois l'architecture cyclopéenne et l'une des portes de Mycènes (4) ;

(1-3) Fouilles de Vroulia.

(3) Au Mus. Brit (Synopsis, second vase room .1, p. 70). Il y a un petit vase de Rhodes bleu en forme de dauphin d'une rare finesse et d'un style grec très élégant. Il porte autour de l'orifice l'inscription suivante, gravée dans la terre avant l'application de la glaçure : Πυθέω εἰμί, « j'appartiens à Pythès ».

(4) Ed. Biliotti et l'Abbé Cottret : *L'île de Rhodes*, 1881, p. 401.

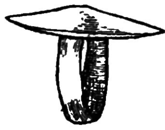


Fig. 37

RHODES. — Bague en or et ornement en verre d'Ialysos.
Époque mycénienne.



Fig. 38



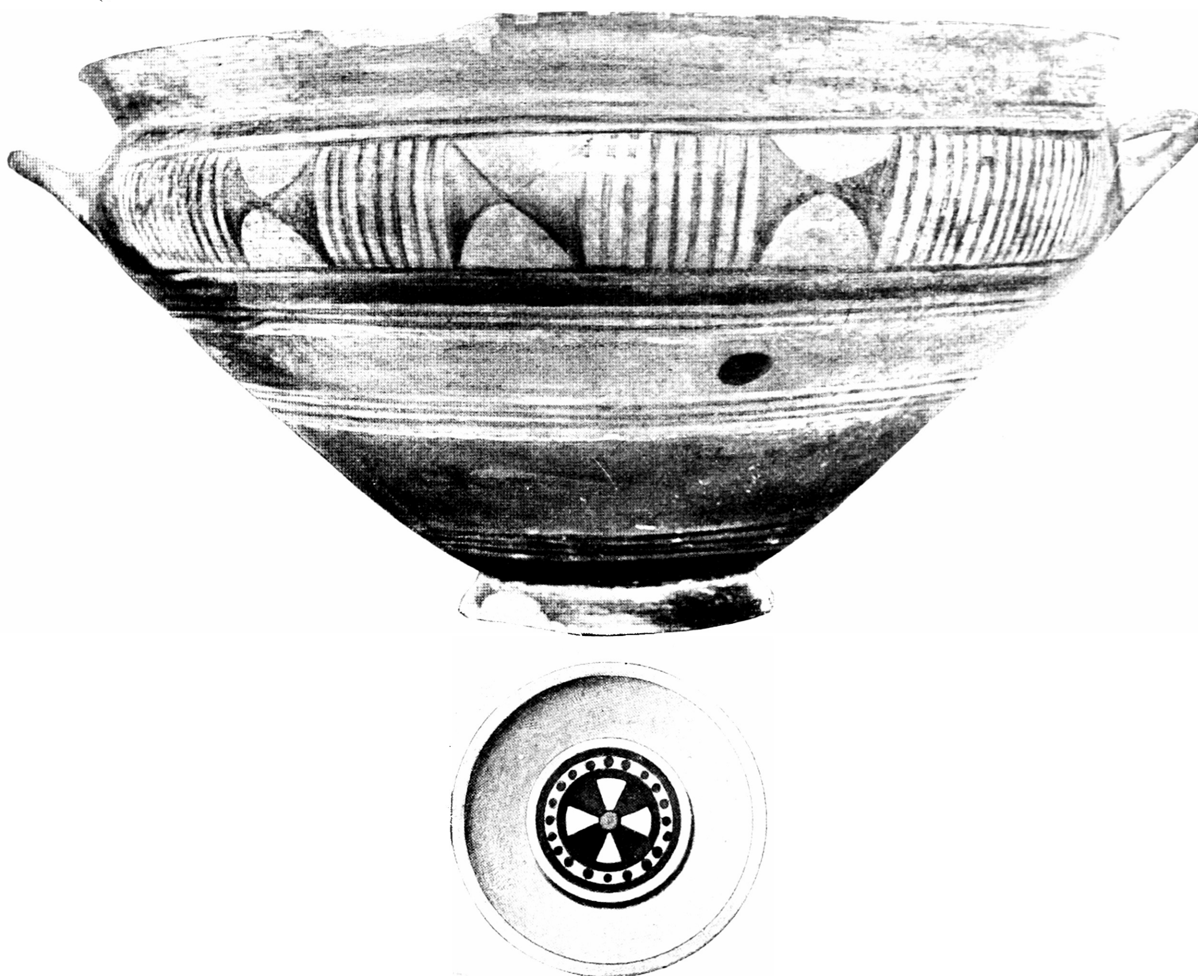
RHODES. — Holmos de Camiros. Époque archaïque. Haut. 0.15.
Louvre, salle A. 330 (1). Vitrine de Rhodes

Les poteries rhodiennes peuvent être divisées en six catégories. La première comprenait les vases à conserver les liquides comme le *Pithos* ou *Vicos*, qui servait à la conservation du vin, des figues sèches, des légumes, et souvent aussi à la sépulture des enfants ; l'*Amphore*, appelée, ainsi à cause des deux anses par lesquelles on la prenait ; le *Kalpis*, qui ne servait qu'à contenir l'eau potable pour l'usage de la table et l'*Hydria*, ainsi appelée, non seulement à cause du mot ΥΔΡΙΑ inscrit sur le premier vase de cette forme qui fut trouvé, mais surtout parce qu'il servait au transport de l'eau : ΥΔΩΡ. La seconde catégorie comprenait les vases à soutirer ou à mesurer les liquides comme l'*Oinochoé*, broc à vin, qui remplaçait nos carafes ; le *Cratère*, grand vase en forme de tronc de cône, dans lequel les anciens glaçaient leur vin en le mélangeant avec de la neige ou de l'eau refroidie par les mélanges qu'ils connaissaient ; le *Kyathos*, espèce d'écuelle généralement en métal, quelquefois en terre cuite, à manche long, presque vertical, et qui servait à puiser le vin dans le cratère ; l'*Olpis*, vase en terre cuite décorée, et quelquefois en métal, pour le vin ou pour l'huile, etc. Dans la troisième catégorie, celles des *Coupes*, on range l'*Holmos*, le *Kantharos*, le *Kylix*, le *Cotyle*, le *Cotylisque*, lorsqu'il était de plus petite dimension, etc. Les *vases à parfums* qui forment la quatrième catégorie, comptent l'*Aryballos*, dont la forme et les dimensions primitives étaient celles d'une grenade avec des rebords assez larges sur le goulot, et une petite anse dans laquelle pouvait à peine passer une lanière pour suspendre le vase à la ceinture. Les *aryballos* servaient surtout à contenir l'huile parfumée pour le bain ; l'*Alabastron*, dont la forme était un cylindre allongé, destiné au même usage que l'Aryballos, et qui devait son nom à la matière dont il était composé.

La cinquième catégorie comprenait les vases destinés, comme de nos jours, à composer des jardins sur les terrasses ou sur l'entablement des fenêtres ; on en a retrouvé quelques beaux spécimens, ainsi que des figurines, des animaux et des petits objets de fantaisie, dont les dames anciennes de Rhodes aimaient à orner leurs étagères. La dernière catégorie peut se diviser en cuves de lessivage, comme la *Scaphi*, d'où le même nom moderne appliqué aux baquets à lessive, la *Lecani*, terme usité encore aujourd'hui et qui était appliqué aux mêmes usages que la *Scaphi*. Le *Lecaniscos*, le *Podoniptir* et le *Chironiptir*, étaient de petites cuvettes de même forme usitées, comme l'indique leur nom, pour le lavage exclusif des pieds, des mains, etc. A la seconde espèce de cette catégorie appartenaient les cuvettes de toilette, comme le *Canistron*, et le *Pinax*, plus petit que le premier, toujours monté sur un pied, et orné de dessins coloriés; c'est celui que l'on a trouvé le plus fréquemment dans les tombeaux rhodiens.

N'oublions pas de mentionner une grande quantité de lampes : *Lichni*, plus ou moins décorées de frises en relief. Citons enfin des vases en verre, de petites fioles en albâtre et en porcelaine de formes variées, des vases émaillés, des colliers de grains en porcelaine, en émail et de fusaïoles hautes de 7 à 8 ‰, percées d'un trou à leur extrémité supérieure.

Fig. 39



RHODES. — Coupe de Camiros. Marque : Ornement en forme de roue.
Haut. 0 181 ; Diam.: s. l. 0 m 34 - 36 Louvre : Salle A 292. (1)

Fig. 40



Fig. 41



RHODES. — Skyphos de Camiros.
Haut. 0 m 22. Diam sur l. 0 m 392-0 m 406. Sur les anses : 0 m 49.
Ep. des parois sur la panse 8m/m. Au milieu la marque du magasin.
Mus Brit. A 433. (2)

quant à ses tombeaux, on y découvrit des trésors et des reliques qui, transportés dans des musées français et anglais et examinés au point de vue scientifique, honorent non seulement Rhodes et la Grèce, mais aussi l'humanité tout entière, telle est leur perfection artistique, l'éclat de leur inspiration, la gran-

(1-2). Fouilles de Vroulia.

Fig. 42



RHODES — Hydria de Camiros. Époque archaïque.
Style primitif (1).

deur de leur conception et le fini de leur exécution, telles sont les qualités de construction, de conservation et de solidité qu'on y rencontre ! Si bien que du point de vue plus général de la civilisation et du progrès, les trésors découverts à Camiros marquent sans nul doute une étape dans l'évolution de l'esprit humain.

De ces objets d'art, je ne reproduis ci-contre que quelques-uns : ceux qui sont indispensables pour permettre au lecteur de se faire, au sujet de la première civilisation rhodienne, une idée nette, certaine, précise, inébranlable. Il était d'ailleurs impossible de les reproduire tous, puisque parmi les 30.000 vases antiques qui dès 1895 se trouvaient dans les divers musées européens (1) et qui,

(1) Nécropole de Camiros.

(1) Le *British Museum* contenait en 1895, 5000 vases antiques ; le Louvre 6.000 ; le Musée de Berlin 4.000 ; celui de Munich 1.400 ; celui du Vatican 1.400 ; celui de Naples 4.000 ; celui de Vienne 2.600 ; celui de la Bibliothèque Nationale de Paris 2.000 ; enfin 2.500 se trouvaient dans le Musée National d'Athènes, (v. Catalogue des vases antiques de terre cuite, t. I. pages 11-12. M. Pottier).

Fig. 43.



RHODES. — Coupe de Camiros en terre cuite.
Epoque archaïque (1).

Fig. 44



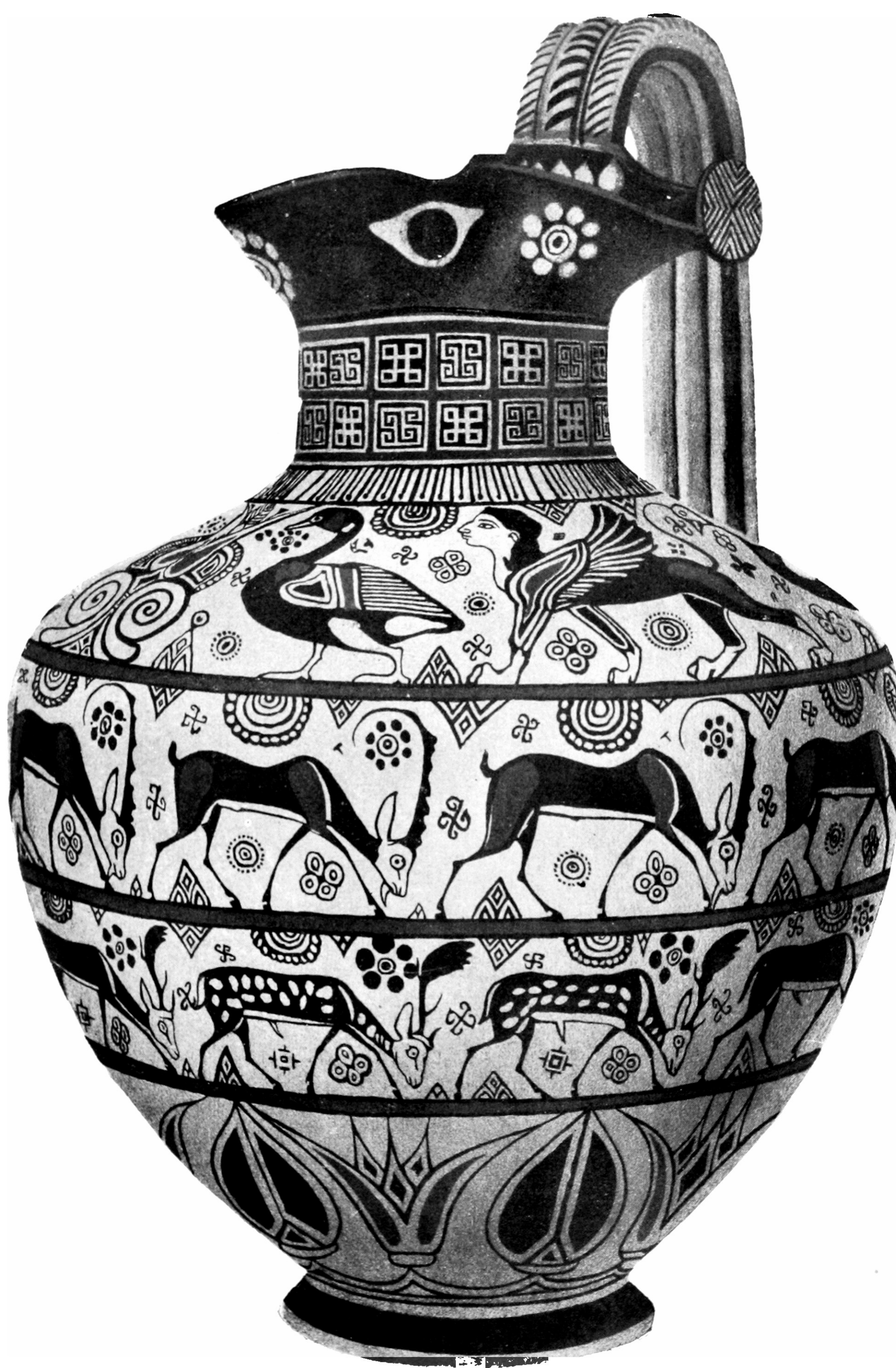
RHODES. — Coupe jaune et noire de Camiros.
La bande réservée au niveau des anses porte des astragales et des têtes de bœuf.
Époque archaïque (2).
Mus. Berlin, Vas. Inv. 3678.

depuis, ont vu leur nombre sensiblement et sans cesse augmenter, — très nombreux sont ceux qui appartiennent à l'art rhodien et qui ont Rhodes pour origine.

Sous la photographie de chaque objet reproduit, je mentionne l'endroit où il fut découvert, celui qui l'a retrouvé et qui en a le premier publié le fac-similé, enfin l'édition de l'ouvrage le reproduisant. On peut ainsi facilement et immédiatement les identifier.

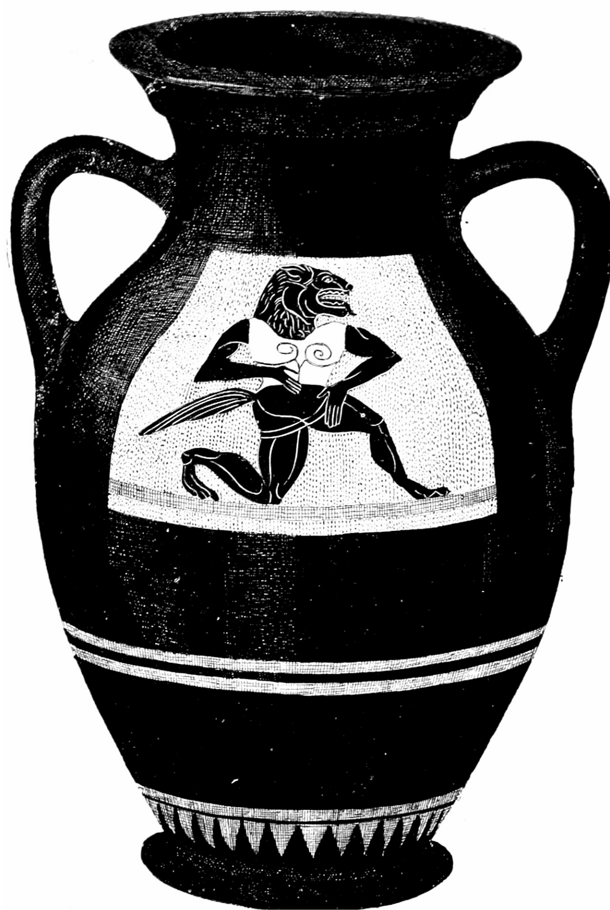
(1) Nécropole de Camiros.
(2) Fouilles de Vroulia.

Fig 45



RHODES. — Oinochoé de Camiros. haut. 0.35 Louvre salle A 311

Fig. 46



RHODES — Amphore de Camiros haut 0,335
Louvre, salle E, arm G. 7 3

Fig 47



RHODES. — Amphore de Camiros
Musée d'Altenburg.

Fig. 48



RHODES — Pithos de Camiros, époque archaïque, haut. 1 m. 80 (1)

(1) La plupart des objets provenant des fouilles de Camiros ont été publiés par Auguste Salzmann dans son œuvre : *Nécropole de Camiros,* Paris 1875. et par M. E. Pottier, conservateur-adjoint des Musées nationaux, dans son œuvre : *Vases antiques du Louvre.* Paris. Librairie Hachette et Cie, 1897. 1901.

Fig. 49



RHODES. — Alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte
La partie antérieure de la panse est occupée par un grand masque de Gorgone tirant la langue ; au revers un cygne marchant à gauche. Haut. 0,08.
Louvre, salle A, 464 (1).

Fig. 51



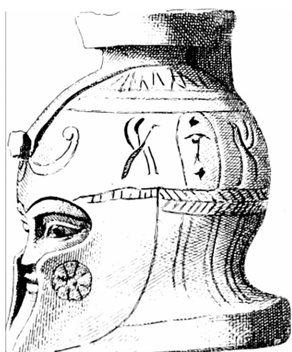
RHODES. — Aryballe de Camiros
Époque archaïque.
Louvre, salle A, vitrine de Rhodes, 467.

Fig. 52



RHODES. — Alabastre de Camiros
à panse piriforme et à anse courte. Haut. 0,08.
Louvre, salle A, 465 (2)

Fig. 50



RHODES. — Aryballe émaillé
en forme de tête casquée.
Louvre salle A, 102.

Fig. 53



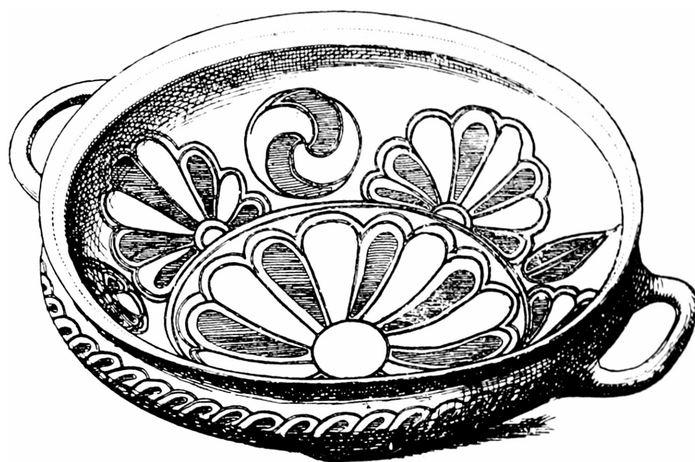
RHODES. — Peinture d'un sarcophage
en terre cuite (3).

(1, 2) *Vases antiques du Louvre*, l. c.
(3) Nécropole de Camiros, l. c.

Fig. 54

Fig. 55





RHODES. — Coupe de Camiros.
Dans la rosace de l'extérieur, chaque seconde feuille est retouchée de rouge.
Mus. Berl. Vas. Inv. 2960 (1)

Fig. 56



RHODES. — Décor d'un vase de Camiros (Louvre, salle A, 454), et peinture d'un sarcophage en terre cuite (2).

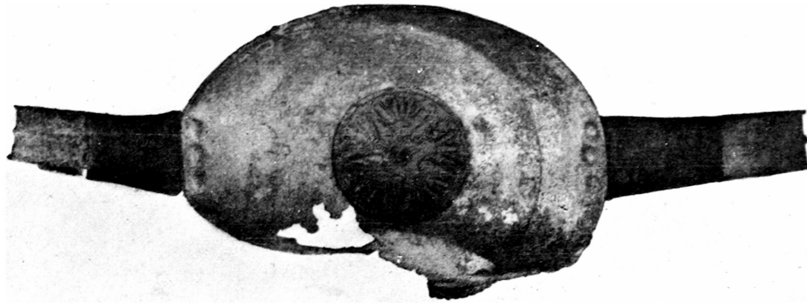
(1) Jahrb. 1.
(2) Necropole de Camiros

Fig. 57-59



RHODES. — Trois colliers en verre et en porcelaine de Camiros.
Époque archaïque.
Louvre, salle E, vitrine de Rhodes.

Fig 56 *bis*





RHODES. — Coupe de Camiros en argent avec appliques en or.
Époque archaïque. Louvre, salle A, vitrine de Rhodes.

Fig. 60



RHODES. — Amphore de Camiros. Haut. 0,15
Musée cantonal histor. de Lausanne, n° 4287.

Fig. 62



RHODES. — Oinochoé de Camiros
Louvre, salle A, vitrine de Rhodes, 319 (2)

Fig. 61



RHODES. — Oinochoé de Camiros
Louvre, salle A, armoire M, 324 (1)

Fig. 63



RHODES. — Oinochoé de Camiros
Louvre, salle A, vitrine de Rhodes (3)

(1. 2. 3.) Fouilles de Vroulia de Rhodes, par Kinch. Berlin. 1914.

Fig. 64



RHODES. — Statuettes de Camiros en terre cuite (1).

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 65



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate. Haut. 0,07. Musée cantonal historique de Lausanne, sans n°.

Fig. 67



RHODES. — Pyxis de Camiros. Haut. 0,12. Musée cantonal historique de Lausanne, n° 4296.

Fig. 70



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate. Haut. 0.075. Musée canton. histor. de Lausanne, n° 4290.

Fig. 66



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé.

Dans un tableau réservé en rouge sur la panse, un bélier sort d'une caverne, marchant à droite et portant sous son ventre Ulysse nu, qui se retient de la main gauche à la toison de la bête. Polyphème nu, assis et tourné à gauche, l'œil aveugle, étend la main droite pour tâter l'animal au passage ; en arrière-plan, un arbrisseau feuillu. Haut. 0,19. Louvre, salle A, 482 (1)

Fig. 68



RHODES. — Aryballe de Camiros, à panse sphérique, goulot court et large anse plate. Haut. 0,055. Musée canton. histor. de Lausanne, n° 4293.

Fig. 69



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large, anse plate. Haut. 0,07. Musée cantonal historique de Lausanne, n° 4307.

Fig. 71



RHODES. — Alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte.

Sur la panse, huit guerriers marchent à droite. Chacun d'eux porte un casque, une lance et un bouclier rond qui masque le corps. Haut. 0,20.

Louvre, salle A, 435 (2)

(1 et 2) Vases antiques, l. c.

Fig. 72



RHODES. — Plat de Camiros. Diam. 0,367. Louvre, salle A, n° 306

Fig. 73



RHODES. — Aryballe de Camiros, à panse piriforme et large anse plate. Haut. 0,06. Musée cantonal historique de Lausanne, n° 4304.

Fig. 74



RHODES. — Décor d'un vase peint. La Chimère (1).

Fig. 75.



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse piriforme et large anse plate. Haut. 0,075. Musée cantonal historique de Lausanne, n° 4308.

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 76



RHODES. — Coupe de Camiros à deux anses. Haut. 0,09. Diam. 0,18. Louvre, salle A, 290 (1).

Fig. 78



RHODES. — Oinochoé de Camiros.
Mus. Copenhague 5604 (3)

Fig. 77



RHODES. — Oinochoé de Camiros (2)
Mus. Brit. 1901.6 — 9.27

Fig. 79



RHODES. — Coupe de Camiros à deux anses petites et fines
Haut. 0,10. Diam. 0,18 (4)
Louvre, salle A, 292

(1 et 4) *Vases antiques du Louvre.*
(2 et 3) Fouilles de Vroulia de Rhodes.

Fig. 80

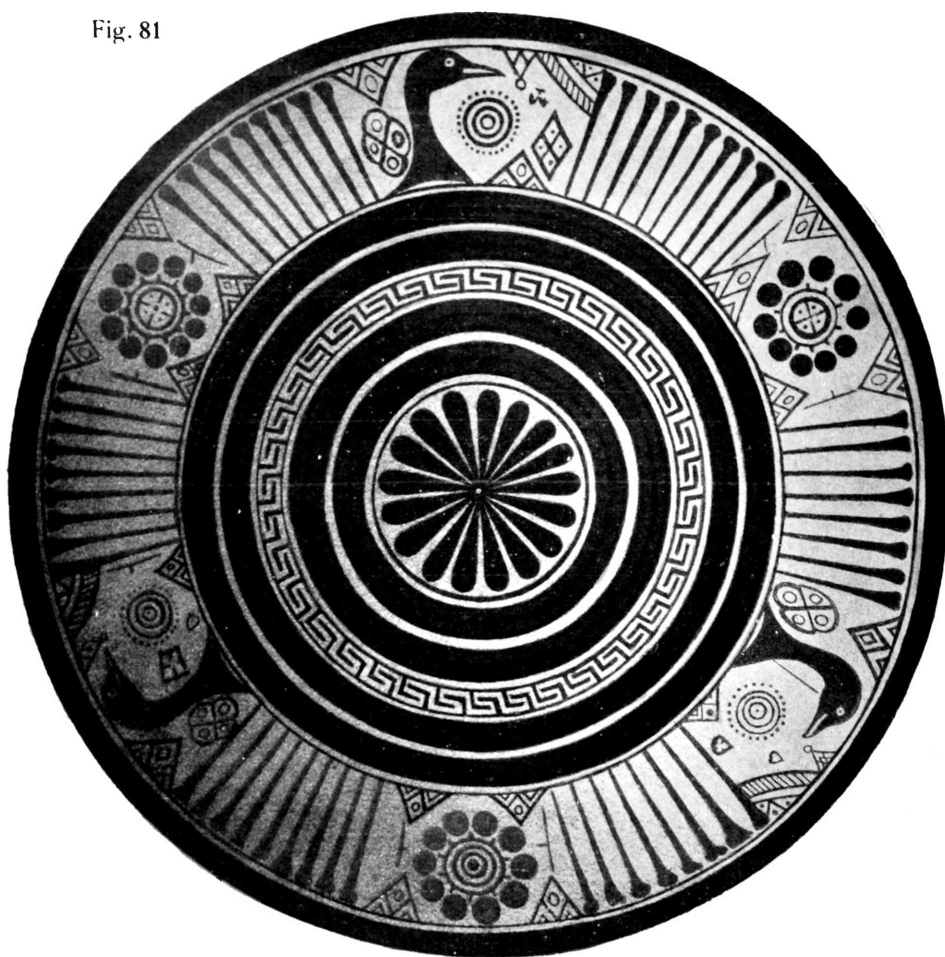


RHODES. — Statuettes de Camiros en terre cuite. Époque archaïque

Louvre, salle A, 109 et 109 bis, vitrine de Rhodes (1).

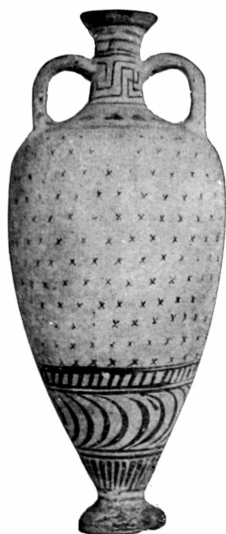
(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 81



RHODES. — Plat de Camiros. Diam. 0,35
Louvre, salle A, 301 (1)

Fig. 82



RHODES. — Petite amphore de Camiros à deux anses et à panse allongée. Haut. 0,25. Louvre, salle A, 334 (2)

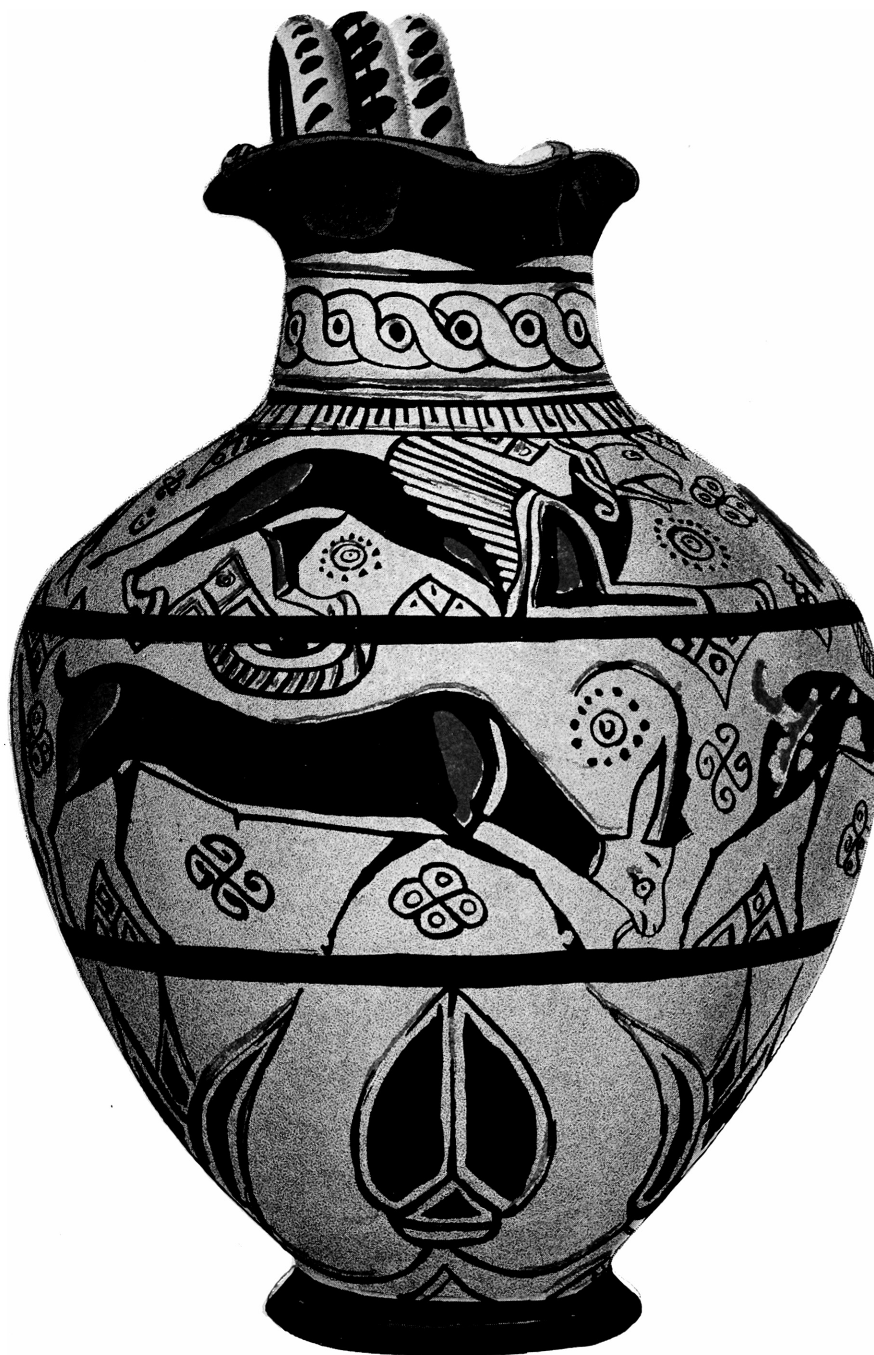
Fig. 83



RHODES. — Fragment de grand pithos de Camiros. Haut. 0,18. Larg. 0,18. Epaiss. 0,035. Louvre, salle A, 396 (3)

(1-3) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 85



RHODES. — Oinochoé à embouchure trilobée de Camiros.
Époque archaïque. Hauteur 0,34.
Louvre, salle A. Armoire M. 318.

La panse est décorée de trois registres sans retouches à la pointe sèche. Sur le premier registre on voit un Griffon de grande proportion, ailé, rampant, les pattes antérieures étendues. Il est placé entre deux oies. Au deuxième registre, quatre bouquetins dont trois paissant, et au troisième registre, trois fleurs épanouies, alternant avec un même nombre de boutons.

Fig. 85



RHODES. — Inscription relative à un stratège de Camiros.

Louvre, salle A, arm. N-O (1)

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 86



RHODES. — Plat de Camiros en forme d'assiette (Pinax).
Sur le fond intérieur, un bouquetin marchant à gauche. Diam. 0,30
Louvre, salle A. 305 (1)

Fig. 88



RHODES. — Aryballe de Camiros en forme de tube circulaire.
Sur la tranche, un bouc et un lion marchant à gauche, tête de femme de profil tournée à gauche. Haut. 0,09. Diam. 0,07.
Louvre, salle A, 429 (3)

Fig. 87



RHODES. — Aryballe de Camiros, en forme de tube circulaire.
Sur la tranche, un cheval, un bouc marchant à gauche, et une grande tête humaine vue de profil, tournée à gauche. Haut. 0,10. Diam. 0,08.
Louvre, salle A, 428 (2)

Fig. 89



RHODES. — Plat de Camiros
Diam. 0,285
Musée cantonal historique de Lausanne, n° 4285

1-3) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 90



RHODES. — Plat de Camiros en forme d'assiette (Pinax).
Sur le fond intérieur un chien courant à droite. Diam. 0,25
Louvre, salle A, 304 (1)

Fig. 91



RHODES. — Alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte.

Sur la panse, cygne en repos entre deux lions rugissant affrontés. Haut. 0,08.

Louvre, salle A, 451 (2)

Fig. 92



RHODES. — Grand alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte. Haut. 0,32.

Louvre, salle A, 421 (3)

Fig. 93



RHODES. — Alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte.

Sur la panse, poisson la tête en bas, entre deux lions rugissant. Haut. 0,085.

Louvre, salle A, 452 (4)

(1, 2, 3, 4) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 94



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque archaïque (1)

(1) Necropole de Camiros. l. c.

Fig. 95



RHODES. — Amphore de Camiros peinte. Époque archaïque (1)

(1) Nécropole de Camiros, l. c.

Fig. 96



RHODES. — Amphore rhodienne. Haut. 0,40
Musée Britannique

Fig. 98



RHODES. — Oinochoé de Camiros à large embouchure, faiblement trilobée et à anse bifide.

Dans un tableau encadré de quatre raies noires, un grand sphinx, aux ailes recourbées, marche à droite.

Haut. avec l'anse 0,32
Louvre, salle A, 474 (2)

Fig. 97



RHODES. — Alabastre de Camiros à panse piriforme et à anse courte.

Haut. 0,075
Louvre, salle A, 468 (1)

Fig. 99



RHODES. — Amphore de Camiros à figures noires.

Un hoplite, masqué par son bouclier, s'affaisse au centre, marchant à droite et retournant la tête, entre deux cavaliers asiatiques, qui pointent sur lui leurs lances. Haut. 0,37.

Louvre, salle A, 481 (3)

(1-3) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 100



RHODES. — Olpe de Camiros. Époque archaïque (1)

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 101



RHODES. — Amphore de Camiros à deux anses plates trifides.
Sur la panse, de chaque côté, isolé dans le champ, un oiseau d'eau (cygne) marche à droite. Haut. : 0,30.
Louvre, salle A, 328 (1)

Fig. 102



RHODES. — Hydria rhodienne à trois petites anses verticales et à base effilée.
Haut. 0,31
Louvre, salle A, 275 (2)

Fig. 104



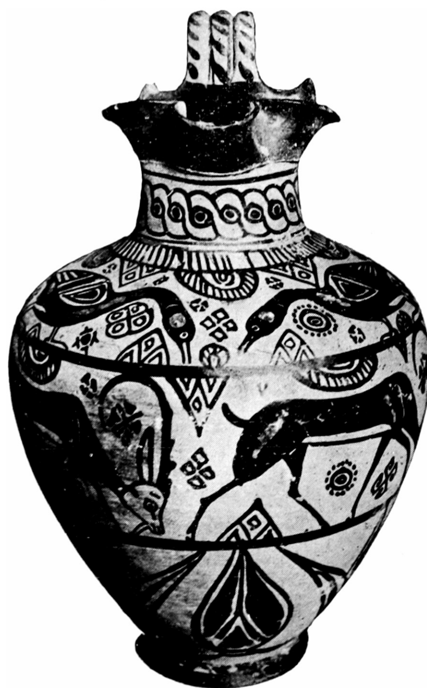
RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.
Haut. 0,07
Louvre, salle A, 444 (4)

Fig. 103



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé et anse trifide accostée de deux rondelles saillantes.
Haut. 0,34
Louvre, salle A, 316 (3)

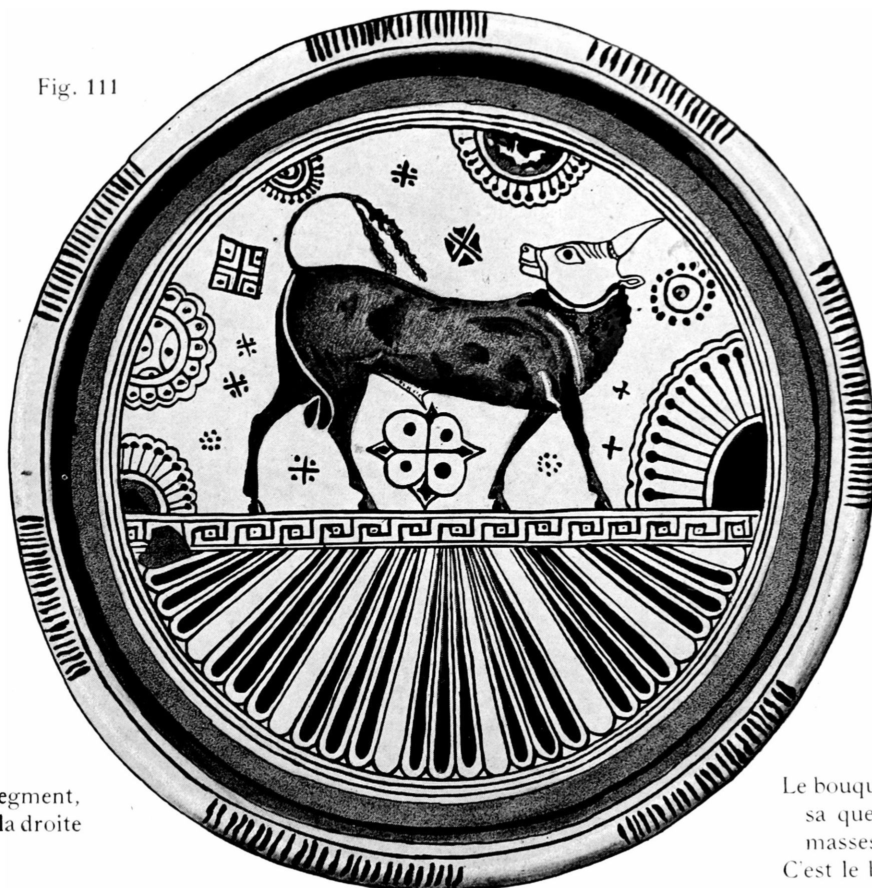
Fig. 105



RHODES. — Oinochoé à bec trilobé et à anse trifide, accostée de deux rondelles saillantes.
Sur l'épaule, quatre oies becquetant le sol. Sur la panse, quatre bouquetins paissant, marchant à droite. Haut. avec l'anse 0,35.
Louvre, salle A, 314 (5)

(1-5) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 111



Dans le grand segment, taureau marchant vers la droite en retournant la tête.

Le bouquet de poils qui termine sa queue est divisé en deux masses.
C'est le bœuf Apis. (?)

RHODES. — Coupe plate de Camiros Époque archaïque. Louvre, salle A 306, vitrine de Rhodes.

Fig. 112



Dans le grand segment, la Chimère, composée d'un corps de lion sur les reins duquel est entée une tête de chèvre, et dont un serpent forme la queue.

Dans le segment inférieur, un grand poisson, un espadon nageant vers la droite, et au-dessous une fleur.
Diamètre 0,330.

RHODES. — Coupe plate de Camiros. Époque archaïque. Louvre, salle A 307, vitrine de Rhodes.

Fig. 108



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé et à anse trifide accostée de deux rondelles saillantes. Haut. 0,35.
Louvre, salle A, 317 (1)

Fig. 110



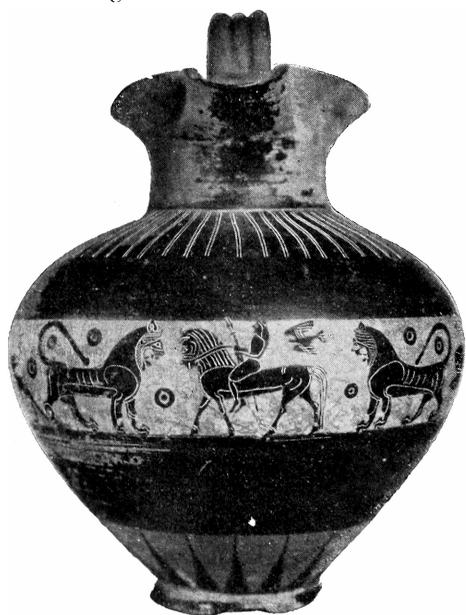
RHODES. — Amphore rhodienne
Haut. 0,40
Louvre, salle A, 330 (3)

Fig. 111



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.
Haut. 0,06
Louvre, salle A, 449 (4)

Fig. 109



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé et à anse trifide.
Haut. avec l'anse, 0,26
Louvre, salle A, 437 (2)

Fig. 112



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé et à anse trifide, accostée de deux rondelles saillantes. Haut. 0,35.
Louvre, salle A, 315 (5)

(1-5) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 113



RHODES. — Coupe de Camiros à figures noires.

Un homme barbu et drapé court à gauche et retourne la tête avec des gestes de frayeur, regardant un grand chien ou lynx qui, marchant à droite, ouvre une gueule aux dents acérées. Une femme ailée, vêtue d'une tunique courte, accourt à droite derrière l'animal ; elle est suivie d'un homme barbu tenant un caducée (Hermès ?), qui court, en retournant la tête vers deux femmes drapées et voilées.

Louvre, salle A. 478 (1).

Fig. 114



RHODES. — Coupe de Camiros à figures noires.

Un homme barbu, nu, tient à deux mains un coq et l'offre à un éphèbe, nu, qui lui fait vis-à-vis, portant une lance et un aryballe suspendu à la main droite, une couronne de la main gauche ; dans le champ, une couronne suspendue. Un homme barbu, nu, tient de la main droite une couronne ou un collier et de la main gauche fait le geste de parler à une femme nue, qui lui fait vis-à-vis, élevant une fleur dans deux doigts de la main droite et tenant une couronne de la main gauche ; dans le champ une couronne suspendue. Un homme barbu, nu, tient de la main droite une couronne ou un collier et de la main gauche un lièvre qu'il offre à un éphèbe nu qui lui fait vis-à-vis, portant une lance de la main droite et une couronne de la main gauche. Sous l'anse un homme barbu, nu, est assis sur un siège pliant et tient de la main droite une poule.

Louvre, salle A. 479 (2)

(1-2) Pottier. *Vases antiques du Louvre.*

Fig 115



RHODES. — Coupe de Camiros à figures noires.

Revers B.— Un homme barbu, nu, tient par les cornes et par les pattes un petit cerf et l'offre à un éphèbe nu, tenant une lance, qui lui fait vis-à-vis ; dans le champ, une couronne suspendue. Un homme barbu, nu, tient de la main gauche une poule et l'offre à une femme nue, qui lui fait vis-à-vis, élevant une fleur dans deux doigts de la main droite et tenant de la main gauche une couronne ; dans le champ un aryballe suspendu. Un homme barbu, nu, tient de la main gauche un petit cygne aux ailes déployées et l'offre à un éphèbe nu, qui lui fait vis-à-vis, portant une lance et un aryballe suspendu à la main droite, une couronne de la main gauche. Sous l'anse un homme barbu, nu, le genou droit en terre, tient par les pattes une petite lionne, la tête de face, qu'il présente. Haut. 0,12. Diam. 0,17.

Louvre, salle A, 479 (1)

Fig. 116



RHODES. — Coupe de Camiros à figures noires.

Revers B. — La Chimère, la patte droite levée, et Bellérophon à cheval sur Pégase se font vis-à-vis au centre ; de chaque côté deux hommes barbus, drapés, tenant une lance, regardent la scène.

Haut. 0,14. Diamètre 0,24

Louvre, salle A 478, vitrine N (2)

(1-2) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 117



RHODES. — Cantharos de Camiros
Louvre, salle A, 330, vitrine de Rhodes.

Fig. 118



RHODES. — Coupe plate de Camiros,
sans anse, sur pied à base large.
Hauteur 0,11. Diamètre 0, 275
Louvre, salle A, 300 (1)

Fig. 119



RHODES. — Coupe de Camiros
à deux anses et à pied court. Hauteur 0,11. Diamètre 0,21
Louvre, salle A, 331 (2)

(1-2) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 120



RHODES. — Amphore de Camiros à figures noires.

Hermès marche à droite ; le chien des Enfers Cerbère, à deux têtes, à queue terminée en tête de serpent, ouvrant une large gueule, est tiré au bout d'une corde par Hercule, qui marche à droite et retourne la tête ; en arrière-plan, derrière Cerbère, Athéna lève la main droite en l'air.

Haut. 0,37.
Louvre, salle A, 481 (1)

Fig. 121



RHODES. — Plat ou Pinax de Camiros
à double échancrure sur les bords.
Louvre, salle A, 309 (2)

Fig. 122



RHODES. — Plat de Camiros
en forme d'assiette (Pinax). Diam. 0,26
Louvre, salle A, 417 (3)

(1-3) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 123



RHODES. – Pyxis de Camiros à deux anses.
Premier côté de la panse (1).
Haut. 0,14. Diamètre 0,17
Louvre, salle A, 286

Fig. 127



RHODES. — Pyxis de Camiros ronde à couvercle et à deux anses. De chaque côté, deux oiseaux identiques.
Hauteur, 0,13. Diamètre aux anses, 0,11
Louvre, salle A, 335 (4)

Fig. 125



Fig. 126



RHODES. — Pyxis de Camiros sans anse (panse et fond).
Sur la panse, deux zones superposées d'animaux.
Haut. 0,06. Diamètre 0,12
Louvre, salle A, 440 (3)

Fig. 124



RHODES. — Pyxis de Camiros à deux anses.
Deuxième côté de la panse (2).
Haut. 0,14. Diamètre, 0,17
Louvre, salle A, 286

Fig. 128



RHODES. — Pyxis de Camiros à deux anses.
Troisième côté de la panse (5).
Haut. 0,14. Diamètre 0,17
Louvre, salle A, 286

(1-5) *Vases antiques du Louvre.* . c.

Fig. 129



RHODES. — Cratère de Camiros à deux anses.
Hauteur 0,09. Diamètre 0,175
Musée Historique de Lausanne, n° 4302

Fig. 132



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.
Haut. 0,055
Musée Historique de Lausanne, n° 4306

Fig. 131



RHODES. — Amphore de Camiros
Hauteur 0 m. 15
Musée Historique de Lausanne, n° 4287

Fig. 130



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate. Haut. 0,06.
Musée Historique de Lausanne, n° 4288

Fig. 133



RHODES. — Revers B. Cratère de Camiros à deux anses.
Haut. 0,09. Diam. 0,175. Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4302.

Fig. 134



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.

Sur la panse, une tête de taureau entre deux aigles retournant la tête.

Hauteur 0,07

Louvre, salle A. 445 (1)

Fig. 137



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.

Sur la panse, une pieuvre, la tête en haut, étalant symétriquement de chaque côté quatre tentacules. Haut. 0,075.

Louvre, salle A. 442 (4)

Fig. 136



RHODES. — Cratère à figures rouges.

Une femme drapée se tourne à droite, tenant de la main droite une oinochoé, et tend de la main gauche une phiale à un jeune homme drapé, tenant deux lances, qui marche à droite et retourne la tête. Tourné à gauche, un homme drapé, couronné de lauriers, appuyé sur un sceptre, les regarde.

Hauteur 0,34. Diamètre 0,36

Louvre, salle A, 488 (3)

Fig. 135



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.

Sur la panse, une double palmette de lotus entre deux sirènes affrontées.

Haut. 0,06

Louvre, salle A. 462 (2)

Fig. 138



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique.

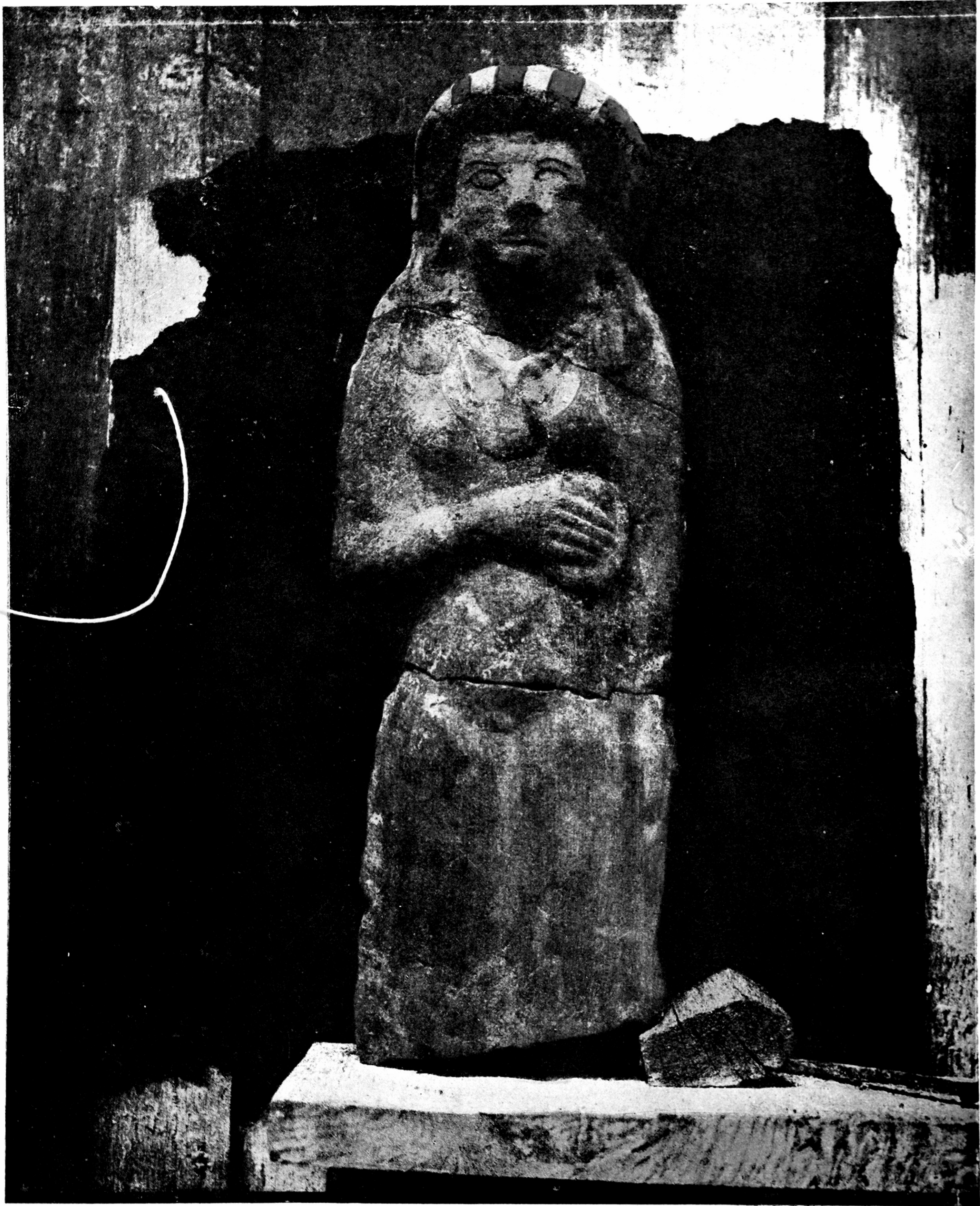
Sur la panse un trépied au-dessous duquel flambe un grand feu allumé; de chaque côté un homme barbu, vêtu d'une tunique courte, met un genou en terre et incline la tête, en avançant, l'un les deux mains, l'autre la main droite.

Haut. 0,065

Louvre, salle A. 472 (5)

(1-5) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 139



RHODES. — Statuette en terre cuite de Camiros.
Époque archaïque.

Nécropole de Camiros.

Fig. 140



RHODES. — Oinochoé de Camiros à bec trilobé et à anse plate.
Haut. 0,18.
Louvre, salle A, 438 (1)

Fig. 143



RHODES. — Skyphos de Camiros à deux anses plates et verticales.
Haut. avec les anses 0,19
Louvre, salle A, 288 (4)

Fig. 142



RHODES. — Brûle-parfums (?) Rhodien en forme de coupe soutenue par quatre caryatides. (3)
Haut. 0,18
Louvre, salle A, 396 (3)

Fig. 141



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.
Sur la panse un griffon, tourné à gauche, les ailes courbes déployées.
Haut. 0,07
Louvre, salle A, 456 (2)

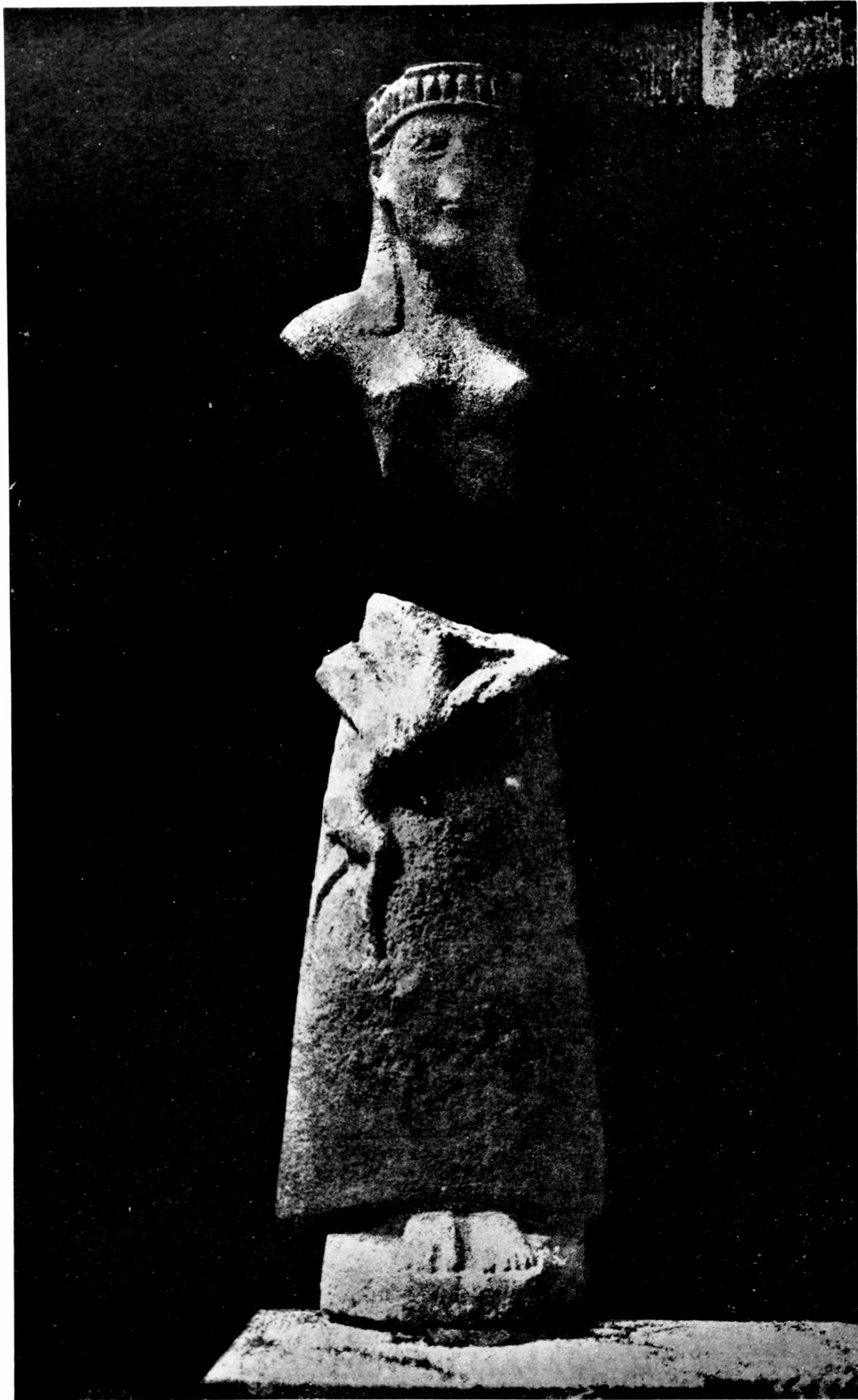
Fig. 144



RHODES. — Aryballe de Camiros à panse sphérique, goulot court et large anse plate.
Sur la panse une lionne, tête de face, marchant à droite, un taureau, la tête basse, marchant à gauche, un cygne au repos tourné à droite. Haut. 0,11.
Louvre, salle A, 454 (5)

(1-5) *Vases antiques du Louvre.*

Fig. 145



RHODES. — Statuette de Camiros en pierre calcaire. Plateau sacré (1).

(1) Necropole de Camiros.

Fig. 146



RHODES. — Masque de Camiros en terre cuite. Époque archaïque.

Louvre, salle A, 404 (1)

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 147



Fig. 148



RHODES. — Fragments de jarres en terre cuite de Camiros. Époque archaïque (1).

Fig. 149



Fig. 150



Fig. 151



RHODES — Fragments de jarres en terre cuite de Camiros. Époque archaïque (2)

(1-2) Nécropole de Camiros.

Fig. 152



Fig. 153



RHODES. — Fragments de jarres en terre cuite de Camiros. Époque archaïque (1).
Louvre, salle A 396, vitrine de Rhodes.

Fig. 154



Grande amphore.

(1) Nécropole de Camiros.

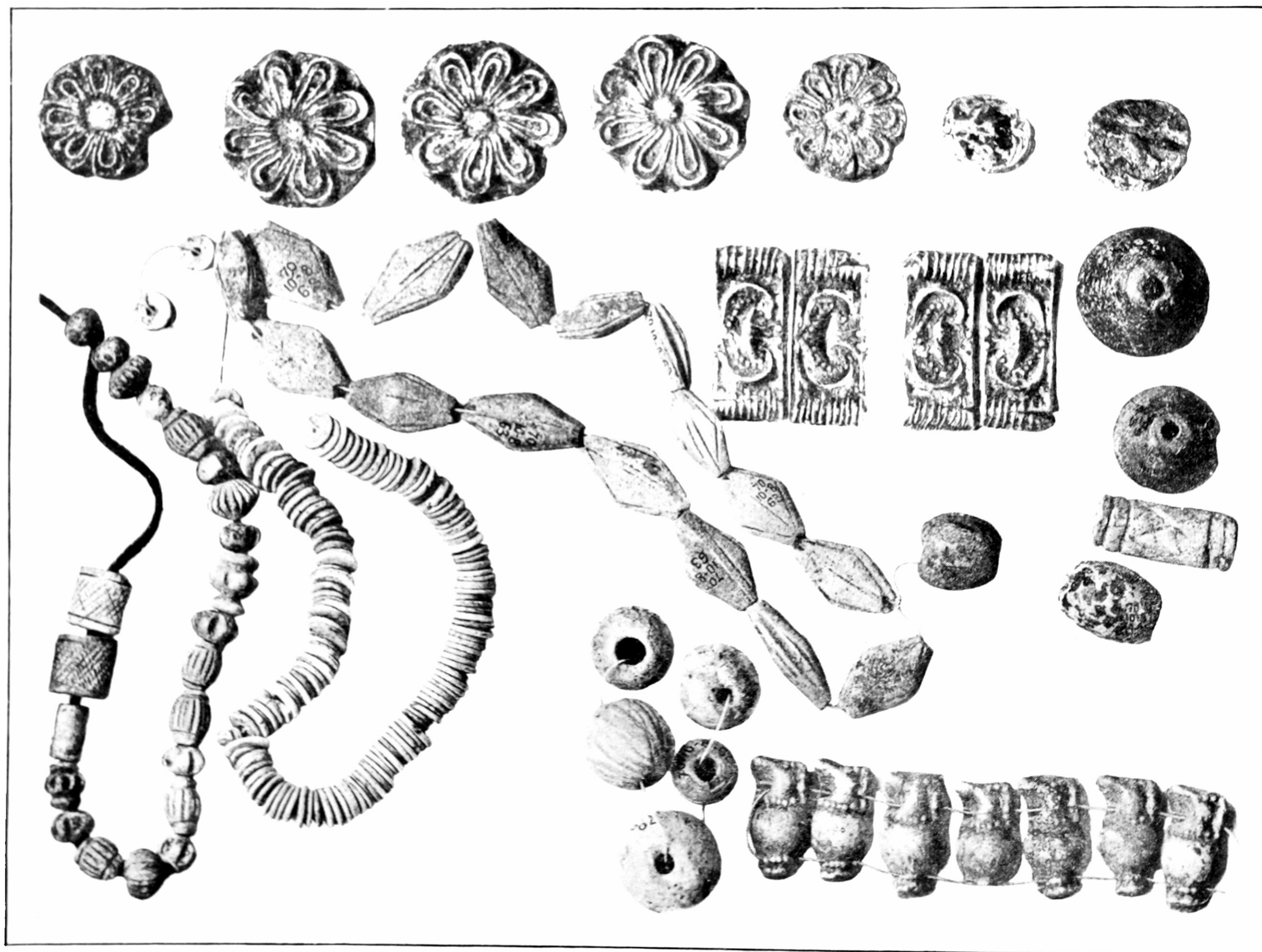
Ialysos



Ialysos était située sur les pentes du mont Philérémos ou Philermos, qui s'élevait à une distance de douze kilomètres de la ville de Rhodes et où se dressait l'Acropole d'Ialysos, nommée par Strabon, comme aussi de nos jours, *Ochyroma* (1). Du sommet de cette montagne, un splendide spectacle s'offre aux yeux du voyageur qui distingue admirablement non seulement les formes harmonieuses de Rhodes et aussi de toutes les petites îles et des rochers environnants, — lesquels, mis au monde par les flots et les vents, ornent majestueusement, tel un collier de perles, le cou du corps rhodien, — mais aussi la côte micrasiatique d'en face, avec les villes, les chaînes de montagnes, et les étendues de l'Asie-Mineure ; et du haut de l'Ochyroma, on peut encore embrasser du regard avec une grande netteté l'archipel dodécanésien tout entier, à commencer par la glorieuse île de Patmos, jusqu'aux côtes de Chypre même, et aussi l'immense fleuve : la mer, qui s'étale en bas, traversée dans tous les sens par un nombre infini de voiliers et de vapeurs, qui, tels des petits points blancs ou noirs, semblent se mouvoir doucement sur cette incommensurable surface bleue.

Le *British Museum*, encouragé par les précieuses découvertes de Camiros, a effectué des fouilles à Ialysos aussi, de 1868 à 1871. C'est toujours A. Biliotti qu'il en chargea, et cet archéologue retrouva et révéla la fameuse nécropole de cette ville (2) ; quant aux inappréciables objets d'art qu'il y trouva dans les tombes, il en devint le pro-

Fig. 155



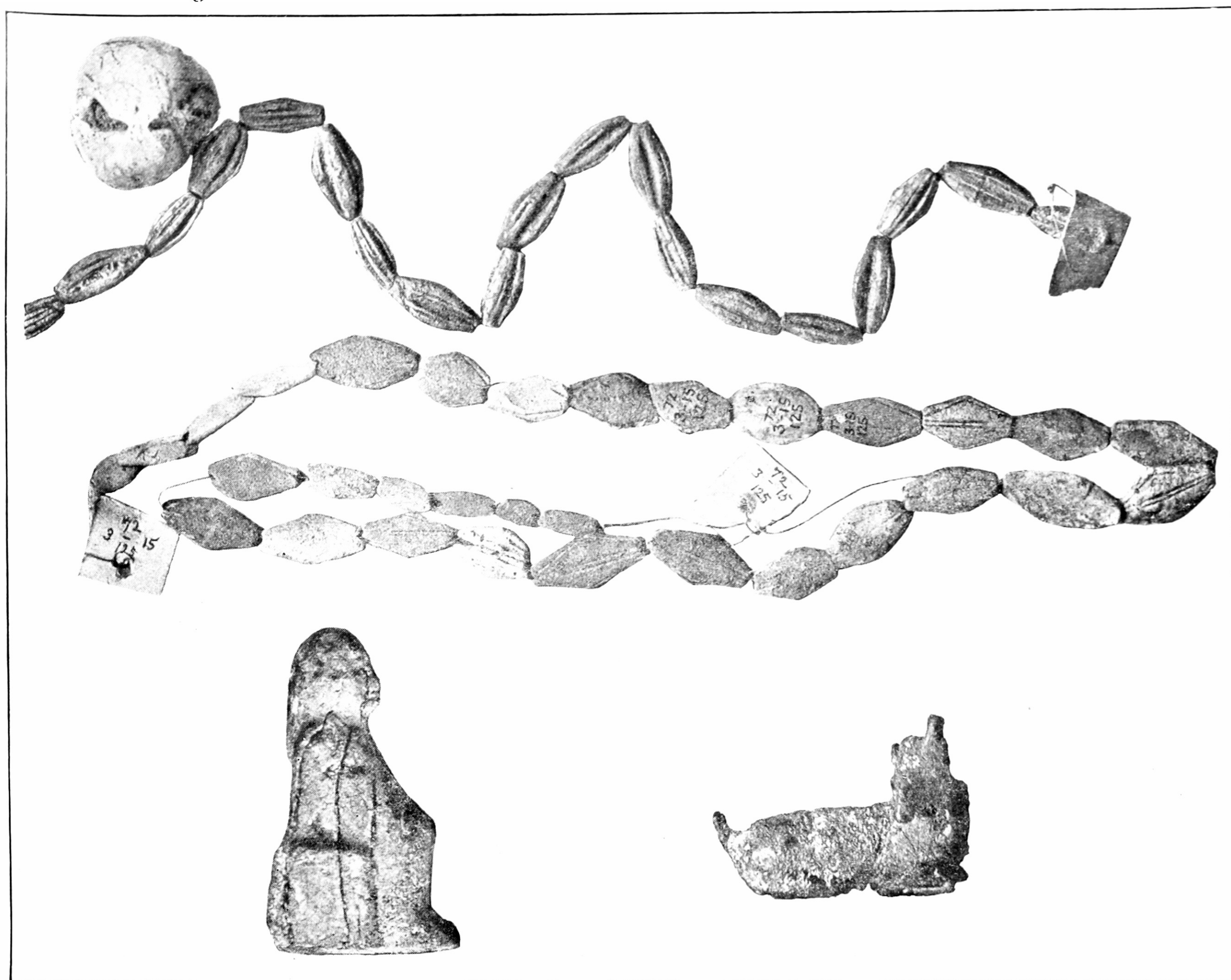
RHODES. — Ornements d'Ialysos, en verre, grandeur nature ; époque mycénienne.
Musée Britannique (3)

(1) « Ialysos était un village, au-dessus duquel se trouve une acropole nommée Ochyroma ». (Strabon, livre XIV, ch. XII.)

(2) Les fouilles d'Ialysos ont été opérées au cours de trois périodes successives. La première commença le 16 juin 1868, la seconde le 16 avril 1870 et la dernière le 14 mai 1871.

(3). Myken. Vasen v. Adolf Furtwaengler u. G. Loeschcke. Berlin. 1886.

Fig. 156



RHODES. — Ornements d'Ialysos, en verre et en ambre, époque mycénienne, grandeur nature. Les deux statuettes sont en terre cuite. Mus. Brit.

priétaire, les emporta avec lui et il les garde toujours en sa possession (1).

Les tombes d'Ialysos sont pareilles aux tombeaux mycéniens de Sparte et de Nauplie (2) et les vases qui y furent trouvés et qui n'étaient autre chose que les offrandes données aux morts par les vivants, occupent une place particulièrement importante dans l'étude de l'Art, en général, et notamment de la céramique. Ils sont du même genre et de la même époque que ceux découverts à Mycènes. Et la plupart d'entre eux offrent une grande ressemblance avec ceux retrouvés dans la tombe d'Atrée ; ils n'en présentent pas moins une forme bien distincte, assez particulière et très caractéristique, qui pourtant ne paraît pas être plus ancienne que celle des vases mycéniens.

Une des coupes retrouvées à Ialysos — dans la 38e tombe (1) — et qui se trouve au *British Museum* sous n° 136, (nos fig. 182-183) — présente sur sa surface extérieure, le portrait de cinq cygnes glissant sur l'eau et au-dessous d'eux on voit, symétriquement posés, un nombre égal de poissons qui nagent au fond de l'eau. Or, cette pièce est exactement pareille au vase en or retrouvé par Schliemann à Mycènes et décrit dans la fig. 317 (2). Dans la 9e tombe on trouva, entre autres objets, le fameux et unique scarabée d'Aménophis datant de l'année 1450 av. J.-C. ; et dans la 22e tombe des ornements et des pierres précieuses de toute beauté.

Ces découvertes nous donnent la certitude que

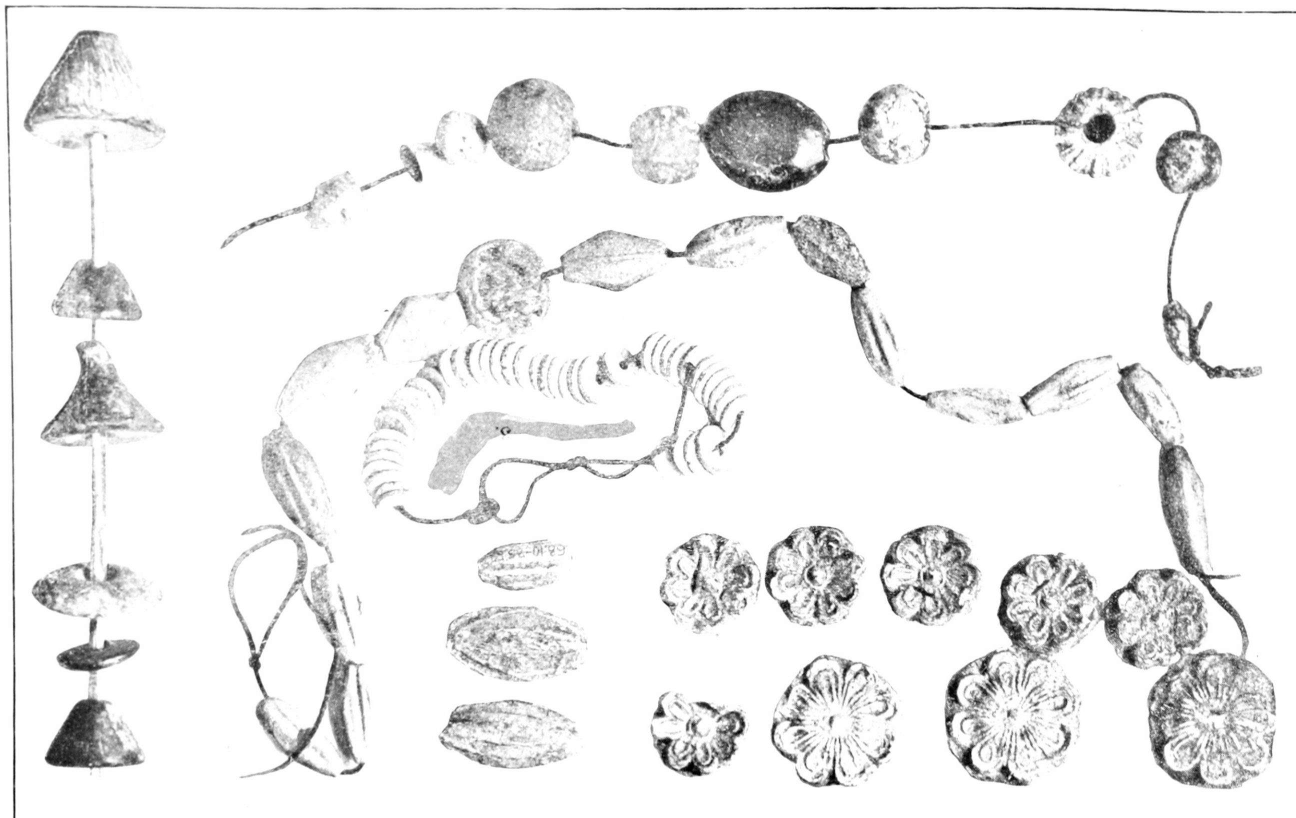
(1) *Proceedings of the Soc. of Antiquaries.* 17. Mai 1877. v. aussi *The Edinburgh Review* 1878, p. 244.

(2) v. *Mitthl. d. Instit.* II, p. 82, 261, V. p. 143 ; *Athenaion* VI, planche VII.

(1) v. *Mykenische Vasen. Vorhellenische Thongefässe aus dem gebiete des Mittelmeeres*, von Adolf Furtwaengler und Georg Loeschcke. Berlin, Verlag von A. Asher et Co. 1886, p. 17, pl. X, n° 63.

(2) v. *Mykenae.* Leipzig 1878.

Fig. 157



RHODES. — Ornements d'Ialysos, en verre et en terre glaise, époque mycénienne, grandeur nature.
Mus. Brit., salle première des vases grecs.

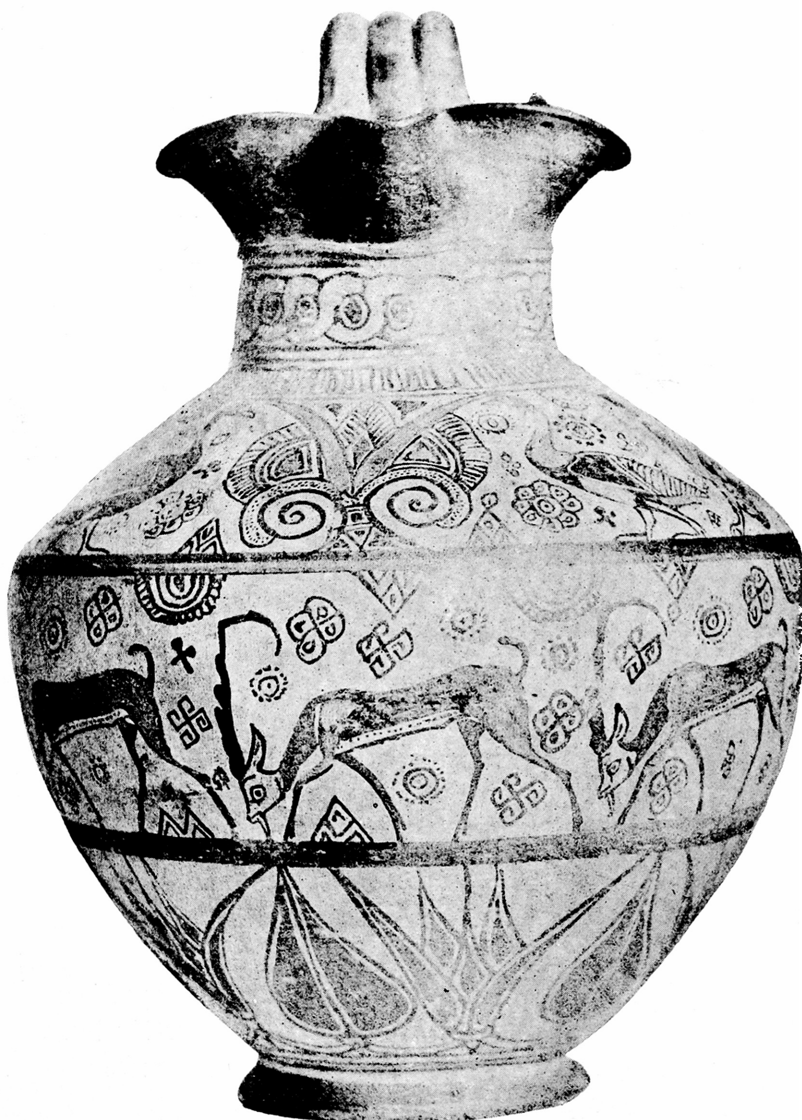
ces tombes d'Ialysos datent du xve siècle de l'ère ancienne et aussi la preuve incontestable que l'île de Rhodes constituait, dès cette époque, un très important centre de civilisation, pourvu d'une industrie florissante. On sait d'ailleurs qu'Ialysos, une de ses villes les plus illustres, accueillit et hospitalisa, en 1494 av. J.-C. le roi Cadmus, lorsqu'il dut fuir de Phénicie.

Fig. 158



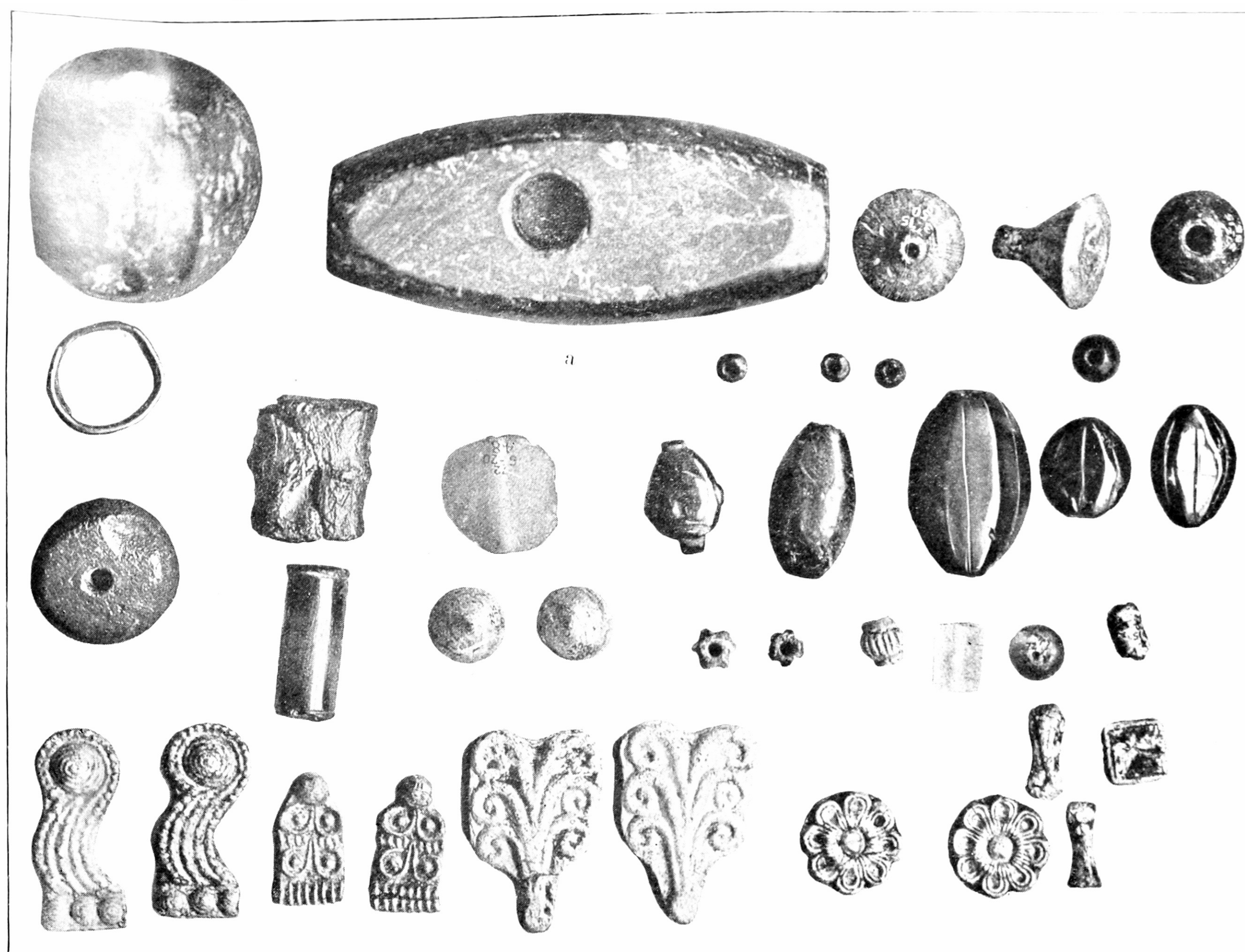
RHODES. — Ornements d'Ialysos. Époque mycénienne.
Mus. Brit.

Fig. 192



RHODES. — Oinochoé de Camiros.
Époque archaïque
Louvre, salle A. N° 312.

Fig. 160



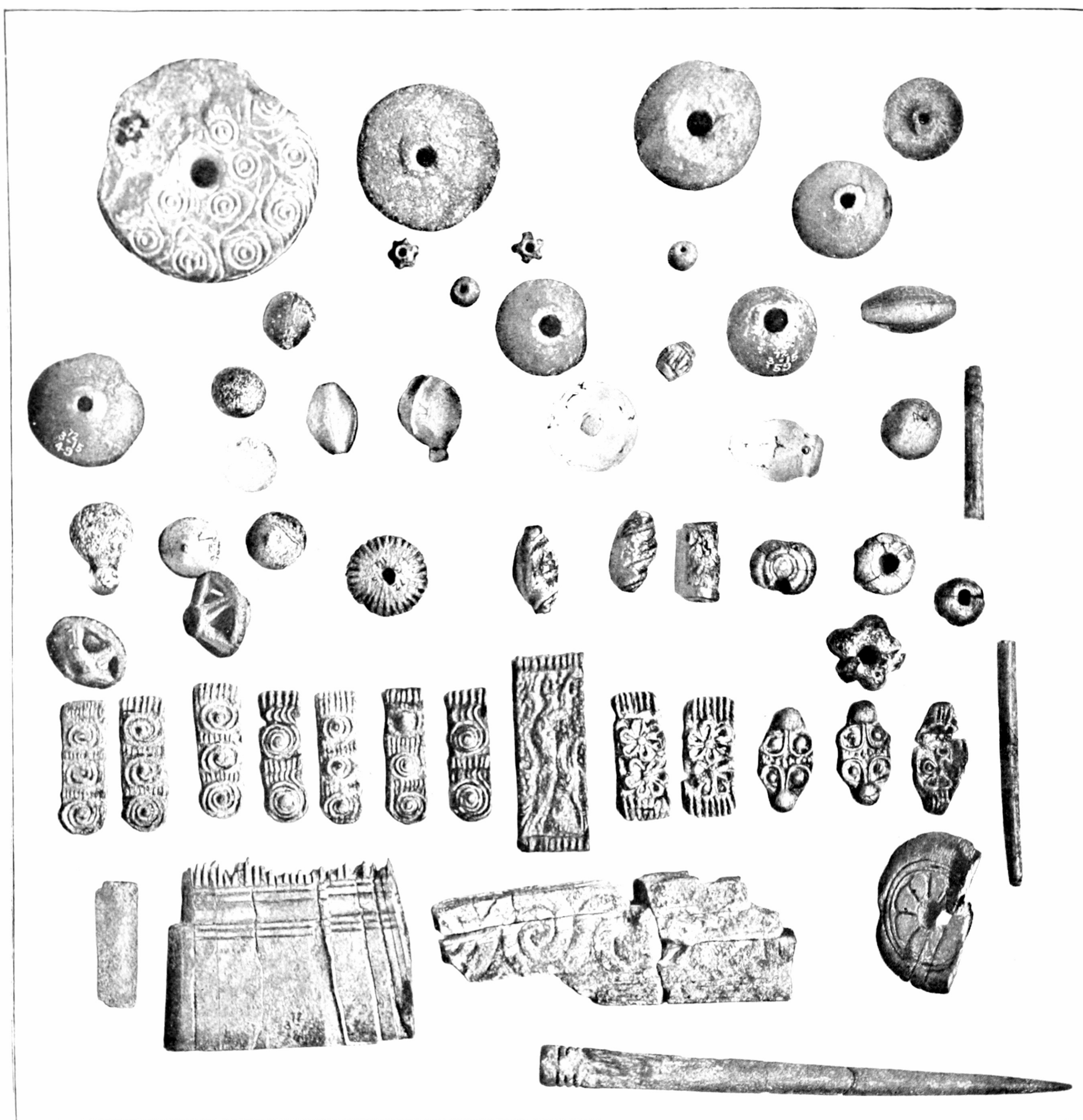
RHODES. — Ornements d'Ialysos ; époque mycénienne, en verre et en ambre. (Le numéro *a* est une grande pierre noire représentant un poids. (Mus. Brit.)

Fig. 161



RHODES. — Ornements d'Ialysos. Époque mycénienne. (Mus. Brit.)

Fig. 162



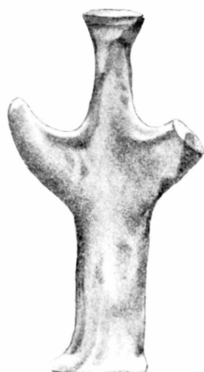
RHODES. — Ornements d'Ialysos en ambre, en verre et en terre glaise. Époque mycénienne (1).
Mus. Brit.

(1). Les endroits où ont été exhumés les monuments les plus intéressants d'une antiquité extrêmement reculée sont Cnossos, en Crète, et Ialysos de Rhodes Sur les *vases d'Ialysos* comme sur ceux de Mycènes, inspirée de l'imitation enfantine de la nature, l'ornementation, dans ce qu'elle a d'essentiel, de constant, procède exclusivement du travail de l'esprit humain : les éléments dont elle se compose sont tous inventés, et la plupart ont un caractère abstrait, un aspect géométrique nettement accusé. Tous sont faits d'argile épurée et bien pétrie; tous sont façonnés au tour, leurs formes sont toujours d'une régularité parfaite et l'épaisseur de leurs parois très mince et fort peu variable. Les vases trouvés dans les tombes de Mycènes nous montrent les mêmes formes et le même genre de décor que ceux de Cnossos et d'Ialysos. Les vases d'Ialysos sont presque tous au Musée Britannique : le Louvre n'en possède que trois seulement.

Fig. 163

RHODES. — Armes d'Ialysos. Époque mycénienne.
Mus. Brit. Vitrine V et II. Salle de l'époque grecque et de l'époque romaine.

Fig. 164



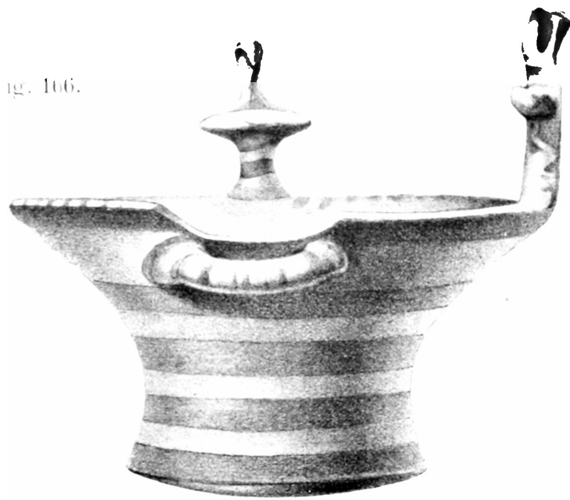
RHODES. — Terre cuite d'Ialysos. Époque mycénienne. Tombeau XIII[e]. Mus. Brit. N° 72. 3-12.

Fig. 165



RHODES. — Idole d'Ialysos. Époque mycénienne. Tombeau V[e]. Mus. Brit. 60.

Fig. 166.



RHODES. — Lampe d'Ialysos. Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. 0^m08. Mus. Brit. N° 125 (1).

Fig. 167.



RHODES. — Brûle-parfum d'Ialysos à une anse et trois pieds. Époque mycénienne. Tomb. Ve Haut. 0^m18. Mus. Brit. N° 115 (2).

Fig. 168



RHODES. — Brûle-parfum d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. I^r Haut. 0^m14.
Mus. Britann. N° 93. (3)

Fig. 169.



RHODES. — Réchaud d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XVIe. Haut. 0^m25.
Mus. Brit. N° 174 (4).

(1-4). Myken Vasen.

Fig. 170



RHODES. — Coupe d'Ialysos. Epoque mycénienne.
Haut. $0^{m}30$. Collect. Parrent. Louvre salle A. 271. (1)

Fig. 171



RHODES. — Kyathos d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. XXIVe. Haut. $0^{m}12$. Mus. Brit. No 168. (2)

Fig. 172



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Tomb. I. Haut. $0^{m}18$. Mus. Britann. No 76. (3)

(1-3). Myken. Vasen.
(1) Tous les objets d'Ialysos sont au Musée Britannique, excepté trois, qui se trouvent au Louvre, figures 170, 178 et 179.

Fig. 173



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. XXVI'. Haut. 0m20. Mus. Brit. N° 36. (1)

Fig. 175



RHODES. — Canthare d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. 0m15. Mus. Brit. N° 100 (3).

Fig. 174



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. 0m07. Mus. Brit. N° 104. (2)

Fig. 176



RHODES. — Kyathos d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. XXVe. Haut. 0m165. Mus. Brit. Sans numéro. (4).

(1-4). Myken. Vasen.

Fig. 177.



RHODES. — Canthare d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. Ve. Haut. 0m16. British. Mus. No 99. (1).

Fig. 179



RHODES. — Coupe probablement d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Haut. 0m28. Mus. Brit. Louvre salle A. 273 (3).

Fig. 178



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. I. Haut. 0m17. Brit. Mus. No 77. (2). Louvre salle A. arm. L. sans numéro.

Fig. 180



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. I. Haut. 0m065. British Mus. No 69 (4).

(1-4). Myken. Vasen.

Fig. 181



RHODES. — Hydria d'Ialysos a trois petites anses verticales et à base effilée. Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0m43. British Mus. No 96. (1).

Fig. 182



RHODES. — Kyathos d'Ialysos
à une anse. Époque mycenienne.
Tomb. XXXVIIIe. Haut. 0m065.
British Mus. No 136. (2)

Fig. 183



RHODES. Revers B. — Kyathos d'Ialysos
à une anse. Époque mycénienne.
Tomb. XXXVIIIe. Haut. 0m065.
British Mus. No 136 (3)

(1-3). Myken. Vasen.
(2-3). Cette coupe est exactement pareille à celle *en or* retrouvée à Mycènes par Schliemann et décrite dans la figure 317 de son œuvre *Mykenae*.

Fig. 184 - 191



RHODES. — Figurines de Camiros en porcelaine. Époque archaïque.
Mus. Brit. salle A. des vases.
Louvre, salle A. Vitrine de Rhodes.

Fig. 192



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois petites anses verticales et à base effilée. Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. $0^{m}53$. British Mus. N° 124 (1).

Fig. 193



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. IIe. Diam. $0^{m}135$. British Mus. N° 103. (2).

Fig. 194



RHODES, — Coupe d'Ialysos à deux anses.
Époque mycénienne.
Tomb. I. Haut. $0^{m}10$. Mus. Britan. N° 11. (3).

(1-3). Myken. Vasen.

Fig. 195



RHODES. — Cruche d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XXIe. — Haut. 0m12.
British Mus. No 130. (1).

Fig. 198



RHODES. — Cruche d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Haut. 0m105.
British Mus. No 69 (4).

Fig. 197



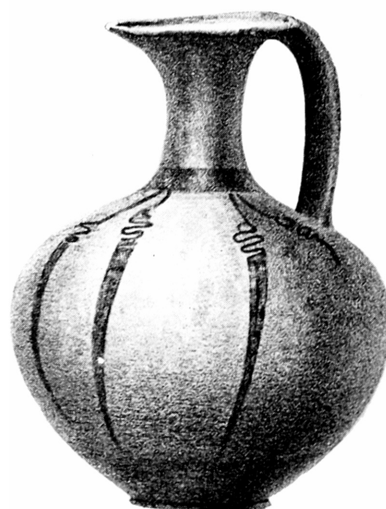
RHODES. — Oinochoé d'Ialysos.
Époque mycénienne
Tomb. XXXVe. Haut. 0m26. British Mus No 152 (3).

Fig. 196



RHODES. — Oinochoé d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XVIIIe. Haut. 0m13.
Brit. Mus. sans numéro (2).

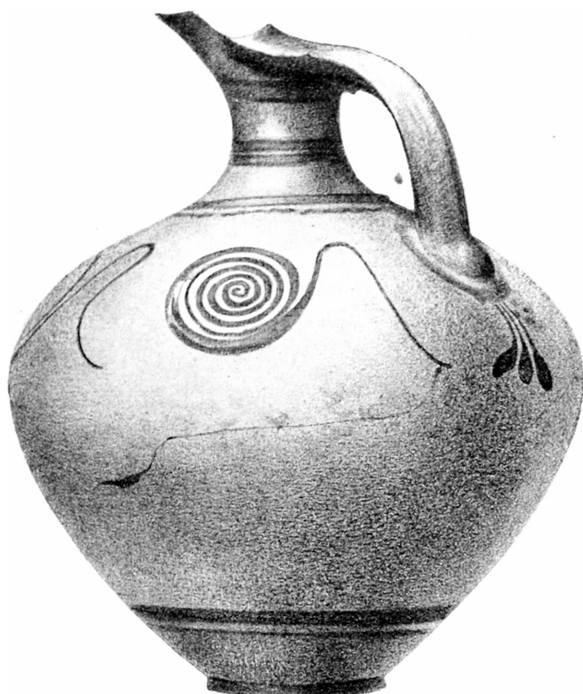
Fig. 199



RHODES. — Oinochoé d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XXXVe. Haut. 0m18.
British Mus. No 151 (5).

(1-5). Myken. Vasen.

Fig. 200



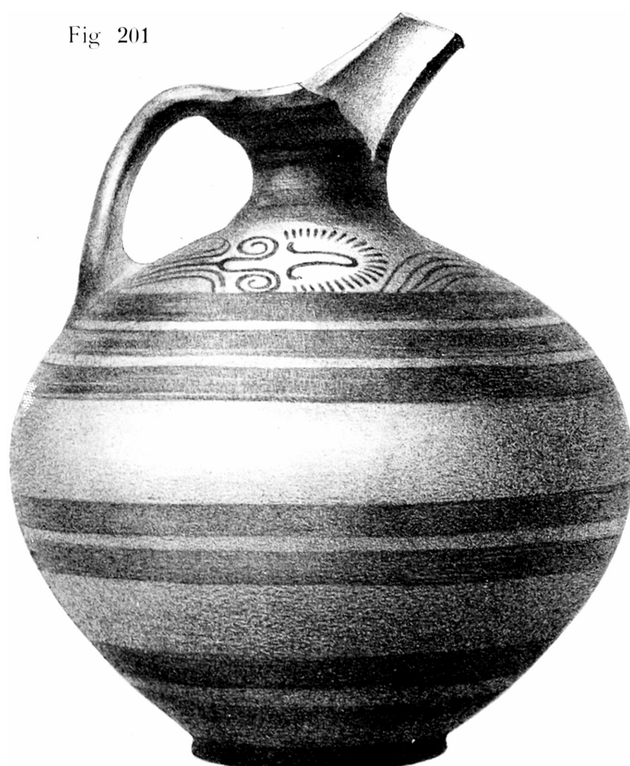
RHODES. — Oinochoé d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXXIIe. Haut. 0m26. British Mus No 153 (1)

Fig. 202



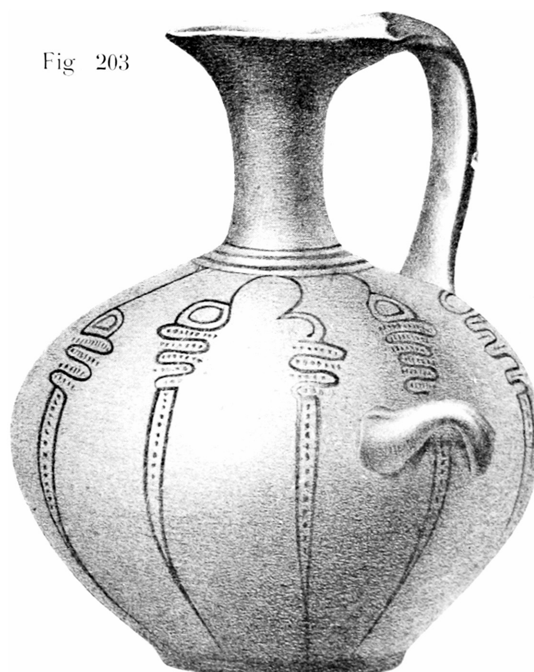
RHODES. — Oinochoé d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXVIe. Haut. 0m37. British. Mus. No 154 (3).

Fig. 201



RHODES. — Oinochoé d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXXIIe. Haut. 0m27. British Mus. No 155 (2).

Fig. 203



RHODES — Olpé d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0m105. British Mus. No 78 (4).

(1-4). Myken. Vasen.

Fig. 204



RHODES. — Amphore d'Ialysos.
Époque mycénienne
Tomb. X^e^. Haut. 0m23.
British Mus. N° 96 (1).

Fig. 206



RHODES. — Entonnoir alabastre d'Ialysos. Époque mycénienne.
Tomb XXe. Haut. 0m42.
British Mus. N° 175 (3).

Fig. 207



RHODES — Amphore d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb XIIe. Haut. 0m21.
British Mus. N° 97 (4).

Fig. 205



RHODES. — Amphore d'Ialysos à trois anses.
Époque mycénienne. Tomb. I Haut. 0m09.
British Mus. N° 15 (2).

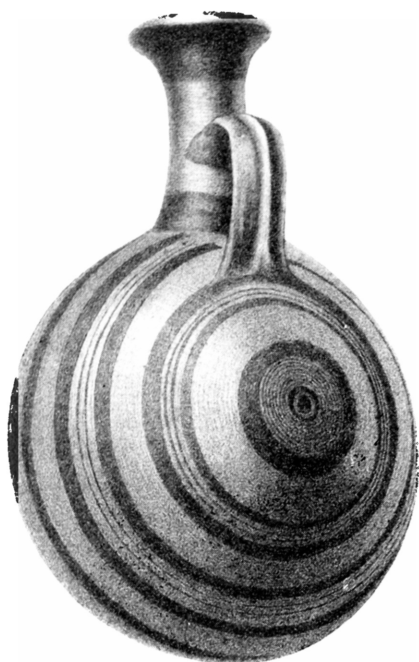
Fig. 208



RHODES. — Pyxis d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. XXXIIe. Diam. 0m155.
British Mus. N° 138 (5).

(1-5). Myken. Vasen.

Fig. 209



RHODES. — Amphore d'Ialysos à deux anses et à panse sphérique sans pied. Époque mycénienne Tomb. I. Haut. 0m27 Musée Britan. No 16 (1).

Fig. 211



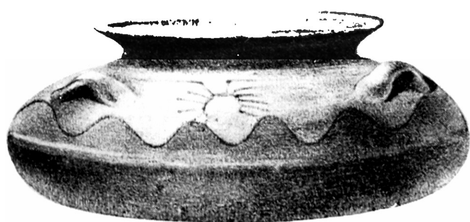
RHODES. — Entonnoir alabastre d'Ialysos. Époque mycénienne. Mus. Brit. Haut. 0m38 (3).

Fig. 212



RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXIe. Haut 0m195 Mus. Brit. No 160 (4).

Fig. 210



RHODES. — Pyxis d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXIXe. Diam. 0m14. Mus. Brit. No 132 (2).

Fig. 213



RHODES. — Pyxis d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXIVe. Haut. 0m07. Mus. Brit. sans numéro (5)

(1-5). Myken. Vasen.

Fig. 214



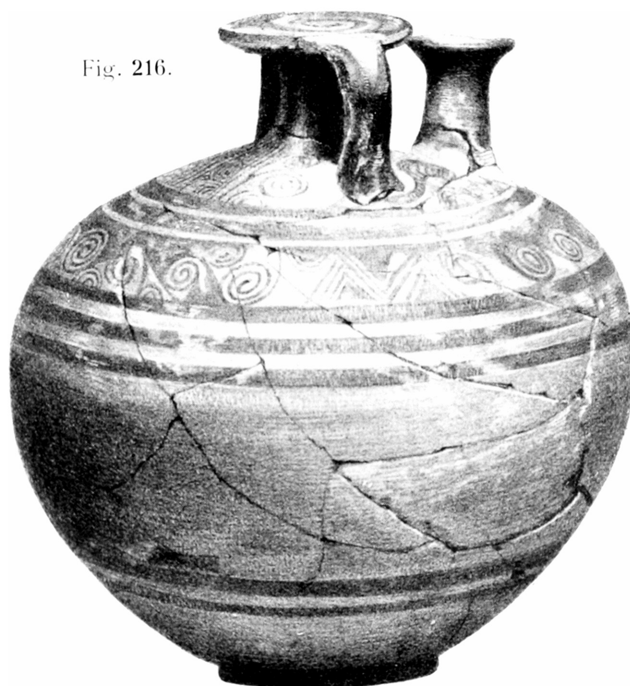
RHODES. — Vase d'Ialysos à étrier et à bec vertical. Époque mycénienne. Tomb. XXXVe. Haut. 0m14. Mus. Brit. sans numéro. (1)

Fig. 217



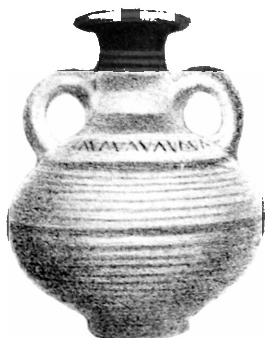
RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0m17. Mus. Brit. 72 (4).

Fig. 216.



RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XIVe. Haut. 0m27. Mus. Brit. 149 (3).

Fig. 215



RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXXVIIIe. Haut. 0.085 Mus. Brit. Nr 150 (2).

Fig. 218



RHODES. — Amphore d'Ialysos Époque mycénienne. Tomb. XIIe. Haut. 0m09 Mus. Brit. sans numéro. (5)

(1-5). Myken. Vasen.

Fig. 219



RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. 0m21.
Mus. Brit. N° 97 (1).

Fig. 222



RHODES. — Amphore d'Ialysos. Époque mycénienne.
Tomb. X^e. Haut. 0m23. Mus. Brit. N° 96 (4).

Fig. 221



RHODES. — Vase d'Ialysos en forme de salière. Époque mycénienne. Tomb. VIIe. Diam. 0m17. Mus. Brit. N° 114 (3)

Fig. 220



RHODES. — Pyxis d'Ialysos. Epoque mycénienne.
Tomb. XIIIe. Haut. 0m14. Mus. Brit. N° 141 (2).

Fig. 223



RHODES. — Pyxis d'Ialysos. Epoque mycénienne
Tomb. XXXIe. Mus. Brit. N° 139. (5).

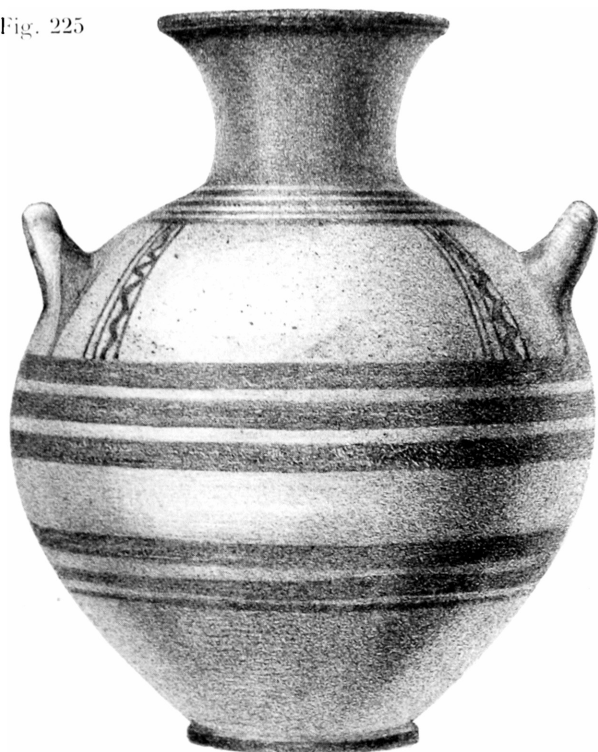
(1-5). Myken. Vasen.

Fig. 224



RHODES. — Hydria d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XIIe. Haut. 0^m34. Mus. Brit. No 123 (1).

Fig. 225



RHODES. — Hydria d'Ialysos à deux anses verticales. Époque mycénienne. Tomb. XIIe. Haut. 0.27. Mus. Brit. No 119 (2).

Fig. 226



RHODES. — Hydria d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XIXe. Haut. 0.31. Mus. Brit. No 150 (3).

(1-3) Myken. Vasen.

Fig. 227



RHODES. – Pinax de Camiros. Époque archaïque.
Diam. 0,35. Mus. Brit. A. 750.

Fig. 228



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales. Époque mycénienne.
Tomb. XII[e]. Haut. 0.53. Mus. Brit. N° 124. (1)

Fig. 229



RHODES. — Oinochoé d'Ialysos.
Époque mycénienne. Tomb. I.
Haut. 0.08. Mus. Brit. N° 13 (2).

Fig. 230



RHODES. — Petit kyathos d'Ialysos
à une anse. Époque mycénienne.

Tomb. XXXVII[e]. Haut. 0.075.
Mus. Brit. N° 135 (3)

(1-3). Myken. Vasen.



Fig. 231

RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales. Époque mycénienne. Tomb. XIIe. Haut. 0.49. Mus. Brit. No 122 (1).



Fig. 232

RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales.
Époque mycénienne.
Tomb. XIIe. Haut. 0.20. Mus. Brit. No 118 (2).

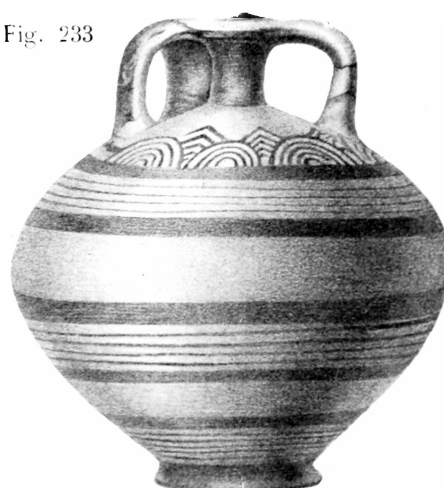


Fig. 233

RHODES. — Hydria d'Ialysos.
Époque mycénienne.
Tomb. I. Haut. 0.12. Mus. Brit. No 71 (3).

(1-3). Myken. Vasen.

Fig. 234



RHODES. — Hydria d'Ialysos à quatre anses verticales. Epoque mycénienne. Tomb. IVe. Haut. 0.44. Mus. Britan. No 121 (1).

Fig. 235



RHODES. — Kyathos d'Ialysos à une anse. Époque mycénienne. Tomb. XXXVIIIe. Haut. 0.085. Mus. Brit. sans numéro (2).

Fig. 236



RHODES. — Kyathos d'Ialysos à une anse. Époque mycénienne. Tomb. XXXVe. Haut. 0.16. Mus. Brit. No 173 (3).

(1-3). Myken. Vasen.

Fig. 237.



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales. Époque mycénienne. Tomb. IVe. Haut. 0.36. Mus. Brit. No 120 (1).

Fig. 239



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales. Époque mycénienne. Tomb. XXIe. Haut. 0.32. Mus. Brit. No 161 (3).

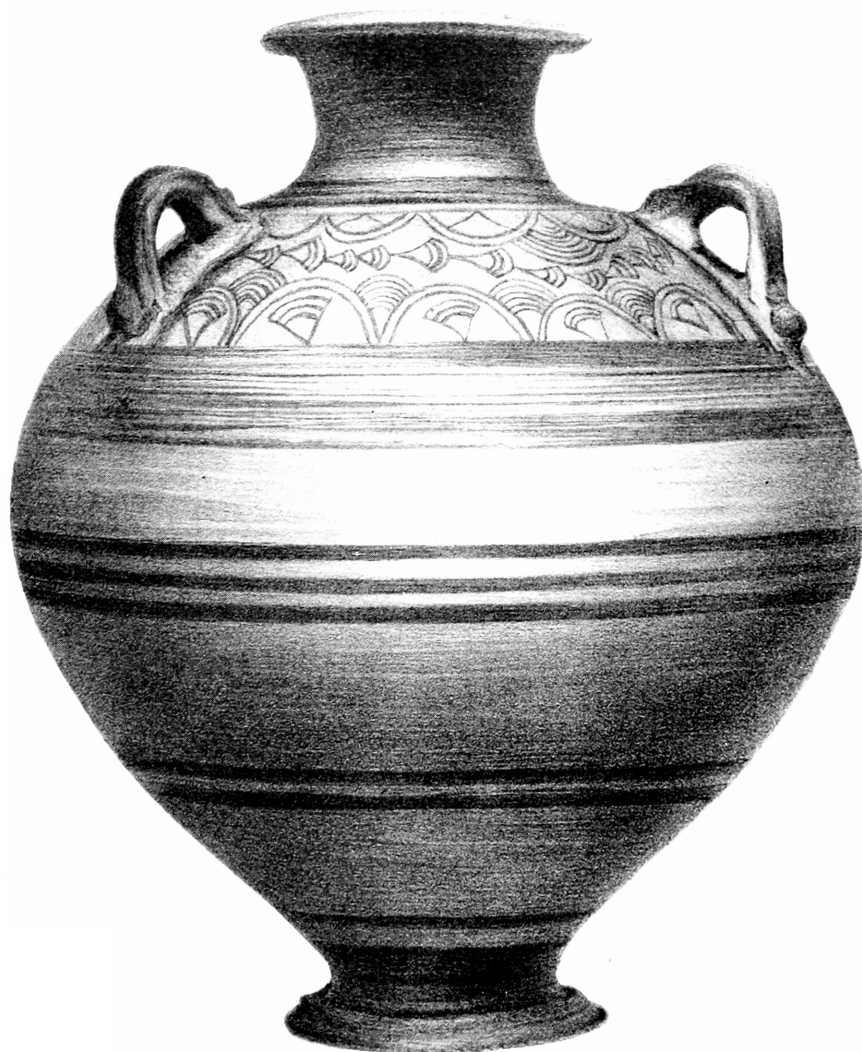
Fig. 238



RHODES. — Petit Kyathos d'Ialysos à une anse. Époque mycénienne. Tomb. XXVIIe. Haut. 0.075. Mus. Brit. No 165 (2).

(1-3). Myken. Vasen.

Fig. 241.



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales.
Époque mycénienne. Tomb. XXXVIe. Haut. 0.46.
Mus. Brit. No 164 (2).

Fig. 240



RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales.
Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0,24. Mus. Brit, 91 (1).

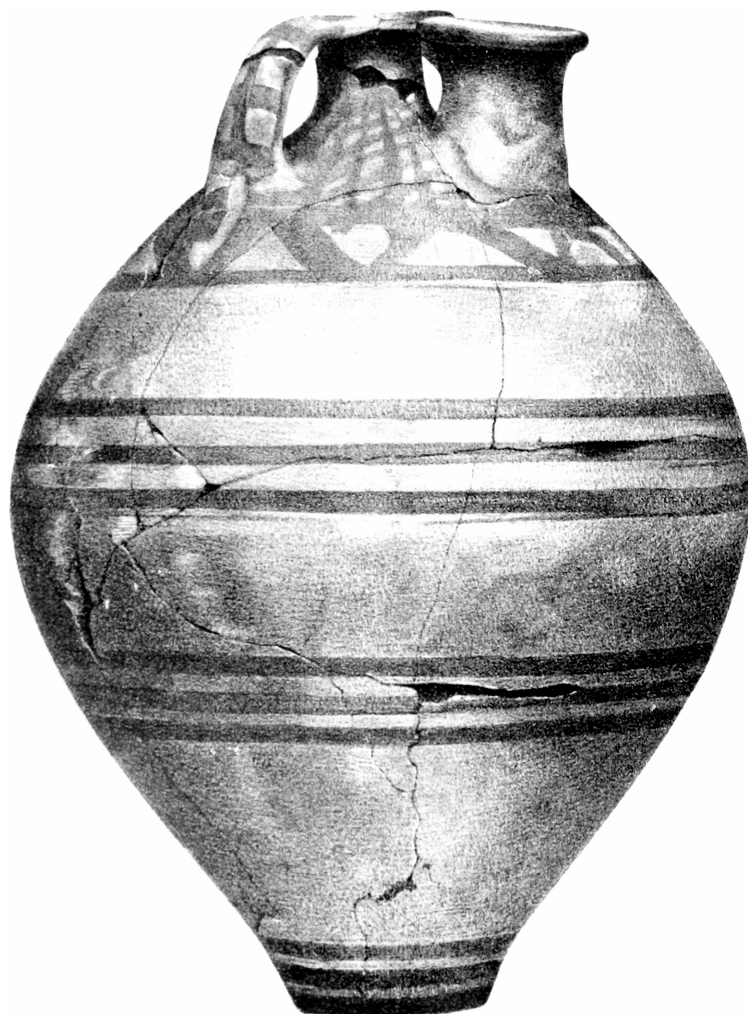
Fig. 242



RHODES. — Kyathos d'Ialysos a une anse.
Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0,13. Mus. Brit. 75 (3).

(1-3). Myken Vasen.

Fig. 243



RHODES. — Hydria d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XX[e]. Haut. 0,45. Mus. Brit. N° 177 (1)

Fig. 244



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses. Époque mycénienne. Tomb. 1. Haut. 0.16. Mus. Brit. 80 (2).

Fig. 245



RHODES. — Petit Kyathos d'Ialysos à une anse. Époque mycénienne. Tomb. I. Haut. 0,047. Mus. Brit. N° 6 (3).

(1-3). Myken. Vasen.

Fig. 246



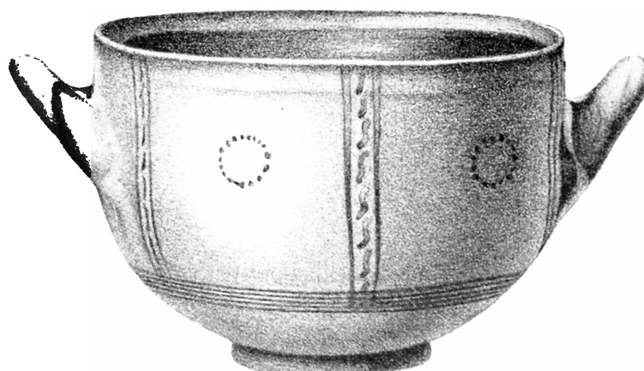
RHODES. — Hydria d'Ialysos à trois anses verticales. Époque mycénienne. Tomb. XXXVIIe.
Haut. 0.41. Mus. Brit. N° 162 (1).

Fig. 247



RHODES. — Gobelet d'Ialysos. Époque mycénienne. Tomb. XXVe. Diam. 0,155. Mus. Brit. N° 166 (2).

Fig. 248



RHODES. — Coupe d'Ialysos à deux anses. Époque mycénienne Tomb. I. Haut. 0.10. Mus. Brit. 68 (3).

(1-3). Myken. Vasen.

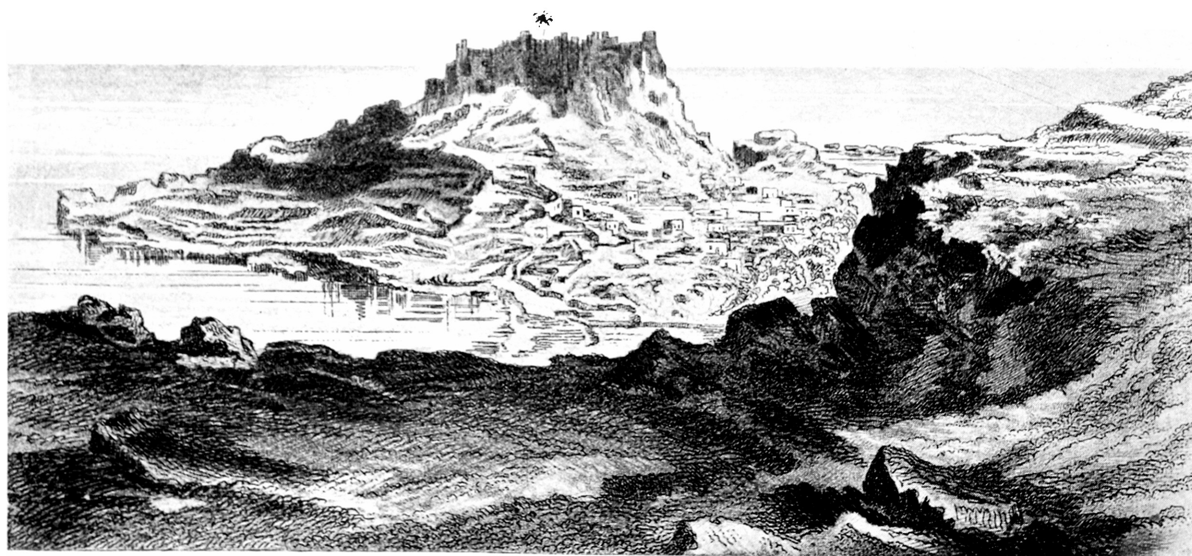
Lindos



Lindos est une des très rares villes de l'antiquité et la seule des trois villes de Rhodes, qui, malgré son âge interminable de trente-cinq siècles entiers, continue encore à vivre de nos jours, témoin oculaire et direct de toute l'histoire humaine, spectatrice d'une glorieuse histoire particulière, et en même temps créatrice elle-même d'événements dont l'humanité se glorifie et s'honore, et victime de certaines actions qui inspirent à l'homme, quand il les évoque, un profond sentiment de honte et de dégoût. Ses sœurs Camiros et Ialysos ont depuis longtemps, cédé et disparu.

Elle est composée, d'une part, de la ville proprement dite, qui, « fondée sur une montagne, s'étend considérablement et s'élève dans la direction du midi, » (1) et qui recouvrait toute la plaine, tout l'hémicycle sur lequel est située la Lindos moderne ; et d'autre part, de son acropole qui occupait la pointe du cap, lequel, haut de 180 mètres, domine majestueusement la mer. Aux abords extérieurs de l'acropole se dressait le temple célèbre de l'Athéna de Lindos, qui donna lieu à l'épigramme suivante :

Fig. 249



RHODES. — Vue de Lindos avec son Acropole (2).

(1) Strabon, livre XIV, ch. II, par. 11.

(2). L'archéologue qui fit les fouilles de Lindos découvrit et emmena de nombreux et très importants objets de valeur, dont le prix matériel, scientifique et artistique est considérable. Néanmoins il n'a rien publié. C'est là un véritable crime contre la Science et l'Humanité, et plus particulièrement contre Lindos et Rhodes.

Fig. 250

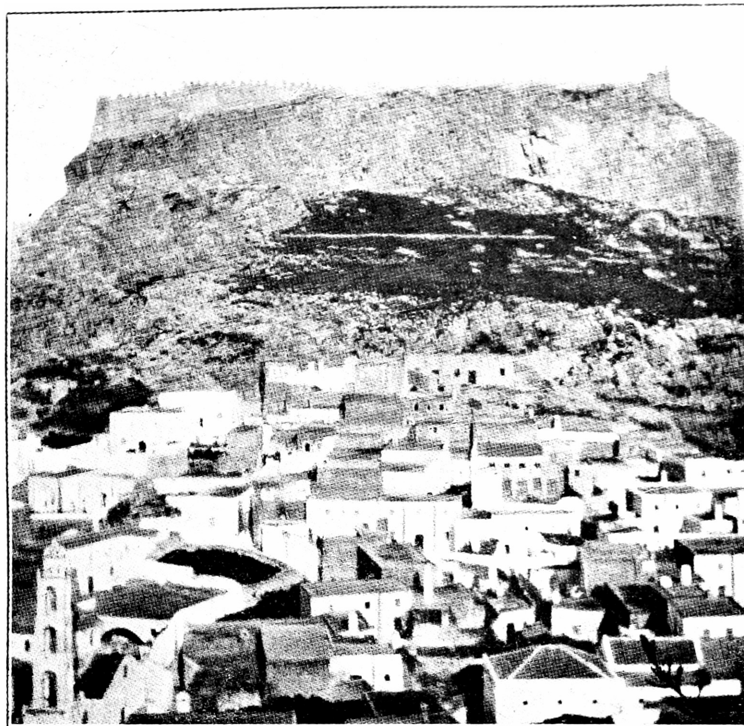


RHODES. — Plateau ou Pinax de Camiros.

L'art décoratif de l'époque préhistorique de Rhodes s'attache surtout à la reproduction de sujets mythologiques, dont quelques-uns sont bien connus ; inspiré ensuite par la grandeur d'Homère et par la variété des poètes cycliques, il fait pour ainsi dire de l'épopée, en reproduisant les scènes héroïques de la Grèce. Une pièce très remarquable de ce genre, est ce Pinax représentant le combat de Ménélas avec Hector, au dessus du corps de l'infortuné Euphorbe. Les noms des héros sont inscrits au dessus de leurs têtes en lettres grecques archaïques. ΜΕΝΕΛΑΣ, ΕΚΤΟΡ, ΕΥΦΟΡΒΟΣ.

Diam. 0,38, Mus. Brit. A. 749

Fig. 251



RHODES. — La ville de Lindos dans son état actuel et son Acropole.

A l'extrémité de la citadelle de Lindos, tu es ô Athéna, la gloire de cette antique cité... (1)

Ce temple, qui est un des plus anciens, nous permet de fixer approximativement la date de la fondation de Lindos. D'après les écrivains de l'antiquité, il fut érigé par Danaüs (2), qui, parti d'Égypte et surpris par l'hiver, dut venir et débarquer, au xv[e] siècle av. J.-C., à Lindos, où sont mortes trois de ses filles (3), atteintes par une maladie présentant les symptômes de la peste. Danaüs et les Danaïdes consacrèrent alors à Athéna la célèbre statue de bois (4), en témoignage de leur piété et de leur dévouement.

Peu après, d'après Diodore, « Cadmus honora l'Athéna de Lindos, en lui donnant des offrandes, parmi lesquelles une remarquable chaudière d'airain, fabriquée dans l'ancien style, et portant une inscription en lettres phéniciennes, ces lettres qui, dit-on, furent importées en premier lieu, de Phénicie en Grèce ». (5)

(1) *Anthologie hellénique.*
(2) Diodore, livre v. ch. LVIII, par. 1. Strabon, livre XIV chap. II, parag. 11.
(3) Diodore : livre v, chap. LVIII, parag. 3.
(4) Diodore, *op. cit*, livre v, chap. LVIII, parag. 1.
(5) Diodore : livre v. chap. LVIII, parag. 3.

Dans ce temple, il y avait encore un buste de femme, d'électrum jaune, pieuse offrande de la belle épouse de Ménélas, Hélène, (1) dont, d'ailleurs, l'œuvre représentait les traits. La célèbre princesse, après la prise de Troie, quand elle allait, en 1282 av. J. C., rejoindre le foyer conjugal, s'était arrêtée à Lindos et était venue au temple de la sagesse consacré à Athéna, à qui elle avait voulu donner ce témoignage de repentir et de bonne conduite.

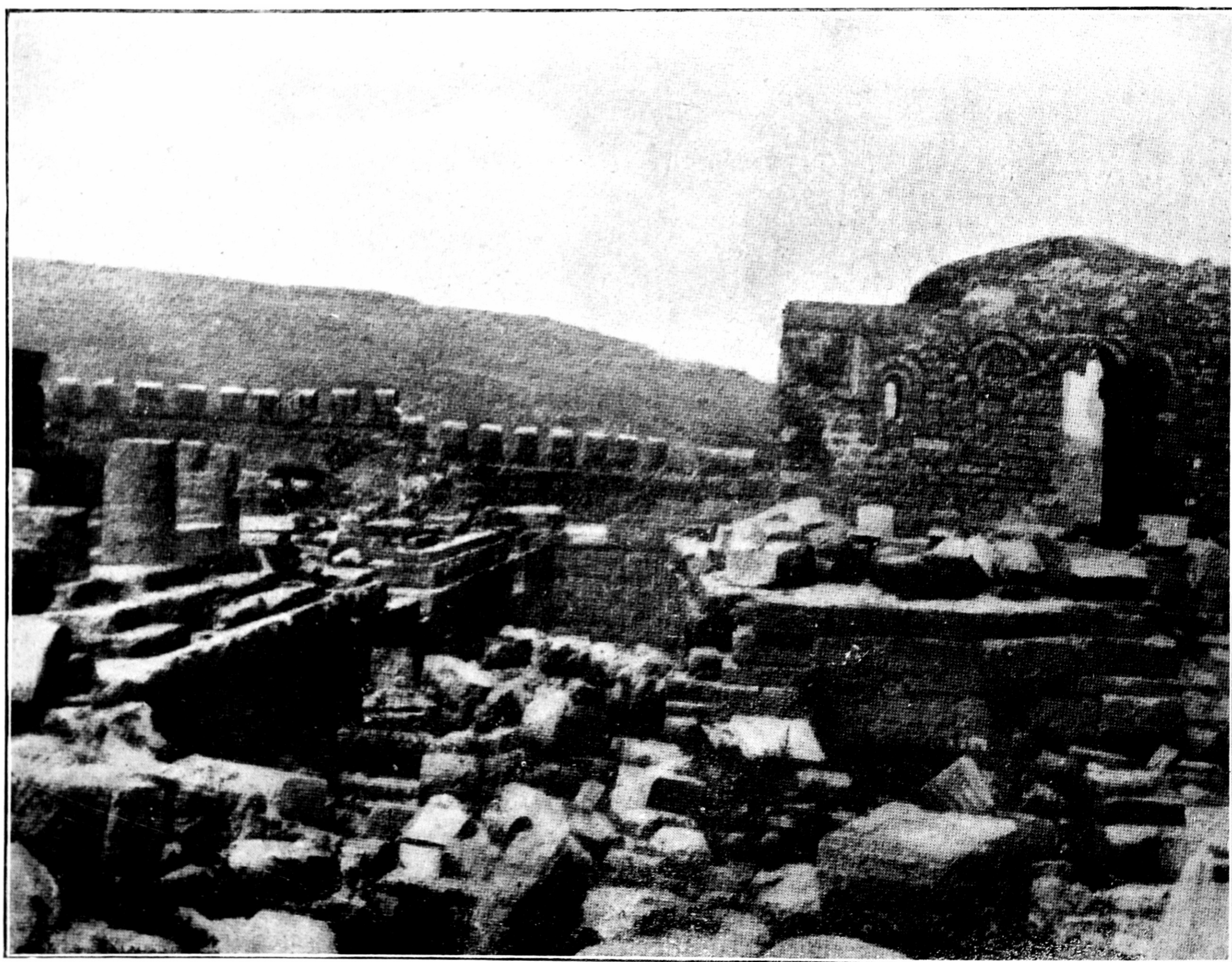
Et maintenant, examinons tous ces objets précieux, étudions-les attentivement et, bénéficiant du recul du temps, jugeons calmement et avec impartialité. Que nous montrent-ils ? Quelle est la langue qu'ils nous parlent? Quel est l'esprit dont ils nous paraissent animés? De quelle religion nous offrent-ils le culte ? Quelles mœurs, quels usages, quels idéaux, et quelles aspirations profondes nous révèlent-ils ? De quels sentiments nous montrent-ils l'artiste imprégné et quels sont les guerriers et les laboureurs qu'ils représentent ? Le cœur de ces objets, pour quelles aspirations nationales, pour quelle patrie, pour quelle

(1) Pline : livre XXXIII, chap. LXXXI.

race, semble-t-il battre, souffrir et s'émouvoir jusqu'à en éclater ? Et la vie du Rhodien, auteur de ces chefs-d'œuvre, pour quels temples, pour la sécurité, l'honneur et la gloire de quelle nation se montre-t-elle prête à se sacrifier ? On ne saurait répondre que par ces mots : tout dans ces vestiges de l'ancienne civilisation rhodienne manifeste clairement que Rhodes c'était la Grèce, toujours la Grèce, rien que la Grèce. Peut-on, en effet, trouver preuves plus décisives, témoignages plus positifs, arguments plus éloquents et plus persuasifs que ces produits de l'art rhodien, qui établissent cette grande vérité ?

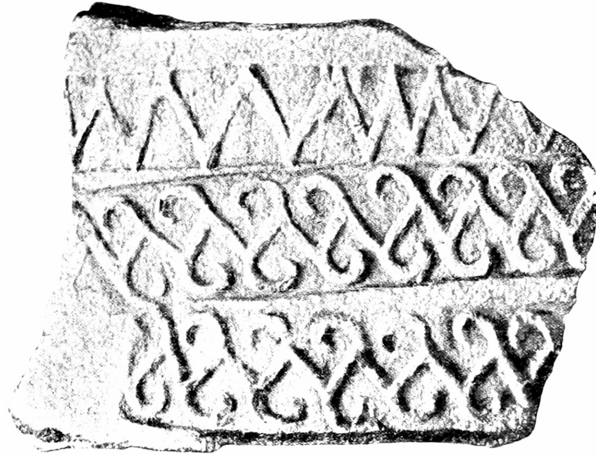
Eh bien ! A présent que nous sommes profondément convaincus que, dès le XVe siècle av. J.-C. dès la première apparition de la nation grecque dans le monde, Rhodes était grecque, et exclusiment grecque, — suivons, désormais, les traces de l'Histoire, de cette savante divinité qui éclaire d'une manière éclatante les événements par le rayonnement de sa lumière scientifique et qui nous permettra d'étudier avec autorité ces événements et de les juger avec la sévérité et la probité que donne leur examen objectif.

Fig. 252



RHODES. — Les anciens Propylées de Lindos.

Fig. 253



RHODES. — Fragment du col d'une grande amphore de Lindos, dont les parois ont 2 cm. d'épaisseur (1).
La pâte spéciale aujourd'hui appelée ciment, était bien connue à l'époque mycénienne.

Fig. 254



RHODES. — Fragment d'une coupe large trouvé sur l'Acropole de Lindos (2).

---

(1). Nécropole de Camiros.
(2). Fouilles de Vroulia.

Fig. 255



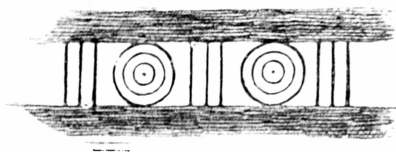
RHODES. — Skyphos de Siana.
Époque géométrique (1).
Haut. 0.091. Diam. s. l. 0.14.
Coll. S. Wandel. Copenhague.

Fig. 258



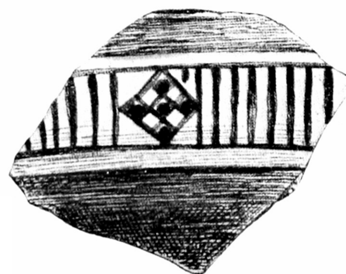
RHODES. — Coupe de Lindos (?) semblable à ses coupes, pour la forme, la technique et le décor.
Haut. 0.115. Diam. sur la lèvre 0.21.
Mus. Brit. A. 462 (4).

Fig. 256



RHODES. — Fragment (partie du pied) d'une grande coupe de Lindos.
Marque : deux cercles concentriques avec un point au centre.
Lindos. Inv. nº H. 458-9 (2).

Fig. 259



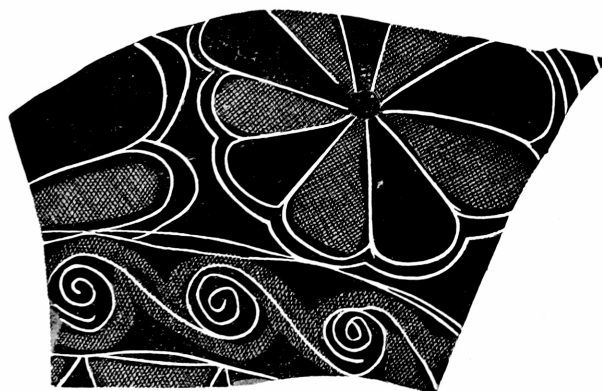
RHODES. — Fragment d'une coupe de Lindos.
Lindos. Inv. nº 440-1 (5).

Fig. 257



RHODES. — Fragment de la panse d'une coupe de Lindos (l'extérieur). Mus. Brit. A 1014 (3).

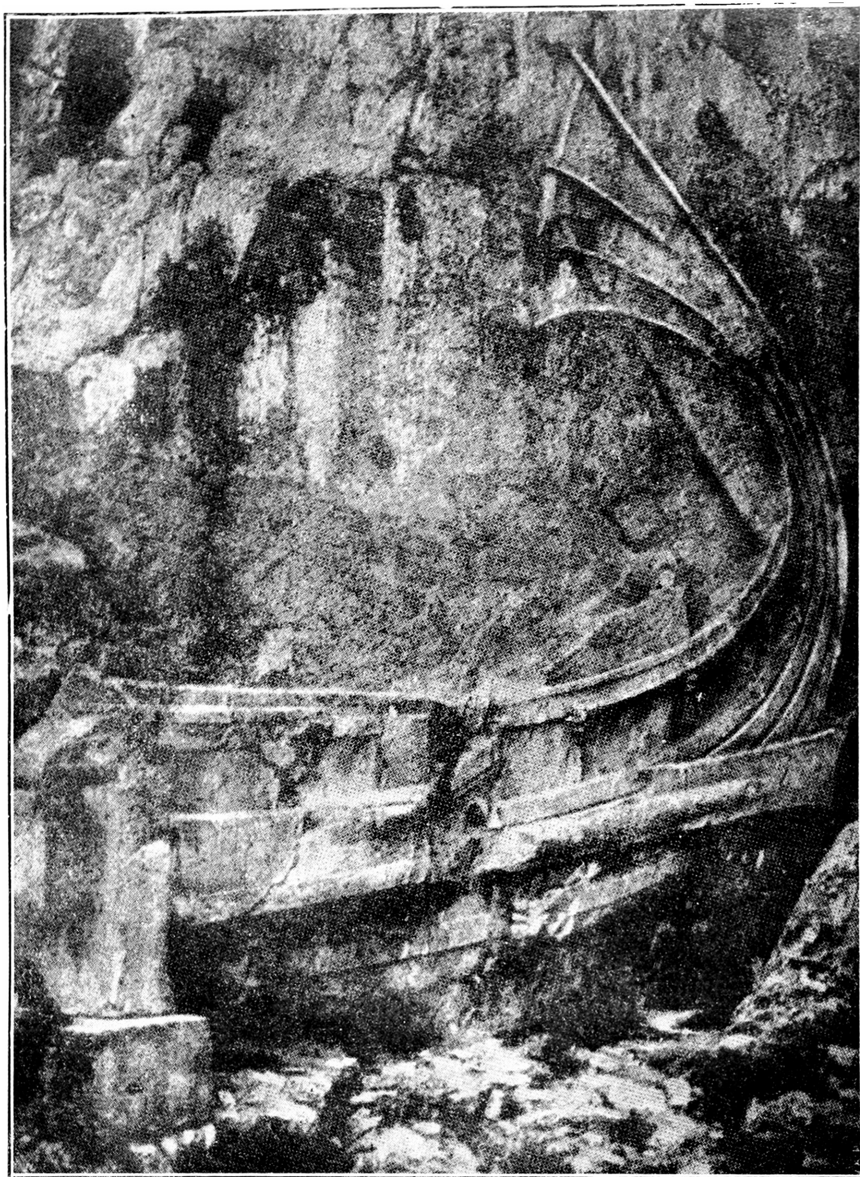
Fig. 260



RHODES. — Fragment de la panse d'une coupe de Lindos (l'intérieur). Mus. Brit. nº A 1014 (6).

(1-6). Fouilles de Vroulia.

Fig. 261



RHODES. — Sculptures sur les rocs à Lindos représentant une trireme.



Décor d'un vase. Les dieux aux noces de Pélée et de Thétis.

IV

Rhodes à l'époque homérique



La première source écrite et authentique que l'Histoire possède, le divin Homère, non seulement connaît le nom et la position géographique de Rhodes, non seulement parle de Lindos, d'Ialysos et de Camiros, — sans, d'ailleurs, paraître ignorer les autres villes de l'île : Kyrvi, Nittia, Achaïa, Ixia, Cratinia et Mnasyrion, (1) qui n'étaient en rien inférieures aux trois premières, — mais encore il connaît les rois et les navires de Rhodes, qui assurèrent la participation de celle-ci dans l'expédition panhellénique contre Troie. Et il écrivait :

« Le fort et grand Tlépolème, l'Héracleide de Rhodes, amène au combat neuf navires remplis de fiers Rhodiens» (2).

L'immortel poète semble même connaître à fond tout ce qui concerne Rhodes, si bien que ce n'est point semble-t-il, à tort qu'on compte cette dernière parmi les sept villes helléniques, qui revendiquaient l'honneur d'avoir donné naissance et de considérer comme un de leurs enfants, l'auteur de *l'Iliade* (3).

En effet, quand il écrivait :

Fig. 262



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque de transition.
Style Dorien.
Haut. 0.32 cm.
Mus. Cantonal Historique de Lausanne n° 4284

(1) Strabon, livre XIV, ch. II, par. 12.
(2) Homère : *Iliade* II, 653.
(3) Sept villes se querellent pour savoir laquelle est la patrie d'Homère : Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos et Athènes.

Fig. 263



RHODES. — Amphore de Camiros. Terre jaune, ornements rouges-bruns.
Époque de transition. Style Dorien.
Haut. 0m31.
Musée Historique de Bâle. N° 1906. 252.

Divisés en trois tribus, les Rhodiens occupent Lindos, Ialyssos et l'argileuse Camiros (1)

il avait parfaitement raison, et il montrait qu'il connaissait admirablement les détails concernant Rhodes. Ainsi qu'il fut établi d'une manière certaine, Camiros était effectivement située sur un terrain argileux, au milieu duquel on retrouva ensevelies toutes les tombes de sa nécropole (1).

Mais Homère n'ignore pas non plus la prospérité de Rhodes ainsi que son grand développement maritime et industriel, sa richesse et sa situation florissante. Et nous le voyons écrire ces vers si expressifs, pour donner une idée du bonheur que

(1) Homère : *Iliade* II, 655.

(1) Edouard Biliotti et l'abbé Cottret, prètre du Diocèse de Beauvais : *L'île de Rhodes*. 1881.

Fig. 264



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque de transition. Style Dorien (1).

les Rhodiens avaient su se créer, depuis la fondation même de leurs trois villes principales :

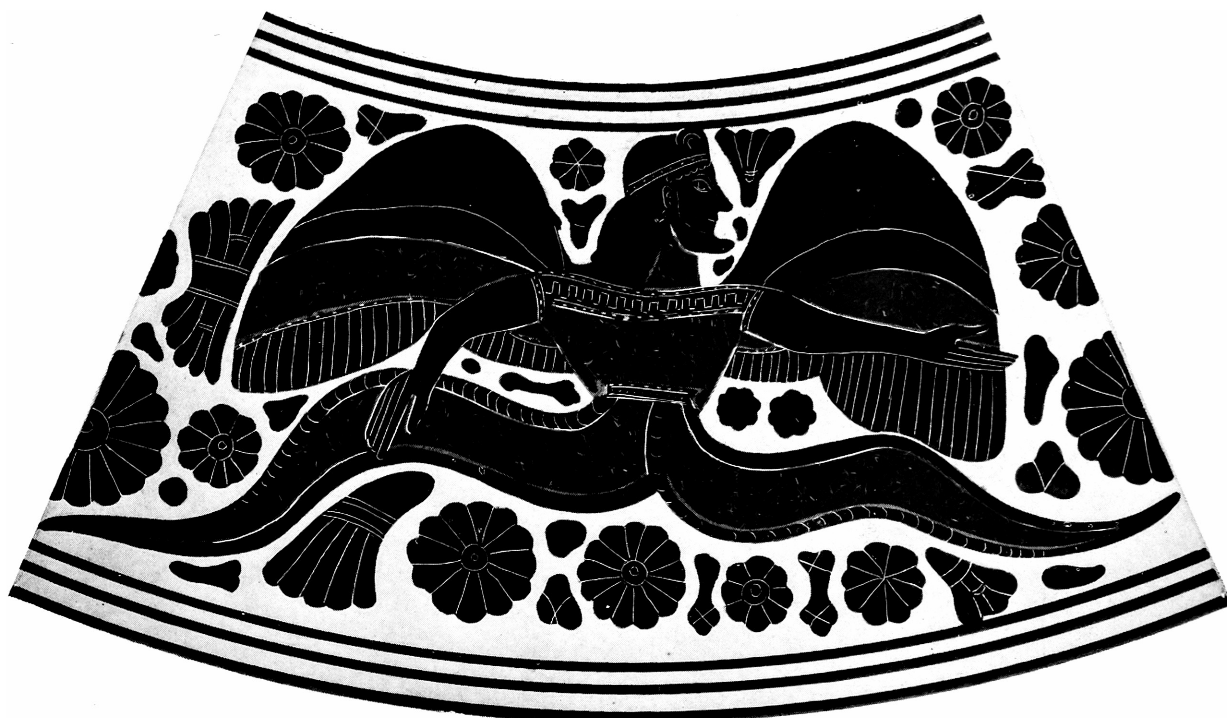
Et elle fut peuplée en trois endroits, et elle fut si aimée par Zeus, qui règne sur les dieux comme sur les hommes; et Jupiter versa sur elle une abondante richesse (2).

D'autres écrivains mentionnent, à leur tour, le détail suivant : « Que lorsqu'Athéna sortit de la tête de Zeus, celui-ci répandit sur Rhodes une pluie d'or.» (1), si grande était sa bienveillance envers les Rhodiens, qui étaient célèbres dans les arts et dans l'étude de la nature, et qui « ont été les premiers à travailler le fer et le cuivre et qui, même, ont fabriqué la harpe de Cronos » (2).

(1). Nécropole de Camiros.
(2) Homère : *Iliade* II, 657-670.

(1) Strabon, livre XIV, ch. II, paragr. 10. *Pindare* : Olymp. VII. 55.
(2) Strabon, livre XIV, ch. II, paragr. 7.

Fig. 265



RHODES. — Décoration d'un aryballos de Camiros. Époque archaïque
Louvre, salle L. Armoire F. 152.

Fig. 265*a*



RHODES. — Coupe de Camiros en terre cuite.
Époque archaïque. (1)

(1) Nécropole de Camiros.

Fig. 266



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque de transition. Style Dorien (1).

(1). Nécropole de Camiros.

Fig. 267



RHODES. — Statuette en terre cuite de Camiros. Époque de transition. Style grec (1).
Mus. Brit. Salles terres cuites, vit. 7. Nº B 210.

1. Nécropole de Camiros.

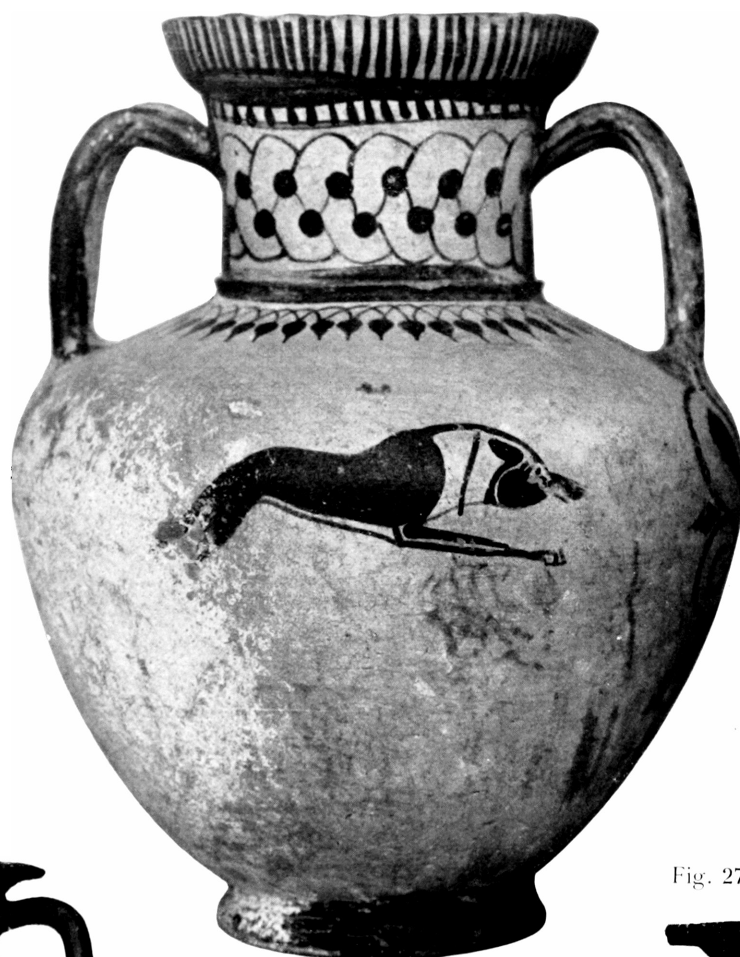
Fig. 268



RHODES. — Masque en terre cuite de Camiros. Époque de transition, style grec (1).
Mus. Brit. Salles terres cuites, vitrine 8, nº B, 252.

(1). Nécropole de Camiros.

Fig. 269



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque de transition. style Dorien. Bruxelles. Musée du Cinquantenaire. No 2800.

Fig. 270



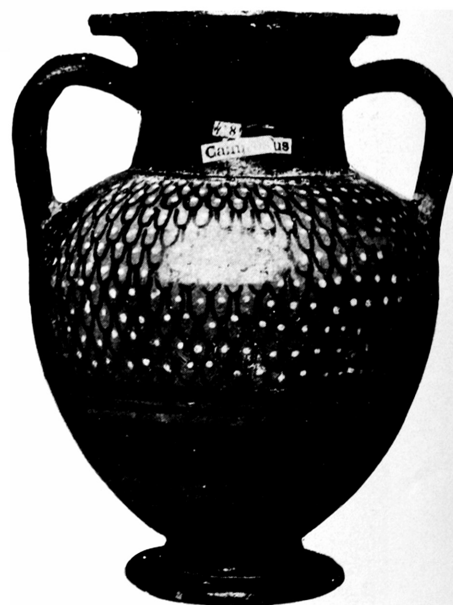
RHODES. — Hydria de Camiros.
Haut. 0.28 cm.
Musée Cantonal Historique de Lausanne.
No 4297.

Fig. 271



RHODES. — Oinochoé de Camiros.
Haut. 0.25 cm.
Mus. Cantonal Historique de Lausanne.
No 4298.

Fig. 272



RHODES. — Hydria de Camiros.
Haut. 0.28 cm.
Mus. Cantonal Historique de Lausanne.
No 4281.

Fig. 273



RHODES. — Statuette en terre cuite de Camiros. Époque de transition (1).
Mus. Brit. Salles terres cuites. Vitrine 7. N° B 197.

(1). Nécropole de Camiros.

Fig. 274



Figurines en terre cuite de Rhodes.

Louvre salle A. vitrine de Rhodes.

V

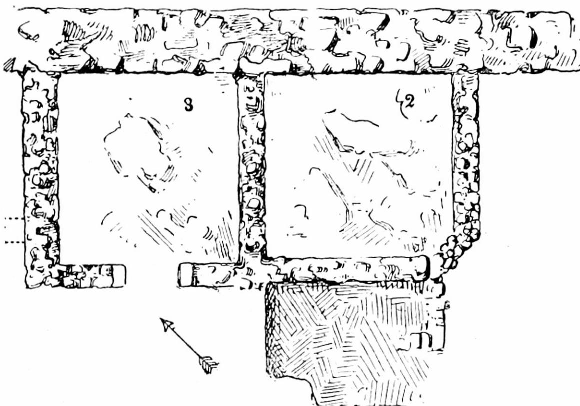
Rhodes aux VIIe, VIe et Ve Siècle av. J.-C.



Les Rhodiens, qui habitaient la plus grande, la plus belle et la plus florissante des îles du Dodécanèse et qui étaient, parmi les Dodécanèsiens, les plus riches et les meilleurs marins, se sont mis, dès le VIIe siècle avant Jésus-Christ à la tête de tous les habitants de ce groupe d'îles, et ils ont commencé à exécuter, à bord de leurs navires, de très longues et très dangereuses traversées d'Asie en Afrique et de Phénicie jusqu'en Espagne. Expérimentés et habiles, ils parcourent dans tous les sens la Méditerranée et le Pont-Euxin; ils prennent entre leurs mains le commerce et les moyens de transport à travers les mers; et devenus ainsi les bénéficiaires d'un véritable monopole, les maîtres incontestés des voies maritimes, ils ont pu joindre à leur grande expérience un courage et une puissance incomparables. Et c'est pourquoi ils avaient l'audace et la fierté de dire : «Nous, dix Rhodiens, nous avons dix navires. »

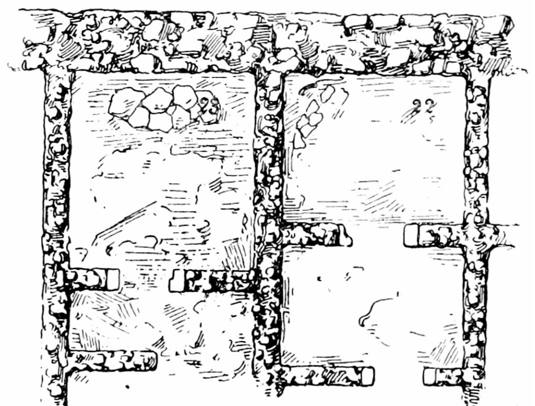
Au cours de leurs nombreuses et longues traversées, les flottes rhodiennes rencontraient naturellement de divers et multiples obstacles; mais ces marins inégalables les contournaient, les surmontaient ou les supprimaient toujours et ils continuaient triomphalement leur route, apportant

Fig. 275



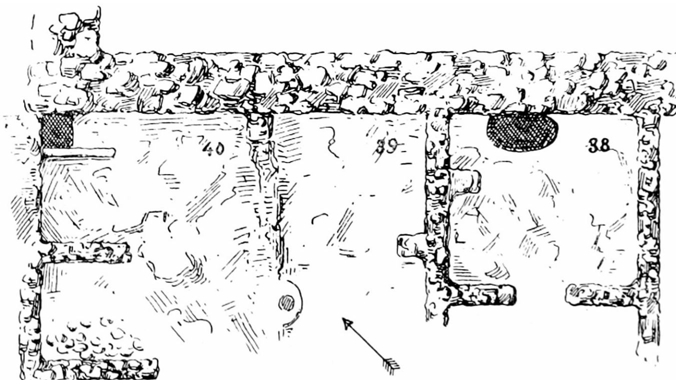
RHODES. — Le plan des pièces d'habitation de Vroulia.
Époque du VIIe siècle av. J.-C. (1)

Fig. 276



RHODES. — Le plan de deux maisons de Vroulia.
Époque VIIe siècle av. J.-C. (2)

Fig. 277



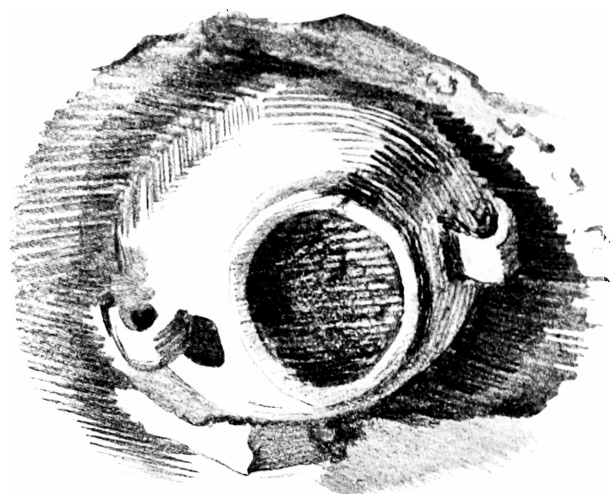
RODHES. — Le plan de deux maisons de Vroulia et de celle qui les sépare.
Époque du VIIe siècle av. J.-C. (3)

(1-3) Fouilles de Vroulia.

Fig. 278



Fig. 279



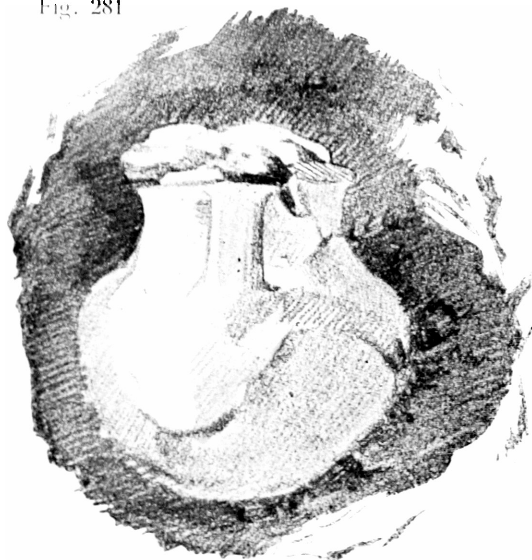
RHODES. — Jarres de Vroulia à deux anses. Auprès de ces hydries et quelquefois dans celles-ci les parents plaçaient des vases en guise de dons suprêmes, qu'ils offraient à leurs enfants chéris. (1)

Fig. 280



RHODES. — La vue en perspective d'un des tombeaux à incinération de Vroulia. Tous ces tombeaux sont creusés dans le roc et tous orientés S. E. (ou S. S. E.) -- N. O. (N. N. O.) (2).

Fig. 281



RHODES. — Cruche de Vroulia à une anse (tombeau d'enfant); la panse ronde en bas. Haut. 0.205. Diam. sur l'embouchure 0.19. Anse large de 0.047. (3)

Fig. 282



RHODES — Vase d'ossements trouvé à Villanova de Rhodes. Louvre, Salle A.

(1-3) Fouilles de Vroulia.

Fig. 283



RHODES. — Kylix ou Coupe de Camiros. Époque archaïque.
Haut, 0,14. Mus. Brit. n° 1906. 12-15. 1. Revers A. — Scène champêtre

Fig. 283 *a*



RHODES. — Fragment de carreaux de Camiros en terre cuite. Plateau sacré. Époque archaïque. Louvre salle A. 303

Fig. 283 *b*

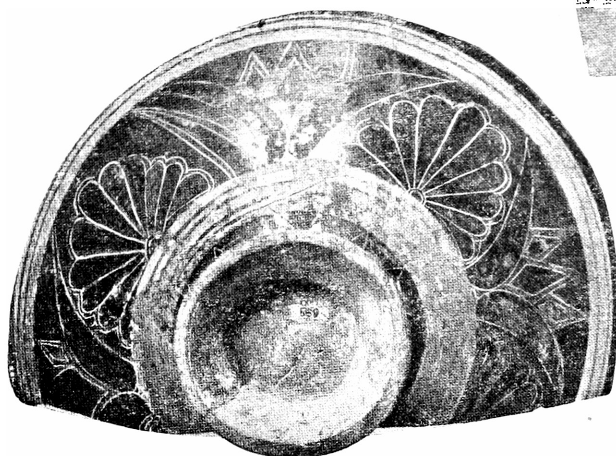


RHODES. — Kylix ou Coupe de Camiros. Époque archaïque.
Haut. 0,14. Mus. Brit. n° 1906. 12-15. 1. Revers B. — Danse rhodienne.

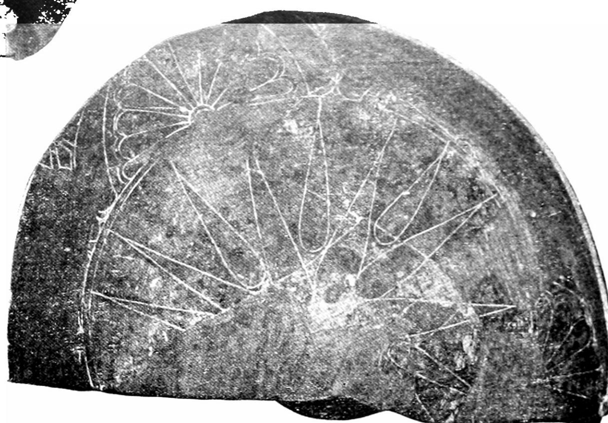
Il est curieux de remarquer que cette danse archaïque de Camiros aux sons des flûtes et des cymbales est la même que la danse nationale actuelle de Rhodes dite *Rhoditicos* au son de la lyra. Ce qui donne lieu de supposer que cette danse remonte aux époques les plus reculées et que les Rhodiens ont gardé leurs mœurs à travers des siècles presque intactes.

Fig. 284

Fig. 285



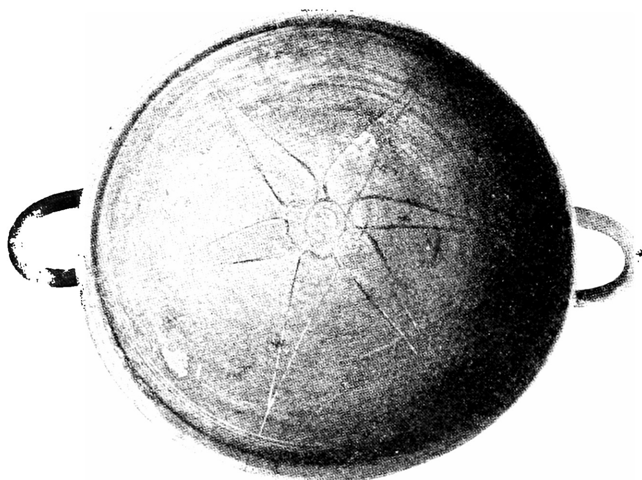


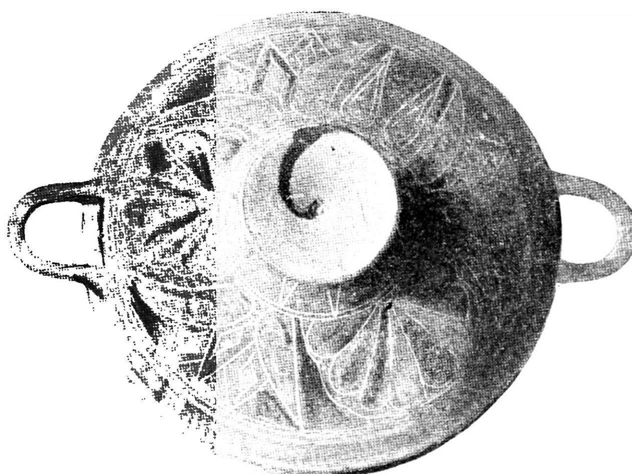


RHODES. — Coupe de Vroulia. Haut. 0,18 env. Diam. 0,35-36.
Mus. Brit. A 1014 et A 1015 (1).

Fig. 286

Fig. 287





RHODES. — Skyphos de Vroulia. Haut. 0,085. Diam. 0,175. Marque : Spirale.
Mus. Arch. Florence. N 79 245. (2).

Fig. 288



RHODES. — Assiette creuse dite de Vroulia.
Mus. Berlin. N° 300 (3).

partout, avec eux, la civilisation, poliçant les mœurs, devenant les pionniers du progrès humain. C'est ce qui explique que parmi les divers et curieux trophées qu'ils recueillaient, ils pouvaient aussi montrer de nombreux éperons en fer, vestiges des navires des Tyrrhéniens, lesquels ne cessaient d'opposer les plus grandes difficultés à l'œuvre civilisatrice des Dodécanèsiens, en se livrant contre eux à une besogne de pirates qui leur valait cependant leur perte et leur écrasement.

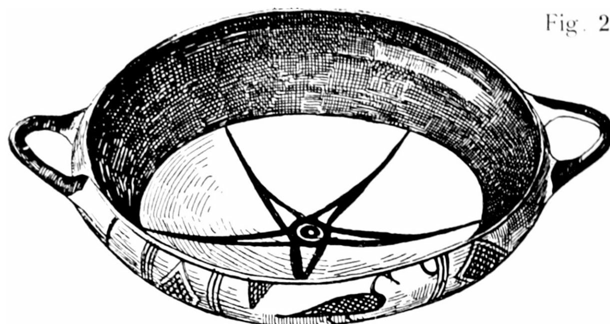
Rhodes fonda, à cette époque, un grand nombre de comptoirs sur la côte micrasiatique et aussi de nombreuses et florissantes colonies tout au long des côtes de la Méditerranée, d'Espagne jusqu'en Egypte. Les plus importantes en étaient : Rhoda, Sybaris, Gela, Parthenope (3), les îles Baléares et d'autres encore (4). Et comme elle disposait d'une forte flotte et effectuait de grandes affaires commerciales, elle finit par devenir un des plus puissants centres d'industrie et de civilisation.

(1-2) Fouilles de Vroulia.
(3) Strabon, livre XIV, ch. II, parag. 10.
(4) Pline considère quelques-unes des îles du Dodécanèse : Nissyros, Halki, Tilos, Carpathos et Cassos, comme des colonies rhodiennes. (Nat. *Histor.* livre V, chap. XXXVI.)

Fig. 289



Fig. 290



Skyphos de Camiros à deux anses et à deux oiseaux. Chaque oiseau aquatique a sa métope. Décor de caractère géométrique. Mus. Copenhague, n° 7. (A Bc, 899). Diam. s. l. 0,137. h. 0.052 (1).

Fig. 291



RHODES. — Lébès de Camiros et le support polychrome.
Mus. Brit. salle seconde. N° A 741 (2).

Fig. 292



RHODES. — Coupe de Camiros. Face inférieure (dessous). Haut. 0,09. Diam. 0,175. Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4302.

Fig. 293



RHODHES. — Coupe rhodienne. Haut. 0,095. Diam. 0,17 Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4301.

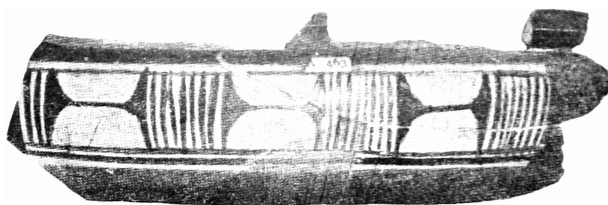
(1-2) Fouilles de Vroulia.

Fig. 294



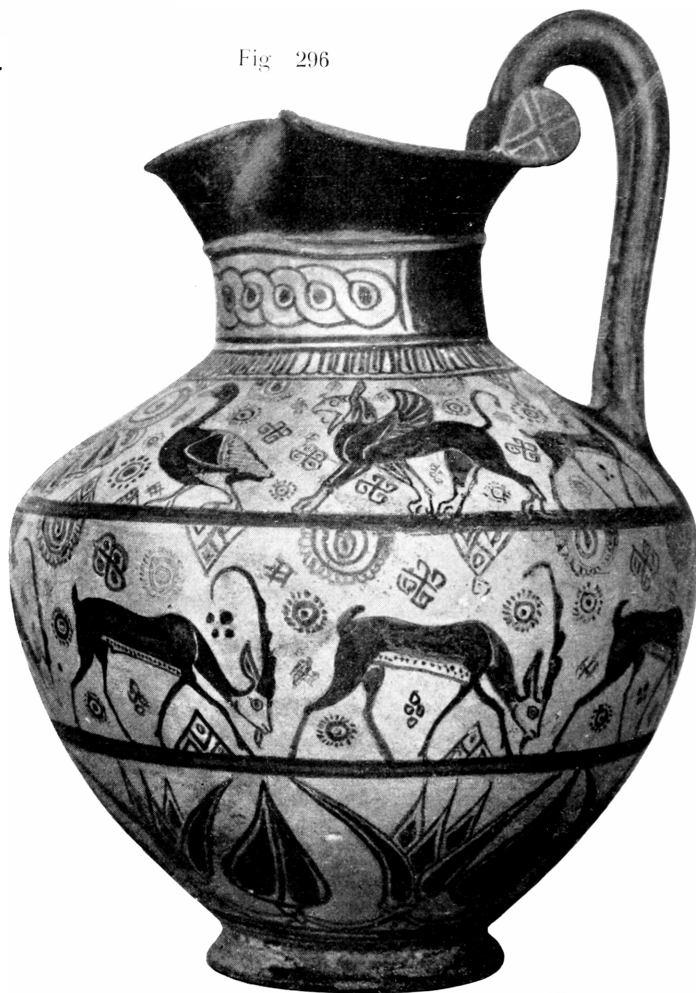
RHODES. — Coupe de Camiros.
Haut. 0 075. Diam. s. l. 0.·35
Louvre, salle A. 295. (1)

Fig. 297



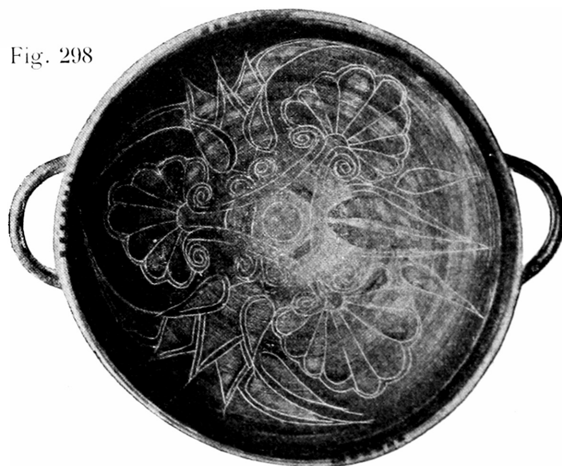
RHODES. — Fragment de la partie supérieure de la panse (avec un peu du rebord) d'une grande coupe.
Haut. 0.062. Larg. 0.203.
Mus. Brit. A 463 (3).

Fig. 296



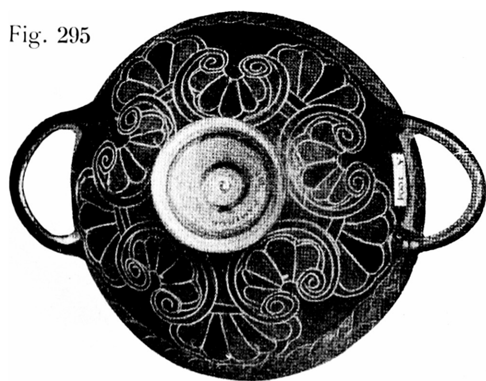
RHODES. — Oinochoé de Camiros à embouchure trilobée.
Bruxelles. Mus. du Cinquantenaire. N° 2799.

Fig. 298



RHODES. — Coupe de Camiros (l'intérieur).
Louvre salle A 331 (4).

Fig. 295



RHODES. — Coupe de Camiros (l'extérieur).
Haut. 0,07 ; Diam. s.l. 0,12. Mus. Brit. A 1004 (2)

(1-4) Fouilles de Vroulia.

Fig. 299



RHODES — Amphore de Siana (1)

Fig. 300



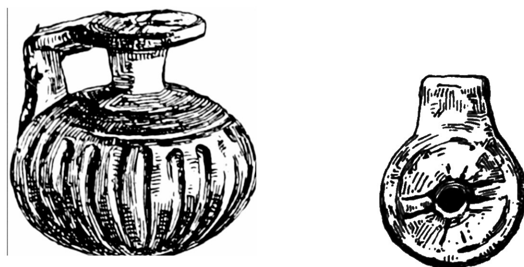
RHODES. — Amphore rhodienne.
Mus. Brit. B. 105 (2)

Fig 302



RHODES. — Situle de Vroulia. (4)

Fig. 301



RHODES — Aryballos de Vroulia à panse sphérique un peu aplatie.
Haut. 0.047. Peinture partout sauf sur le col (3).

Vers l'année 690 avant Jésus-Christ, semble également avoir prospéré et fleuri une autre localité de Rhodes, aujourd'hui fameuse mais dont on ignore le nom antique: il s'agit du village, révélé et présenté par l'archéologie sous le nom contemporain de *Vroulia*, dont la découverte nous apporta de véritables trésors archéologiques, desquels je reproduis ci-contre quelques-uns pour permettre au lecteur de mieux juger le degré de civilisation atteint par l'île tout entière. En voyant en effet ce qu'un simple village a été capable de donner au point de vue artistique et industriel, on peut aisément se rendre compte du développement obtenu dans ces mêmes domaines par les grandes villes de Rhodes, dont la prospérité et les qualités civilisatrices se révèlent ainsi encore mieux, à la lumière de ces témoignages positifs, objectifs et indiscutables.

(1-4) Fouilles de Vroulia.

Fig. 303



RHODES. — Amphore. Dans l'angle obtus entre le col et l'épaule, petit cercle en relief. Sur l'épaule, de chaque côté du vase, série de trois cercles fermés ; dans chaque cercle, bouton (ou feuille) dont la pointe se prolonge en bas, hors du cercle. Les cercles sont reliés entre eux par un chevron et une bande horizontale (en haut) et par une palmette (en bas).
Mus. de Karlsruhe, No W. 34 (1).

Fig. 305



RHODES. — Amphore rhodienne (2)
Mus. Brit. N° 88 2-8. 43.

Fig. 304



RHODES. — Oinochoé de Camiros. Louvre A 311.

Fig. 306



RHODES. — Oinochoé rhodienne. Mus. Karlsruhe. No W 30 (3).

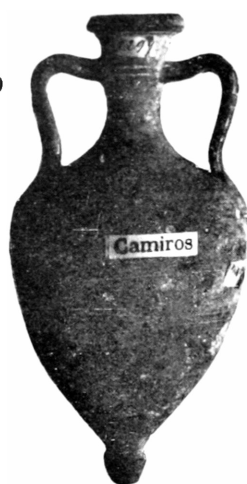
(1-3) Fouilles de Vroulia.

Fig. 307



RHODES — Statuettes de Camiros. Haut. 0.075. Mus. Canton. Histor. de Lausanne. N° 3858.

Fig. 310



RHODES. — Hydria de Camiros. Haut 0,165. Mus. Can. Hist. de Lausanne N° 4299.

Fig. 313



RHODES. — Vase de Camiros. Haut 0,14. Mus. Can. Hist. de Lausanne. N° 4303.

Fig. 311



RHODES. — Hydria de Camiros. Haut. 0,225. Mus Can. Hist. de Lausanne. N° 4283.

Fig. 308



RHODES.—Revers B. Vase de Camiros. Haut. 0,075 Mus. Can. Hist de Lausanne. N° 4295.

Fig. 314



RHODES. — Alabastron de Camiros. Haut. 0,075. Mus Can Hist. de Lausanne N° 4295.

Fig. 309



RHODES. — Vase de Camiros. Haut. 0.065. Mus. Cant. Hist. de Lausanne N° 4291

Fig. 312



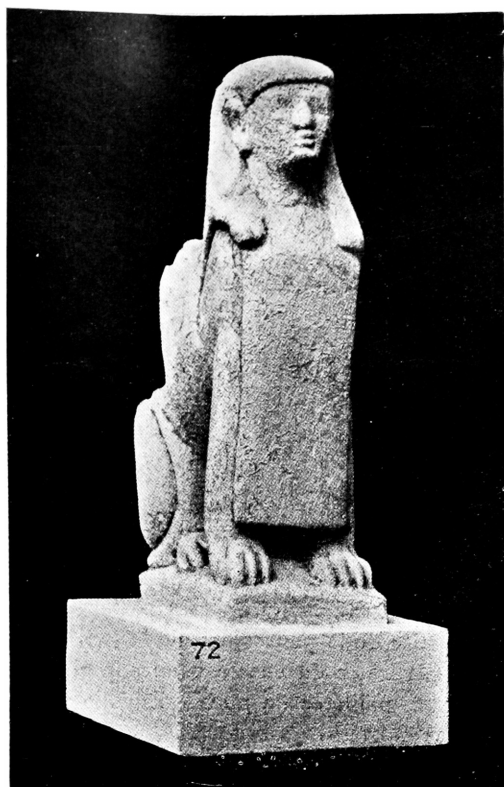
RHODES. — Alabastron de Camiros. Haut. 0,095. Mus. Can. Hist. de Lausanne. N° 4292.

Fig. 315



RHODES. — Petite amphore de Camiros. Haut. 0.065. Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4291

Fig. 316



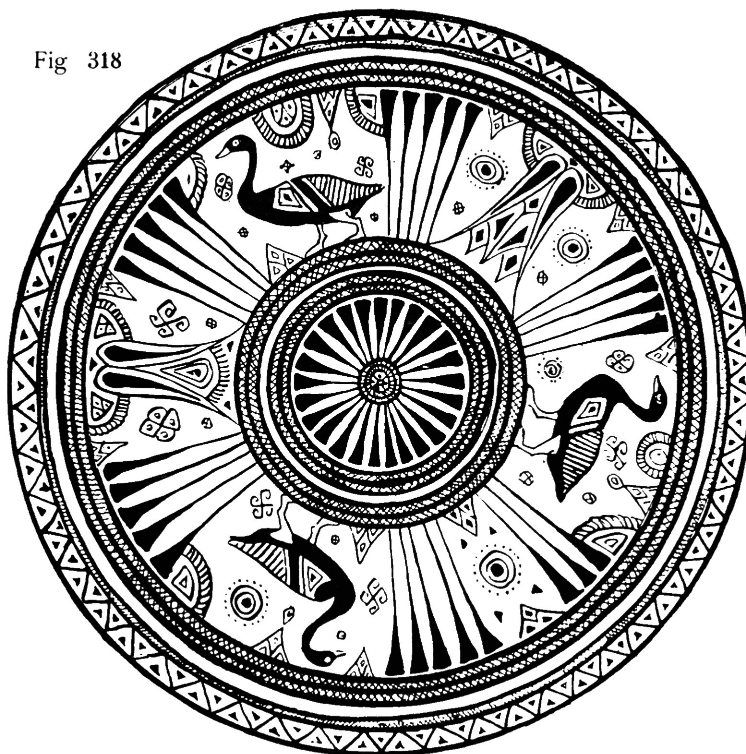
RHODES — Sphinx en calcaire.
Mus. Brit Nº 72. (1)

Fig 317



RHODES. — Sphinx en calcaire. (2)

Fig 318



RHODES. — Coupe large.
Dans la zone, groupes de raies alternant avec des métopes contenant des oies marchant et des lotus à palmette.
Diam. 0.27. Mus. Arch. de Florence. Nº 80 270 (3).

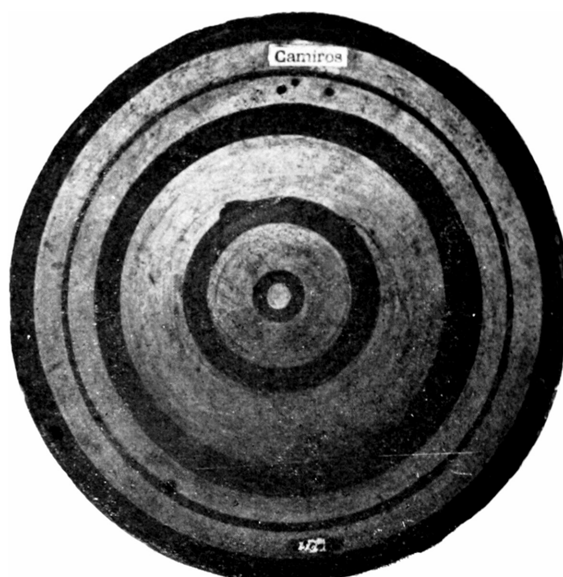
(1-3). Fouilles de Vroulia.

Fig. 319



RHODES. — Cylix (Coupe) de Camiros.
Face supérieure ou intérieure, fond noir et filets rouges.
Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4286.

Fig. 321



RHODES. — Coupe de Camiros. (Pied brisé)
Diam 0,22.
Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4300.

Fig 322



RHODES. — Cylix (Coupe) de Camiros. Haut. 0 85. Diam. 0,20.
Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4285.

Fig. 320



RHODES. — Vase en forme de tête de guerrier de Camiros.
Terre jaunâtre. Haut. 0,08.
Mus. Hist. de Bâle. N° 1906. 1.

Fig. 323



RHODES. — Alabastron de Camiros à panse
piriforme et à anse courte.
Mus. Cant. Hist. de Lausanne.

Fig 324



RHODES. — Fioles de Camiros en porcelaine. Époque archaïque. Louvre, salle A. En première ligne, n° 361, 355, 362. Deuxième ligne, n° 370, 363, 359. Troisième ligne, en bas, n° 364, 367, 364 (b). Vitrine de Rhodes.

Fig. 325



RHODES. — Coupe large à pied haut de style camiréen. Mus. Brit. A 708 (1)

Fig. 328



RHODES. — Plat (pinax) de Camiros. Diam. sur le rebord 0,235 Mus. Brit. A 1018. Terre jaune rouge. Peinture noirâtre, lustrée. Retouches de blanc (2).

Fig 327



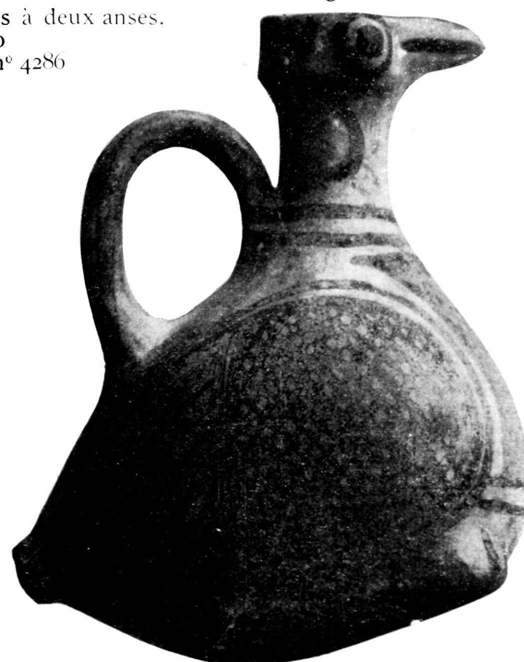
RHODES. Revers B. — Coupe de Camiros à deux anses. Haut. 0, 085. Diamètre 0,20
Musée Historique de Lausanne, n° 4286

Fig. 326



RHODES. — Alabastron de Camiros Harpye rouge et brune sur fond jaune. Haut. 0,08.
Mus. Hist. de Bâle. N° 1906 251.

Fig 329



RHODES. — Vase en forme d'oiseau de Camiros. Dessin noir sur fond jaune. Haut. 0,09
Mus. Hist. de Bâle. N° 1906. 236.

(1-3) Fouilles de Vroulia.

Fig. 330



L'Aurore et Képhalos
Mus Brit. sal. ter. cuit. B. 362.

Pélée et Thétis avec son lion.
Mus. Brit sal. ter. cuit. B. 363 (1).

RHODES. — Bas-reliefs de Camiros en terre cuite (1)

Fig 331



Plat de Camiros
Représente
le combat d'Hector
et de Ménélas qui
se disputent le cadavre d'Euphorbos

Diam. 0,38.
Mus. Brit.
No A. 749 (2).

(1-2) Nécropole de Camiros.

Fig. 332



RHODES. — Statuettes de Camiros en terre cuite.
Louvre, salle A, vitrine de Rhodes. (1)

Fig 333



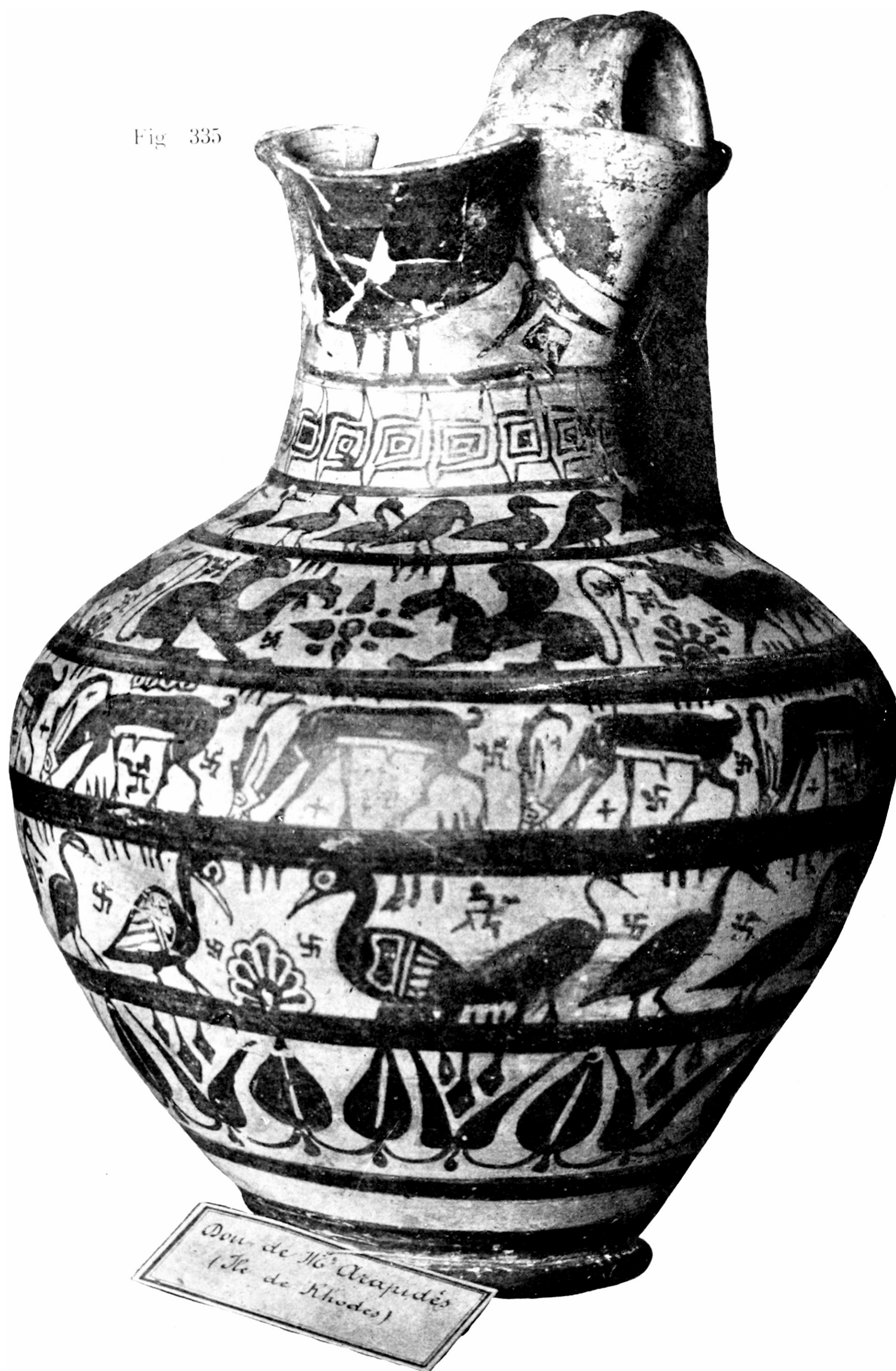
RHODES. — Plat de Camiros.
Paraît figurer Persée fuyant devant les Gorgones.
Diam. 0,20. (Mus. Brit.)

Fig 334



RHODES. — Coupe de Camiros à figures noires.
Hercule nu, courant à droite, armé d'une massue, saisit de la main gauche la chevelure du centaure Nessus, qui galope vers la droite et retourne la tête.
Haut. 0,14. Diam. 0,24. — Louvre, salle A. 478. (2)

(1) Nécropole de Camiros.
(2) Vases antiques du Louvre.



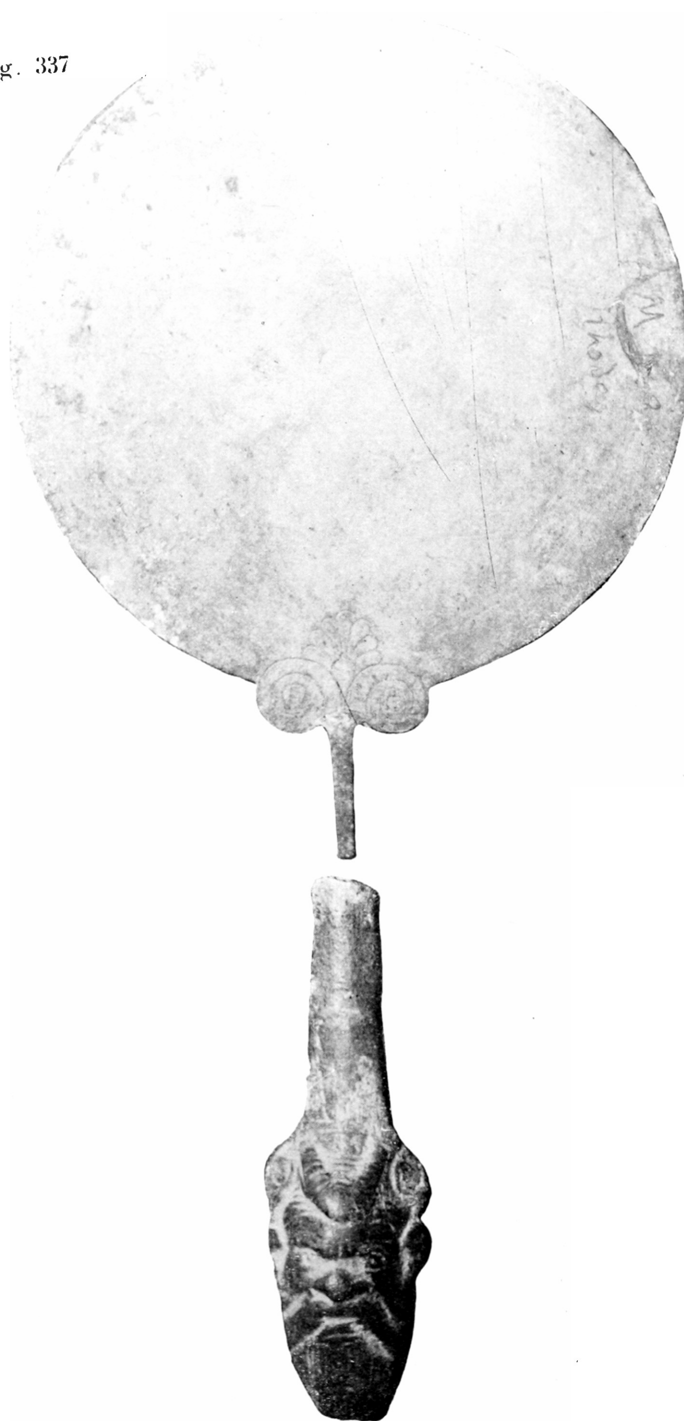
RHODES. — Oinochoé de Camiros. Haut. 0,29.
Louvre, salle A. No Inv. 1007.

Fig 336



RHODES. — Oinochoé de Camiros. Haut. 0.25.
Louvre, salle A. N° 321.

Fig. 337



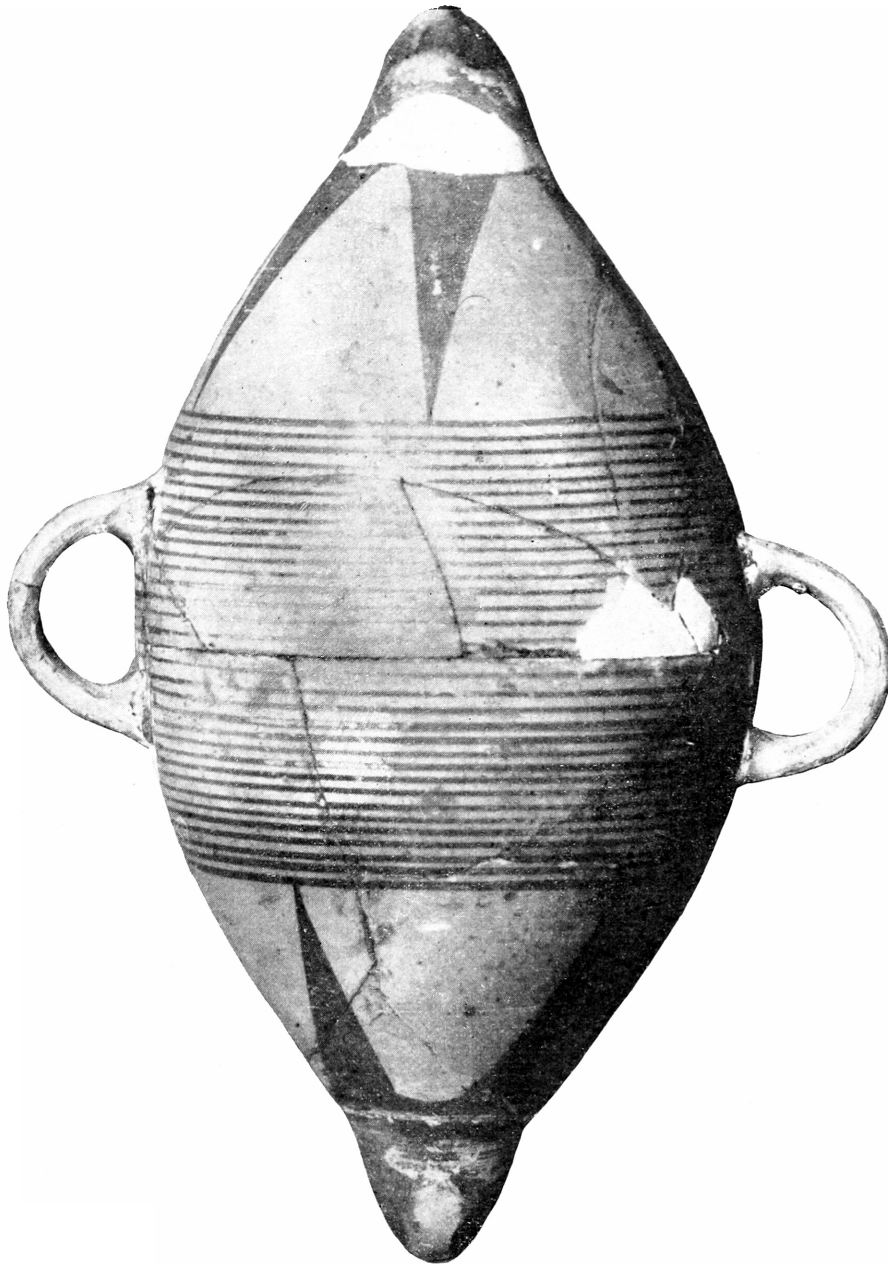
RHODES. — Miroir de Camiros.
Époque archaïque. Louvre, salle A. N° 1108, vitrine de Rhodes.

Un des auteurs qui a assisté aux fouilles de la nécropole de Camiros écrit à ce propos :

« N'est-il pas curieux en effet d'exhumer d'un tombeau datant de 2500 ans peut-être, avec un miroir en bronze poli, des vases à parfums, et autres objets plus communs, une figurine en terre cuite, représentant une dame portant robe traînante à larges plissés, tunique, coiffure à chignon monumental, et affectant une pose que les journaux de la mode la plus élégante ne dédaigneraient pas dans leurs illustrations ? » (1)

(1) Biliotti. L'Ile de Rhodes, p. 540.

Fig. 338



RHODES. — Scarabée de Rhodes.
Époque archaïque. Louvre, salle A. No Inv. AM. 1625.

Fig. 339



RHODES. — Pendeloque en or de Camiros Tête d'Hélios. Époque Hellénistique. Genève. Musée d'Art et d'Histoire No 1799.

Fig. 340



RHODES. — Pendeloque en or de Camiros avec intaille représentant un personnage drapé. Époque Hellénistique. Genève. Musée d'Art et d'Histoire. No 1800.

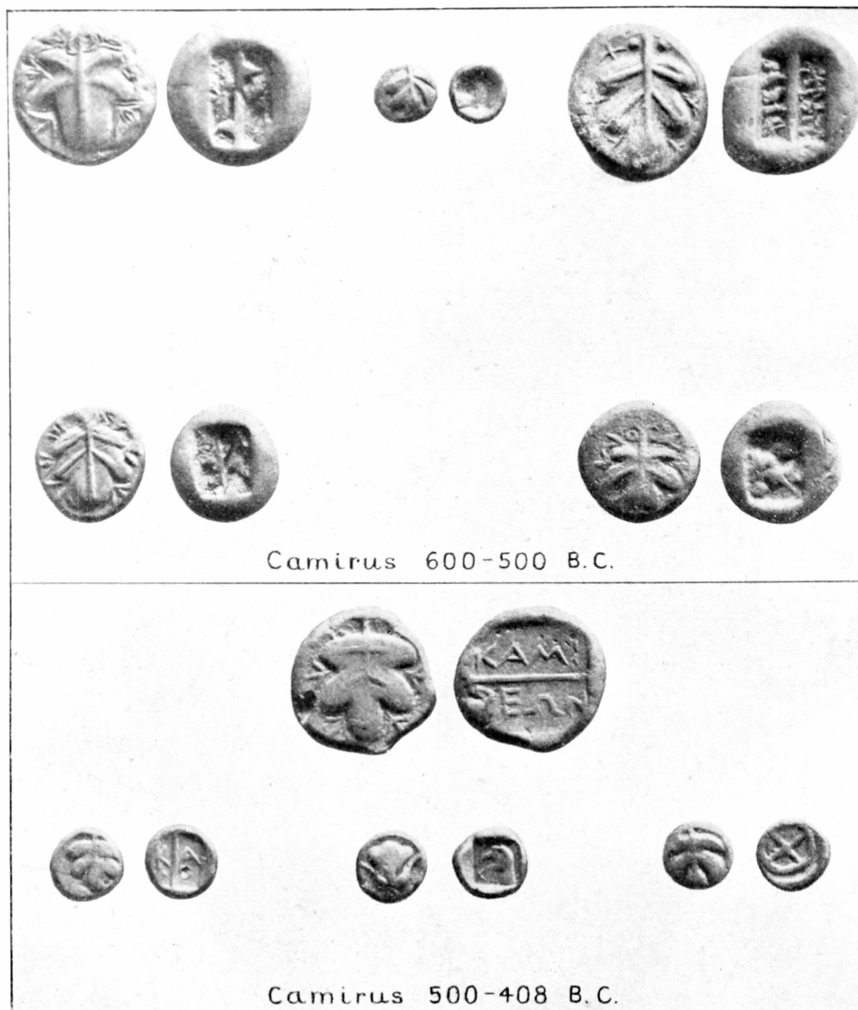
Fig. 341



RHODES. — Paire de boucles d'oreilles en or de Camiros, avec têtes de lions. Époque Hellénistique. Genève. Musée d'Art et d'Histoire (1). No 1801.

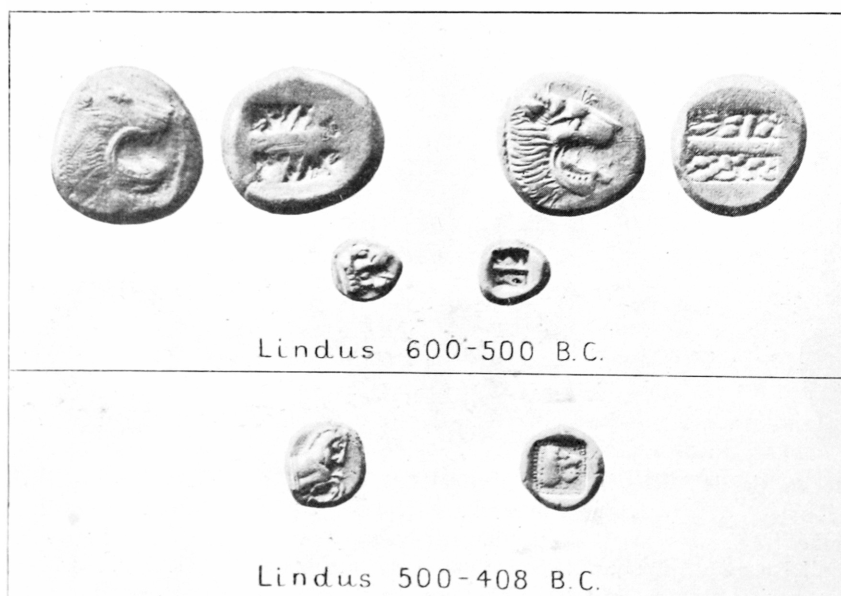
(1). La plus grande partie des collections réunies par Salzmann et par Biliotti sont au Musée Britannique, presque tout le reste au Louvre et quelques-uns de ces objets seulement se trouvent dans les autres Musées.

Fig 342



RHODES. — Pièces de monnaie de Camiros.
(600-408 av. J.-Ch.).

Fig 343



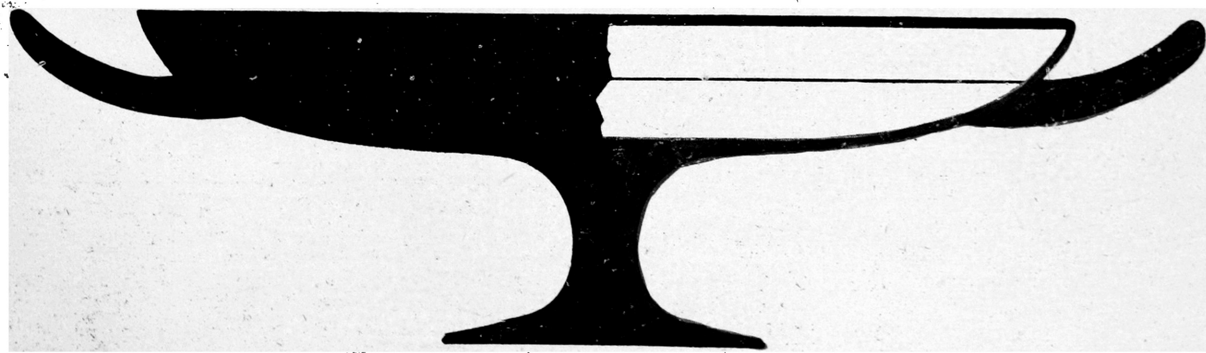
RHODES. — Pièces de monnaie de Lindos.
(600-408 av. J.-Ch.).

Fig. 344



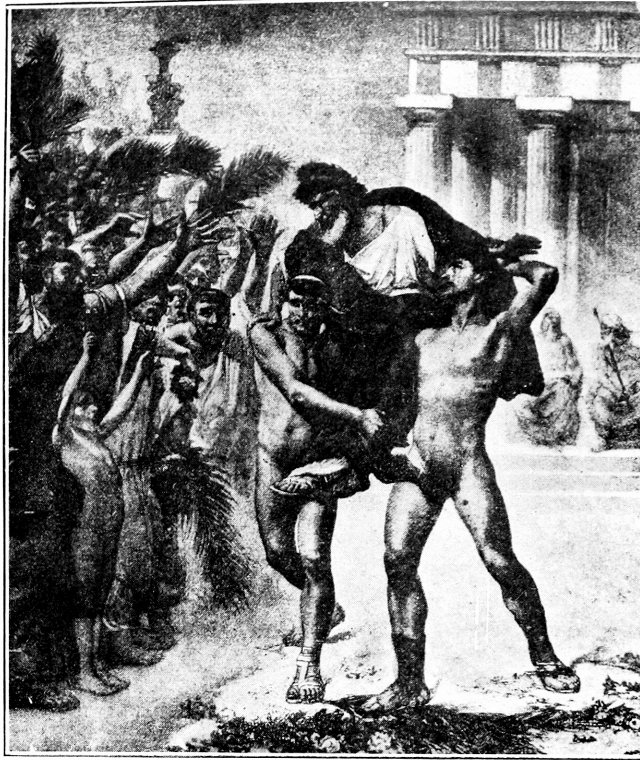
RHODES. — Pinax de Camiros décoré d'une figure de Sphinx à corps de lion avec tête de femme et aile recoquillée. Époque archaïque. Louvre, salle A 308. Vitrine de Rhodes.

Fig. 344 *a*



RHODES. — Coupe de Camiros. Mus. Brit, salle troisième, vitrine F.

Fig. 345



Le triomphe de Diagoras de Rhodes.



Pindare a été profondément surpris par la simultanéité des trois victoires remportées, le même jour, à Olympie, par les trois fils du Rhodien Diagoras, qui, lui-même, toujours victorieux et favorisé, avait été couronné à quatre reprises aux jeux Isthmiques et dans de nombreuses occasions aux jeux de Némée, d'Athènes, d'Argos, d'Arcadie, de Thèbes, de Béotie, de Pellène, d'Egine et de Mègare (1), mais qui n'a pas pu résister à la joie que la victoire de ses fils lui a fait éprouver et qui est mort en apprenant leur triomphe. Et quand Pindare fit entendre, au son de sa lyre inspirée, les accents divins dont il avait le secret, quand il chanta des péans et entonna des hymnes de victoire à l'occasion de ce glorieux événement, en présence de la population si sensible et si fière d'Athènes, il n'hésita pourtant pas, bien qu'il fût si aimé et si affectueusement toujours hospitalisé par les Athéniens, à célébrer les nombreuses statues qui ornaient la patrie de l'athlète victorieux, à tresser des couronnes en

(1) Pindare : *Olymp.* Ode septième. v. vers 146.

l'honneur de l'esprit et du génie artistique de Rhodes et à composer pour immortaliser les Rhodiens son inégalable septième ode (1).

Et alors qu'il parle de Rhodes comme d'une « terre féconde en hommes, abondante en troupeaux et fertile en fruits » (2) et qu'il l'appelle « Rhodes, l'épouse du Soleil » (3), pourtant cela ne lui suffit pas. Pour représenter sa prospérité et sa richesse qui ne cessait de s'accroître et à se multiplier constamment à travers les siècles, il dut répéter, en la modifiant légèrement, la célèbre image employée par Homère et dire que Zeus a envoyé sur Rhodes un nuage blond et fit verser sur elle une abondante pluie d'or:

Et ayant porté vers eux une nuée blonde
Il fit pleuvoir sur eux beaucoup d'or: (4)

et que le puissant roi des immortels avait arrosé d'une pluie d'or l'île de Rhodes, lorsque, avec l'aide de Vulcain, armé de sa hache de bronze, Minerve s'élança du cerveau de Jupiter en poussant un cri retentissant. (5)

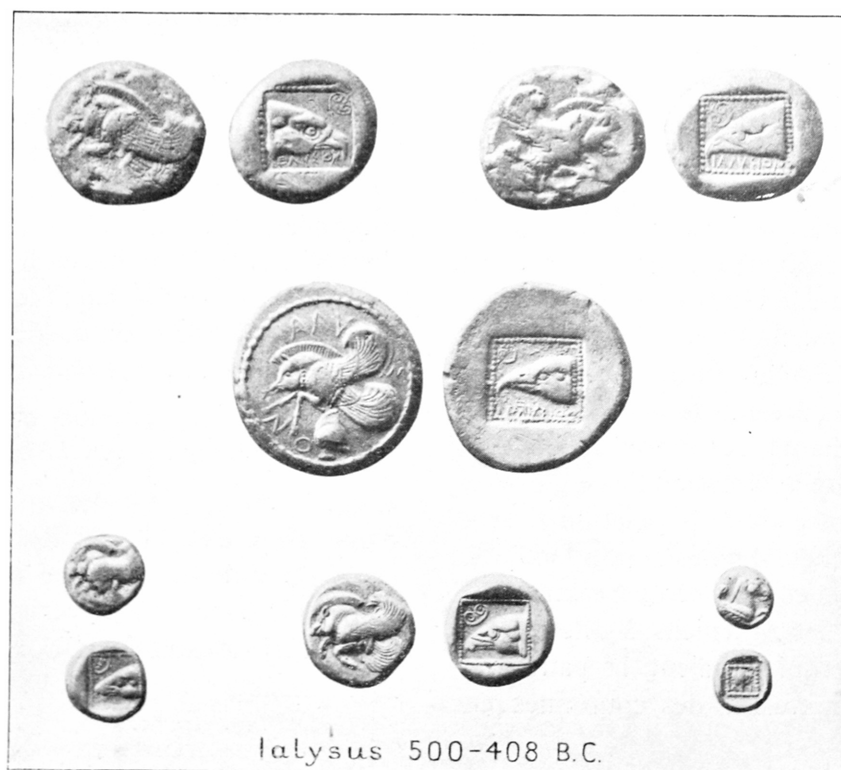
(1) *Op. cit.* III, vers 91.
(2) *Op. cit.*, IV, vers 115.
(3) *Op. cit.*,
(4) *Op. cit.*, V. vers 89.
(5) Pindare : *Olymp.* VII. ép. 2.

Fig. 346



RHODES. — Coupe de Camiros.
Aphrodite sur son cygne. Mus. Brit., salle troisième des vases, vitrine F.

Fig. 347



RHODES. — Pièces de monnaie d'Ialysos (500-408 av. J.-C.)

Fig. 348



RHODES. — Amphore de Camiros Haut. 0.43. Mus. Brit. E. 424.

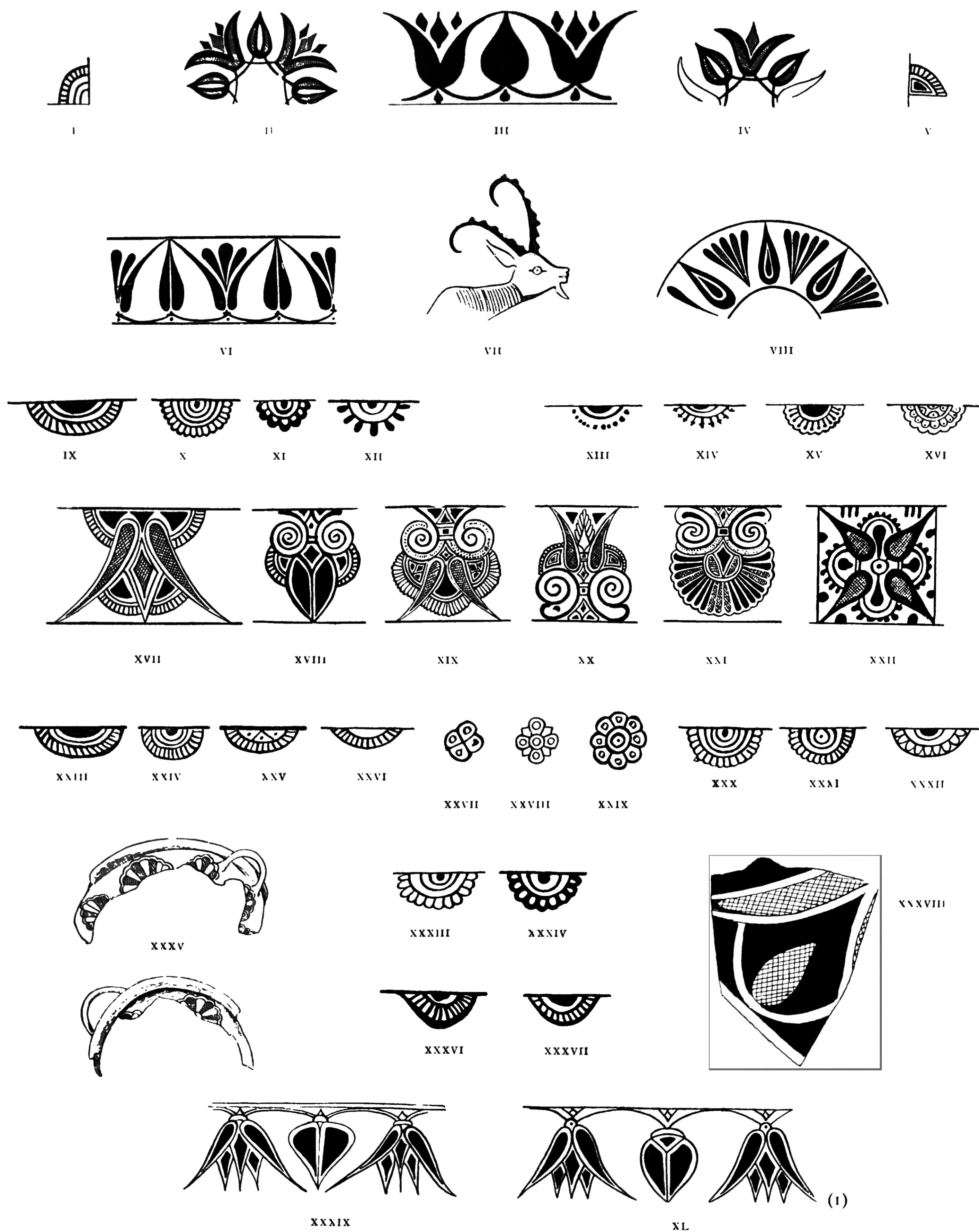
Représentation de Thétis surprise par Pélée, pendant qu'elle se baigne sur les bords du golfe de Sépias. Nue, repliée sur elle-même, elle jette à l'audacieux qui l'a saisie par le bras droit, un regard dédaigneux de vertu outragée. Un serpent marin, symbole de la métamorphose finale de Thétis, s'enroulant autour de la jambe de Pelée, le mord cruellement. L'Amour planant au-dessus de la tête de Pélée, paraît l'encourager dans sa tentative contre la capricieuse déesse marine. Vénus, accompagnée d'une de ses nymphes et assise derrière Thétis, occupe le deuxième plan, et le dernier est rempli par trois autres nymphes qui s'enfuient effrayées, ou cherchent à se cacher

Vers l'année 450 avant Jésus-Christ, les trois principales villes de Rhodes, Lindos, Ialysos et Camiros, se sont alliées avec les cités voisines de la côte micrasiatique, Cnidos et Halicarnasse, et aussi avec une autre île du Dodécanèse, Cos, — qui est après Rhodes, la plus fertile et qui, célèbre alors par son Asklipiéion, se trouve située entre Rhodes et l'Asie-Mineure, — et elles ont constitué l'*Hexapolis Dorique*, c'est-à-dire l'union des six villes doriennes. Cet événement fut, je crois, une des causes principales, un des plus graves motifs qui ont amené les habitants des trois cités rhodiennes à prendre des décisions courageuses ; et ce fut, par conséquent, le point de départ des très importants événements qui s'ensuivirent et qui valurent à l'histoire de Rhodes et à celle de la Grèce, en général, une de ses étapes les plus glorieuses.

Les cités rhodiennes se rendirent compte, en effet, quelque temps plus tard des funestes résultats qu'amènerait la continuation de la guerre fratricide du Péloponèse, qui aboutirait à l'usure simultanée d'Athènes et de Sparte, au déclin par conséquent, de toute la Grèce (1). Elles comprirent, d'autre part, qu'en restant séparées les unes des autres, elles étaient exposées à toutes sortes de dangers et constituaient un butin facile pour tous ceux qui enviaient leur bonheur et leur richesse.

(1) Pindare : *Olymp.* VII. E. 50 vers 89.

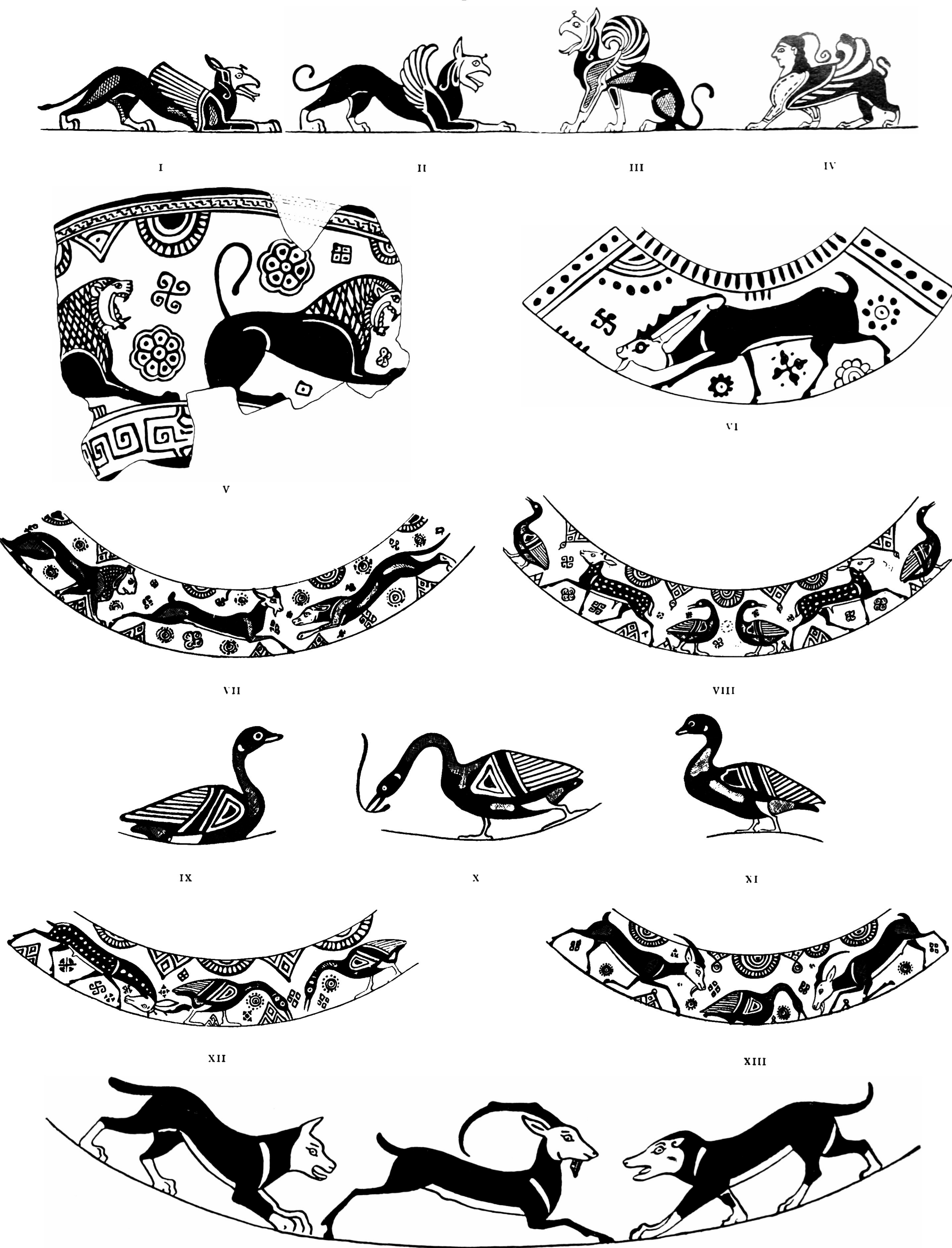
Fig. 349



Quelques-uns des motifs ordinaires de l'art décoratif de la céramique rhodienne.

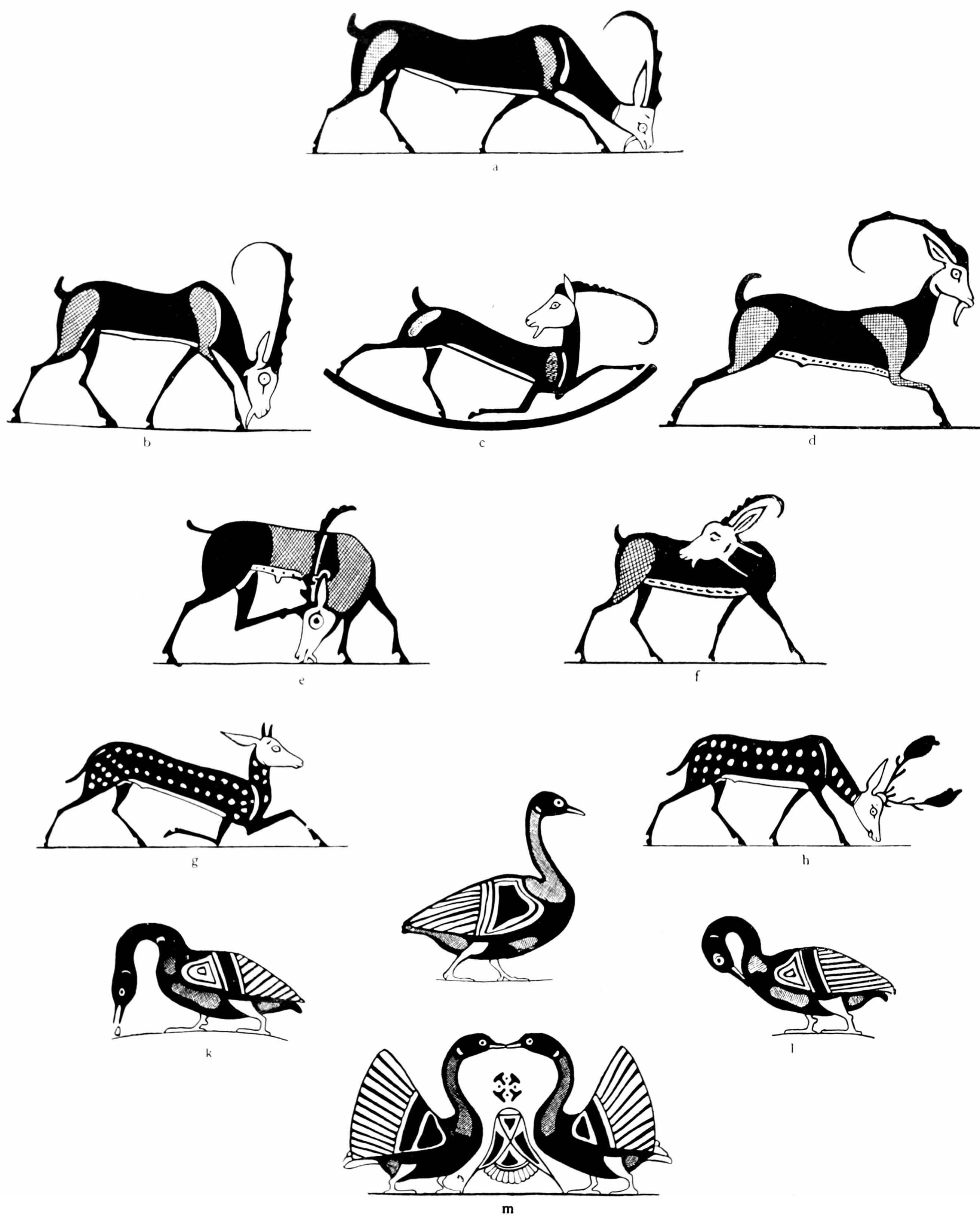
(1) Fouilles de Vroulia.

Fig. 350



Quelques-uns des motifs ordinaires de l'art décoratif de la céramique rhodienne (1).

(1) Fouilles de Vroulia.



Quelques-uns des motifs ordinaires de l'art décoratif de la céramique rhodienne (1).

(1) Fouilles de Vroulia.

Fig. 352

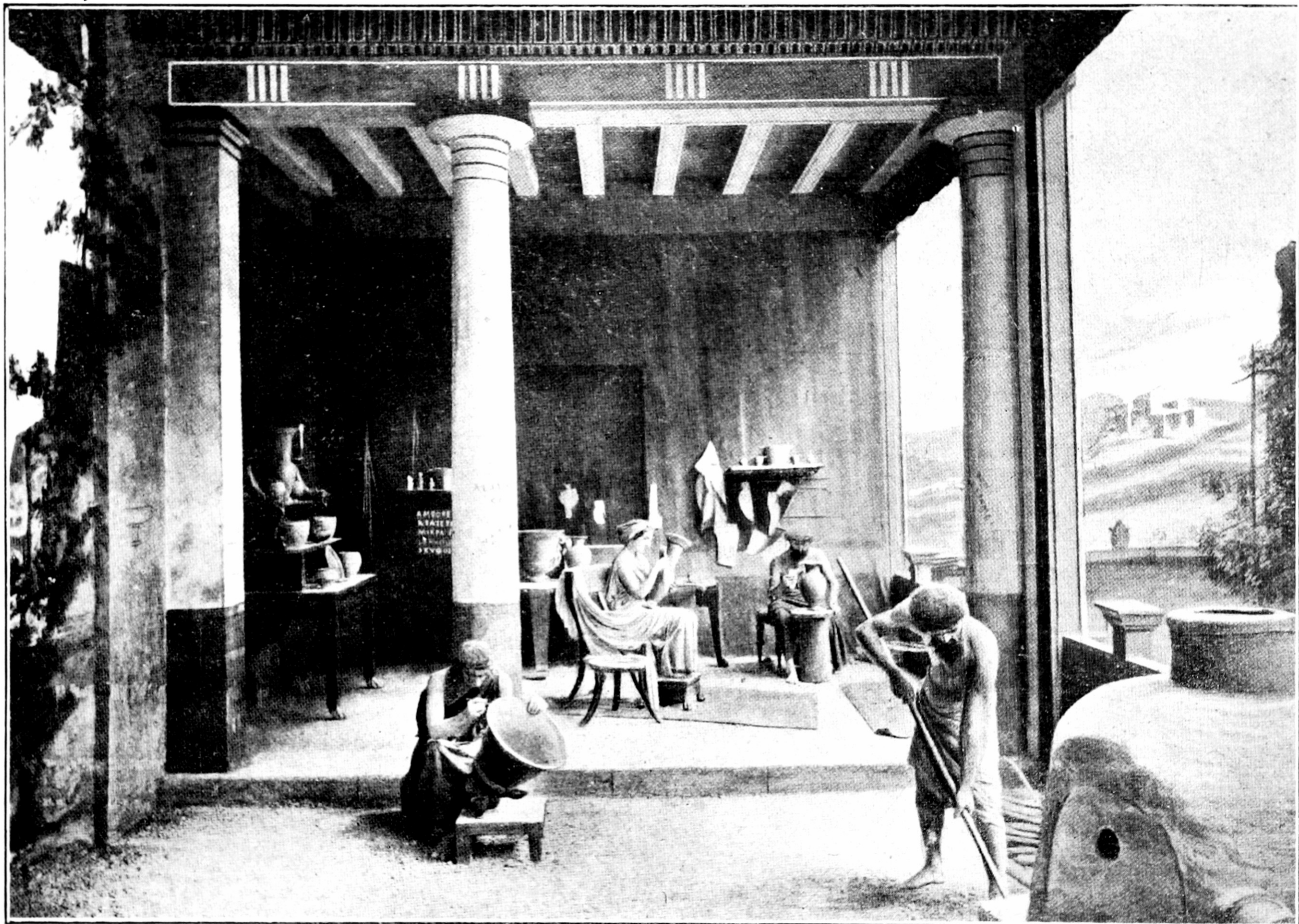


Quelques uns des motifs ordinaires de l'art décoratif de la céramique rhodienne.

(1) Fouilles de Vroulia.

Elles décidèrent donc de se coaliser et de fonder une ville-capitale de Rhodes, une ville commune, la *cité*, la « ville par excellence de Rhodes », qui réunirait en elle toutes les villes de l'île. Leur concentration et leur réunion seraient ainsi réalisées et elles pourraient rassembler en un seul endroit, puissant et bien fortifié, toutes leurs forces matérielles et morales, qui deviendraient de cette manière plus imposantes et plus respectables pour tout le monde, puisque c'est l'union qui fait la force et que c'est elle qui dicte le respect.

Fig 353



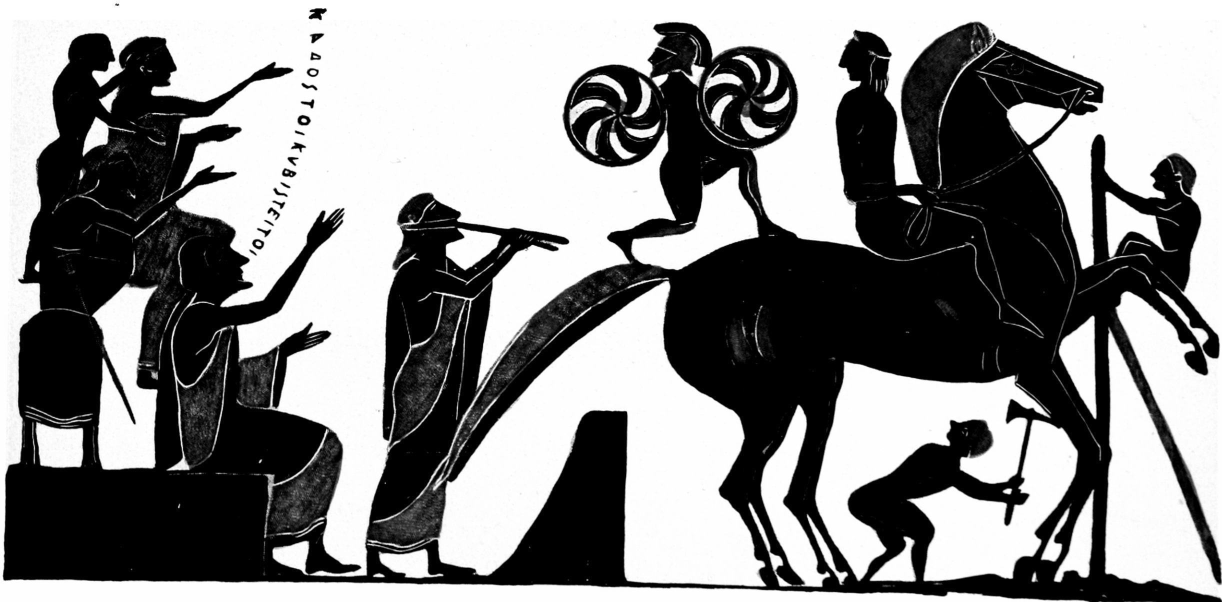
Restitution d'un atelier de céramiste.

Fig. 354



RHODES. — Vase de Camiros représentant la Minerve de Lindos (1)

Fig. 355



RHODES. — Peinture d'un vase de Camiros. (2)

(1. 2). Nécropole de Camiros.

Fondation de la ville actuelle de Rhodes

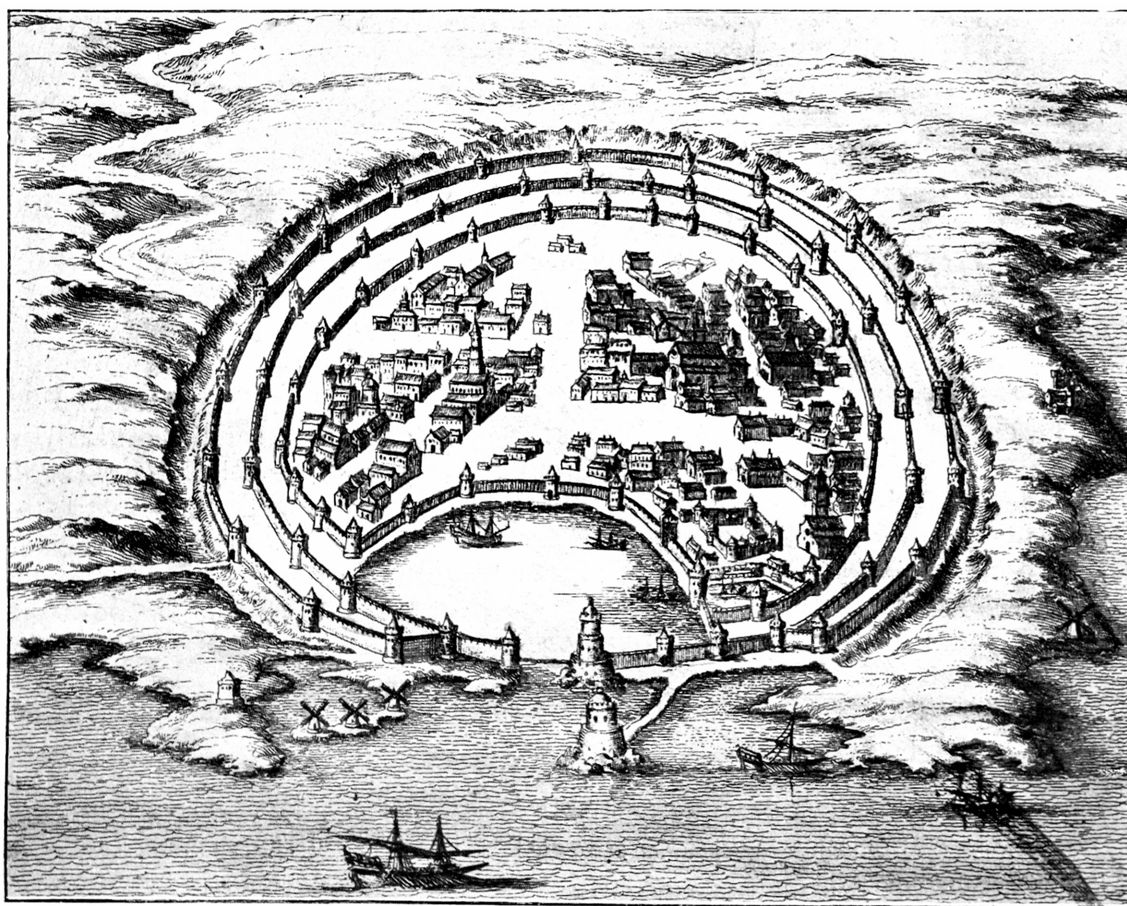
408 av. J.-C.



ers la fin de la guerre du Péloponèse et aux dernières années du ve siècle, plus exactement à la xciii^e Olympiade, et en l'an 408 avant Jésus-Christ, les habitants de Lindos, d'Ialysos et de Camiros qui, dans leur action et dans leur politique isolées, (1) avaient déployé un si puissant esprit colonial, qui étaient arrivés à un tel degré de prospérité et qui avaient fondé de si florissantes et si riches colonies, — se sont réunis et ont fondé la capitale de Rhodes, qui existe encore de nos jours et qui fut bâtie d'après le plan et sous la direction personnelle du célèbre architecte Hippodamos (2), le même qui avait aussi bâti et embelli le Pirée et qui avait établi les fameuses longues murailles qui défendaient et réunissaient le port et la ville du Pirée avec Athènes.

C'est ainsi que fut bâtie la ville actuelle de

Fig. 356.



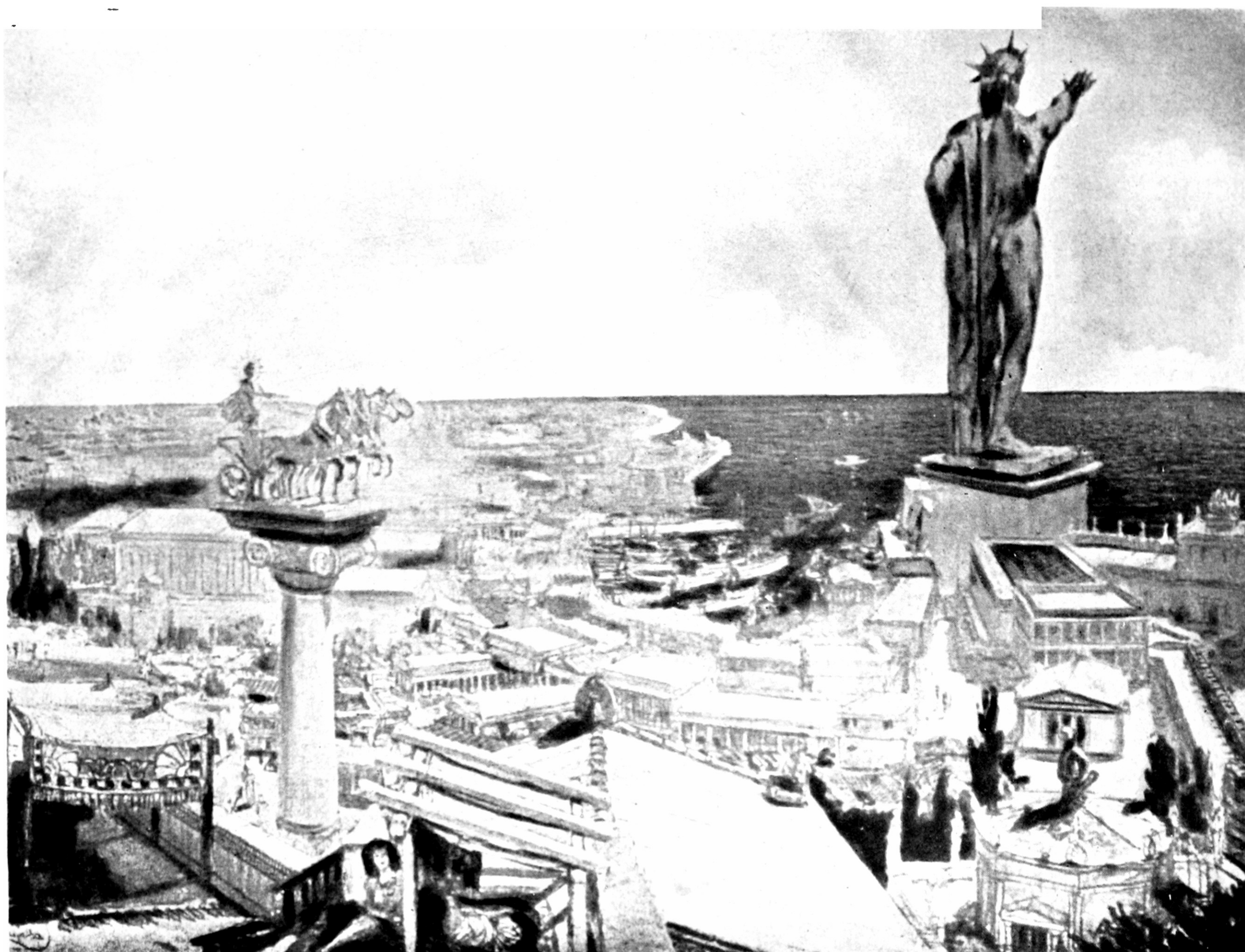
RHODES. — Le dessin de l'ancienne ville de Rhodes (3)

(1) D'après Strabon : « Auparavant, les Lindiens, de même que les Camiriens et Ialyssiens, avaient une politique à part, mais ensuite ils se sont tous réunis à Rhodes. » (Livre xiv, chap. ii, parag. 11.)

(2) Strabon livre xiv, ch. ii, parag. 11. 9.

(3) Georges Gallet. Description des *Isles de l'Archipel*, p. 88 b., Amsterdam 1702.

Fig. 357



RHODES — La ville à l'époque ancienne.

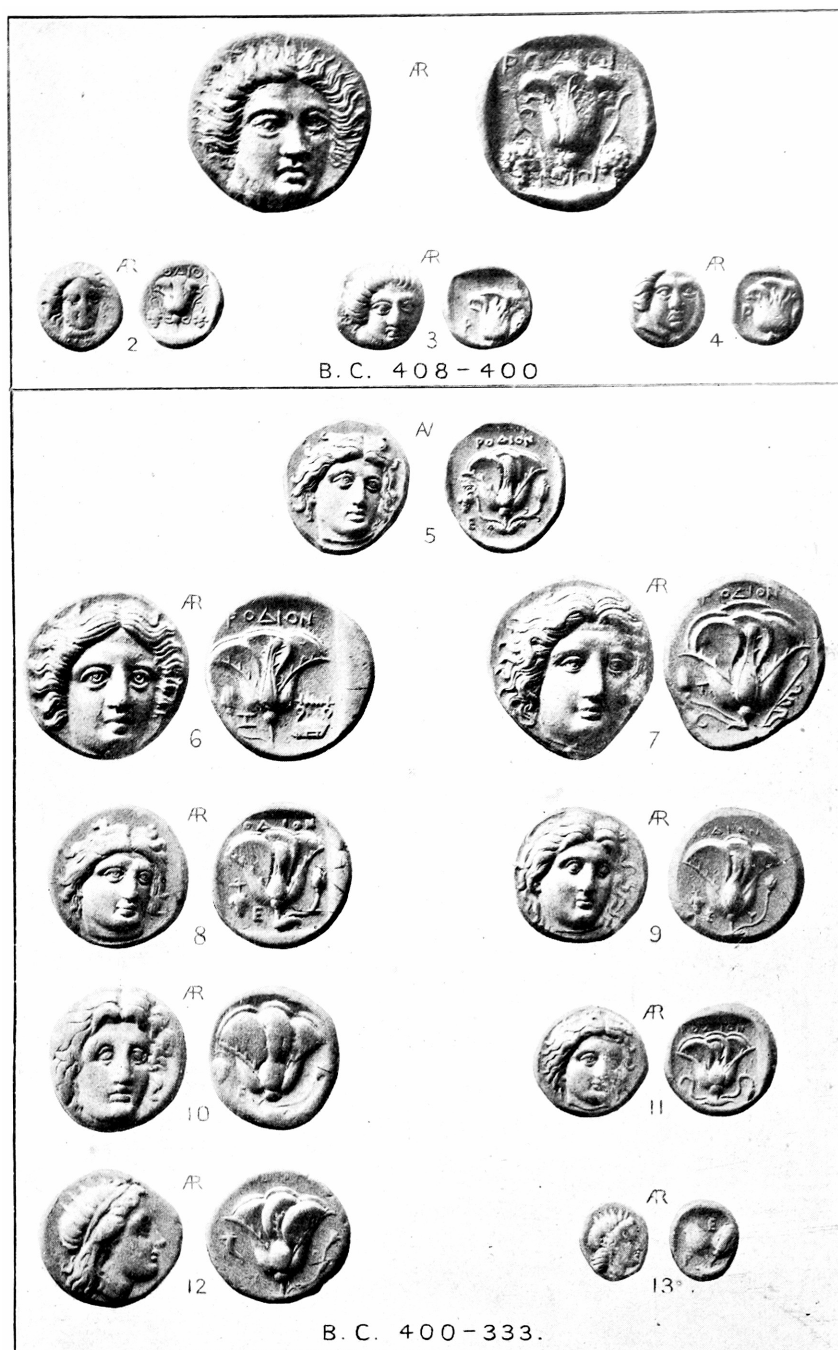
Rhodes, une des plus anciennes et qui fut construite par les Grecs d'après le projet pré-établi sous la surveillance personnelle d'un grand artiste. Elle est donc aujourd'hui âgée de 2328 ans, ce qui est un chiffre respectable, et nul n'ignore que pendant ces 23 siècles révolus elle devint bien souvent illustre et célèbre dans l'histoire et a, plus d'une fois, joué sur la scène de l'humanité un rôle de tout premier plan.

Bâtie sous forme d'amphithéâtre, elle a un périmètre de quatre-vingt stades (1), à savoir de 15 kilomètres environ. Elle possède cinq ports à elle et aussi une vue magnifique, et elle étonnait tous ses visiteurs par son style et sa richesse artistique. Ses fortifications étaient excellentes et très puissantes, et faisaient de Rhodes une des villes les mieux défendues de toute l'ancienne Grèce (2). D'autre part, son plan était très régulier et la disposition de son ensemble, ainsi que de ses divers quartiers séparément, était des plus harmonieux, enfin le nombre et la beauté des chefs-d'œuvre qu'elle contenait et qui frappait les regards du visiteur la rendaient unique au monde.

Bâtie sur un plan incliné, elle ressemblait à un amphithéâtre, d'où la vue s'étendait vers la mer, et, au delà, vers les côtes de l'Asie-Mineure. Elle était ainsi une des plus belles villes de l'antiquité, admirée aussi bien pour son emplacement que pour ses murailles et ses fortifications, pour ses bâtiments publics, pour la disposition et l'arrangement de ses rues, pour la symétrie de son plan, pour la grandeur et la sécurité de ses ports et pour la capacité de ses arsenaux. On ne s'étonne donc pas en lisant ce qu'en a écrit Aristide, qui l'a visitée et qui y a longtemps séjourné : « Dans l'intérieur de Rhodes, remarque-t-il, on ne voyait point une petite maison à côté d'une grande. Toutes étaient d'une égale hauteur et offraient le même ordre d'architecture, de manière que la ville

(1) Strabon, livre XIV, chap. II, par. 11.9.
(2) D'après Pausanias : « à Rhodes, les villages eux-mêmes étaient remarquablement bien fortifiés » (*Messen*, livre IV, chap. XXXI, parag. 5.

Fig. 358



RHODES. — Pièces de monnaie du Ve et du IVe siècle av. J.-C.

entière ne semblait former qu'un seul édifice. Des rues fort longues la traversaient, dans toute son étendue. Elles étaient percées avec tant d'art que, de quelque côté que l'on portât ses regards, l'intérieur paraissait superbement décoré. Les murs, dont la vaste enceinte était entrecoupée de tours d'une hauteur et d'une beauté surprenantes, excitaient surtout l'admiration. Leurs sommets élevés servaient de phares aux navigateurs. Telle était la magnificence de Rhodes, qu'à moins de l'avoir vue, l'imagination ne pouvait en concevoir l'idée. Toutes les parties de cette immense cité, liées entre elles par les plus belles proportions, composaient un ensemble parfait, dont les murs étaient la couronne. C'était la seule ville dont on put dire qu'elle était fortifiée comme une place de guerre et ornée comme un palais. » (1).

Et le même témoin poursuit plus loin sa description :

« Le navigateur qui y abordait voyait avec éton-

(1) Aristide Rhodiaca (Meursius, p. 35).

nement plusieurs ports formés par des môles de pierre jetés bien avant dans la mer. L'un recevait les vaisseaux d'Ionie, l'autre ceux de Caria. Celui-ci offrait son abri aux flottes d'Égypte, de Chypre et de Phénicie, comme si chacun d'eux eût été fait exprès pour telle ville. Près de ces ports s'élevaient des arsenaux dont l'imposante majesté étonnait les regards; si l'on considérait l'immensité de leurs toits d'un lieu élevé, ils ressemblaient à un vaste champ dont le terrain est incliné. » (1).

Et cette ville de Rhodes, fortifiée comme une place-forte, était en même temps tout ornée d'œuvres d'art et de toutes sortes de merveilles de l'industrie. L'éclat de ses monuments, ses tableaux et ses statues lui donnaient une majesté toute particulière et une solennité peu commune. On pouvait, en effet, y compter plus de 3,000 statues, dont cent étaient si grandes et si belles qu'une seule d'entre elles suffirait pour illustrer une ville entière. (2).

(1) Aristide, Rhodiaca l. c.
(2) Pline, l. c. Strabon, livre xiv, chap. 2.

Fig. 359



Enlèvement d'Orithyie par Borée. — Bas-relief sur plaque en bronze, découvert dans l'emplacement de Damos, ville ancienne de l'île de Calymnos. Mus. Brit., Bronze Room, vitrine A, 310.

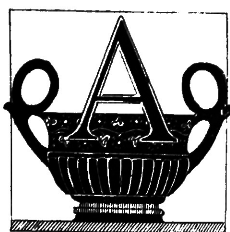
Fig. 360



Armement de Guerriers. — Décor d'une coupe.

VII

Rhodes au IVe Siècle av. J.-C.



Ainsi, Rhodes était devenue grande, forte et prospère ; et des villes presque aussi vastes et riches avaient à peu près rempli l'île tout entière. Strabon (1) connaît les importants bassins de Rhodes ainsi que ses arsenaux où elle construisait ses flottes et où elle procédait aux réparations nécessaires de ses nombreux navires. Certaines parties de ses arsenaux étaient tenues secrètes et leur accès était interdit aux personnes non autorisées; la violation de cette interdiction était considérée comme un acte d'espionnage et était punie de la peine de mort. Car c'est là que les Rhodiens conservaient le secret de leur suprématie navale ; c'est là encore qu'on gardait les divers plans d'opérations maritimes; c'est là que se trouvaient les dépôts d'armes de Rhodes (2); c'est là enfin que les grands architectes et inventeurs, travaillaient, suivant Strabon, « aux œuvres de l'architecture et à la construction des divers instruments ». (3).

C'est pourquoi les Rhodiens, qui étaient « les inventeurs de certains arts et qui avaient introduit plusieurs autres choses utiles à la vie des hommes » (4), qui « avaient notamment découvert plusieurs choses concernant la navigation et qui avaient fixé tout ce qui regarde les heures » (5) et aussi qui avaient si bien développé les arts qu' « on disait d'eux qu'ils étaient devenus des magiciens et qu'ils avaient su créer tout ce qu'ils voulaient: des nuages et des pluies et de la grêle, et même le moyen d'attirer la neige » (6) — c'est pourquoi, dis-je, les Rhodiens prenaient tant de prudentes et sages précautions, et étaient couramment considérés comme « jaloux dans l'enseignement des arts. » (7).

Fig. 361

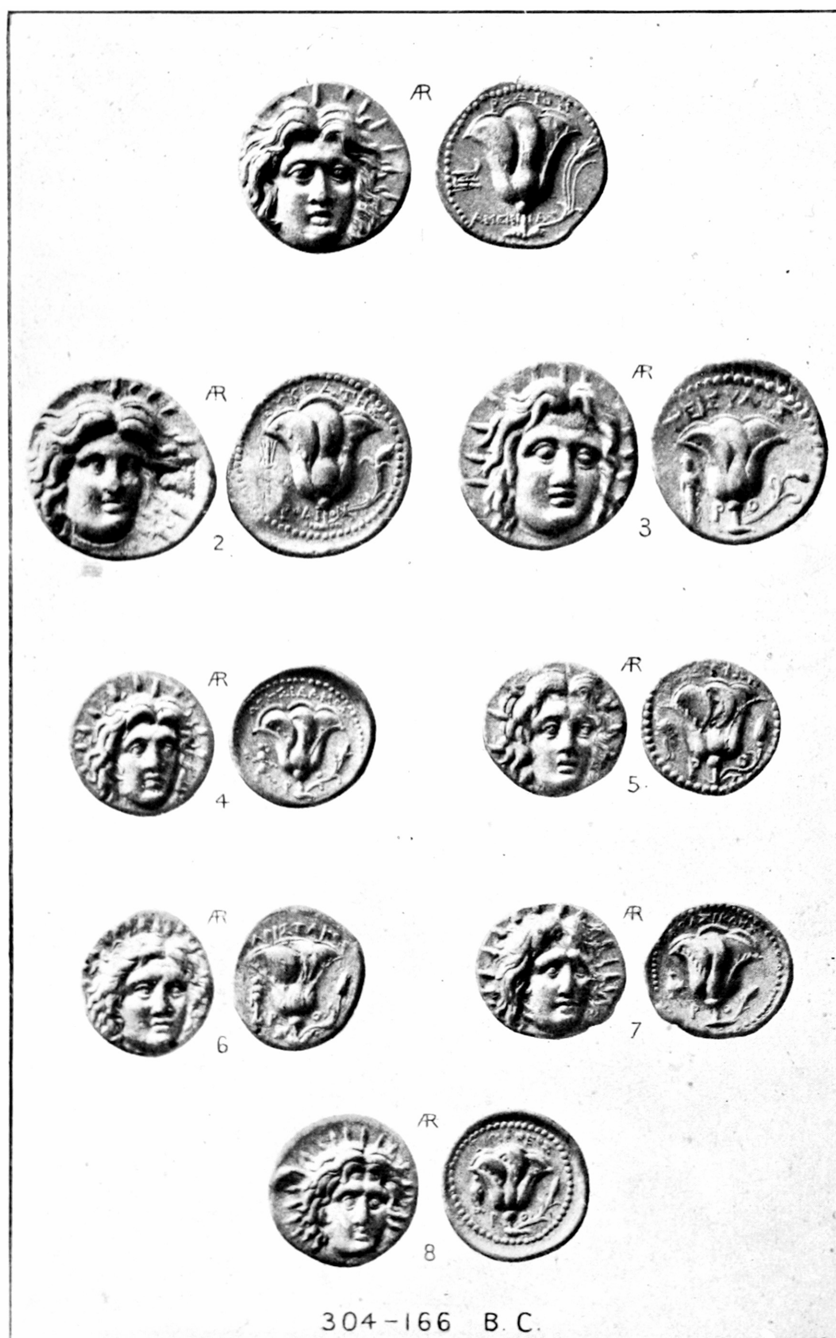


RHODES — Pièces de monnaie de 333-304 av. J.-C.

(1) Strabon, lib. XIV, cap. 2.
(2) Strabon, livre XIV, ch. II, parag. 5.
(3) Strabon, *Op.* et *loc. cit.*
(4) Diodore, *Sicelian*, livre V, ch. LV, parag. 2.
(5) Diodore, *Op. cit.*, livre V, ch. LVII, parag. 1.
(6) Diodore, *Op. cit.*, livre V, ch. LV, parag. 3.
(7) Diodore, *Op.* et *loc. cit.*

En parlant de la ville de Rhodes, tous les anciens écrivains lui adressent les plus chaleureux des éloges et lui adjoignent les épithètes les plus flatteuses : c'est la « glorieuse », la « belle », « l'épouse du soleil » (1), — car ils la regardaient comme la ville favorite du Dieu de la Lumière, de Phébus Apollon, dont elle possédait toute la beauté et tout l'éclat. Et Sibylle, éblouie par tant de gloire, tant de richesse et tant de prospérité, devina l'avenir de Rhodes et émit son célèbre oracle que les événements ont hélas ! continué à confirmer jusqu'à nos jours :

Fig. 362



RHODES. — Pièces de monnaie de 304-166 av. J.-C.

« *Et toi Rhodes, fille du Dieu du jour, tu seras pendant longtemps une terre indépendante, et tu posséderas d'immenses trésors et tu auras sur mer une puissance supérieure à toute autre ; mais, plus tard, des hommes qui auront envié ta beauté et tes richesses, te rendront malheureuse ; un joug terrible pèsera sur ton cou* » (2).

Rhodes hérita du régime républicain qui, dès le VIIIe siècle environ, était en vigueur à Lindos, Camiros et Ialysos ; ainsi gouvernée d'une manière libérale, elle avait comme chef un *Prytane* ou premier magistrat, éligible pour un laps de temps déterminé, à savoir six mois, et qui présidait au *corps des vieillards*, sorte de Sénat, sans l'approbation duquel il lui était impossible de prendre la moindre décision, sauf si le peuple, en assemblée générale, l'y autorisait.

Et ce Prytane était assisté, dans l'exercice de son pouvoir exécutif, par le *corps judiciaire*, dont les membres étaient périodiquement élus par le peuple, et étaient appelés *Mastroi* μάστροι et *Masteres*.

Le fameux Rhodien Cléobule, un des sept sages de l'antiquité, écrivait au VIIe siècle av. J.-C. à son ami intime, l'immortel législateur d'Athènes, Solon : « Lindos est soumise à un régime républicain et l'île est maritime » (3). Et plusieurs siècles plus tard, Strabon remarquait : « *Les Rhodiens se montrent soucieux du bien-être du peuple, bien que leur république ne soit pas, à proprement parler, démocratique* » (4).

Rhodes connaissait, d'autre part, l'instabilité du sort ; elle savait que le char de la Fortune peut être renversé aussi facilement qu'il peut se tenir droit et ferme ; aussi, préféra-t-elle acquérir son bien-être, sa richesse, sa vertu et son bonheur, non pas par des aventures, mais par le travail,

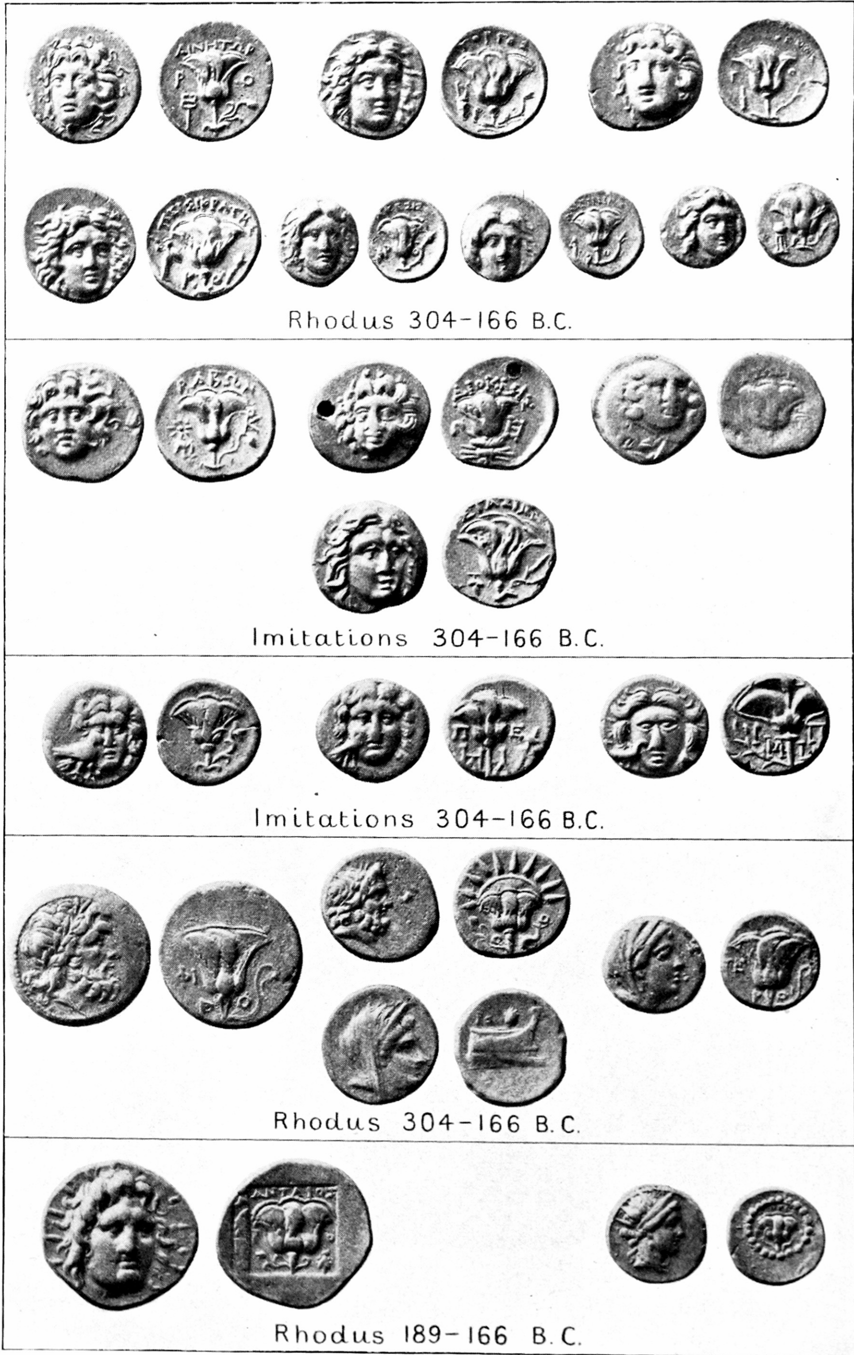
(1) Pindare, *Olymp.*, VII ; V. aussi Lamartine *Œuvres*, I, VI, p. 152.
(2) Oracles de Sibylle. III. 444, édit. A. Rzach
(3) Diogène : *Laert*, livre I, ch. VI, *Cléobule*.
(4) Strabon : livre XIV, ch. II, par. 5.

par un travail tenace et systématique et aussi grâce à une grande prudence.

Ainsi l'Etat partageait-il périodiquement et gratuitement du blé pour pourvoir entièrement aux besoins des Rhodiens pauvres, qui étaient également secourus, de toutes les façons par les classes aisées et par les riches; ces derniers, loin de regretter cette manière d'agir ou de montrer de la mauvaise humeur, s'acquittaient au contraire très volontiers de cette charge qu'ils considéraient comme une obligation, comme un devoir dicté par un usage ancestral. (1) Et cette sollicitude paternelle témoignée à l'égard du peuple n'avait point d'autre but que d'assurer l'entretien des classes pauvres et d'assurer ainsi à Rhodes les bras de ses travailleurs qui, en cas d'appel de la patrie, auraient été prêts et aptes à défendre sa liberté et son indépendance, et à développer d'une manière permanente, la richesse et la prospérité de l'île.

Quant au noble peuple de Rhodes, qui était principalement un peuple de marins et de commerçants, il était extraordinairement laborieux et actif, tenace et patient dans le travail, mais aussi excessivement mobile et souple, énergique et audacieux. C'était sur ces puissantes qualités qu'était fondé son bonheur et non sur la richesse naturelle de l'île. Habitué à aimer la vérité et à respecter l'honneur et la propriété d'autrui, il était profondément sensible au bien et au beau dont il se rendait parfaitement compte. Il était, d'autre part, rempli de fierté pour la prospérité de sa patrie et pour sa propre liberté et indépendance. Et c'est pourquoi ses monnaies, qui étaient de véritables chefs-d'œuvres artistiques, portaient gravée l'inscription suivante : « *Des libres Rhodiens* ». Au surplus, simple et noble, il envisageait la vie, aux jours de son bonheur, d'une manière élevée, et il jugeait tout, non pas d'après ses premières impressions, mais avec calme et pondération. Il réussit ainsi à ne pas se laisser émouvoir et griser par ses triomphes et par sa gloire, et à rester également puissant et invincible quand les circonstances lui étaient défavorables. Les Rhodiens quand ils étaient provoqués, étaient toujours les premiers à affronter le combat naval et ils en sortaient toujours victorieux, quand ils avaient à faire non seulement à leurs voisins, mais encore à n'importe quel peuple habitant le bassin de la Méditerranée, — les Syriens, et plus tard, les Romains non exceptés. Et leur victoire infaillible était due à ce qu'ils étaient supérieurs aux uns comme aux autres, non seulement parce

Fig. 363



RHODES. — Pièces de monnaie de 304-166 av. J.-C.

(1) Strabon, livre XIV, chap. II, par. 5.

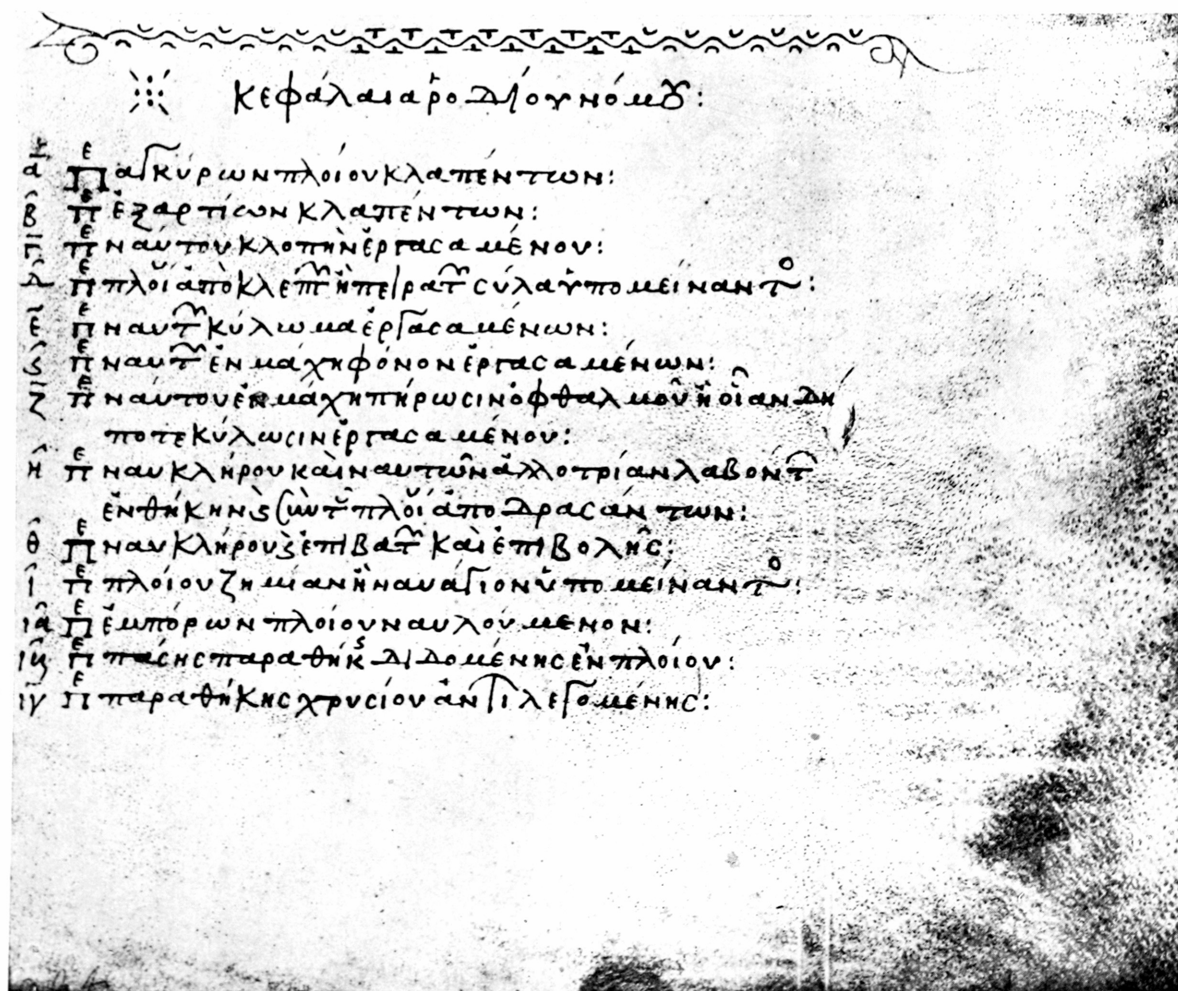
qu'ils avaient des navires très rapides, construits dans leurs propres arsenaux, mais aussi parce qu'ils savaient admirablement les manier et les utiliser et parce qu'ils étaient encore inégalables dans l'art de les gouverner, et encore à cause de l'expérience, de l'esprit de discipline et de la capacité des marins et des équipages.

Personne n'ignorait la rapidité avec laquelle Rhodes pouvait s'armer de pied en cap, l'activité de ses arsenaux et de ses chantiers maritimes, la sécurité de ses ports, la puissance de ses escadres et la force de ses lois navales : « De plus, écrit Strabon, il faut admirer la bonne administration de Rhodes et le soin qu'elle apportait à sa politique en général, et aux affaires navales en particulier, ce qui lui permit d'être pendant longtemps la maîtresse des mers et de détruire la piraterie » (1). Et c'est pourquoi elle devint une Puissance maritime extraordinairement forte, la rivale d'Athènes et la reine de la Méditerranée, sur laquelle pendant de longues années elle exerça sa suprématie.

Grâce à son régime républicain et à sa sage législation, qui était le résultat d'une profonde étude et d'une utile expérience, elle réussit, d'autre part, à élever jusqu'à un degré idéal, le niveau de l'éducation morale de son peuple, à développer sa prospérité matérielle, bref, à devenir le modèle d'une république oligarchique. Et ayant approfondi et judicieusement étudié tout ce qui concerne la navigation, elle la régla soigneusement et recueillit toutes les lois détaillées relatives à cette branche de l'économie, si bien qu'elle sut concevoir, rédiger, utiliser et appliquer strictement un droit maritime et commercial jusque-là inconnu, que l'humanité devait désormais étudier avec admiration et, l'ayant trouvé tout à fait parfait, accepter et employer depuis, et même jusqu'à nos jours, sous l'appellation de *Loi Rhodienne*.

Tandis qu'elles protégeaient ainsi d'une façon toute particulière le commerce et la navigation, les lois

Fig. 364


κεφάλαια ῥοδίων νόμου:

Loi Maritime de Rhodes. Manuscrit grec sur parchemin du XIIe siècle. Bibliothèque Nationale. N° 1367, folio 112.

(1) Strabon, livre XIV, chap. II, par. 5

Fig. 365



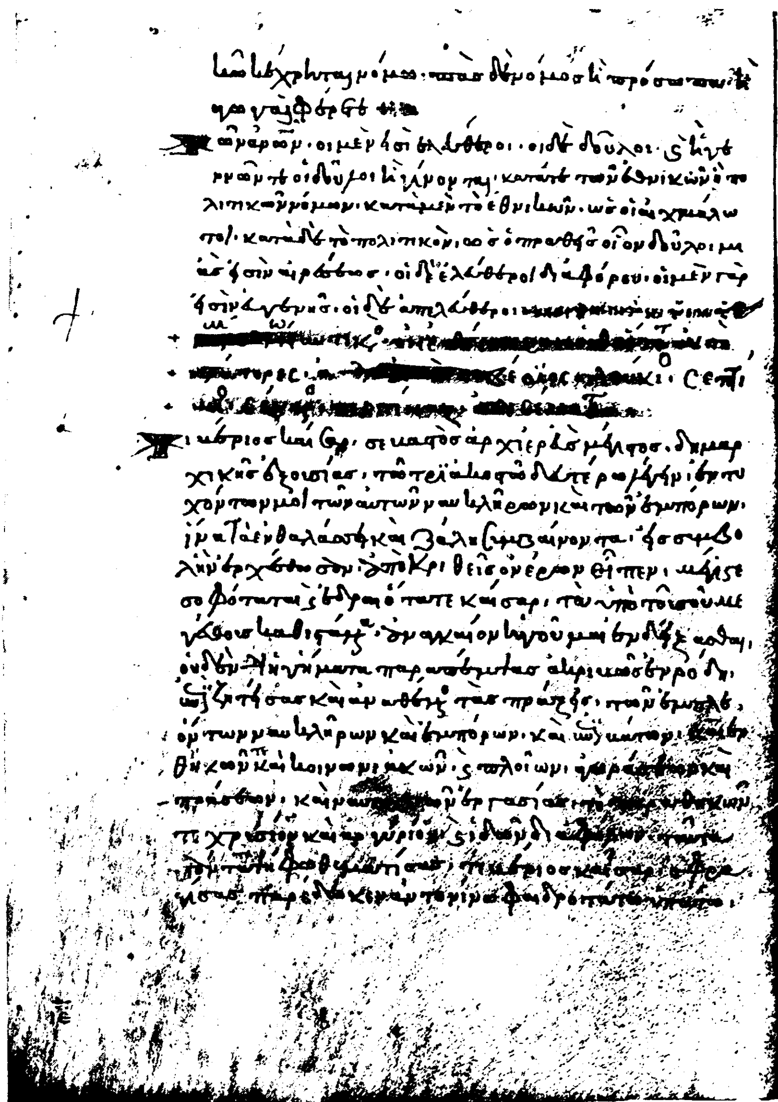
RHODES. — Plat de Camiros. (1)

(1) Nécropole de Camiros

de Rhodes ne négligeaient pas non plus la sauvegarde et le soigneux développement de la liberté nationale des Rhodiens, de leurs mœurs publiques, de leur éducation et de leur formation intellectuelle, qu'elles favorisaient chaleureusement et qu'elles défendaient par des dispositions sages à la fois et sévères : la législation rhodienne patronnait également et soutenait avec générosité les beaux-arts, les sciences et les lettres.

Le Rhodien apprenait obligatoirement la Loi, qu'il fût riche ou pauvre indistinctement, dans les écoles de l'Etat, et il l'appliquait strictement depuis son enfance : c'est pourquoi du reste, devant les tribunaux qu'il fut juge ou partie, il s'y conformait fidèlement. D'ailleurs, les juges étaient le peuple lui-même, puisqu'ils étaient élus par le peuple et choisis dans le peuple sans distinction de classe ou de profession. Il y avait, d'autre part, à Rhodes, de nombreux établissements publics, — des lycées, des amphithéâtres, des champs de courses pour les chars, spécialement destinés à l'exercice physique et à la formation de la jeunesse rhodienne qui s'y rendait obligatoirement. Ainsi la sévérité des lois et la sévérité des mœurs qui étaient proverbiales, — puisque les applaudissements et les cris étaient interdits dans les spectacles publics et que toute personne courant dans les rues sans nécessité était punie, — la distinction des manières et la gravité du caractère n'excluaient point le développement de la force physique, la souplesse et l'habileté, — qualités éminemment nécessaires à des commerçants et indispensables à des marins. Ainsi toutes les fêtes publiques étaient rehaussées par des courses hippiques, par des jeux athlétiques, des luttes, des courses, des concours de musique ou par des courses de chars (1). Et le vainqueur

Fig. 366



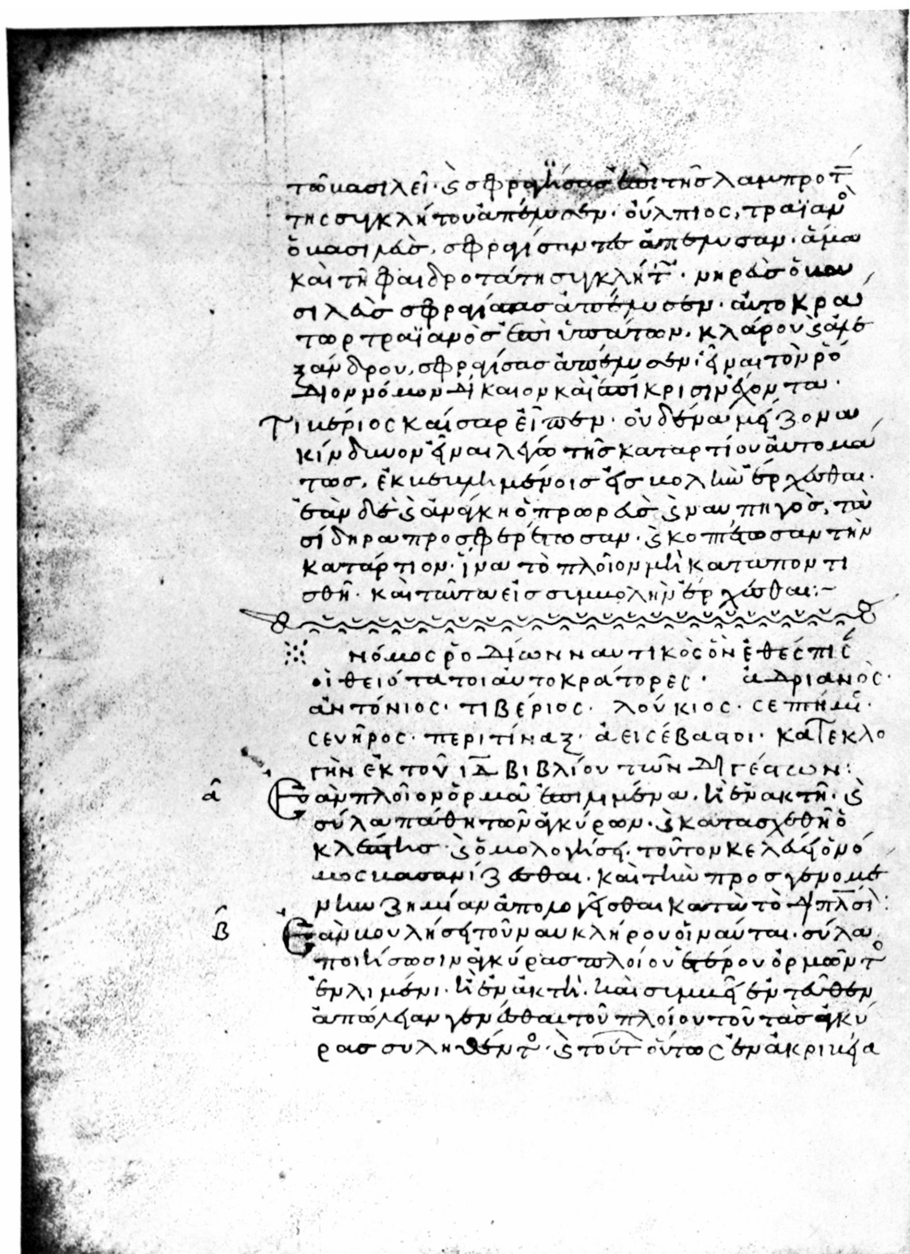
Loi Rhodienne. — Manuscrit grec sur parchemin du XII[e] siècle. Bibliothèque Nationale, No 1384, folio 119.

était non seulement honoré, fêté et couronné publiquement, mais encore Rhodes érigeait-elle aux frais de l'Etat, sa statue qu'elle élevait sur un point de la ville bien en vue, à l'endroit indiqué par la famille du vainqueur.

Les athlètes rhodiens, stimulés par ces honneurs, revendiquaient avec une admirable ténacité la couronne de laurier ou d'olivier, dans tous les jeux qui étaient célébrés à Olympia, et c'est avec fierté qu'ils voyaient leurs noms inscrits dans le Livre d'Or des Olympioniques, à la première page duquel le tout premier mentionné fut, le 19 juillet 776 av. J.-C., celui du nommé Corévos, originaire d'Elaia, dont la victoire marqua ainsi une date dans l'histoire et aussi une étape dans l'évolution de l'humanité. Parmi eux, les trois fils de Diagoras, les fameux Diagoridae, le pugiliste Acoussilas, et les

(1) La course des chars, ce beau jeu qui demeure inconnu, et qui, de nos jours n'est plus du tout en usage, consistait à conduire un char ou un équipage aux fêtes de Phébus Apollon, c'est-à-dire du Dieu qui conduisait le char de feu éclairant l'univers entier. C'est cette légende qui inspira et établit cette coutume parmi les Rhodiens, lesquels se considéraient comme les protégés et les favoris du Soleil.

Fig. 367



Loi Maritime de Rhodes. Manuscrit grec sur parchemin du XIIe siècle. Bibliothèque Nationale. No 1367, folio 113 *bis*.

champions du pancrate Damagitos et Dorieus, remportèrent à Olympia une victoire le même jour, à la même heure et dans trois concours différents. Tous les trois furent proclamés en même temps Olympioniques et provoquèrent la mort soudaine de leur heureux père. En effet, celui-ci succomba subitement à tant de joie et à un aussi merveilleux triomphe de sa famille, pendant que ses fils inspiraient au divin Pindare une de ses odes les plus admirables, — celle adressée à Diagoras le Rhodien, — et devenaient ainsi le symbole de l'athlétisme et de la gloire (1).

Fière de sa puissance navale Rhodes, fière aussi de sa force commerciale et de sa sage législation maritime qui a tant contribué à sa richesse et au maintien de sa vertu, — Rhodes dont les navires sillonnaient toutes les mers, était également célèbre au point de vue des arts et des sciences, qu'elle a développés et illustrés tant et si bien qu'elle en a cueilli des lauriers d'une gloire immortelle et qu'elle fut, depuis, regardée comme une des écoles les plus inspirées de l'esprit humain, comme la mère des sciences, des arts et des lettres et comme une source précieuse de richesse et de prospérité.

L'art et la science de Rhodes n'ont pas subi d'influence étrangère ; ils ne constituent point une imitation ou une copie (avec des variations et des changements de forme plus ou moins précieux) de l'art et de la science tels qu'ils ont été cultivés dans les régions plus ou moins voisines. Ils ont été, au contraire, les enfants exclusifs de Rhodes, formés uniquement sous son ciel, et ayant par conséquent, un caractère original et personnel.

Dans le domaine de la sculpture, la pureté et la précision de la conception, la majesté de l'inspiration et l'admirable perfection dans l'exécution des œuvres rhodiennes ont valu à leurs auteurs une gloire universelle ; ils parvenaient en effet à insuffler tant de vie à la pierre inanimée que les rues et les carrefours de Rhodes étaient remplis de statues ressemblant à de mouvantes et vivantes

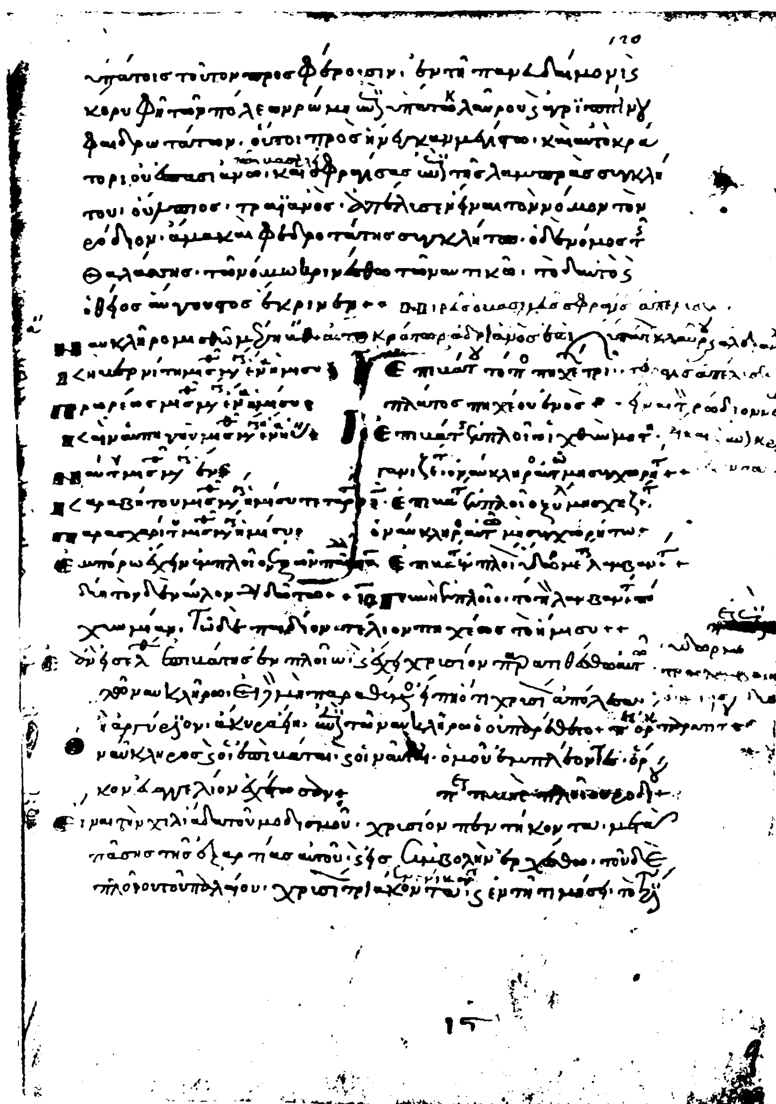
(1) Il est à remarquer qu'« à leur tour les fils des filles de Diagoras étaient très forts au pugilat et remportèrent des victoires à Olympia ». (Pausanias, livre VI, chap. VII, parag. 2).

créatures, dont l'expression [était si grande qu'on disait d'elles que, si elles n'étaient pas attachées à leur base, elles se seraient sans doute mises à marcher et à courir.

En travaillant la terre glaise, les artistes de Rhodes réussissaient à donner une forme à des sentiments vraiment divins, qui, par leur vie, leur inspiration, leur expression, leur netteté et par l'admirable fidélité avec laquelle ils étaient rendus, remplissaient le spectateur de charme et de surprise. Et en sculptant le marbre, les Rhodiens savaient restituer la force et la vigueur de leurs athlètes, et l'animer de l'inspiration qu'ils puisaient dans leurs traditions et leur poésie ; ils savaient enfin éclairer le marbre par le rayon de la pensée qui brillait dans le regard et illuminait le front des sages de Rhodes.

Le célèbre sculpteur Appolonios, et aussi Agissandros, Athénodoros, Polydoros, Charès, Lachès, Tauriscos et tous les autres merveilleux artistes de Rhodes, ont créé des chefs-d'œuvre dépassant en beauté la nature elle-même ; ils ont sculpté et légué à la postérité des œuvres auxquelles seul le Verbe faisait défaut, bien que, dans leur enthousiasme, les artistes inspirés s'imaginaient pouvoir donner même ce don divin à leurs créations, par un coup magique de leur ciseau. La statue de Laocoon, qui a été conservée, le char du Soleil traîné par quatre coursiers et aussi le taureau de Rhodes, — ces trois œuvres inégalables qui, soustraites avec tant d'autres, se trouvent, l'une au Vatican, l'autre devant la porte de la Basilique de Saint-Marc de Venise et la troisième à Naples, sont des témoignages vivants et suffisants du génie artistique des Rhodiens. Dans le temple de Zeus, d'autre part, érigé par le Crétois Althamènes sur le mont Atavyros, et d'où l'on voit le sommet couvert de nuages du mont Ida de Crète, (1) se trouvait exposé un groupe de deux bœufs d'airain; (2) l'un de ces bœufs regardait l'Orient et

Fig. 368



LOI RHODIENNE. — Manuscrit grec sur parchemin du XIIe siècle. Bibliothèque Nationale, No 1384, folio 120.

l'autre était tourné vers l'Occident, comme s'ils surveillaient l'horizon entier. Eh bien ! ces deux animaux avaient été sculptés avec un tel art, l'artiste avait su leur donner tant de vie, tant d'expression, tant de vigueur et tant de force, que, d'après la légende courante, ils étaient vraiment vivants et mugissaient aussitôt que Rhodes était menacée de quelque malheur (1). Les Rhodiens possédaient d'ailleurs chez eux, plus de statues en bronze que toutes les autres cités grecques prises ensemble.

La peinture rhodienne ne le cédait en rien, à son tour, à la sculpture : elle a produit, aussi, de véri-

(1) Savary : Lettres sur la Grèce. 1788.
(2) Diodore, livre V, ch. LIX, parag. 2. On donna à cette montagne le nom d'un des Telchines, — les premiers habitants de Rhodes, — nommé Atavyros.

(1) « *Il y a dans ce temple des génisses d'airain qui préviennent les sinistres par leurs mugissements* ». Selon le Scholiaste du Pindare VIIe Olymp. à Diagoras. V. aussi Tzetzés.

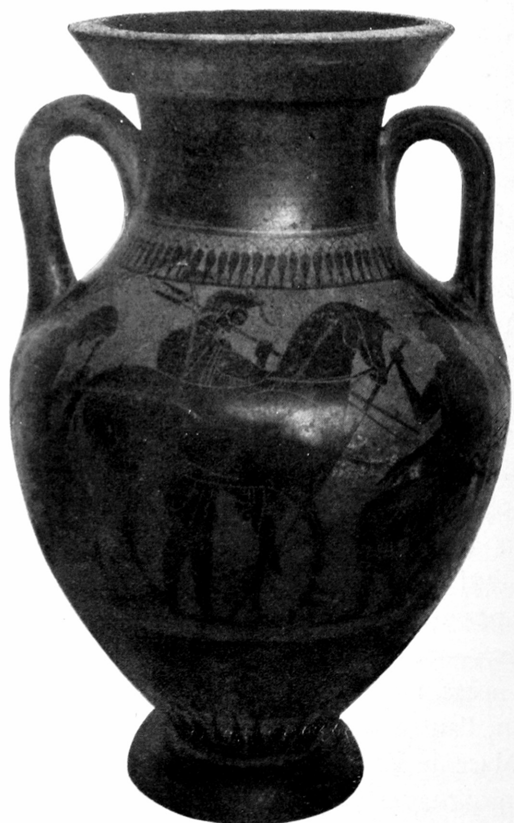
tables chefs-d'œuvre et elle a été illustrée par de vrais demi-dieux, dont je mentionnerai le célèbre Protogène, qui était regardé comme le plus grand et le plus illustre peintre de toute la Grèce. Les Athéniens eux-mêmes, quand ils voulurent orner de fresques les portiques des Propylées, s'adressèrent à lui, le priant chaleureusement de se rendre à leur appel, mais il refusa cet honneur exceptionnel, préférant poursuivre tranquillement à Rhodes son travail artistique. Parlant de Protogène, Appelle avait l'habitude de dire : « Il a tout autant de talent que moi et peut-être même davantage. » D'ailleurs, les écrivains de l'antiquité nous ont rapporté sur ces deux grands maîtres, des anecdotes tout à fait caractéristiques qui témoignent de leur profonde estime mutuelle, du respect inaltérable et de l'affection personnelle qui les unissaient. Un des nombreux chefs-d'œuvre de Protogène était son fameux Satyre, qui était représenté, « debout, appuyé contre une colonne, sur laquelle une perdrix était perchée. » (1). Et ce tableau était si remarquable, le Satyre aussi bien que la perdrix étaient si merveilleusement peints, que « les hommes restaient bouche bée » (2) et « admiraient » (3) et que des perdrix domestiques qu'on laissait libres près de la toile, se trompaient, prenaient les oiseaux peints pour de vrais oiseaux, et volaient vers eux comme s'ils étaient vivants. (4).

On ne s'étonnera donc pas que les temples et les marchés de Rhodes, ses places publiques et ses rues, les bâtiments de l'Etat aussi bien que ceux des particuliers regorgeaient de nombreux et d'admirables chefs-d'œuvre. Dans l'Acropole de Rhodes était soigneusement gardée la célèbre statue en or du Dieu de la prospérité, Plutus, auquel l'artiste en dépit d'Aristophane, avait donné des yeux et qu'il avait présenté avec des ailes.

Rhodes possédait encore d'autres temples magnifiques, consacrés au Soleil, à Bacchus, à Isis et qui étaient eux-mêmes remplis de chefs-d'œuvre, alors que les théâtres où le peuple se réunissait (5) et les gymnases de Rhodes, où l'on enseignait la philosophie et les belles-lettres, de même que les stades où les Rhodiens exerçaient leur corps et célébraient leurs jeux, étaient à leur tour ornés d'un grand nombre de tableaux et de statues : tel était le culte dont les Rhodiens entouraient les beaux-arts et tel était le généreux développement qu'ils avaient su leur donner.

« J'étais logé dans le quartier du temple de Bacchus, dit le voyageur de Lucien, et dans mes moments de loisir, je parcourais la ville pour en examiner les monuments. De temps en temps, je goûtais un plaisir exquis en me promenant sous les portiques du temple, et en contemplant les peintures admirables qui les décoraient. Ce spectacle avait d'autant plus d'attrait pour moi que je comprenais les sujets et que je repassais dans ma mémoire les fables héroïques qu'ils représentaient. » Ce temple de Bacchus, le fameux *Dionyssion* fut décoré par Protogène : on y voyait notamment ses chefs-d'œuvre, son *Gydippe*, son *Tlépolème*, son *Philiscos* (le poète tragique) *en méditation*, son *Athlète*, son *Antigonos*, le portrait de la mère d'Aristote, son *Satyre*, déja cité, et enfin le *chasseur Ialyssos*, un Alexandre et le

Fig 369



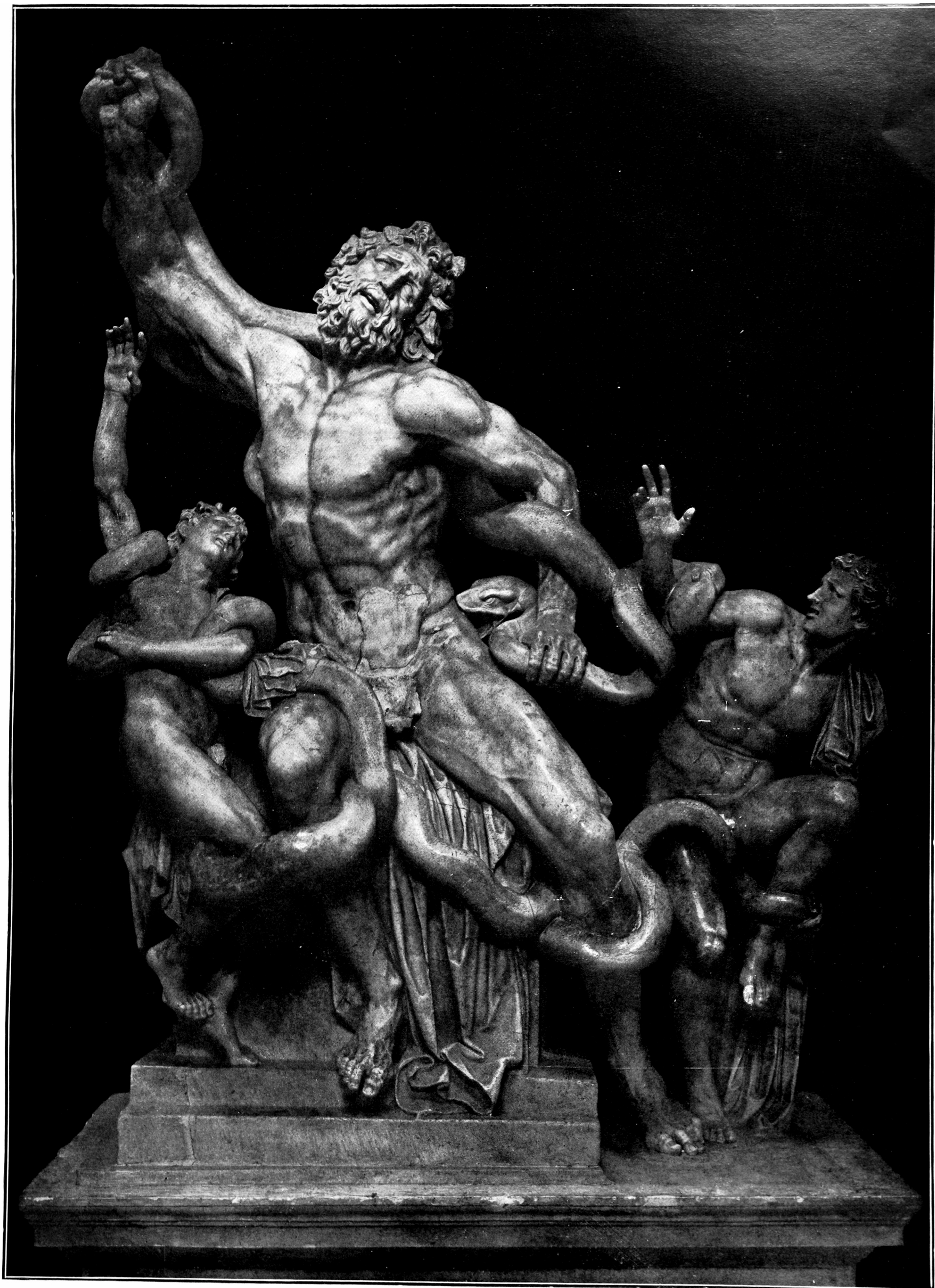
RHODES. — Amphore de Camiros à figures noires Haut. 0,24. Collect. Jean N. Casullis de Rhodes.

dieu Pan. Dans ce même temple on pouvait admirer: *Ménandros, roi de Caria*, *Alcée, fils de Poseidon*, et *Aeloios*, toutes les trois œuvres d'Appelle (1); et *Méléagre*, *Hercule* et *Persée* de Zeuxis (2). Et

(1) Strabon, livre XIV, ch. II, parag. 5.
(2) *Op cit.*
(3) *Op. cit.*
(4) Strabon, livre XIV, ch. II.
(5) Polyb. XV, S. XVI, 15. S. X, XIX. 14-4.

(5) Pline : *Histoire natur.*, livre XXXV, ch. X, parag. 71.
(6) Pline, *op.* et *loc. cit.*

Fig 370



RHODES. — Le fameux groupe de Laocoon: Un chef-d'œuvre de l'art classique de Rhodes, sculpté par Polydoros, Agissandros et Athénodoros.

Fig. 371



RHODES. — La course du char.

alors que d'un côté se trouvaient, dans ce temple, les fameux bas-reliefs en argent d'Acragas représentant en ciselures des Centaures et des Bacchantes, d'autres coupes représentant des chasses ; on pouvait un peu plus loin y admirer le *Silène*, les Amours et le Bacchus en ciselures d'argent, œuvres notables de Mys et au-dessus d'eux, le fameux *Char à quatre chevaux* de Lysippe, originaire de Sicyone, qui représentait le char du Soleil et qui dominait par son éclatante splendeur. Si bien que les yeux du visiteur étaient littéralement éblouis par le spectacle de si nombreuses et si belles œuvres d'art et il n'est point étrange que le spectateur restât muet de stupeur devant la majesté et la perfection de cet art que Rhodes a si vivement aimé, si paternellement soutenu et si brillamment développé.

Il y avait d'ailleurs, encore, — à Lindos — le temple d'Athéna, bâti par Danaüs au XV[e] siècle av. J.-C. et restauré, huit siècles plus tard, par Cléobule le Lindien (1), un des sept sages de la Grèce, qui remplaça la statue primitive faite en bois, par une majestueuse statue de marbre, œuvre célèbre de l'artiste Despoinos le Lindien, pieusement consacrée par le grand sage à la déesse de la Sagesse (2). Et sans parler des offrandes de Danaüs, de Cadmus et d'Hélène, l'épouse de Ménélas, — dont il a été question plus haut (1) — on pouvait voir dans ce temple de nombreuses autres œuvres d'art d'une valeur inestimable, parmi lesquelles on distinguait surtout la statue d'Apollon Telchinien, deux statues en marbre envoyées par le roi d'Egypte Amasis (2), plusieurs tableaux du célèbre peintre d'Ephèse Parrhasios (3), une grande médaille sur laquelle était gravée en lettres d'or, l'ode de Pindare à Diagoras le Rhodien, plusieurs chefs-d'œuvre, — parmi lesquels, une exquise Athéna et un petit enfant, — du fameux ciseleur sur or Boethus qui, né à Rhodes, était un merveilleux spécialiste dans cet art si raffiné, — enfin un grand nombre encore de statues, de tableaux et de bas-reliefs, tous offerts pieusement par les fidèles à la déesse virginale de la Raison.

Le développement des sciences et des lettres n'était pas moins important à Rhodes que celui des arts. En effet, si nous ne connaissons pas encore l'Ecole de Médecine rhodienne, — des fouilles n'ayant pas encore été faites là où se trou-

(1) Diodore, livre I, ch. VI.

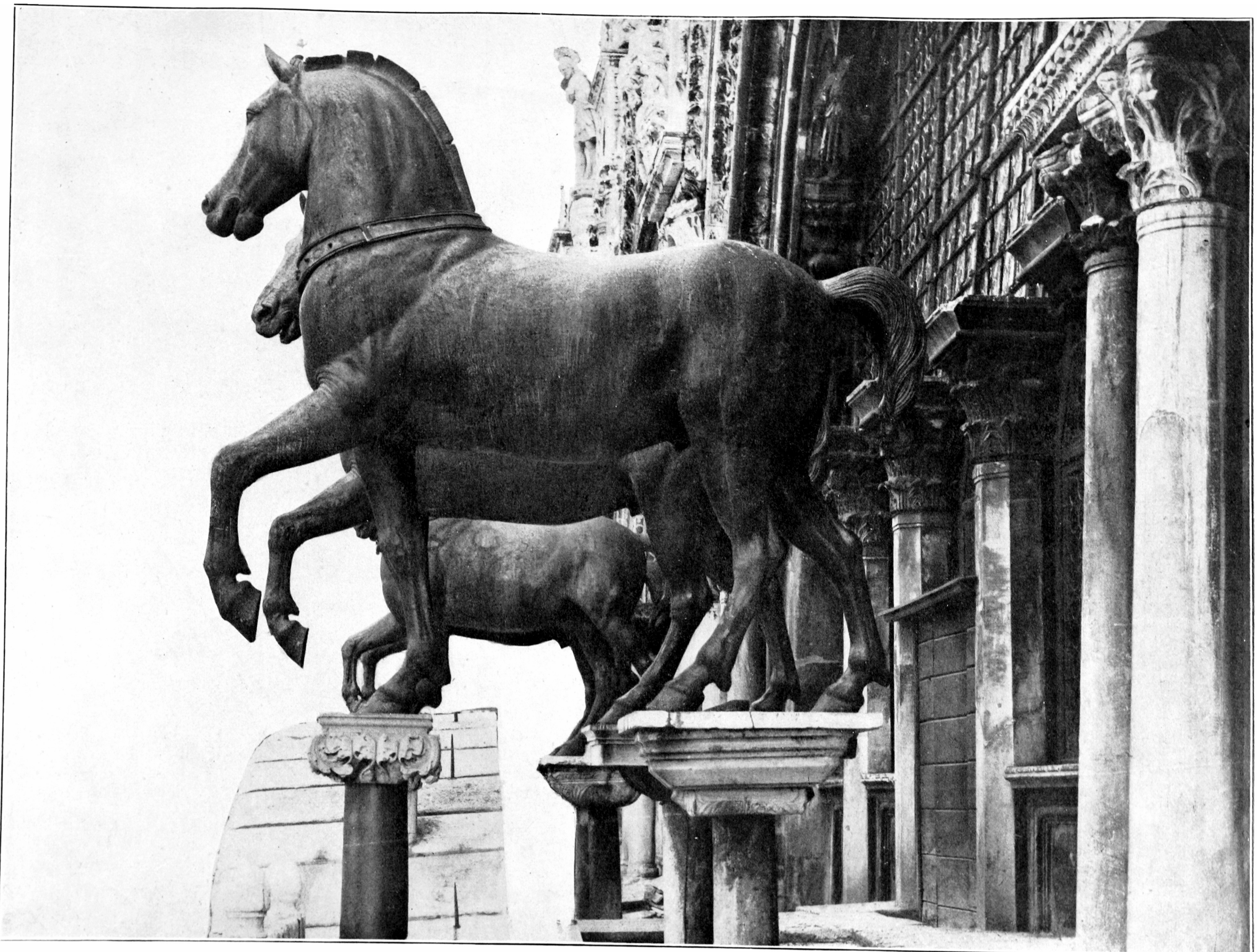
(2) Le temple fut détruit par un incendie, sous le règne d'Arcadius et d'Honorius. Mais cette célèbre statue telchinienne de Minerve est restée heureusement intacte et, emportée de Rhodes, elle fut transportée à Constantinople et placée comme un simple ornement à la porte de la Curie. « On voyait autrefois, écrit à ce sujet, Triclin, devant les portes du temple de l'Hotel de Ville de Constantinople, les statues de Jupiter et de Minerve, soutenues sur des piédestaux de pierre, en la même figure qu'on les voyait encore au temps de Zosime, qu'on tient avoir été, l'une la statue de Jupiter Dodonéen, et l'autre celle de Minerve qui avait auparavant été dressée à Lindos. ».

(1) V. suprà p. 109.

(2) Vers la fin du VI[e] siècle av. J.-C. V. Hérodote II.

(3) Pline le jeune : *Histoire naturelle*, livre XXXV, ch. X, parag. 69 et 71.

Fig. 372



RHODES. — Les quatre chevaux du Char du Soleil de Rhodes, actuellement devant la porte de la Basilique de Saint-Marc de Venise.

vait le célèbre *Asclepieion*, — nous n'ignorons pourtant pas que les médecins de Rhodes, ne le cédaient en rien à leurs collègues de Cos, de Cnidos, et de Cyrène (1) et le nom de la fameuse école de Rhodes existe encore de nos jours, puisque c'est à cause d'elle qu'un village est aujourd'hui encore appelé *Asclepio*. (2).

Nous savons également qu'un des sept sages de la Grèce était Cléobule le Rhodien (3), auquel nous devons, entre autres, la célèbre maxime : « La mesure est en tout excellente » ou « le bien, c'est la mesure » (Πᾶν μέτρον ἄριστον), et sur la tombe duquel

Fig. 373



RHODES. — Amphore élancée de Camiros à deux anses et à panse allongée.
Terre jaune, ornements noirs. Haut. 0,26
Mus. Hist. de Bâle. 1906. 257.

(1) Skevos Zervos : *Histoire de la Médecine*, vol. I p. 67. Athenes 1914.
(2) V. la carte géographique de Rhodes plus loin.
(3) Diogène Laërt. : livre I, chap. VI.

Lindos a exprimé sa douleur, vers la 70e Olympiade, en traçant les mots suivants :

Sa patrie, Lindos, — la bienheureuse au milieu
[des mers, —
Pleure, endeuillée, la mort de Cléobule, le
[savant. (1),

Parmi les poètes rhodiens nous connaissons *Peissindos*, de Lindos (2), qui a vécu au VIIIe siècle av. J.-C., avant même Hésiode, et dont les poésies ont été, en partie, empruntées par Virgile qui se les est appropriées ; le poète épique *Peissandros*, de Camiros (3), qui était le fils de Peisson, et qui, ayant vécu au VIIe siècle av. J.-C. a écrit en deux volumes l'*Héracléide*, épopée célébrant en vers tous les exploits d'Hercule ; le poète guerrier *Aristomène* qui est mort en 671 av. J.-C. ; le satirique *Timocréon*, qui fut en même temps un athlète connu, — il revendiqua à Olympia le prix du *pentathlon*, et fut aussi un des plus hideux ennemis personnels du Thémistocle (4), qu'il calomniait sans cesse au point que Simonide, pour s'en venger, écrivit à son adresse, non sans méchanceté, le distique funéraire suivant :

Après avoir beaucoup mangé, beaucoup bu,
beaucoup médit
Des hommes, je gis ici, moi, Timocréon, le
Rhodien (5).

Nous connaissons également comme poète, l'athlète de Lindos, dont nous avons déjà parlé, *Diagoras*, le même qui inspira à Pindare son ode fameuse; mentionnons encore le poète comique *Antiphane*, qui vécut au IVe siècle et composa un grand nombre de comédies en vers, dont nous ne possédons que quelques extraits. C'est lui qui compara la vie au vin, qui, comme elle, n'aigrit que quand il n'en reste plus que quelques gouttes. Et sans parler d'*Anthéas*, le Lindien, qui était l'ami intime de Cléobule et composa des comédies et d'autres ouvrages sérieux (6) que nous ne possédons plus, — citons encore *Anaxandride* le Rhodien qui vécut au milieu du IVe siécle, qui est un des représentants les plus importants de la poésie

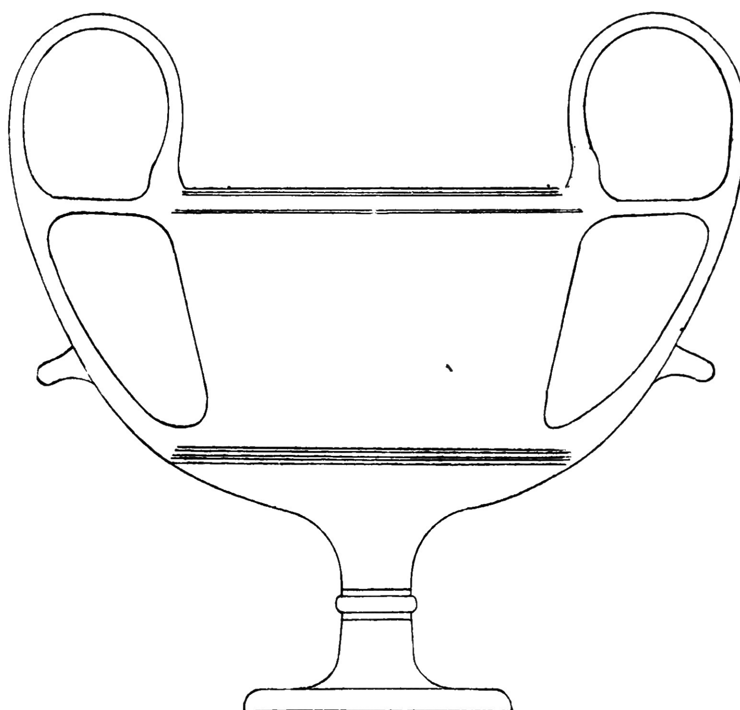
(1) *Op. cit.* V. aussi *Anthologie hellénique*, édit. Teubner, épigramme funéraire 618. vol. II, p. 421.
(2) Souïdas : Dictionnaire.
(3) *Op. cit.* On ignore si l'épigramme funéraire cité dans l'*Anthologie hellénique Palat.* est de lui ou bien de quelque autre Rhodien portant le même nom.
(4) Plutarque : *Themistocle*, ch. XXI.
(5) Anthologie Hellénique. V. *Anthologie Palat*, ch. XV. Epigrammes divers mètres : Epigramme XXXI, vol. II, p. 459, édit. Fred. Dübner, Paris.
(6) Athénée : livre I ch. X.

Fig. 374



RHODES. — Kantharos de Camiros Vase peint. Thesée combattant les Amazones.
Haut 0,28. Mus. Brit. salle troisième. Vitrine C. N° E. 157.

Fig. 375



RHODES Kantharos de Camiros.

Le potier attachait souvent son nom à ses production : ΚΛΕΟΚΡΑΤΕΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ : Fait par Kléocrate : Le décorateur ajoutait aussi le sien : ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΥΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ ; Ménécrate l'a peint ; ou : Χάρης μ'ἔγραψε : Charès m'a peint ; ou : Ergotimos a fait, Klitias m'a peint ; ou : Eucheiros a fait, le fils d'Ergotimos ; ou : Hippocrate est beau ; ou : Épainetos m'a donné à Charopos. Des potiers aimables envers leurs clients, ajoutaient des souhaits soit génériques, soit particuliers, tels que : ΧΑΙΡΕ ΚΑΙ ΠΙΕ : Réjouis-toi et bois.

comique et qui fut l'auteur de soixant-cinq pièces en tout, dont dix furent couronnées aux concours d'Athènes et de Macédoine. Ce comique jouissait de l'estime toute particulière d'Aristote qui appréciait notamment sa profondeur, la haute moralité de ses observations et la richesse de ses maximes. Le poète épique *Idaeos*, était Rhodien également. Il est remarquable pour avoir tenté de corriger les œuvres d'Homère et pour avoir transposé en vers les œuvres mémorables de ses concitoyens.

Le poète *Simmias*, à son tour, est né et a vécu à Rhodes vers la fin du IVe siècle — 302 avant J.-C. — et composa plusieurs poèmes symboliques, donnant une forme vivante à un œuf, à une hache (1) ou bien à une aile (2). Le poète et célèbre grammairien *Apollonios* était également de Rhodes ; élève de Callimaque, il a vécu au IIIe siècle avant Jésus-Christ et écrivit des œuvres épiques, — les *Argonautiques*, en quatre livres et 5835 vers : c'est le chef-d'œuvre de la littérature alexandrine, — et aussi des critiques substantielles sur Homère, Hésiode et Archiloque (3). Et pour écourter cette nomenclature, je négligerai de citer toute une pléiade encore de poètes rhodiens, pour ajouter seulement ceci : c'est que le plus grand des comiques de l'antiquité, *Aristophane* lui-même, naquit, fut instruit et se distingua à Athènes, mais qu'il était d'origine rhodienne, parce que fils de Philippe de Rhodes.

Parmi les philosophes de Rhodes, je citerai *Eudémos* qui fut l'élève et le continuateur d'Aristote et le rival de Théophraste, et qui, après la mort du maître, devint un des plus importants représentants de l'école péripatéticienne. Il composa à Rhodes un grand nombre d'ouvrages dans lesquels il interpréta et développa le système aristotélien, enseigna et décrivit l'histoire des sciences. Eudémos est, de nos jours, regardé comme l'auteur de l'œuvre jusqu'ici attribuée à Aristote et intitulée : *Morale à Eudème*, et aussi de plusieurs autres œuvres de valeur, mathématiques, géométriques et astronomiques, brûlées hélas ! lors de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie. Citons encore *Jéronymos*, lui aussi Rhodien, célèbre philosophe péripatéticien qui, élève lui-même d'Aristote (4) écrivit sur *l'Ivresse et sur ses conséquences* et aussi des *Mémoires historiques* et des *Lettres*. C'est à Rhodes que nous devons également l'orateur *Athénodoros* (1) qui soutint chaleureusement la philosophie socratienne et notamment l'opinion du grand penseur que la rhétorique joue en politique le rôle que la cuisine joue en médecine.

Quant aux historiens rhodiens, il suffit de citer parmi eux *Polyzèle* et *Ergias*, auteurs de divers ouvrages historiques, dont un était le récit des exploits des Rhodiens et de l'histoire de Rhodes (2).

Fig. 376



RHODES. — Alabastron de Camiros.
Bêtes rouges et brunes sur fond jaune. Haut. 0,17.
Mus. Hist. de Bâle N° 1906. 290.

Cet ouvrage est malheureusement perdu depuis longtemps, comme tant d'autres chefs-d'œuvre dus aux écrivains et aux sculpteurs de l'ancienne Grèce.

Parmi les prosateurs rhodiens, je mentionnerai

(1-2) Strabon. loc. c. et aussi *Anthologia lyrica* par Bergk. Leipzig 1890. *Anthologiae Palatinae*, ch. XV. Epigr. 22-23, vol. II, p. 507-508, éd. Dübner, Paris.

(3) Les œuvres conservées furent éditées par Merkel en 1858 à Leipzig, d'après le manuscrit de Florence du Xe siècle.

(4) Athénée, livre I, chap. VIII.

(1) Quintilien, livre II, ch. XVII, par. 15.

(2) Diogène Laërt. livre I, ch. VI. Athénée : livre I, ch. VIII.

d'abord les plus anciens : le père et la fille du sage Cléobule, nommés *Evagoras* et *Cléobuline*, qui tous les deux se consacrèrent au même genre littéraire dans lequel leur famille entière s'est illustrée. Evagoras, né à Lindos au VIIe siècle avant Jésus-Christ, était philosophe en même temps que poète ; il fut l'auteur de longs ouvrages et il composa des poésies lyriques et des énigmes en vers, dont il nous est resté quelques extraits (1). Quant à Cléobuline, qui hérita de son père et de son grand-père son amour pour les lettres et son culte pour les sciences, elle s'y est consacrée à son tour avec chaleur et dévouement ; elle a été, d'après Diogène, « la poétesse d'énigmes en hexamètres (2) » ; elle a écrit et laissé beaucoup de poésies de ce genre, où son esprit étincelant, sa vaste érudition et la justesse de son jugement se révèlent tout autant que son courage héroïque et son audace. Parmi les quelques rares énigmes qui nous sont restées d'elle, (3), qu'il me soit permis de signaler la suivante :

« Un père a douze enfants ; ces douze enfants avaient chacun trente fils blancs, et trente filles noires ; quoique essentiellement immortels, ils mouraient cependant tous les jours. (Un an, 12 mois, 30 jours et 30 nuits) » (4).

A ces noms, je pourrai ajouter encore ceux d'un grand nombre de savants Rhodiens, que je citerai par ordre alphabétique : le faiseur d'épigrammes *Antagoras*(5), l'historien *Antisthène*, le philosophe *Antonios*(6), l'historien *Aristoclès*, le commentateur de Platon *Aristote* le Rhodien ; les orateurs *Artamène* et *Aristoclès* ; le géographe *Bacoros*, le poète d'épigrammes *Béssantios*, dont il nous reste l'épigramme intitulée « Un œuf d'hirondelle » (7) ; l'historien *Callixène*, qui contemporain de Ptolémée Philadelphe (308-247) rédigea un ouvrage sur Alexandrie mentionné par Athénée et aussi un *Mémoire sur les peintres et les statuaires*, mentionné par Photius ; citons encore *Castor*, qui, d'après Souïdas, était un historien et un chroniqueur célèbre ; *Cleitophon*, qui écrivit des ouvrages géographiques et aussi un livre sur la République de Rhodes ; le vétérinaire *Cléomène*, auteur d'un livre sur la santé et les maladies des chevaux ; l'historien *Dioclès* le Rhodien, le fils de Mousséos — qui était prêtre du Soleil et historiographe. — *Denys*, qui, d'après Souïdas, a écrit en six livres une histoire de villes et de localités ; *Epigène* et *Epithon*, auteurs, tous les deux, de livres sur l'agriculture ; le philosophe épicurien *Eucratidas*, fils de Peisidamos ; l'historiographe *Eudoxe* ; l'astronome *Hipparque* ; le philosophe stoïcien *Léonidas* ; le philosophe *Mélanthius* ; (1) le poète d'épigrammes *Xénocrate* (2) ; *Parménon*, auteur d'un traité de *Logique* et poète ; l'historien *Praxiphane* ; l'orateur *Philagrios* ; *Socrate* le Rhodien, auteur de trois livres sur les guerres politiques (3) ; *Stratoclès*, auteur d'un livre sur l'emplacement des troupes pendant le combat ; *Timalchides*, auteur d'un ouvrage sur les langues et les idiomes ; *Timosthènes*, auteur d'un livre sur les ports et leur sécurité (3), *Zénon*, qui écrivit vers l'an 315 av. J.-C. l'histoire de l'île de Rhodes et de ses diverses régions et de nombreux autres écrivains. (4).

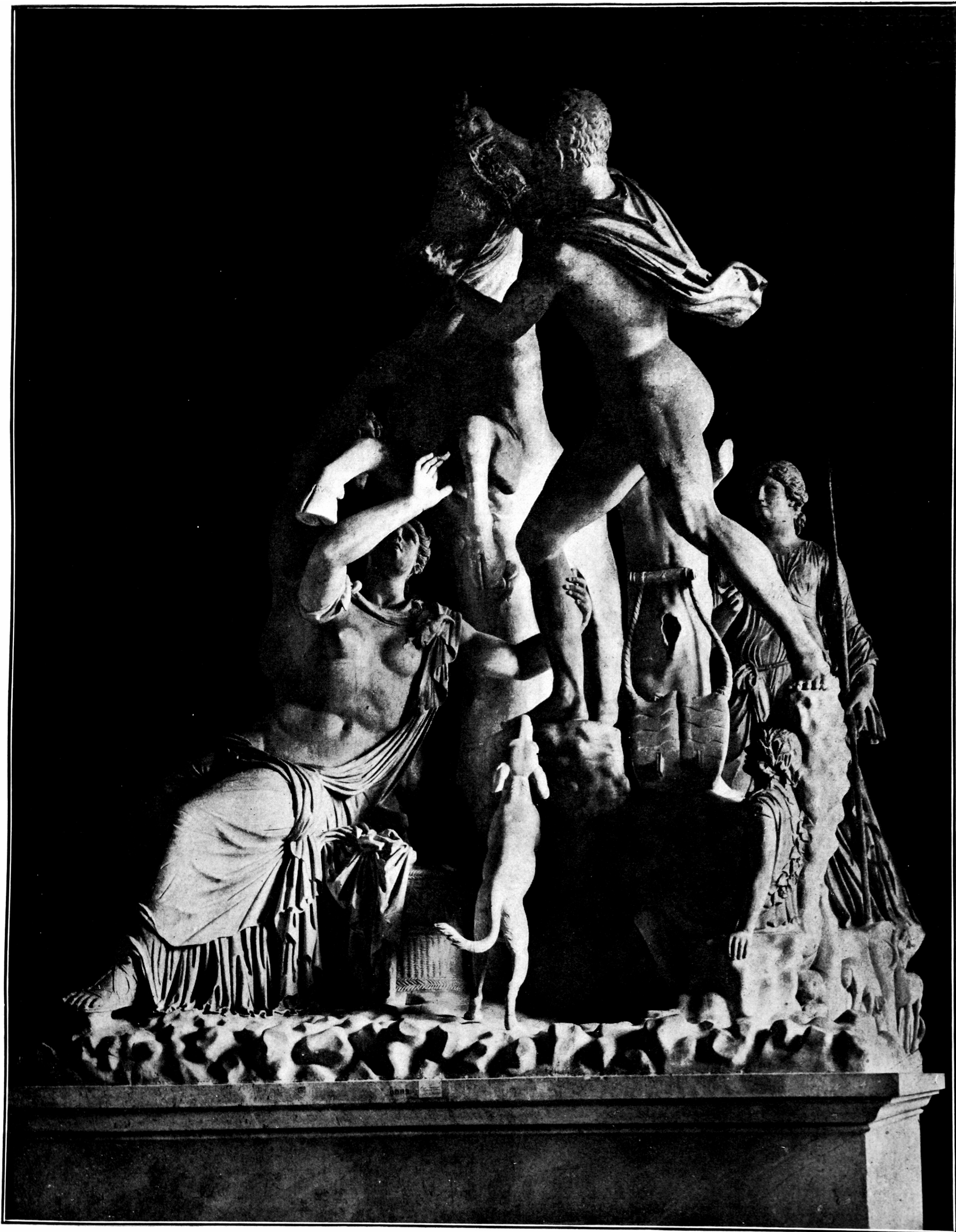
Si nous jetons enfin un regard sur l'industrie de Rhodes, nous voyons qu'elle fut au niveau du mouvement intellectuel et du progrès général de l'île ; c'est dire qu'elle sut atteindre le maximum de prospérité et de développement. Ainsi, quand Alexandre le Grand occupa Rhodes et monta sur l'Acropole de Lindos pour s'agenouiller pieusement devant la déesse Athéna, il reçut, avant son départ en 331 avant Jésus-Christ, un cadeau magnifique : un manteau de Rhodes, ce même fameux manteau qu'il portait au cours de la célèbre bataille d'Arvylles : « Il portait, écrit à ce sujet Plutarque, un manteau, dont le travail était plus important que son armement ; car c'était l'ouvrage d'Helcion l'ancien, et c'était un don honorifique de la ville des Rhodiens ; il l'employait encore pour assister aux jeux. » (5).

Les fabriques, partant l'art manufacturier de Rhodes, étaient des modèles d'organisation et leurs produits étaient d'un goût exceptionnel ; à défaut d'autre preuve, on n'aurait qu'à en juger par le cas d'un roi, tel qu'Alexandre, ayant l'éducation, le raffinement et le sens artistique que tout le monde lui reconnaissait et les moyens matériels dont il disposait, et qui pourtant n'hésita pas à porter son choix sur un produit de Rhodes et qui,

(1) Diogène Laërt. livre , ch...
(2) *Op. cit.* livre I, ch. VI.
(3) *Anthologie Palat.* ch. IV, épigr. IX. vol. 1er p. 391.
(4) *Anthol. Palat.*, ch. XIV, énigme 101. Vol. II, p. 480, éd. Frédéric Dübner. Paris.
(5) *Op. cit.*, tome II, épigramme 147.
(6) Porphyrius : La vie de Plut.
(7) *Antholog. Palat.*, tome I, épigr. 27, mixt. p. 311

(1) Diogène Laërt, livre IV, ch. XVIII.
(2) *Anthologie Palat.*, ch. VII, épigrammes funéraires, 291.
(3) Strabon, livre XIV, ch. II, parag. 13.
(4) Epigrammes, *Anthologie Palat.*, tome II, p. 505, 531, tome I, p. 716.
(5) Plutarque : *Alexandre*, ch. XXXII.

Fig. 377



RHODES. — Le fameux groupe du taureau de Rhodes, sculpté par Appollonios et Tauriscos les Rhodiens.
Mus. Nat. de Naples.

d'ailleurs, se comporta envers l'île avec une faveur et une estime toutes particulières, lui faisant aussi l'honneur de ne confier qu'à elle la garde de son testament (1).

Ptolémée le Philadelphe, de son côté, pour enrichir la bibliothèque d'Alexandrie que son père avait construite se rendit en 272 avant Jésus-Christ à Rhodes où il acheta un grand nombre de livres, qu'il transporta dans sa capitale, enchanté de l'acquisition d'un pareil trésor scientifique puisé à cette source intarissable qu'était Rhodes. Mais le grand nombre de vases artistiques qu'à chaque pas, on retrouve tous les jours à Rhodes et dans ses colonies (2) et qui tous portent la marque de la manufacture dont ils sont sortis, prouvent, à leur tour, que leur industrie était très développée et extraordinairement répandue à Rhodes.

La mort d'Alexandre le Grand donna, en 323 avant Jésus-Christ, une grande impulsion à l'activité, au développement maritime et au commerce de Rhodes et ses habitants purent, ainsi, agrandir leurs navires, multiplier considérablement la force numérique de leurs escadres, concentrer entre leurs mains le commerce de l'Occident, du Pont-Euxin et de l'Egypte, prendre en main la police des mers et réprimer la piraterie, bref amener sur leur île une pluie d'or abondante, qui ne leur était pas envoyée sur un geste de Zeus, mais qui était le produit de leur amour du travail, de leur intelligence et de leur sagesse.

C'est pourquoi tous les écrivains sans exception ont été unanimes à célébrer et à glorifier, par des hymnes et des chansons, la prospérité de Rhodes. Et Lucien, qui visita toutes les grandes villes et capitales de son époque, fut ébloui par la beauté, par les richesses et par la situation florissante de Rhodes, jusqu'à s'écrier que, parmi toutes ces villes, Rhodes était effectivement la favorite du Soleil, dont elle possédait tout l'éclat et tout le rayonnement. « Elle est vraiment, écrit-il : la riche et glorieuse île de Rhodes, la véritable cité du Soleil et belle comme le Soleil lui-même (3). »

Depuis la mort d'Alexandre le Grand jusqu'à la période romaine de son histoire, Rhodes fut la plus grande puissance navale de la Grèce ; elle fut la maîtresse absolue de la Méditerranée et elle

Fig. 378



RHODES — Hydria de Camiros. Figures noires (Artemis entre deux biches) sur fond rouge. Haut. 0,18. Mus. Hist. de Bâle. No 1906 267.

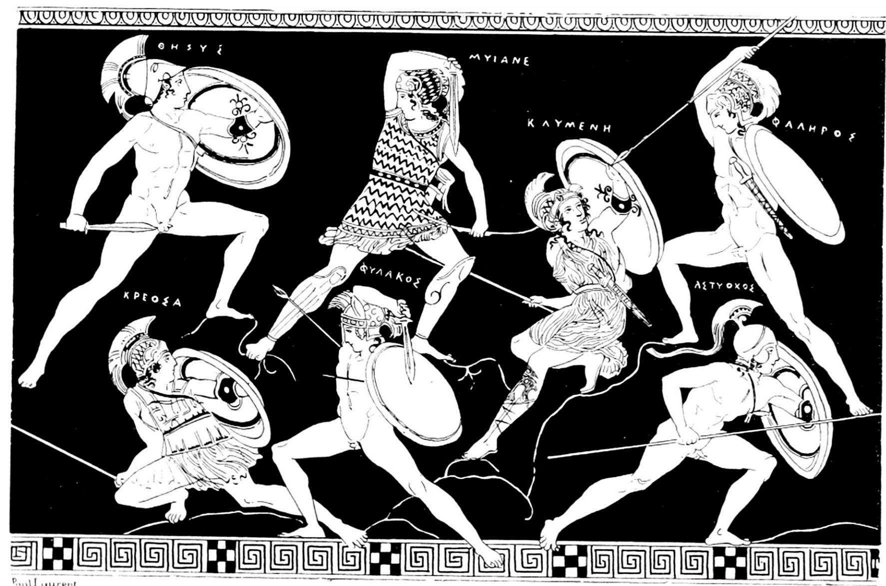
(1) Diodore : Livre XVIII, ch. VIII.
(2) Kinch. Fouilles de Vroulia.
(3) Lucien : Amores, XXXVIII, ch. 7. 8; coll. Didot, p. 388.

prit la succession d'Athènes, qui fut atteinte mortellement et ne put se relever après la bataille de Chéronée.

Ainsi la sœur aînée des îles du Dodécanèse qui était en même temps leur capitale et leur reine, cette île magique qui émergea du fond des flots de par la volonté d'un Dieu olympien, cette île qui fut surnommée l'épouse du soleil et l'île des roses, cette Rhodes avec ses légendes classiques et son éclatante histoire bi-millénaire, a-t-elle contribué, avec un zèle ardent, à développer la poésie méditerranéenne ; et elle a offert un matériel inépuisable à la littérature et aussi des services inestimables aux beaux-arts, aux sciences positives, à la mécanique appliquée, à l'histoire.

Forte moralement et matériellement puissante, comptant avec ses colonies une population de 500 000 habitants, qui honoraient leur liberté comme leur culte véritable, Rhodes se présentait avec une richesse considérable et une vigueur d'âme indomptable. Comment, dès lors, douter que la liberté est un don de Dieu, qui ouvre toutes larges les ailes de l'esprit humain et qui pousse l'homme à créer de beaux et nobles chefs-d'œuvre?

Fig. 379

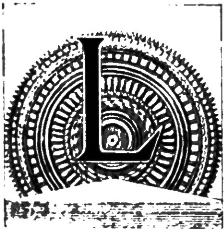


Thésée combattant contre les Amazones.
Décor d'un aryballos. Mus. de Naples.

VIII

Rhodes à la fin du IVe siècle av. J.-C. Démétrios assiège Rhodes

305-304 av. J.-C.



Le roi de Syrie Antigonos, un des généraux d'Alexandre, désirait placer cette belle île sous son sceptre et utiliser sa force exceptionnelle et sa richesse. Il connaissait parfaitement, d'autre part, son immense importance stratégique par rapport à l'Egypte et il voulait posséder ses ports et les employer comme bases navales contre Ptolémée avec lequel il était en guerre. C'est pourquoi il demanda aux Rhodiens leur alliance, leur flotte et leurs ports.

Mais ces derniers protestèrent contre cette demande d'Antigonos. En effet, grâce à leur puissance et à leur force, mais aussi grâce à la stricte neutralité qu'ils avaient observée, ils s'étaient attirés le respect et l'estime des peuples environnants et notamment des Diadoques d'Alexandre, qui recherchaient toujours leur amitié et leur alliance et qui, en échange, leur accordaient sans compter des faveurs précieuses. Les Rhodiens envoyèrent en conséquence à Antigonos des délégués qui lui rappelèrent les services qu'à toute occasion Rhodes lui avait rendus (1), et ils déclarèrent qu'ils étaient dans l'impossibilité de faire droit à ses exigences : les Rhodiens resteraient les amis des deux belligérants à la fois et observeraient, en face de ce conflit, une stricte neutralité. Mais Antigonos renvoya les délégués rhodiens et confia brusquement à son fils Démétrios, surnommé « l'assiégeant », la tâche de s'emparer de Rhodes et d'en châtier sévèrement les habitants de l'île. (2).

Les Rhodiens connaissaient l'habileté de Démétrios qui venait d'occuper Salamine, la capitale de l'île de Chypre : momentanément effrayés, ils promirent leur alliance. Mais lorsque Démétrios réclama la livraison immédiate de cent otages, pris parmi les notables de l'île, et aussi que tous les ports de Rhodes lui fussent rendus, leurs yeux furent dessillés et ils comprirent que ce n'était ni plus ni moins que leur liberté qui était en jeu. Ils opposèrent donc à la demande de Démétrios un refus formel et catégorique, ils protestèrent énergiquement et ils déclarèrent qu'ils préféraient mourir jusqu'au dernier, plutôt que de céder. Il en résulta que Démétrios, à la tête d'une nombreuse armée et d'une flotte imposante, se dirigea vers la côte

Fig. 380

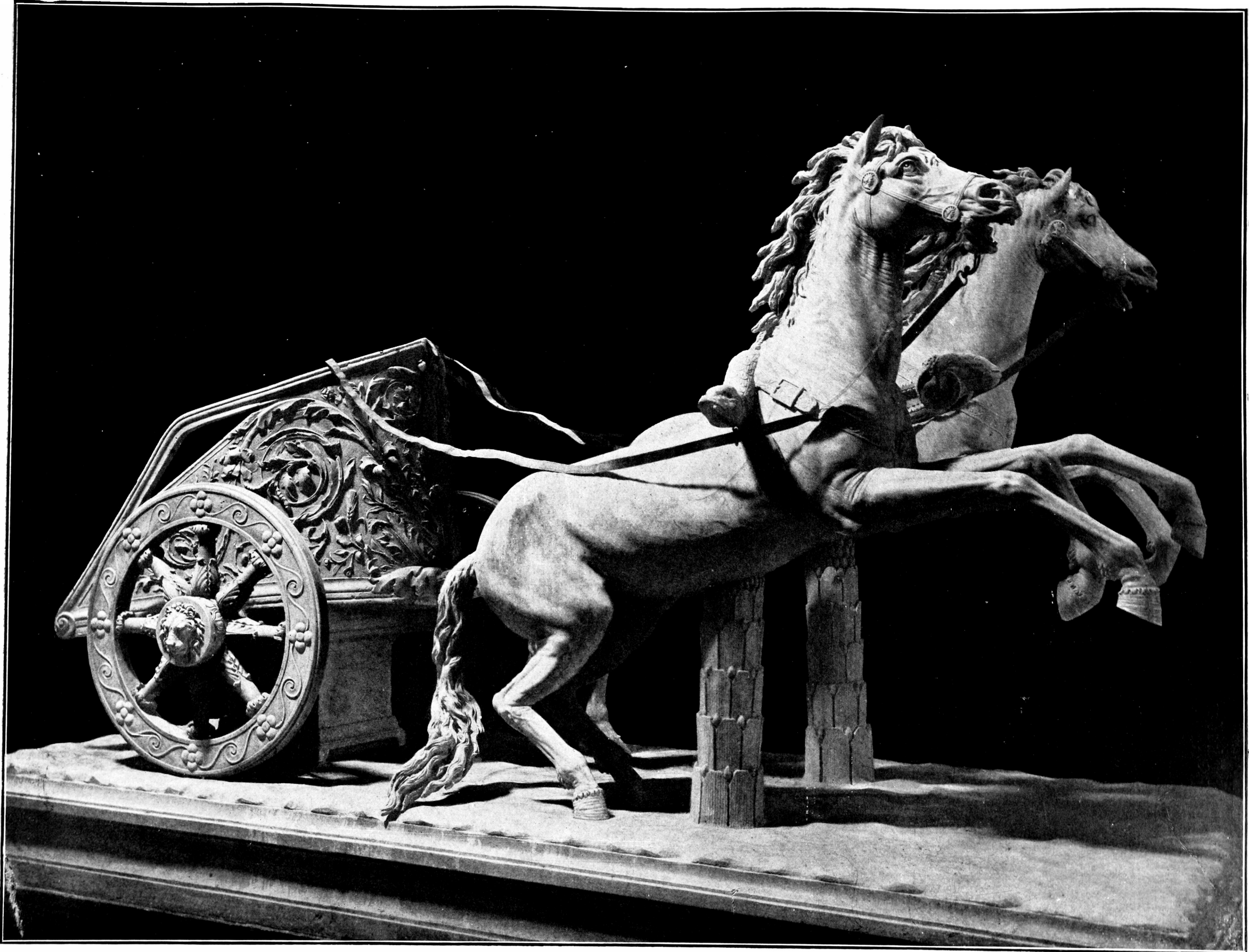


Stadiodromes. (Champions).

(1) Diodore, xx, 81

(2) Diodore, xx, ch. 81.

Fig. 381



Le Char de Rhodes. Actuellement au Musée du Vatican.

micrasiatique, en face de Rhodes, et jeta l'ancre à Loryma, de Caria, d'où il pouvait observer et surveiller la ville de Rhodes et les ports de l'île. Avec ses 40.000 hommes bien aguerris — sans compter la cavalerie — avec ses 200 navires de guerre, avec ses 160 bateaux de transport et autres vaisseaux auxiliaires, avec ses 30.000 ouvriers de toute sorte, spécialisés dans l'usage de ses nombreuses et diverses machines de siège (1), avec, enfin, ses innombrables irréguliers et pirates qui s'engagèrent en foule dans son armée, alléchés par l'odeur du butin qu'une aussi riche victime leur vaudrait, — Démétrios appareilla vers l'île, à la tête de cette terrible armée, en ligne de combat. Cependant, les Rhodiens, à travers les meurtrières de leurs fortifications et du haut des toits de leurs maisons voyaient la majesté de tout cet appareil guerrier de l'ennemi et tout cet étalage de force et de puissance qui remplissait toute la distance

Fig. 382



RHODES. — Vase en forme de buste d'Aphrodite (Vénus) de Camiros.
Terre jaunâtre. Haut. 0,105. Mus. Hist. de Bâle. No 1906, 3.

séparant Rhodes de l'Asie-Mineure, comblée par toute cette armée et toute cette flotte en marche : pleins de surprise et aussi d'admiration à l'égard de Démétrios, ils comprirent en même temps merveilleusement toute l'immensité du danger auquel leur patrie serait bientôt exposée. (1).

Ils se mirent donc à se préparer jour et nuit et à organiser par tous les moyens en leur pouvoir une défense sérieuse. Et pendant qu'ils envoyaient des délégués à Ptolémée, à Lysimaque et à Cassandros, « la ville étant appelée à défendre leur propre cause », (2), ils recrutèrent en même temps comme volontaires tous les étrangers résidant à Rhodes et capables de porter les armes, alors qu'ils renvoyaient les autres comme autant de bouches inutiles et dangereuses. Par décision populaire, ils libérèrent aussi tous les esclaves, dont ils armèrent ceux qui étaient aptes à combattre, et auxquels ils promirent formellement qu'ils demeureraient désormais complètement libres s'ils faisaient montre de bravoure et s'ils défendaient avec abnégation la liberté de la patrie. Et ils proclamèrent encore que ceux qui mourraient au champ de bataille seraient honorés par la cité comme des héros, seraient enterrés aux frais de l'Etat et avec tous les honneurs, et que leurs parents, leur femme et leurs enfants seraient entretenus *par le Trésor public, les jeunes filles devant recevoir de la ville une dot pour les marier, et que quand les garçons seraient en âge de servir dans l'armée, elle leur donnerait en public sur le théâtre de Dionyssos une armure complète* (3).

Tous les préparatifs et aussi le danger immédiat suspendu sur la patrie, firent vibrer au plus haut point la corde patriotique, d'ailleurs si sensible, des Rhodiens qui, se haussant à la hauteur des circonstances, accomplirent de véritables miracles. Les riches donnèrent à la ville leur fortune, les artisans leur travail, les armuriers et les constructeurs de navires se mirent à travailler fiévreusement jour et nuit et, d'une manière générale, tout le monde rivalisa de patriotisme, à qui offrirait les plus grands services à la lutte commune et à qui ferait preuve de plus de courage, de patience, de ténacité et d'abnégation, pour le salut de Rhodes.

C'est ainsi qu'on s'explique que, lorsque Démétrios engagea le siège de l'île, lorsqu'il se mit à utiliser les machines de guerre les plus terribles de son époque, les « tortues », les « lance-pierres », et les divers autres engins dont il disposait (4), et

(1) Strabon, livre XIV, chap. XXV. — Diodore, XX.

(1) Diodore livre XX, chap. LXXXII-C. Plut., Démétr.
(2) Diodore, livre XX, chap. LXXXIV, paragr. 1.
(3) Diodore, livre XX, chap. LXXXIV, paragr. 3.
(4) Diodore, loc. cit. Plutarque Démétrios, chap XXI.

Fig. 383



RHODES — Amphore de Camiros.

Sur chaque face de la panse, un homme à tête de lièvre dans l'attitude de la course.

Haut. 0,44. Louvre, salle A, arm. N. n° 330.



RHODES. — Coupe à pied de Camiros. Ornements noirs et rouges sur fond jaune.
Haut. 0,16 ; Diam. 0,36. Mus. Hist. de Bâle. No 1906. 255.

lorsqu'il affronta de près le fort de l'île, qui était vaillamment défendu et jour et nuit réparé sans répit, — il se heurta, quand il voulut s'emparer de la ville, à des difficultés inattendues et insurmontables et à une résistance inouïe. Il se vit ainsi forcé à déployer toute son activité et à recourir à toute son ingéniosité guerrière. Il procéda à des attaques maritimes, successives et courageuses, contre la ville et les ports. Mais battu par le vaillant amiral rhodien Exikestos, il dut construire de nouvelles machines qu'il envoya nuitamment à l'effet d'incendier la flotte de Rhodes et de priver ainsi l'île de sa force principale. Cependant, malgré que la préparation aussi bien que l'exécution de ce projet fussent remarquables et sans reproche et bien que les équipages de Démétrios fissent comme toujours preuve d'une grande bravoure et d'un profond esprit de sacrifice — néanmoins cette entreprise encore échoua. Si bien que tous les moyens qu'il mit en branle, tous les plans ingénieux improvisés par cet homme merveilleusement intelligent et inventif, tous ses projets, bien que pourvus théoriquement de tous les éléments positifs et indiscutables de succès, aboutissaient pourtant, dans la pratique à des échecs piteux, pour s'être heurtés à l'esprit habile et souple des Rhodiens ainsi qu'à leur vaillance et à leur abnégation. Démétrios fut forcé, dans ces conditions, à improviser et à appliquer une nouvelle machine spécialement utilisable dans un siège : ce fut sa terrible et immense «hélépolis» (machine à prendre des villes), en laquelle, après tant d'attaques terribles par terre et par mer, également infructueuses, il plaça finalement tous ses espoirs ; et c'est avec le secours de ce nouvel

Fig. 385



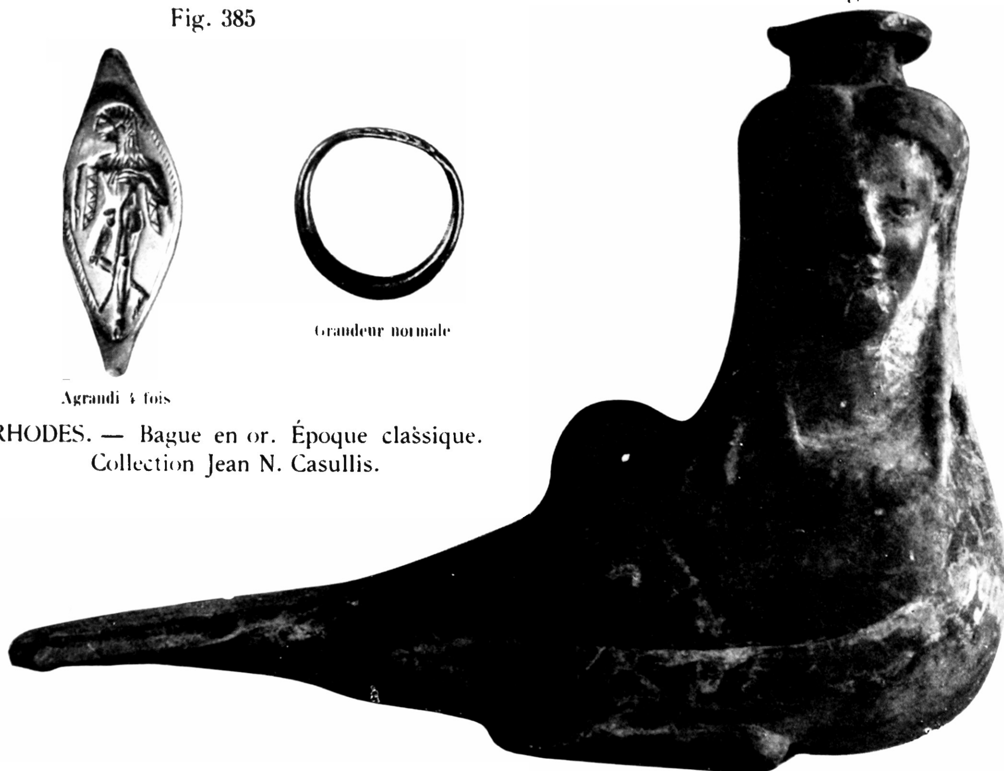
Agrandi 3 fois



Grandeur normale

RHODES. — Bague en or. Époque classique.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 386



RHODES. — Vase en forme de pigeon, à tête de Vénus de Camiros.
Terre rougeâtre. Haut. 0,135. Long. 0,17. Mus. Hist. de Bâle. N° 1906. 2.

engin qu'il tenta encore un effort désespéré. Au début il réussit « à faire rapprocher l'*héléapolis* des murs de la ville » (1) et en même temps il envoyait aussi par mer d'autres engins analogues, pareillement terribles. Mais si cette invention est à l'honneur du génie étincelant et inventif de Démétrios; s'il fit encore venir « de Chypre deux cuirasses de fer, dont chacune pesait au total quarante hémines » (2), cependant, malgré tous ces efforts et la bravoure exemplaire de ses troupes, il ne put obtenir aucun résultat sérieux. Car on assista au conflit acharné de deux Puissances toutes les deux très avancées au point de vue de la civilisation, qui connaissaient bien, toutes les deux, tous les détails de l'art guerrier et industriel et qui étaient résolues, toutes les deux, à vaincre ou à mourir héroïquement en déployant toutes leurs qualités de combativité et d'abnégation, toute leur bravoure et leur esprit de sacrifice.

D'une part, Démétrios cherchait à s'emparer de la ville, en impressionnant les Rhodiens par le calibre et la puissance meurtrière de ses engins de siège, par le nombre et la capacité de ses forces de terre et de mer, par le moral courageux et belliqueux de ses troupes, par la violence de son caractère brusque, par son intelligence exceptionnelle et par son habileté à manœuvrer contre les villes qu'il assiégeait, par la construction et l'emploi des plus grandes flèches, des machines d'attaque les plus colossales et les plus ingénieuses, par la mise en usage des navires de guerre les plus imposants. Mais les Rhodiens, d'autre part, loin de fermer les yeux, telle l'autruche devant le danger, loin de confier stupidement à la divinité le sort de leur patrie, loin d'attendre l'appui du ciel et l'assistance des dieux de l'Olympe, « ne manquèrent pas, eux-mêmes, d'exposer les assiégeants, à leur tour, à des coups d'audace et à d'habiles inventions » (1); calmes et résolus, ils restèrent les gardiens vigilants de leur fort et de leurs vaisseaux. Aux terribles assauts successivement livrés par Démétrios, ils répondirent toujours par autant de contre-attaques également violentes, et ils mirent à contribution leur esprit étincelant, lumineux, leur abnégation, leur empressement à mourir joyeusement pour le salut de leur patrie bien-aimée. En deçà de l'endroit où s'écroulait, sous les coups de Démétrios, un pan de l'enceinte fortifiée de la ville, ils construisaient sur le champ une

(1) Plutarque : *Démétrios*, ch. xxi. Diodore xx, 91.
(1) *Plut. op. cit.*

(1) Pausanias : livre 1, ch. vi, paragr. 6.

nouvelle muraille, utilisant à cet effet le matériel de leurs propres maisons, de leurs théâtres, de leurs temples mêmes, en se justifiant envers leurs Dieux par la conviction que le salut de leur patrie exigeait d'urgence ce sacrifice involontaire et douloureux et en jurant qu'aussitôt le danger écarté ils leur élèveraient de nouveaux temples, bien plus majestueux et bien plus riches, qu'ils rempliraient d'offrandes généreuses (1).

Ainsi le siège de Rhodes, qui fut bien plus important et plus sérieux que celui de Troie ou de Babylone, ou même de Sardes ou de Tyr, apparaît comme le plus mémorable des sièges de l'antiquité. Et cependant Rhodes résista héroïquement et, — superbe exception, — elle triompha de ce terrible orage et fut sauvée de la catastrophe. Car, voyant toujours — et malgré ses longs efforts — la victoire inaccessible, voyant que ses espoirs, pourtant si positifs, étaient cruellement déçus, que ses prévisions ne se réalisaient point, que son armée et sa flotte étaient décimées, usées et livrées à la démoralisation, Démétrios, lui, qui avait repoussé avec colère et indignation la médiation spontanée des Athéniens, finit par accepter l'intervention pacifique d'amis communs, membres eux-mêmes de la grande famille grecque, les Etoliens. Et, poussé par son père, Antigonos, il décida de traiter et de mettre un terme à cette vraie lutte de géants, qui durait déjà depuis un an et demi, et de renoncer, en 304 avant Jésus-Christ, au siège de Rhodes.

Parmi les innombrables épisodes de ce grand et célèbre conflit, il ne serait pas inutile d'évoquer l'incident suivant, qui est très caractéristique et qui, avec diverses variations, est narré par tous les écrivains de l'antiquité. Et parmi ces diverses versions, je préférerai comme plus objective et impartiale celle d'un étranger, de Pline qui rapporte l'épisode en ces termes: « Au moment où Démétrios assiégeait Rhodes, le célèbre peintre Protogène composait un tableau représentant quelques traits de l'histoire du héros Ialysos. L'atelier de Protogène était dans un petit jardin situé dans un faubourg de la ville dont Démétrios s'était emparé. La présence de l'ennemi et le tumulte de la guerre ne troublèrent point Protogène; il resta dans sa demeure et continua son travail. Démétrios en fut surpris; il le fit venir, et il lui demanda comment il pouvait rester avec tant d'assurance hors des murs de la ville: « Je sais, répondit l'artiste, que vous faites la guerre aux Rhodiens et non aux arts ». Démétrios était capable de comprendre un si noble langage. Touché de la confiance que lui témoignait Protogène, il lui donna des gardes pour le protéger, afin qu'au milieu du camp même, il fût en repos, ou du moins en sûreté. Il allait souvent le voir travailler, et ne se lassait point d'admirer son application à l'ouvrage et son extrême habileté. » (1) Et Plutarque ajoute que « les Rhodiens craignant d'abord que Démétrios ne détruisît ce chef-d'œuvre, lui avaient envoyé des députés pour le supplier de l'épargner. « Je brûlerais tous les portraits de mon père, avait répondu le prince, plutôt que de détruire un si bel ouvrage. » (2). Et suivant d'autres témoignages, les choses se passèrent ainsi.

Au cours d'un assaut très violent, Démétrios apprit que cette attaque mettait en danger la fameuse toile de Protogène, exposée à cet endroit et qui représentait Ialysos, le héros rhodien, habillé en chasseur et flanqué d'un Satyre au repos et d'un chien qui paraissait fatigué et haletant. C'était là un véritable chef-d'œuvre artistique, pour lequel le grand peintre avait travaillé sept ans durant et qu'il avait exécuté en mettant l'une sur l'autre quatre couches successives de couleurs, afin que, si l'une d'elles était effacée par le temps, elle fût immédiatement remplacée par la couche inférieure de la même couleur. Ainsi le tableau devait rester toujours parfait aux yeux de la postérité (3). C'est à propos de ce tableau que, « dit-on, Appelle fut si frappé en voyant l'œuvre, qu'il ne trouva point de voix pour parler et que plus tard il dit: « Le travail est énorme et l'œuvre admirable, mais « aussi il y a tant de grâce que les images peintes « touchent à la beauté céleste. » (4). Or, l'assiégeant sut si bien se maîtriser et dominer sa passion, il montra un tel sang froid et il s'éleva tellement au dessus des idées personnelles de haine et de vengeance que, connaissant de réputation le peintre et l'œuvre célèbre, il interrompit l'attaque aussitôt qu'il fut mis au courant du danger menaçant cette œuvre et changea immédiatement de secteur d'attaque en s'écriant: « Je préfère brûler tous les portraits de mon père, plutôt que de détruire un pareil chef-d'œuvre. » (5).

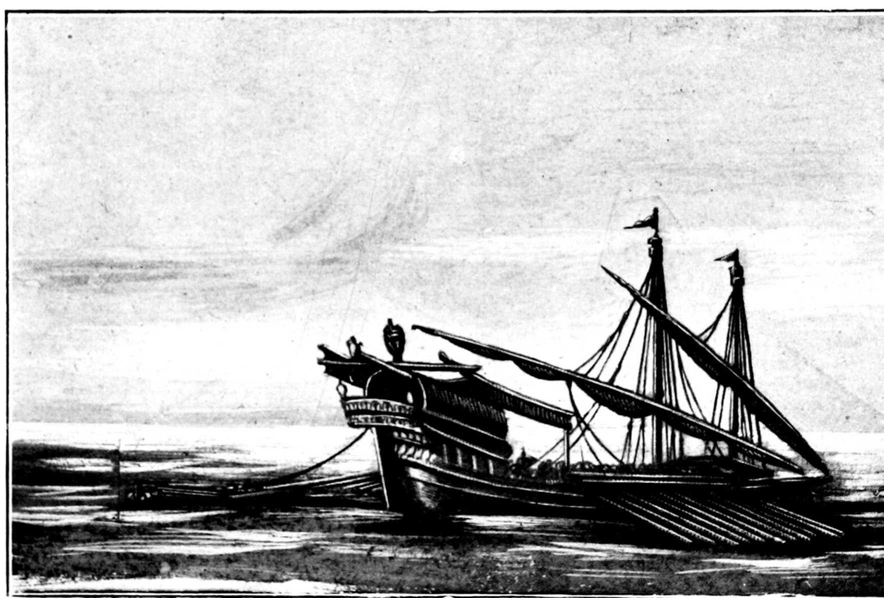
Le lecteur, qui est né vingt-deux siècles entiers

(1) Diodore: livre xx, ch. xcii et xciii.

(1) Pline: *Histoire natur.*, I, livre xxxv, ch. xxxvi, 40
(2) Plutarque: *Démétrios*, ch. II.
(3) Cicéron: *Orat.*, cap. II.
(4) Plutarque: *Démétrios*, ch. xxII.
(5) *Op. cit.*, ch. xxiv, et Pline, hist. nat. livre xxxv, ch. xxxvi, 40.

après Démétrios et qui fut, hier encore, le spectateur de toutes les horreurs commises, pendant cette dernière guerre, en France et en Belgique, en Macédoine et en Thrace, en Asie-Mineure et en Arménie, n'aura qu'à comparer les deux époques, la mentalité et les procédés d'alors à ceux d'aujourd'hui, pour dégager lui-même les conclusions de ce rapprochement et pour décerner à l'esprit immortel de l'antiquité grecque le tribut d'admiration qu'il mérite.

Mais revenons à l'histoire du siège: la courageuse et glorieuse action des Rhodiens, qui réussirent, avec une telle abnégation et pendant si longtemps, à repousser victorieusement des ennemis aussi nombreux et aussi bien outillés, des ennemis qui ne s'étaient mis en guerre que pour s'emparer de Rhodes, — cette conduite magnifique des Rhodiens les haussa considérablement dans la conscience et dans l'estime du monde entier. Rhodes accrut sans cesse, par la suite, son commerce et sa flotte; elle devint un Etat redoutable et une Puissance navale de premier ordre; et aussi bien les rois asiates que les Etats helléniques se mirent à rechercher son amitié, témoignant désormais envers elle de la plus grande correction et du respect le plus profond.



Une galère

IX

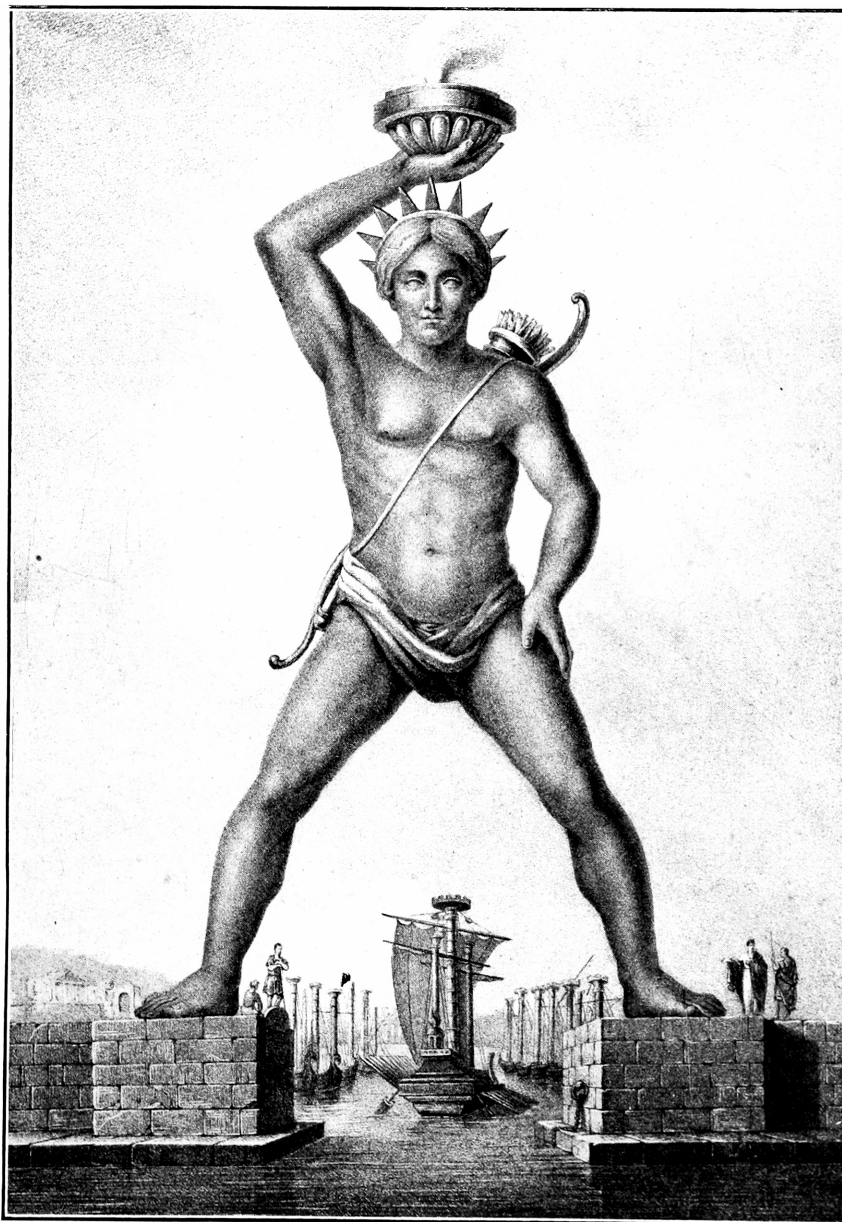
Rhodes pendant le troisième siècle avant J.-C.



Ce siège de Rhodes fut suivi d'une longue période de paix qui permit aux Rhodiens de reconstituer leurs murs fortifiés, de rétablir leurs temples et leurs monuments et d'embellir leur ville qui avait tant souffert de la lutte contre Démétrios. D'ailleurs, c'est au siège de l'île que l'humanité est redevable d'une des plus belles et grandes œuvres de l'antiquité: nous lui devons la création d'une des sept merveilles du monde, du célèbre Colosse; il fut ainsi donné à l'Art de présenter la Force surhumaine et surnaturelle dans toute sa splendeur, dans toute sa puissance et dans toute sa majesté, et il fut aussi donné à la Littérature de concevoir la notion de la grandeur absolue, du colossal, car ce mot est venu du monument grandiose de Rhodes.

Surpris par la bravoure, l'abnégation, la sou-

Fig. 387



Le fameux Colosse de Rhodes. Une des sept merveilles du monde. qui se trouvait à l'entrée du Port des Trirèmes (1).

(1) Colonel Rottier. Monuments de Rhodes.

plesse et l'habileté des Rhodiens et voulant leur manifester par un acte son estime, Démétrios leur laissa toutes les machines, les outils et les moyens de transport qu'il avait utilisés contre eux pendant le fameux siège, les priant, que la somme d'argent qu'ils en recueilleraient fût affectée à l'érection d'un monument commémorant cet événement historique. Et les Rhodiens, fidèles à la mémoire de leurs aïeux, mais aussi fidèles à leurs promesses, à leur histoire et à leurs traditions, observèrent strictement les engagements qu'ils avaient assumés; ils honorèrent dignement les citoyens qui s'étaient couverts de gloire et qui avaient couru tant de dangers, et quant aux esclaves, ils les libérèrent et leur accordèrent le droit de cité. Et ils n'oublièrent pas non plus leurs amis et alliés qui les avaient considérablement aidés en les ravitaillant pendant le siège; ils élevèrent en leur honneur, aussitôt la paix conclue, des statues. Cassandros et Lysimaque eurent chacun la leur.

Et quant à Ptolémée, qui les avait si généreusement secondés, non seulement en leur envoyant à plus d'une reprise du ravitaillement et des fournitures, mais aussi en les assistant par des troupes

Fig. 388



RHODES. — Aryballos à panse sphérique de Camiros. Ornements noirs sur fond jaune. Haut. 0,06.5 Mus. Hist. de Bâle. N° 1906. 256.

de renfort, ils demandèrent à l'oracle d'Ammon, en Libye, s'il approuvait qu'ils l'honorassent comme un surhomme. L'oracle y ayant consenti, ils élevèrent dans la ville un temple carré (1), de chaque côté duquel ils construisirent une galerie longue d'un stade: ce monument fut appelé le *Ptolémeon.* (2).

(1) Il fut élevé à un endroit près du fort, appelé « avaton : ἄβατον. (inaccessible.) »

(2) Diodore : livae xx. chap. c. paragr. 3.

Ils montrèrent d'autre part, leur noblesse et leur honnêteté en exécutant fidèlement la promesse qu'ils avaient donnée à Démétrios. Les trois cents talents, — près d'un million 500.000 francs environ, — que leur a valu la vente des machines et des outils dont l'assiégeant leur avait fait don, furent effectivement affectés par les Rhodiens à la construction d'une immense statue représentant le Dieu protecteur de la cité du Soleil, le père de Rhodes (1). Le projet et la construction de ce monument furent confiés à leur célèbre concitoyen le sculpteur Charis de Lindos, élève de Lysippe. Cet artiste conçut l'idée — qui fut exécutée dans l'espace de douze ans — du Colosse, — dont nous avons parlé plus haut, — qui personnifiait la force et la majesté du Soleil, de cet inspirateur et protecteur des beaux-arts qui éclaire et réchauffe l'Humanité et qui favorisait plus particulièrement l'île de Rhodes.

Il était haut de quatre-vingt piques, d'où ce distique iambique :

Charis de Lindos a créé le Colosse de Rhodes
Haut de huit fois dix piques. (2).

Il était tout entier en bronze et il fut élevé à l'entrée du Port des Trirémes, à une place que nous ne pouvons encore aujourd'hui déterminer avec précision. Sur sa base de marbre (3), ou, selon d'autres, sur sa jambe, le colosse portait cette inscription caractéristiques :

« Marins, ce Colosse dédié au Soleil, fut élevé pour perpétuer la mémoire de la belle défense de Rhodes contre Démétrios. Soyez également vaillants dans vos murs de bois, et ne revenez jamais sans être dignes de saluer en passant cet emblème de notre Grandeur » (4).

« De toutes ces merveilles, écrit Pline, la statue du Soleil ou Colosse de Rhodes fut la plus admirée... un tremblement de terre la renversa ; mais gisante à terre elle est encore un prodige. Peu d'hommes peuvent en embrasser le pouce; les doigts sont plus grands que presque toutes les statues ; dans les membres rompus s'ouvrent de profondes cavernes, laissant voir d'immenses rochers, contre-poids que

(1) Diodore, livre v, chap. xx.

(2) Strabon, livre xiv, ch. II par. 5. Pline évalue sa hauteur à 70 piques romaines, ce qui équivaut presque aux 80 grecques.

(3) Philon le Byzantin né au IIe siècle avant J.-C. remarque dans son ouvrage *sur les sept merveilles du monde :*

« *L'artiste commença par placer une base de marbre blanc, et sur cette base, il consolida les pieds du Colosse jusqu'aux chevilles.*

(4) Diodore, livre v, chap. xx.

l'artiste avait introduits pour l'équilibre ». Et d'après l'opinion unanime de ceux qui ont vu ce chef-d'œuvre, le colosse « de figure était si bien proportionné avec son extraordinaire grandeur. et on y remarquait tant d'art et d'industrie, qu'on ne crût point diminuer l'éclat des plus fameux ouvrages en le comptant parmi les sept merveilles du monde. » Face au Soleil levant, le Colosse était situé au point le plus central des cinq ports de la ville ; il était visible à tous les navigateurs se dirigeant vers Rhodes de quelque point de l'horizon qu'ils vinssent ; il leur rappelait majestueusement et, en général, il représentait admirablement le Dieu protecteur de l'île, dont les premiers rayons éclairent successivement les cinq ports de Rhodes et caressent les côtes de la patrie bien aimée des Rhodiens.

Pendant ce siècle, la politique rhodienne tendait surtout à un but, à un idéal déterminé dont elle poursuivait la réalisation : comment assurer à l'île la liberté et la sécurité maritimes et comment éviter toute rupture du statu quo des mers, en combattant énergiquement tout facteur, toute Puissance, tout Etat qui chercherait à dominer sur la mer. Et cette politique ne fut point soutenue, ni imposée par des paroles et des prières, mais par le puissant outillage militaire de l'île, par son imposante armée, par ses escadres, importantes et toujours prêtes au combat, par sa flotte marchande, par toute cette préparation guerrière qui fit de Rhodes un pays respecté par tous les Etats voisins ou rivaux. (1).

En l'année seconde de la 138e Olympiade, c'est-à-dire en 222 av. J.-C. un formidable tremblement de terre bouleversa Rhodes de fond en comble (2). Les murs de la ville s'écroulèrent ; son fort supporta des dégâts considérables ; ses navires furent écrasés dans les ports, et le Colosse, son plus magnifique ornement, s'écroula lui aussi et se brisa (1).

Mais les Rhodiens que les jours de bonheur et de triomphe ne rendaient ni orgueilleux, ni vantards, mais qui demeuraient au contraire pondérés et modestes, avaient également la qualité tout aussi précieuse de rester calmes et impassibles, quand les circonstances leur étaient défavorables : ils affrontaient les événements malheureux, sans transports nerveux et hystériques, mais stoïquement et en vrais philosophes. Aussi la catastrophe de l'année 222 av. J.-C. ne les plongea ni dans le

Fig. 389



RHODES. — Amphore de Camiros. Haut. 0,24.
Mus. Cant. Hist. de Lausanne. N° 4277.

pessimisme, ni dans l'inaction : ils ne restèrent point les bras croisés, mais ils multiplièrent au contraire, leurs forces physiques et morales, leurs efforts matériels et intellectuels ; et ils firent ainsi

(1) Polybe IV, 17-19.

(2) Strabon, livre XIV, ch. II, parag. 5. Pausanias, livre II, chap. VII, par. 1 ; livre V. ch. XX. livr. VIII, ch. XLIII, parag. 4. V. aussi Polybe, livre V, chapitre LXXXVIII et Diodore, livre V, ch. XX et LVI. Bien que, Rhodes soit l'un des pays les plus favorisés de la terre et l'un des plus agréables lieux de séjour pour l'homme, elle est cependant sujette aux tremblements de terre. Sans parler de la légende rapportée par la Mythologie, suivant laquelle les Telchines, les premiers habitants de l'île, l'abandonnèrent, effrayés par la perspective d'un terrible tremblement de terre, qui effectivement l'aurait anéantie, — rapportons qu'elle fut victime en 316 av. J.-C. d'une violente secousse sismique historiquement certaine (Diodore, livre XIX, ch. XLV. Une quatrième secousse y fut signalée en 155 ap. J.-C., qui causa des dommages importants. Pausanias, livre VIII, ch. XLIII, parag. 4). Et sous le règne de l'empereur Constans, au IVe siècle de notre ère, et, plus tard, sous Anastase Ier, l'île subit un nouveau tremblement de terre qui provoqua encore des dommages. Ce ne fut point, hélas ! le dernier En février 1481, en 1850, en 1851, en 1856 et en 1863, de nouvelles secousses sismiques ébranlèrent Rhodes. C'est ainsi qu'on explique les nombreuses plaques funéraires découvertes qui portent diverses dates et où l'on lit cette inscription toujours identique : « *A la mémoire des victimes du tremblement de terre.* » C'est ainsi, d'autre part, qu'on est arrivé à confirmer historiquement les descriptions faites par les anciens de la naissance de Rhodes, et les légendes qui présentent cette île délicieuse émergeant du sein des flots et devenue aussitôt la fiancée de celui qui conduit dans les airs le char lumineux traîné par des chevaux au souffle de feu. Ajoutons encore que plusieurs endroits de l'île, à une époque critique, furent aussi atteints par des vagues diluviennes, ainsi qu'il est rapporté par Strabon (livre II, ch. III, paragr. 14), par Hesychios, par Aristide et par d'autres.

(1) Lorsque neuf siècles plus tard, les Egyptiens, les Turcs et les Arabes occupèrent, — pendant un court laps de temps, — les îles de Chypre et de Rhodes, ils vendirent les débris du Colosse, pieusement conservés jusque là, à un Israélite de Syrie qui les transporta à Loryma, la Marmaritza actuelle, d'où il les emporta dans son pays sur le dos de 900 chameaux.

des travaux et obtinrent des résultats qui comblèrent les vides causés par le terrible sinistre, — fidèles à leur habitude de se montrer plus forts que l'infortune et de développer considérablement et sans cesse, leur puissance et leur prospérité.

Le tremblement de terre du IIIe siècle, qui anéantit presqu'entièrement l'île de Rhodes, offrit en tous cas à ses amis, — et c'est dans le malheur qu'on en apprécie la sincérité — l'occasion de montrer leur estime et leur affection aux Rhodiens qui s'adressèrent à eux pour demander secours et assistance. (1). Tout le monde s'empressa de secourir généreusement ce vaillant peuple si douloureusement atteint par la Fortune. Hiéron, le tyran de Syracuse (2), envoya plus de 100 talents en argent et aussi des nombreux outils pour les travailleurs et un matériel considérable pour la reconstruction de la ville et de la flotte. Et pour commémorer l'événement, il érigea, sur une des places de Syracuse, deux célèbres statues dont l'une représentait le peuple de Syracuse qui couronnait l'autre, à savoir le peuple rhodien. Le roi d'Egypte, Ptolémée, envoya à son tour à Rhodes, outre de nombreux secours en espèces, en aliments et en céréales, la somme de 300 talents, un matériel abondant pour la construction de vaisseaux, des architectes chargés de

Fig. 390



RHODES. Vase sphérique (aryballos) de Camiros. Ornements rouges sur fond bruns. Haut. 0.065. Mus. Hist. de Bâle. No 1906. 254.

(1) Polybe, livre V, ch. LXXXVIII, LXXXXI.
(2) Diodore, livre XXVI, chap. VIII.

concourir à la prompte et complète reconstitution de la ville et enfin la somme énorme de 3.000 talents (150.000 000 de francs environ) spécialement destinée à la restauration du Colosse. D'autre part, Antigonos, roi de Macédoine et sa femme Chryséïs, Seleucus, roi de Syrie, Prousias, roi de Bithynie, Mithridate V, roi du Pont, tous les dynastes asiates et toutes les cités helléniques donnèrent d'éclatants témoignages de leur libéralité, de leur esprit de solidarité et de l'estime dont ils entouraient Rhodes. Si bien que peu après l'île retrouvait son ancienne prospérité et devenait plus riche qu'elle ne l'avait jamais été.

Seul le Colosse ne fut pas reconstruit, bien que le don royal de Ptolémée eût permis aux Rhodiens, de disposer de la somme nécessaire : la merveille que le tremblement de terre avait abattue demeura telle qu'elle dans sa partie inférieure jusqu'aux genoux (1) parce que les Rhodiens redoutèrent la colère de leurs Dieux et parce que l'oracle de Delphes, consulté par eux, avait interdit son rétablissement. Mais les habitants de l'île reconstruisirent immédiatement les murs de la ville, ils réparèrent complètement leur fort, ils réussirent, grâce aux travaux entrepris fiévreusement dans leurs chantiers, à pourvoir leur île de nouveaux bras tout aussi puissants que les anciens ; ils construisirent de nouvelles et fortes escadres, auxquelles, comme toujours, Lindos procura les meilleurs équipages et les meilleurs capitaines. Les temples et les marchés de Rhodes, les bâtiments publics et privés furent très rapidement restaurés et c'est avec goût et avec élégance que la ville fut ornée par diverses œuvres d'art de valeur, vraie jouissance pour les yeux du peuple rhodien, laissé ainsi toujours fidèle au culte du beau et du bien, poussé à imiter les ancêtres illustres, et maintenu par la mémoire et l'imagination dans un étroit contact avec les exploits immortalisés qui lui inspiraient un admirable esprit d'émulation artistique, scientifique et littéraire.

Ainsi la prospérité de Rhodes, fondée sur le travail incessant, systématique et tenace de son peuple travailleur et actif, sur son amour de l'ordre, et son loyalisme, — ne parut pas, aux yeux d'un observateur peu renseigné, avoir subi le grand bouleversement auquel elle fut soumise ; elle se maintint constante et même, au contraire, elle se développa continuellement, progressivement, provoquant le respect et l'estime unanimes, — et aussi

(1) Strabon : livre XIV, ch. II, parag. 5.

Fig. 391



RHODES. — Hydria de Camiros. Époque de transition. Style Dorien.
Louvre, salle A. Armoire O. N° 329.

Fig. 392



Fig. 394



Fig. 397

Fig. 398

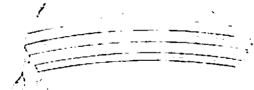


Fig. 393



Fig. 395

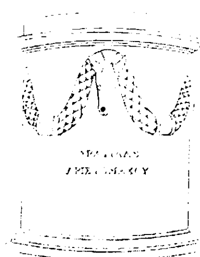
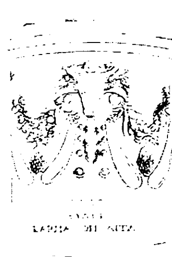


Fig. 396





RHODES. — Bas-reliefs et colonnes votives. Époque classique. (1)

les regards envieux et jaloux des rivaux des Rhodiens.

C'est pourquoi, d'ailleurs, ces derniers se trouvèrent plus tard involontairement entraînés, après des provocations successives, à une guerre contre Byzance; mais cette guerre augmenta encore leur puissance matérielle et morale ; et cette puissance, ils ont toujours tenu à l'utiliser avec modération pour le maintien de la paix, en aplanissant sans cesse les divers différends soulevés entre les villes libres, en intervenant entre elles comme médiateurs, en sollicitant même parfois et voire de temps en temps en menaçant, en vue du bien commun, ceux qui étaient disposés à troubler la tranquillité de l'Orient et à entraver la marche du progrès. Et ils réussissaient ainsi à apaiser les passions, à calmer l'inquiétude des peuples, qui, à cette époque, étaient si souvent en proie à la crainte de voir la Méditerranée entière devenir un théâtre d'hostilités.

Et lorsque, vers la fin du IIIe siècle avant J.-C., les Rhodiens, qui étaient alors les alliés des Romains, nettoyèrent la mer des pirates, des navigateurs irréguliers et de l'ennemi, et permirent la tranquille et calme poursuite des opérations militaires engagées contre un ennemi commun, en Lycia, en Caria, jusqu'à Didymoi, jusqu'à Priène, jusqu'à Milet, jusqu'au Méandre même — lorsqu'enfin ils virent les diverses villes helléniques succomber les unes après les autres, perdre leur liberté et être soumises à un joug étranger, à la domination romaine, — l'âme grecque des Rhodiens se révolta et les délégués de Rhodes, pleinement conscients de la force et de la puissance de leur patrie et aussi de leurs devoirs et de leurs droits, se présentèrent courageusement devant le Sénat de Rome et là, d'égaux à égaux, ils déclarèrent en pleine assemblée : « La fin que vous marquez à vos actions est bien autre que celle du reste des hommes. D'ordinaire, ils ne se jettent dans les guerres que pour conquérir et gagner des villes, des munitions et des flottes. Les Dieux vous ont épargné cette nécessité en plaçant l'univers sous votre obéissance. De quoi donc avez-vous besoin ? De quoi vous faut-il maintenant avoir le plus de soin ? De cette gloire, de cette renommée universelle qu'il est si difficile d'acquérir et plus encore de conserver. Vous allez reconnaître ce que nous vous disons ; vous avez combattu Philippe (il s'agit de Philippe III, 205 av. J.-C.), vous avez tout bravé pour rendre la liberté aux Grecs ; tel a été votre but, telle a été la récompense que vous vous êtes promise de cette expédition ;

(1) *Rottier*, loc. cit.

il n'y en avait pas d'autre, et cependant vous en avez plus joui que de tous les tributs imposés aux Carthaginois. Cela est très naturel ; l'argent est une propriété commune à tous les hommes ; mais la réputation, les hommages, la louange, ne sont faits que pour les Dieux et ceux qui leur ressemblent. Oui, votre œuvre la plus belle a été l'affranchissement des Grecs. Si vous la complétez aujourd'hui, cette œuvre, l'édifice de votre renommée est à jamais élevé ; sinon, votre gloire sera bientôt abaissée. Sénateurs, après avoir participé à cette entreprise et, avec vous, soutenu pour la poursuivre de grands combats, bravé de véritables périls, nous ne voulons pas aujourd'hui trahir le devoir d'un peuple ami. Aussi nous n'avons pas craint en effet de vous dire franchement la conduite que nous croyons la seule vraiment digne de vous, nous l'avons fait sans arrière-pensée, en hommes qui ne mettent rien au-dessus de l'honnêteté. (1) »

Et c'est ainsi que sur la proposition, sur la suggestion, et grâce à l'insistance des Rhodiens, les villes helléniques de l'Asie-Mineure reconquirent leur liberté et que le gouvernement de la Caria et de la Lycia fut confié à Rhodes elle-même.

---

(1) Polybe, livre XXII, chap. VI. Tite-Live liv. XXXVII, ch. LIV.



La morte auprès de la stèle. Décor d'une lécythe.

X

Rhodes pendant le deuxième siècle avant J.-C.



Les Romains voulaient étendre le plus possible leur domination sur la surface du monde ; ils cherchaient à écraser tout rival sérieux n'importe où il se trouvait; ils étaient décidés à surmonter tout obstacle qui se dresserait contre leur rêve d'hégémonie universelle. C'est pourquoi, en 172 avant Jésus-Christ, ils déclarèrent la guerre à Perséus, roi de Macédoine.

Rhodes, de son côté, ne voulait pas méconnaître ses obligations d'alliance et nourrissait l'ardent désir d'appuyer Perséus. Elle considéra donc qu'elle avait le devoir impérieux et urgent de prévenir à tout prix l'incendie, ou, du moins, de l'étouffer aussitôt allumé : elle envoya donc des délégués aux deux parties rivales et travailla avec patience et avec ténacité à les réconcilier, à rétablir l'ancienne amitié qui les unissait et à consolider la paix (1).

Mais les Romains étaient trop conscients de leur puissance politique, de la perfection de leur préparation militaire, bref des moyens d'action dont ils disposaient et qui étaient de beaucoup

Fig. 399

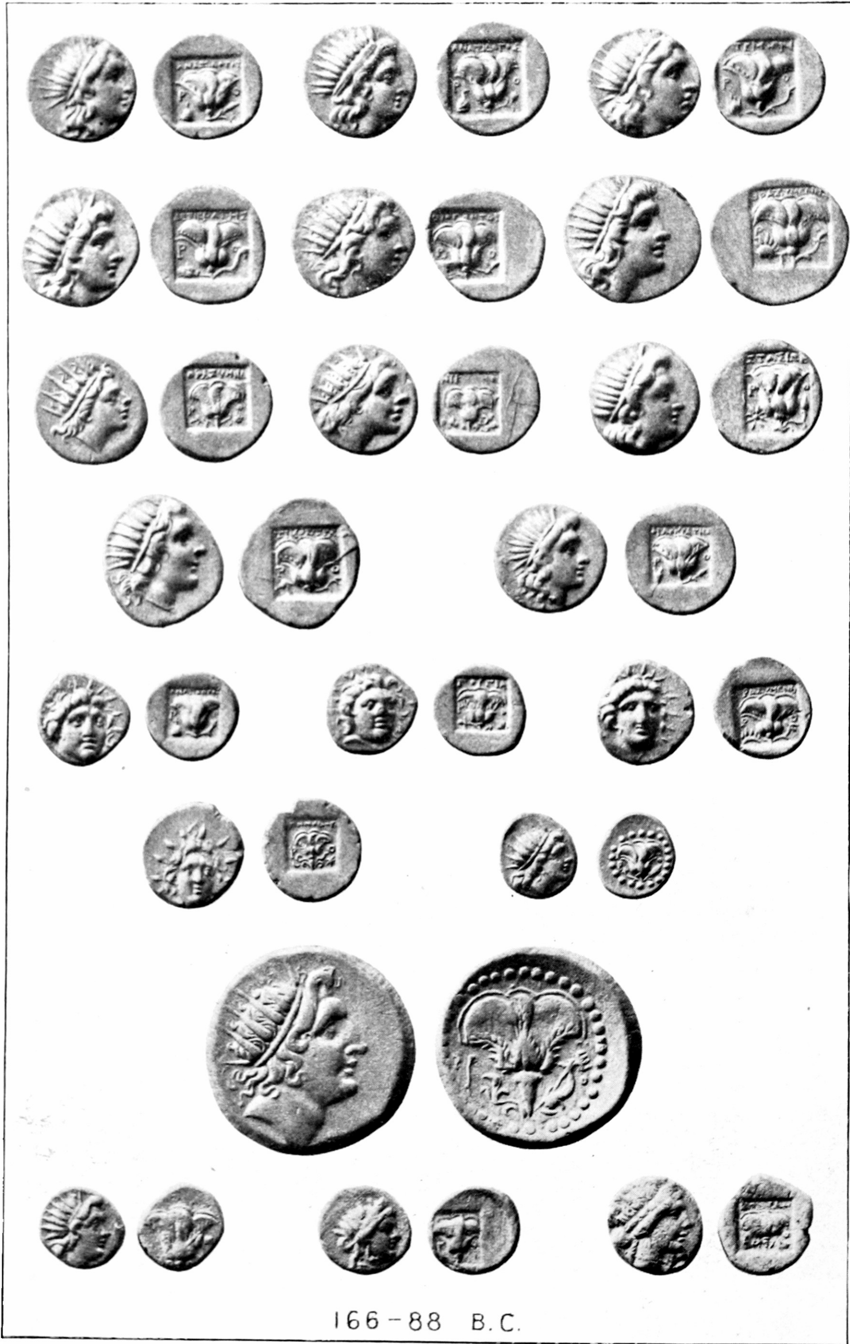


RHODES. — Ruines de Lindos Sur l'Acropole, une forteresse Byzantine.

(1) Polybe, livre XXIX, ch. IV et livre XXX, ch. IV. Aussi Tite-Live : livre XLIV, chap. 14. 20, livre XLV, ch. 3, 21-26.

supérieurs à ceux de leurs adversaires, pour ne pas savoir et prévoir nettement à l'avance l'issue de la guerre qu'ils venaient de déclarer et qui devait durer plus de quatre ans. Dans ces conditions, le Sénat préféra ajourner courtoisement la comparution des délégués rhodiens devant lui : il se décidera à les affronter avec hostilité et à les entendre avec colère seulement après que Perséus aura été écrasé (1). La psychologie de cette façon d'agir et, en général, les dispositions dont le Sénat témoigna en cette occurence, manifestaient fidèlement l'état d'esprit de l'Etat romain tout entier, qui se montra, dès lors, franchement hostile envers Rhodes. Et Caton nous dira la raison de cette animosité, dans le discours courageux qu'il prononcera devant ses collègues : « On accuse, dira-

Fig. 400



RHODES. – Pièces de monnaie de 166-88 avant J.-C.

(1) Polybe, livre xxx, ch. iv, Tite-Live xlv, ch. xxi-xxvi.

t-il, les Rhodiens de se montrer trop orgueilleux. C'est un défaut sans doute, et je serais fâché d'entendre faire ce reproche à moi ou aux miens. Mais que les Rhodiens soient orgueilleux, que vous importe ? Seriez-vous blessés de voir qu'il y a au monde un peuple plus orgueilleux que vous ? » (1).

Et en effet, les Romains ne tolèrent pas de voir la Démocratie Rhodienne heureuse et prospère. S'ils renouvellent en 167 avant Jésus-Christ le pacte d'alliance qui les unissait à elle, ils ne le font plus sur un pied d'égalité, mais en Etat puissant et hautain envers un peuple faible et inférieur. Ils arrachent à Rhodes le gouvernement de Caria, de Lycia et de toutes les autres possessions micrasiatiques de l'île (2), sans en excepter Stratoniceia et Leaina qui constituaient des biens particuliers appartenant aux Rhodiens.

Ces faits, auxquels on pourrait ajouter une foule de détails très caractéristiques, montrèrent nettement aux Rhodiens le grand danger auquel leur patrie était exposée, par suite de la puissance de plus en plus grandissante et redoutable de Rome. Les gouvernants et les hommes politiques de l'île commencèrent à pressentir clairement l'imminence du terrible orage, qui entraînait déjà et déracinait tous les Etats environnants et toutes les cités libres, — soumis les uns après les autres au joug du grand conquérant, — et qui menaçait la souveraineté et la liberté de Rhodes elle-même. Ils décidèrent de se tenir tranquilles dans l'ombre, de se garer prudemment durant l'orage et de vivre paisibles et pacifiques, tout en restant fidèles à l'alliance qui leur avait été si cruellement imposée et qui avait été si douloureusement appliquée : ils pourraient ainsi conserver leur indépendance et leur liberté politique, commerciale et maritime et sauvegarder leur puissance séculaire. Et en effet les Rhodiens parvinrent à se ressaisir de nouveau et à reconquérir peu à peu leur ancien prestige et les forces multiples qui avaient fait leur grandeur.



Vierges à la fontaine de Callirhoé.

(1) Caton : *Origin.* livre v ; Aulu-Gelle *Noct. Att* . livre vii, ch. iii.
(2) Polybe : livre xxxi, ch. vi.

XI

La guerre de Mithridate contre les Rhodiens
Second siège de Rhodes

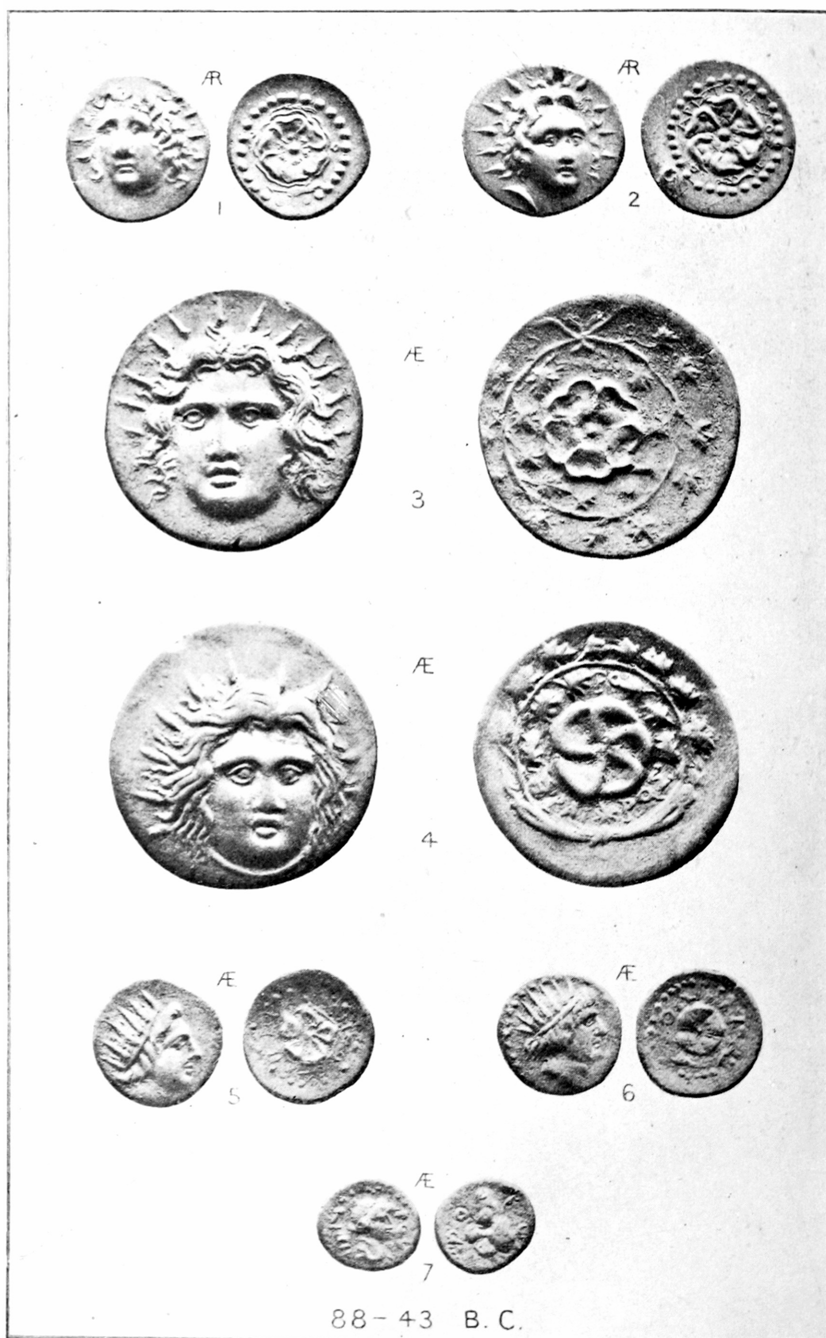
Premier siècle av. J.-C.



Cependant Mithridate, roi du Pont, voyait son Etat courir un danger immense du fait de l'extension que prenait le colosse romain; sa liberté était sur le point de périr définitivement et son indépendance, — son existence même — disparaissait progressivement. Il décida donc de réunir le plus de forces possible et de tenter un effort suprême et désespéré pour secouer le joug romain. Il attaqua donc, par surprise, les faibles garnisons romaines de l'Asie-Mineure; il les écrasa et les massacra; et un grand nombre de ces Romains, qui s'étaient trouvés, sans préparation, subitement exposés à cette agression, se réfugièrent à Rhodes en 88 avant Jésus-Christ, espérant trouver asile et hospitalité sur le territoire de leurs alliés.

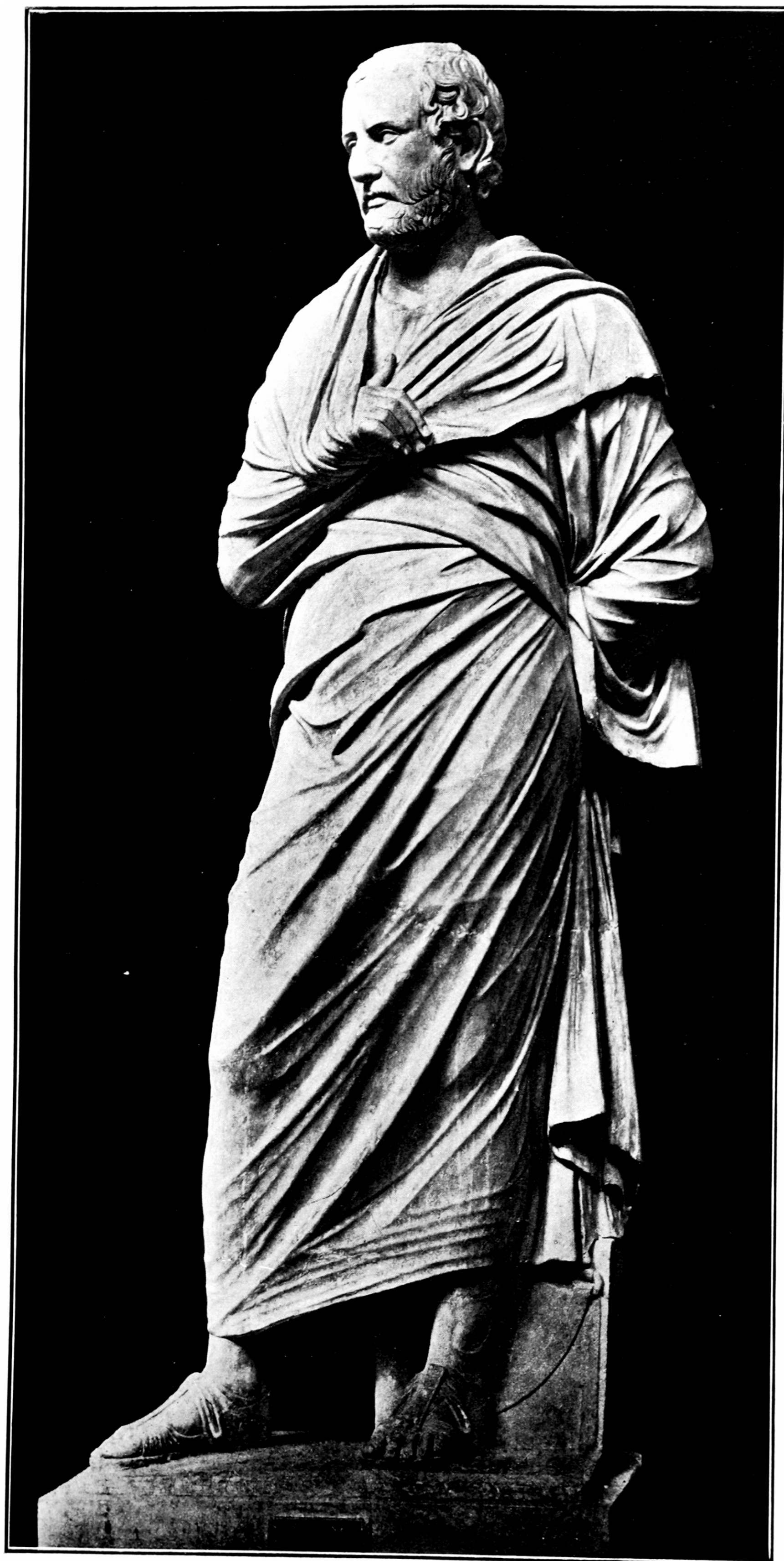
Les Rhodiens accueillirent amicalement les réfugiés et les secoururent généreusement. Après quoi, ils réunirent leurs forces navales qu'ils dirigèrent courageusement contre Mithridate. Mais celui-ci réunit, à son tour, une puissante flotte et il vint jeter l'ancre devant Cos, une des îles du Dodécanèse les plus voisines de Rhodes, menaçant de détruire celle-ci : or, la différence entre la composition, la puissance et la force des deux flottes et le nombre de leurs équipages était tellement grande, que seules l'expérience, la vaillance et l'habileté bien connues des marins Rhodiens épargnèrent à leur patrie la catastrophe et la servitude.

Fig. 401



RHODES. — Pièces de monnaie de 88-43 avant J.-Ch.

Fig. 402



RHODES. — Eschine. Une des statues enlevées par les Romains.
Mus. Nat. de Naples.

Rentrés dans leur île sans avoir essuyé de grosses pertes, les Rhodiens s'enfermèrent dans leurs ports, dont, par des chaînes ils interdirent tout accès; ils détruisirent en même temps tous les faubourgs de la ville et tous les villages de la campagne ; ils transportèrent à Rhodes même tous leurs biens et ils préparèrent la défense de leur patrie et la résistance au siège dont ils la savaient menacée.

Mithridate poursuivit ses ennemis, mais il ne disposait pas de forces de terre suffisantes pour opérer un débarquement, pour battre les Rhodiens leurs navires fût faible et que leurs forces navales fussent de beaucoup inférieures à celles de l'adversaire.

Mais quelques jours plus tard, arrivèrent les armées de terre que Mithridate avait réclamées d'urgence comme renforts et qu'il attendait anxieusement. Cependant, alors qu'un vent violent soufflant en sens contraire, rendit difficile le débarquement d'aussi nombreuses troupes sur une île aussi peu étendue que Rhodes, — surtout lorsqu'elle est l'ennemie, — ce même vent permit, en revanche, aux Rhodiens de remporter une bril-

Fig. 403



RHODES. — Emplacement actuel où se trouvait autrefois l'École d'Eschine.

et pour s'emparer de Rhodes; il fut donc obligé de faire débarquer les innombrables équipages surnuméraires de sa flotte, qui combattirent devant les murs de la ville mais qui furent à plus d'une reprise battus par les Rhodiens. Les forces navales de Mithridate subirent, au cours de ces combats, des pertes qui éclaircirent sensiblement leurs rangs, en même temps que leur moral baissait sérieusement. Les Rhodiens prirent alors courage et résolurent d'affronter le danger d'une bataille navale, à se battre c'est-à-dire sur le terrain qui était le leur, qui leur était le plus familier et qui leur avait toujours valu la gloire et la renommée.

Ils attaquèrent donc bientôt la flotte ennemie et engagèrent contre elle une bataille acharnée qui leur apporta, comme toujours et en tous les combats navals, la victoire, bien que le nombre de lante victoire sur mer, de détruire un grand nombre de bateaux transports ennemis remplis de troupes et de capturer des centaines de prisonniers.

Mithridate ne disposait pas moins de la totalité de ses forces de terre et de mer : il s'empressa donc de livrer Rhodes à un siège des plus sévères et il projeta de lui porter un coup mortel, par une action militaire et navale combinée : cette double attaque, simultanément exécutée, lui permettrait, espérait-il, d'obtenir la fin victorieuse de la lutte et de s'emparer de Rhodes, de toutes les richesses et de tous les trésors qui y étaient accumulés.

Des feux allumés sur le mont Atavyros donnèrent à son armée et à sa flotte, en pleine nuit, le signal de l'attaque générale contre Rhodes. Mais les Rhodiens surveillaient avec vigilance l'ennemi, épiaient avec soin ses moindres préparatifs et

Fig. 404



Fig. 405



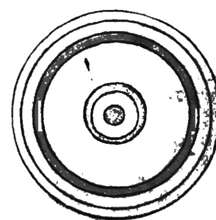


Fig. 406



RHODES — Coupe de Camiros ou de Lindos, trouvée en fragments. Haut. 0,094. Diam. s. l. 0,159 s. a. 0,205. Décor incisé. Marque : Deux cercles concentriques. Époque VIIe siècle avant J.-C. (1)

(1) Vroulia.

devinaient facilement ses projets ; ils ne furent donc pas pris au dépourvu au moment du danger et, se trouvant réveillés, ils repoussèrent vaillamment les deux fortes attaques qui furent déclanchées. Bien plus : ils forcèrent l'ennemi à suspendre ses opérations militaires, à lever le siège et à rentrer chez lui, car il lui était désormais impossible de demeurer inactif et vaincu devant les murs de Rhodes et à s'obstiner dans une entreprise qui risquait d'avoir la durée et l'envergure de celle tentée par Démétrios (1).

C'est ainsi que Rhodes fut sauvée pour la deuxième fois du terrible danger qui la menaça si sérieusement et de si près. Et les Rhodiens, pleins d'une nouvelle gloire et invincibles, apparurent aux yeux de tous non seulement comme un peuple courageux et combatif, mais aussi comme un peuple de bonne foi qui observe fidèlement et scrupuleusement sa parole et ses traités.

En ces dernières années de l'ancienne ère, de même qu'aux périodes précédentes de son histoire, Rhodes ne demeura nullement étrangère ou indifférente au mouvement scientifique du reste de la Grèce, et l'esprit de ses enfants ne resta point stérile et infécond. Bien au contraire.

Aussitôt que, sous la pression de l'opinion publique d'Athènes et de l'impitoyable éloquence de Démosthène, Eschine ne voulut plus vivre, ou plutôt se trouva dans l'impossibilité de vivre plus longtemps dans la « Cité couronnée de violettes » où l'atmosphère lui était si peu favorable, il se rendit à Rhodes et y fonda une Ecole d'éloquence devenue par la suite célèbre. A Rhodes apparurent et se développèrent également d'autres écoles savantes de philosophie et d'éloquence, qui prospérèrent au sein de cette île et donnèrent de merveilleux fruits intellectuels et scientifiques. De puissants orateurs, de profonds philosophes, d'éminents historiens s'y distinguèrent. Et parmi ces nombreux savants rhodiens, qu'il nous soit permis d'en mentionner quelques-uns. Et d'abord le stoïcien Panétios, fils de Nicagoras (190 avant Jésus-Christ), d'une famille qui avait fourni des Prytanes et des navarques à la République de Rhodes. Panétios succéda à Antipatros, comme chef de l'école stoïcienne d'Athènes. Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires, politiques et philosophiques (2). Cet écrivain se distingua encore par les très importantes observations et additions qu'il apporta au divin *Phédon* de Platon, ce qui donna lieu au quatrain ironique suivant :

Si ce n'est pas Platon qui m'a écrit, il a existé deux Platons. Je suis paré de toutes les fleurs des paroles socratiques. Mais Panétios me créa bâtard. Bien que celui ci eût une âme mortelle, il me créa bâtard (3).

Citons encore les philosophes stoïciens et historiens *Poseidonios* et *Hécaton*, Rhodiens tous les deux et élèves de Panétios. Le premier d'entre eux, que Strabon surnomme « le très érudit » et que Galien appelle « le très savant », fonda une école philosophique à Rhodes et c'est là qu'en présence de Pompée, qui l'a visitée en 62 avant Jésus-Christ, il s'écria, comme s'il s'adressait à la maladie arthritique dont il souffrait : « Non, douleur, tu n'y gagneras rien. Quoique tu sois incommode, je n'avouerai jamais que tu sois un mal. » (4).

Poseidonios fut l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels quelques-uns ayant trait à l'astro-



Querelle d'Ajax et d'Ulysse. Décor d'une coupe.

(1) Appian. De bello Mithridatico, 22-27 ; Diodor. livre XXXVII, 28.
(2) Cicéron. De Fin., IV, 28. Meursius, *Rhod.*, p. 101-105. Sévin, *Acad. des Ins.*, t. X.
(3) *Anthologie grecque*, éd. Teubner, vol. III, p. 318, épigr. 3.
(4) M. T. Ciceronis, Tusculanarum questionum ad M. Brutum, livre II, chap. XXV.

nomie : il construisit même, imitant Archimède, le globe céleste. Parmi ses élèves, mentionnons Jason qui écrivit la biographie des hommes illustres et qui fut aussi l'auteur de plusieurs œuvres philosophiques Rhodes a donné également naissance à Appolonios le Molon, célèbre et éloquent orateur (1), aux mathématiciens et astronomes Léonidas et Geminos et encore à un grand nombre de savants.

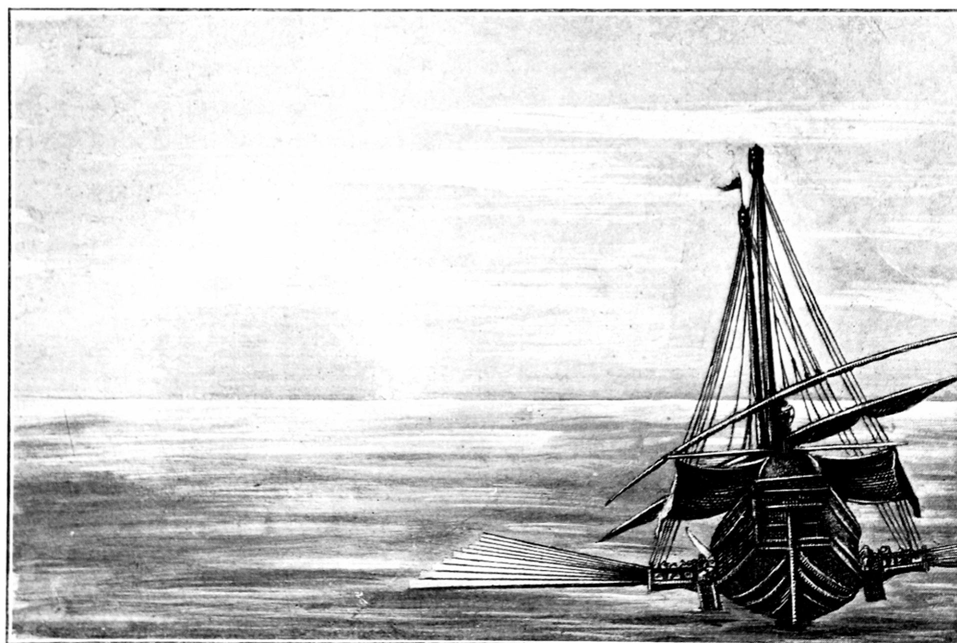
Quant aux écoles de Rhodes, elles ont accueilli et compté parmi leurs élèves plusieurs hommes célèbres, dont de nombreux et illustres étrangers, tels Marc-Antoine, Cicéron (2), Brutus (3), Caton (4), Auguste, Pompée, Antoine et d'autres encore, qui, éclairés par l'esprit immortel de la sagesse hellénique, ont remercié Rhodes pour la manne qu'ils en ont reçue en l'abreuvant de fiel et, pour la nourriture intellectuelle qui devait leur inspirer la gratitude, en la saccageant et la dénudant de tous ses trésors, bref en consommant, en témoignage de reconnaissance, sa totale destruction !

(1) Plutarque : *Cicéron*, chap. IV

(2) Plutarque, *Cicéron*, loc. cit.

(3) Cicéron, *Brutus*, chap. LXX, LXXXIX, XC, etc.

(4) Plutarque, *Caton*



Une trirème du Moyen-Age (galère).

XII

Rhodes à l'époque romaine

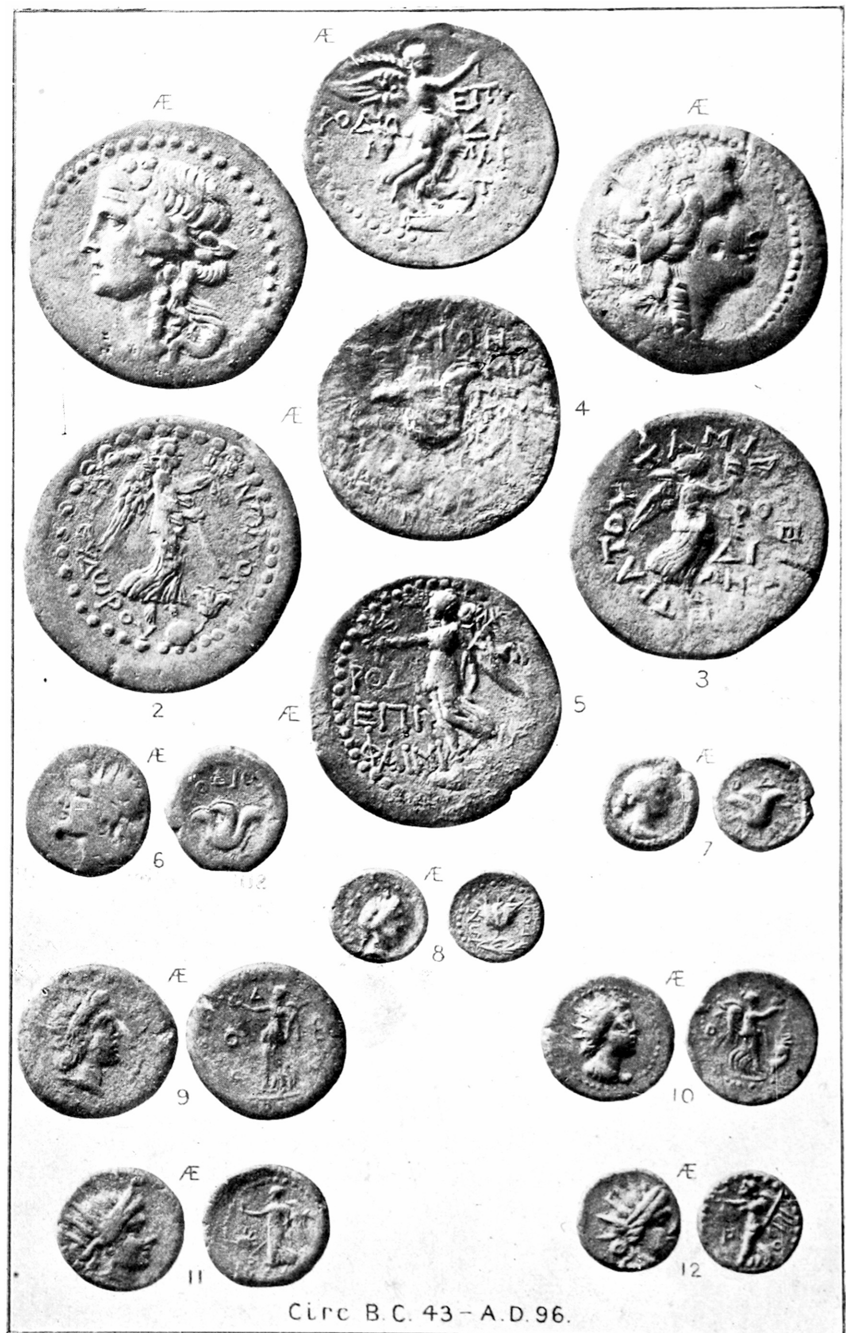


près avoir détruit Carthage, et conquis la Grèce, les Romains soumirent aussi à leur domination tous les territoires insulaires de l'Archipel hellénique, Rhodes exceptée. Celle-ci était leur amie et alliée ; mais cela ne les empêchait pas de la regarder d'un œil malveillant et jaloux. Elle constituait en effet la seule Puissance navale sérieuse, qui pouvait entrer en ligne de compte ; sa prospérité et sa grande richesse de même que sa flotte imposante attiraient la vive attention des dominateurs universels et excitaient leur vigilant intérêt. Et la raison principale pour laquelle les Romains en voulaient aux Rhodiens et ne cessaient de leur reprocher leur orgueil (1), était leur désir brutal de s'emparer des trésors de Rhodes et des fortunes des insulaires : « Si les plus nobles, écrivait l'un d'eux, Aulu-Gelle, tournaient des regards menaçants vers cette île, leur hostilité n'avait d'autre cause que la soif du pillage ».

C'est pourquoi les Romains guettaient toujours une occasion propice qui leur permettrait de débarquer à Rhodes, de lui enlever ses trésors, de lui arracher ses richesses et ses biens et de la dévaster de fond en comble, pour pouvoir ainsi se débarrasser du dernier rival qui osait rester debout en leur présence et pour pouvoir devenir les maîtres de l'univers entier sans être gênés par personne dans leur domination mondiale.

Mais ils n'osaient pas ou, peut-être, ne voulaient pas accomplir franchement et ouvertement ce sombre projet : ils préférèrent donc rester les alliés des Rhodiens pour avoir toujours en ces derniers des amis utiles dans les circonstances difficiles qui se présenteraient en Orient et pour pouvoir compter, le cas échéant, sur l'appui et le secours de la célèbre flotte rhodienne au lieu de devoir rencontrer, en rivales et en ennemies ces escadres dont la valeur militaire était considérable

Fig. 407



RHODES. — Pièces de monnaie de 43 avant J.-C. — 96 après J. C.

(1) Caton. Origin. livre v.

et exceptionnelle. Suivant le témoignage d'un de leurs compatriotes, de Tive-Live, « dans la flotte alliée, les galères rhodiennes avaient par leur légèreté, par l'habileté des capitaines et l'expérience des rameurs, une haute supériorité sur celles des Romains, déjà plus solides que celles d'Antiochos, et montées par des troupes plus guerrières. » (1).

Mais aussitôt que les guerres intestines entre Romains, leur donnèrent une occasion plausible pour intervenir à Rhodes, ils réalisèrent immédiatement cet odieux projet qu'ils machinaient depuis si longtemps. Ils accusèrent les Rhodiens d'avoir soi-disant soutenu un parti romain au lieu du parti rival et ils se jurèrent vengeance, — comme si Rhodes pouvait soutenir à la fois les deux partis adverses de Rome et comme si cette île conservatrice et pourvue, depuis des siècles, d'un régime démocratique oligarchique, pouvait s'abstenir d'appuyer, parmi les Romains, les partisans de l'ordre et du régime établi, qui étaient en même temps les partisans de l'alliance rhodienne. Qu'à cela ne tienne ! Les Romains envoyèrent à Rhodes Cassius qui, parti avec le masque d'un ami et d'un allié, arriva au terme de sa mission transformé en vengeur et qui débarqua, ennemi implacable et criminel avec, dans l'esprit, un seul programme, un seul but : le projet infâme de détruire l'île, de la piller et de l'anéantir complètement.

C'est en vain que son ancien maître Archélaos, qui lui avait enseigné les lettres grecques à Rhodes, lui rappela les obligations morales qui le liaient lui personnellement et l'Etat de Rome tout entier à l'île glorieuse de l'Archipel qui, dans ses écoles savantes, dans ses jeux athlétiques et dans ses amphithéâtres, formait et développait merveilleusement la jeunesse romaine, l'initiant au génie et à la science helléniques. C'est en vain qu'il lui rappela encore les innombrables services que, sur les champs de bataille, les Rhodiens avaient rendus à Rome. C'est en vain qu'il lui rappela aussi l'inappréciable bienfait que Rhodes venait de faire à la patrie de Cassius en relevant, à elle seule, le défi de Mithridate et en subissant et repoussant, à elle seule, l'agression de ce dernier, pour rester fidèle à son alliance avec Rome et pour faire droit à la parole donnée et à ses engagements moraux. C'est en vain qu'Archélaos rappela enfin à Cassius que ce dernier devait à Rhodes jusqu'à sa propre vie, quand, fuyant devant Mithridate et devant les massacres exécutés par ce dernier, il s'était réfugié, terrorisé, à Rhodes, en même temps que les autres Romains des garnisons micrasiatiques, et qu'il avait reçu des Rhodiens un accueil aussi hospitalier et un aussi généreux secours...

Cassius ne fléchit point. S'il eut des égards envers Archélaos, comme envers un ancien maître, il ne s'empara pas moins de Rhodes en l'attaquant par surprise ; il y fit immédiatement massacrer, de la manière la plus inhumaine, tous les chefs, tous les notables, tous les savants, tous les intellectuels, tous les artistes de l'île, bref il assassina et fit complètement disparaître non seulement Rhodes mais aussi son esprit. Et il fit aussitôt dévaster l'île ; il fit piller ses temples, ses monuments sacrés, ses marchés, ses rues et ses carrefours, ses bâtiments publics et privés et jusqu'aux foyers particuliers ; il fit tout détruire et saccager ; c'est, d'autre part, par milliers qu'il emporta les célèbres statues, les merveilleux tableaux et les chefs-d'œuvre artistiques de l'île : il ne respecta même pas les bibliothèques, si bien qu'il enleva à Rhodes tous les trésors artistiques, scientifiques et intellectuels qu'elle possédait et dont la valeur était incalculable.

Plus encore. Il émit un ordre réclamant la livraison de tout l'or et de tout l'argent, de tous les objets d'art et même de tous les ustensiles de ménage appartenant aux citoyens de Rhodes ; et il fixa les récompenses qui seraient accordées à tout dénonciateur d'objets ou d'argent retenus et il établit la peine de mort contre quiconque violerait cet ordre. Il recueillit ainsi des sommes légendaires et à ceux des Rhodiens qui, les larmes aux yeux, le suppliaient d'épargner au moins leurs temples et leurs objets de culte, il eut l'infamie de répondre par ces paroles ironiques : « Je vous laisserai le Soleil ! » Et en effet la seule chose qu'il laissa dans le temple de Bacchus ce fut le Char du Soleil, œuvre de Lysippe, que les Vénitiens, ces dignes descendants de Cassius, devaient plus tard voler aussi, et transporter à Venise où ils l'installèrent devant la porte de la basilique de Saint-Marc. (Fig. 372.)

Juvénal devait devenir l'interprète de l'immense joie et de la cynique satisfaction que les Romains éprouvèrent en apprenant le sac et la destruction de Rhodes. Il écrivit ces paroles monstrueuses dans leur moquerie : « Depuis que Rome a perdu sa noble pauvreté, Sybaris et Rhodes couronnées de roses et humides de parfums sont entrées dans nos murs. » (1).

Parmi les chefs-d'œuvre rhodiens rafflés ainsi par Cassius, il y en avait deux qui se trouvent encore de

(1) Tite-Live : livre XXXVII, ch. XXX.

(1) Juvénal, Satira sexta. 295.

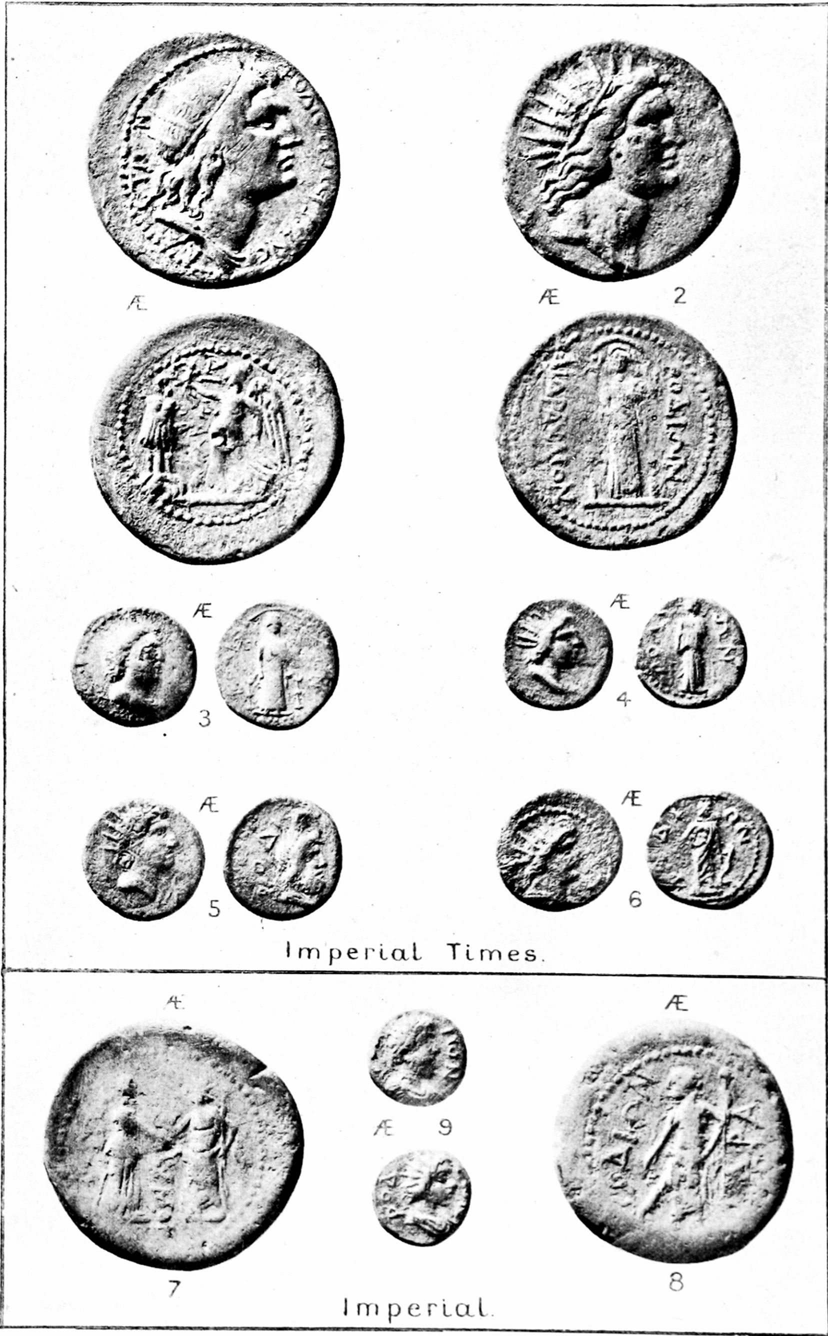
nos jours à Rome, dans le Vatican, et que l'humanité ne cesse toujours d'admirer : c'est le fameux groupe de Laocoon qui symbolise et conserve, dirait-on, toujours vivantes à travers les siècles l'horreur mortelle et l'agonie de Rhodes ; c'est aussi le fameux Char de Rhodes. Et, encore, à Naples on peut toujours contempler, dans la Villa Reale, une œuvre artistique, acquise, elle aussi, de la même manière honorable : c'est le célèbre Taureau de Rhodes. Quant aux tableaux de Protogène, transportés eux aussi à Rome, dans le temple de la Paix, ils y furent détruits par un incendie sous le règne de l'Empereur Commode. (1).

Ainsi Rhodes a tout perdu : sa pensée, son esprit, son cœur, son âme même, ses trésors aussi bien moraux et intellectuels que matériels, tout ce patrimoine amassé grâce au travail intensif, constant et systématique poursuivi sans répit pendant quinze cents ans par un peuple intelligent, actif, industrieux et noble, par les enfants d'une civilisation sublime, par les bénéficiaires d'un régime démocratique parfaitement bien organisé.

Ce fut la mort de cet esprit étincelant et lumineux de Rhodes, de cet esprit dont les chauds et éclatants rayons éclairaient tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine. Ce fut, pour lui, la mort, perfidement infligée par les Romains dans un affreux guet-apens... Ce fut la disparition et l'extinction d'un des plus beaux foyers de la Science, des Arts et des Lettres... Ce fut le déclin rapide et prématuré de l'astre rhodien qui avait su si longtemps se maintenir au zénith de la gloire et du rayonnement.

Les Rhodiens, qui survécurent aux massacres, devinrent, depuis, solidaires des autres Dodécanésiens : ils subirent, les malheureux, sous la domination romaine, des souffrances indicibles. Et pourtant ceux d'entre eux qui trouvèrent leur salut dans la fuite ne manquèrent-ils pas de transmettre la lumière éternelle de leur science, de leur développement artistique et de leur civilisation, à tous les peuples de l'Europe, auprès desquels ils se réfugièrent dans leur infortune. Tout le monde, dès lors, les connut. Petit à petit on reconnut également leurs superbes qualités ; l'on n'hésita même pas à mettre en vigueur les lois savantes de Rhodes et les dispositions en usage dans les tribunaux rhodiens, — toute cette magnifique législation au sujet de laquelle Salluste écrivait à César : « Les Rhodiens

Fig. 408



RHODES. — Pièces de monnaie de l'époque impériale romaine.

(1) Hérodien, livre I, chap. XIV, parag. 2.

n'ont jamais occasion de se plaindre de leurs tribunaux, où le riche et le pauvre siègent tour à tour et qui se prononcent conformément à la loi sur les plus importantes comme sur les moindres affaires. » (1).

En effet, Antonin lui-même ne s'écriait-il pas avec orgueil, mais non sans amertume, en parlant de son autorité et de la force des lois rhodiennes: « Je suis le maître du monde, mais ce sont les lois de Rhodes qui le gouvernent? » (2)

Mais Rhodes, en attendant, ne conservait plus autre chose que le souvenir amer de ses grandeurs passées, et l'évocation de ces grandeurs ne provoquait que des larmes et des soupirs. Désignée comme lieu de séjour des critiques exilés de Rome, elle n'a vécu et ne s'est suffie que grâce au commerce que sa position géographique, si exceptionnelle et si privilégiée, lui permettait de poursuivre, et grâce aux nombreux étrangers qu'attirait chez elle son admirable climat et que séduisaient ses écoles qui, simples vestiges d'une gloire passée, étaient pourtant toujours fréquentées et toujours renommées.

« Rhodes, dit Dion le rhéteur et philosophe, témoin oculaire de cette époque (60 après J.-Ch.), c'est là ce qui vous fait admirer et chérir : votre cité brille plus par la conservation des antiques mœurs grecques que par la beauté de ses ports, de ses murs et de ses arsenaux » (3).

C'est au cours de cette période malheureuse de son histoire que Rhodes rencontra la nouvelle religion qui devait rénover l'univers entier. Elle lui fut enseignée par un des disciples de Jésus, par l'apôtre Paul, qui, venu de Milet et de Cos, l'initia aux principes et aux mystères divins. (4).

Et il semble que les sermons ardents de Paul ne furent pas infructueux : la semence qu'il y jeta à pleines mains ne tomba point sur une terre inhospitalière et inféconde. Ainsi, l'on cite, comme premier évêque de Rhodes, Euphranor. En 325 au Concile de Nicée, c'est déjà un autre évêque de Rhodes, nommé Hellanicos, qui participe à ses travaux, parmi les trois cent dix-huit Pères de l'Eglise qui y prirent part : et il a sous ses ordres dix-huit autres évêques du Dodécanèse et des Cyclades.

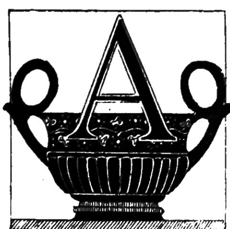


Le vote des chefs Grecs. Décor d'une coupe.

(1) Salluste. *lettre à César*. chap. VII.
(2) Volus. Marcian.
(3). Dion le Chrysostome né à Pruse de Bithynie vers l'an 30 après J.-C. est mort en l'an 117.
(4) Actes des Apôtres. Chap. XXI. parag. 1.

XIII

Rhodes pendant l'Époque Byzantine

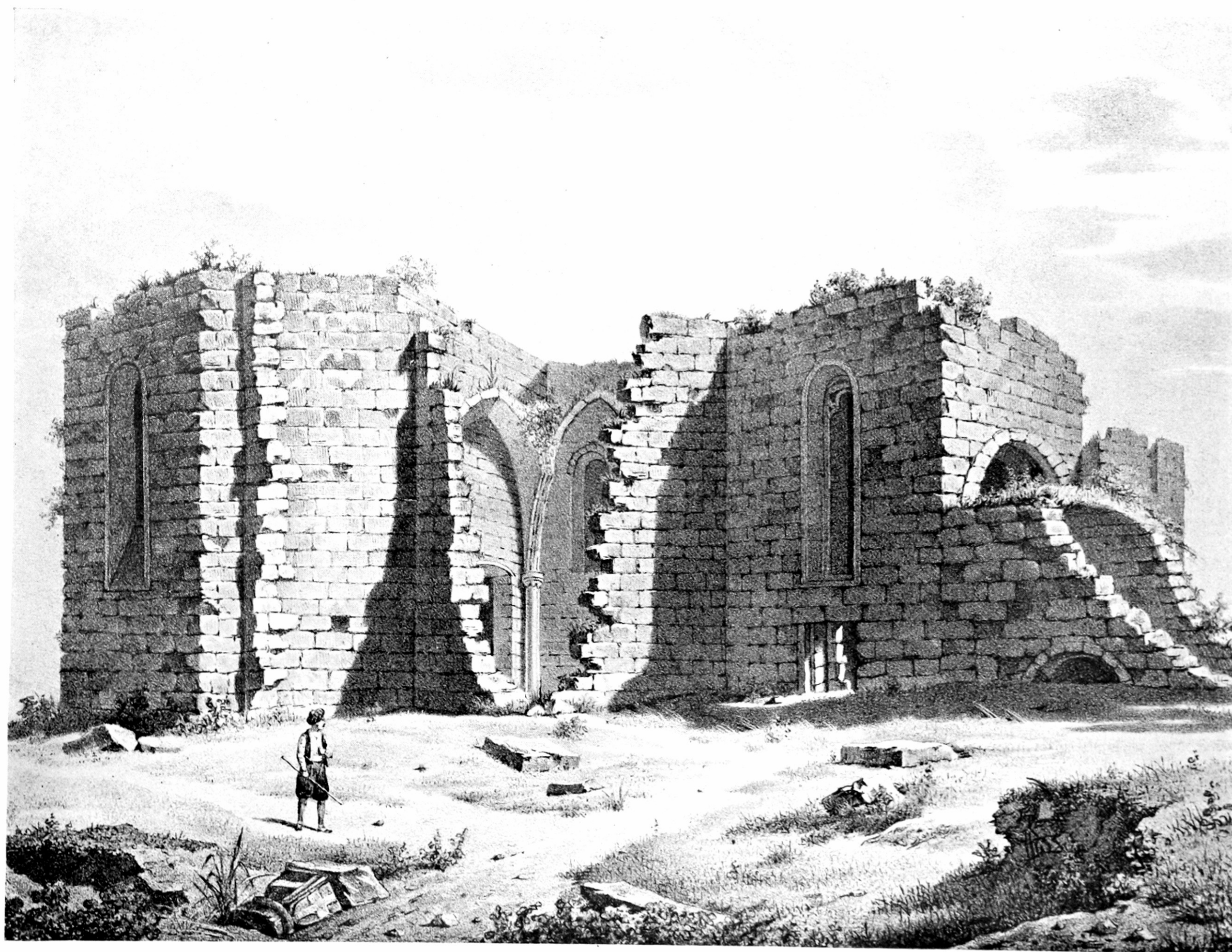


Après la scission de l'Empire romain et l'installation à Constantinople de la capitale de l'Empire d'Orient, Rhodes, qui était la première île et la capitale du Dodécanèse, constitua une province particulière, un θέμα : *thème* de Kibyrria. L'archevêque de Rhodes avait ainsi sous ses ordres quatorze évêques, qui dirigeaient le mouvement religieux et intellectuel du pays et qui, souvent, participaient indirectement à son administration.

Rhodes n'acquit et ne conserva cette situation privilégiée qu'à cause de son histoire illustre, que nous avons relatée, ou bien de sa position historique et géographique exceptionnelle, mais aussi à cause de son étendue territoriale — elle est en effet l'île la plus vaste du groupe du Dodécanèse — et de la formation de son territoire qui est particulièrement fécond, enfin, à cause de sa population, qui, durant tout le moyen-âge, ne fut jamais inférieure à 200.000 âmes, malgré toutes les catastrophes et toutes les circonstances malheureuses auxquelles elle fut exposée.

Toutes les autres îles du groupe dodécanésien, — Cos exceptée, — paraissent, en comparaison à Rhodes, telles des sœurs pauvres de cette île(1);

Fig. 409



RHODES. — Ruines de l'église de Notre Dame de Philermos.

(1) Skevos Zervos *Le Dodécanèse. L'histoire du Dodécanèse à travers les siècles. Les services qu'il a rendus à l'humanité et ses droits.* Avec une carte géographique et 322 photographies, Londres 1919.

Fig. 410



Fig. 412



RHODES. — Chope et plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 411



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle.
Collection Chavan.
Musée d'art et d'histoire. Genève.

Fig. 413



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

elles sont arides, rocheuses, stériles; elles ne produisent presque rien d'exportable, alors qu'elles importent presque tout du dehors — quelques-unes, jusqu'à l'eau potable dont elles ont besoin. Et c'est ce qui explique que les Dodécanésiens ont remplacé les champs étendus qu'ils ne peuvent pas ensemencer, par la grande et vaste Méditerranée, dont ils connaissent jusqu'aux moindres recoins, dont ils ont exploré toute la surface et les profondeurs, qu'ils sillonnent sans cesse et dans tous les sens, dont ils recueillent les produits, les poissons, les éponges et tous les fruits en général, dont ils

Fig 414



Fig. 415



Fig. **414 - 415**. — RHODES. — Coupe de Vroulia
Diam. s. l. 0,172, s. a. 0.203. Haut. 0,096.
Ép. des parois, 3 m/m à peine. Pied conique, haut. 0.022.
Sous le pied, spirale peinte.
Décor floral incisé et à retouches de rouge. (1)

Fig. 416

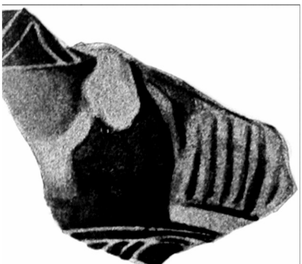


Fig. 417



Fig. 418

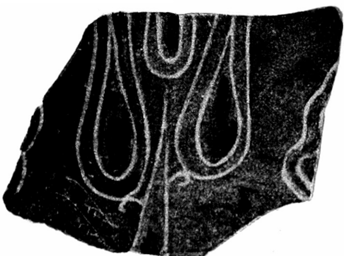


Fig. **416 - 418** — RHODES. — Les fragments sont de la panse et du rebord de deux (ou d'une) coupes de Vroulia. (2)

(1.2) Vroulia.

Fig. 419

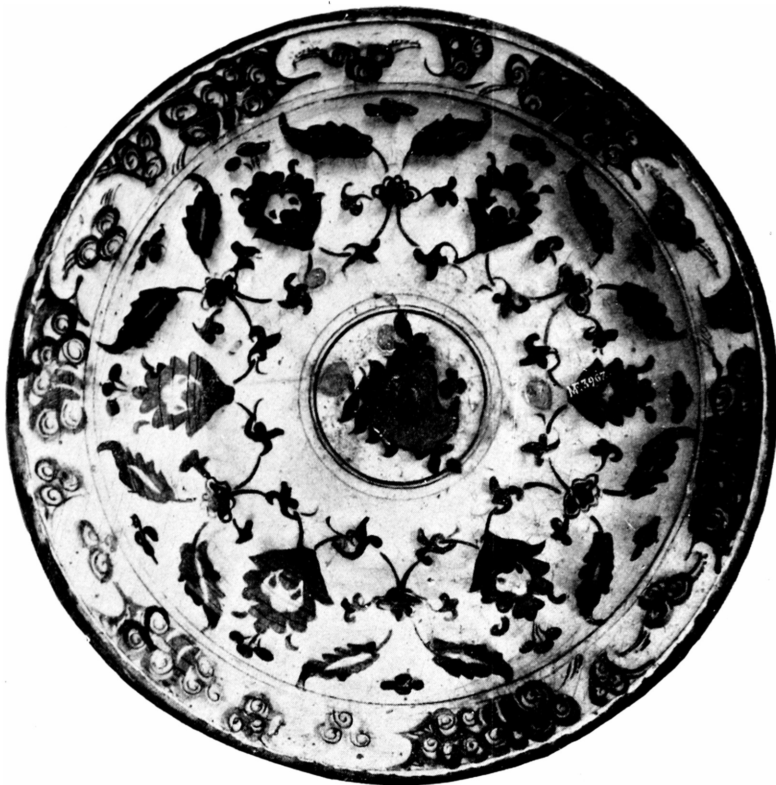


Fig. 421



RHODES. — Plat et chope en faïence du XVIe siècle. Collection Fol. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 420



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis, à Rhodes.

Fig. 422



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Chavan.
Musée d'Art et d'Histoire. Genève,

sont les maîtres absolus et les propriétaires, dont enfin, transformés en véritables amphibies, ils partagent pour ainsi dire la vie comme pêcheurs d'éponges et nautiles.

D'autre part, les lois de Rhodes, dont l'Occident a éprouvé et reconnu la sagesse et l'intelligence, revinrent, dans toute leur ancienne gloire, dans leur lieu d'origine, dans ce cher Orient auquel elles avaient été empruntées : et on les y retrouve en vigueur dès les premières années après la fondation de l'Empire de Byzance. On peut par exemple reconnaître dans les *Pandectes*

Fig. 423



RHODES. — Cruche en faïence du XVIe ou XVIIe siècle.
Collection Chavan.
Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 426



RHODES. — Cruche en faïence du XVIIe siècle.
Collection Fol.
Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 424



RHODES. — Cruche en faïence
du XVIIe siècle.
Collection Fol.
Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 425



RHODES. — Veilleuse en
faïence du XVIIe ou
XVIIIe siècle.
Musée de l'Ariana.
Genève.

Fig. 427



RHODES. — Cruche en faïence
du XVIIe siècle.
Collection Fol.
Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

de Justinien, la législation maritime tout entière des Rhodiens, qui y est conservée intacte.

Cependant, privée de son ancien esprit que les Romains ont fait perfidement disparaître, Rhodes n'a plus de vie intellectuelle à elle; elle n'a plus ni science, ni art, ni écoles, ni belles-lettres, ni stades, ni jeux olympiques. A celui qui la questionnerait, elle pourrait répéter le mot de Pythie :

Dites au roi que le palais dédalien s'est écroulé, que Phébus n'a plus d'auberge, pas même du laurier des devins.

Elle n'a plus ses forces militaires à elle, elle ne dispose plus d'une flotte de guerre à soi;

Fig. 428



RHODES. — Côté latéral de l'église d'Agios-Stéphanos du VIe siècle (1).

Fig. 429



RHODES. — Côté longitudinal de l'église d'Agios-Stephanos du VIe siècle (2)

(1-2) Monuments de Rhodes, loc. cit.

Fig. 430



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle
Collection Jean N Casullis.

Fig. 432



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 431



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 433



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle
Collection Jean N. Casullis.

éloignée du centre politique] et souvent insuffisamment défendue, elle était exposée aux fréquentes agressions des pirates, ainsi qu'aux incursions des peuples barbares, des Turcs comme des Perses, des Sarrasins comme des Arabes, des Tunisiens comme des Algériens ou comme des Lazes, qui voulaient la soumettre aux pillages, aux massacres, qui mettaient tous en coupe réglée la Méditerranée tout entière de Gibraltar jusqu'au Bosphore, qui dévastaient les côtes de Rhodes,

Fig. 434



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 436



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Chavan. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 435



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève

Fig. 437

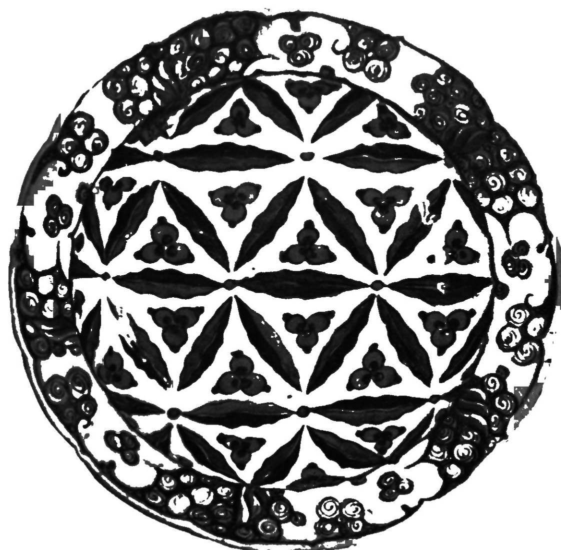


RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

capturaient et vendaient comme esclaves ses habitants et décimaient sa population.

Quant à l'industrie rhodienne, il n'en est resté que ce qui tenait de l'île même son origine et qui y était conservé, telle la briqueterie et son admirable céramique. En effet, c'est Rhodes qui procura en grande partie le remarquable matériel utilisé par Justinien pour la construction de Sainte-

Fig. 438



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 439



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 440



RHODES — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

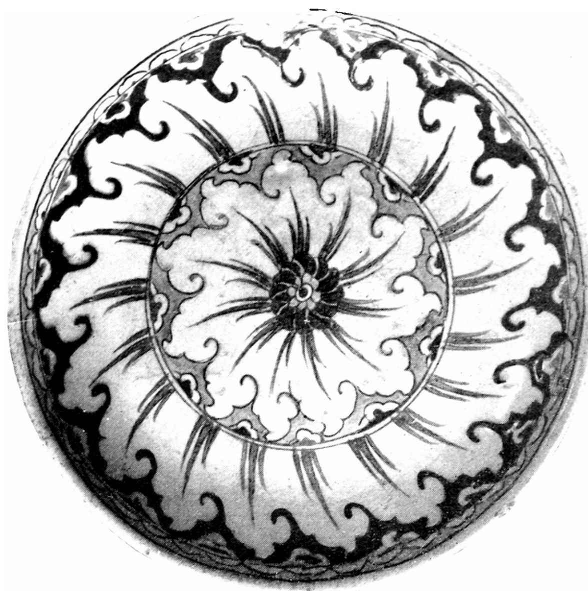
Fig. 441



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle.
Collection Chavan. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Sophie, et sa fameuse coupole, qu'Anthémios a bâtie en employant les grandes quantités de belles tuiles blanches préparées par les Rhodiens et envoyées par eux à Constantinople. Ces tuiles, fabriquées grâce à un mélange spécial que les Rhodiens avaient trouvé et qui restait leur secret, étaient exceptionnellement élégantes et en même temps très solides et tellement légères, que douze

Fig. 442



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

d'entre elles avaient ensemble le même poids à peine qu'une seule tuile ordinaire.

Quant aux produits de la céramique rhodienne je me permets d'en présenter quelques-uns en photographies, et je prierai vivement le lecteur de les examiner soigneusement et de juger par lui-même de leur valeur et de leur qualité à la fois artistique et industrielle.



Un kylix.

XIV

Rhodes sous les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem

1309-1522



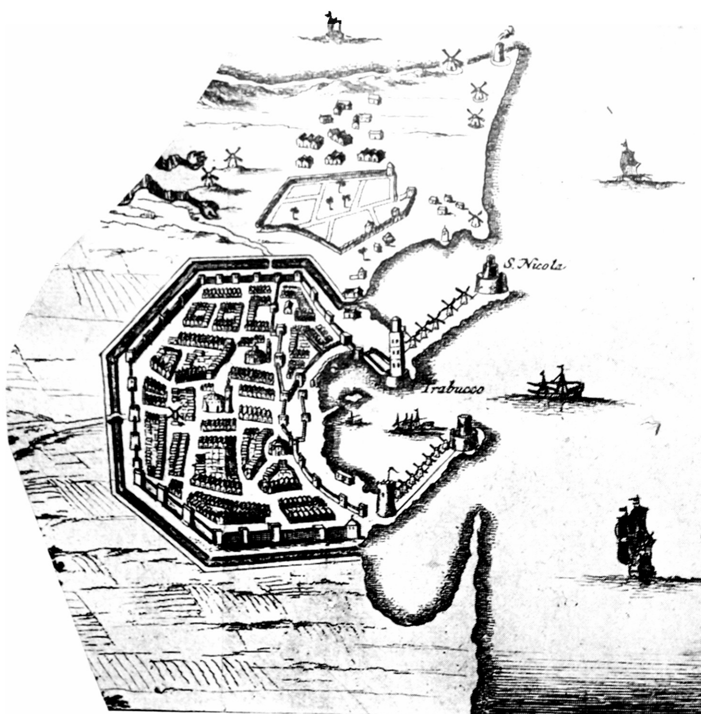
Les Chevaliers ont enlevé Rhodes à l'Empire byzantin, dont elle avait constitué presque sans interruption, une partie inséparable.

En effet, c'est à peine si pendant quelque temps l'île avait été successivement occupée par les Vénitiens, les Arabes et les Sarrazins, sous lesquels elle avait souffert des maux indicibles, jusqu'à l'arrivée de forces militaires suffisantes pour chasser l'ennemi et lui rendre la liberté de vivre et de respirer.

Forcés par les Turcs d'abandonner les Lieux-Saints où leur Ordre avait été fondé en 1050 par le Provençal Gérard Tunc des Martigues, — qui leur donna d'ailleurs le nom de la ville de Jérusalem pour commémorer le lieu de la fondation de l'Association, — les chevaliers de Saint-Jean sont venus, et ont débarqué à Rhodes : ils ont occupé la ville le 15 août 1309, le jour même de l'Assomption. Ils avaient à leur tête le Français Foulques de Villaret, leur grand-maître. Et dans l'espace de quatre ans environ, ils se sont aussi rendus les maîtres des îles environnantes, de Calymnos, de Léros, de Cos, de Nissyros, de Chalki, de Symi et de Télos, de même que des petites îles situées dans ces parages.

Les Chevaliers parlaient six langues différentes : le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien et l'allemand, et aussi deux idiomes régio-

Fig. 443



RHODES. — Le plan de la ville au XVI[e] siècle.

(1) Georges Gallet. Description des Isles de l'Archipel. Amsterdam 1702.

Fig. 444



RHODES. — Amphore de Camiros.
Haut. 0,43.
Mus. Brit. E. 424.

Le plus beau spécimen de l'art grec pur, est sans contredit, cette amphore trouvée dans un tombeau situé à quelque distance de la nécropole archaïque de Camiros. La polychromie et la dorure donnent aux dessins de la vie et du relief. La scène représente Thétis surprise par Pélée, pendant qu'elle se baigne sur les bords du golfe de Sépias en Thessalie. Nue, repliée sur elle même, elle jette à l'audacieux qui l'a saisie par le bras droit, un regard dédaigneux de la vertu outragée ; un serpent marin, symbole de la métamorphose finale de Thétis, se roulant autour de la jambe de Pélée, le mord cruellement. L'amour planant au dessus de la tête de Pélée, parait l'encourager dans sa tentative contre la capricieuse déesse marine qui s'est si longtemps soustraite à ses poursuites. Vénus accompagnée d'une de ses nymphes et assise derrière Thétis, occupe le deuxième plan, et le dernier est rempli par trois autres nymphes qui s'enfuient effrayees, ou cherchent à se cacher. Ce vase est un des chefs-d'œuvre de la céramique polychrome de l'époque grecque.

Dans le même tombeau était aussi enterré un des plus beaux travaux, un des rares objets en or de l'époque classique que l'on ait sauvés jusqu'ici ; la déesse Thétis porte les armes d'Achille, et l'Amour éprouve la pointe d'une flèche. Malheureusement, il m'a été impossible de le reproduire ci-dessus, par ce que, à cause de la guerre tous ces objets ont été transportés et mis en sécurité.

Fig. 445



RHODES. — Le bastion d'Angleterre (1).

naux : le provençal et l'auvergnat Ils ont donc divisé la ville en six parties et secteurs différents où les ressortissants de chacune de ces nations s'installèrent séparément, avec leur langue particulière et leur propre redoute.

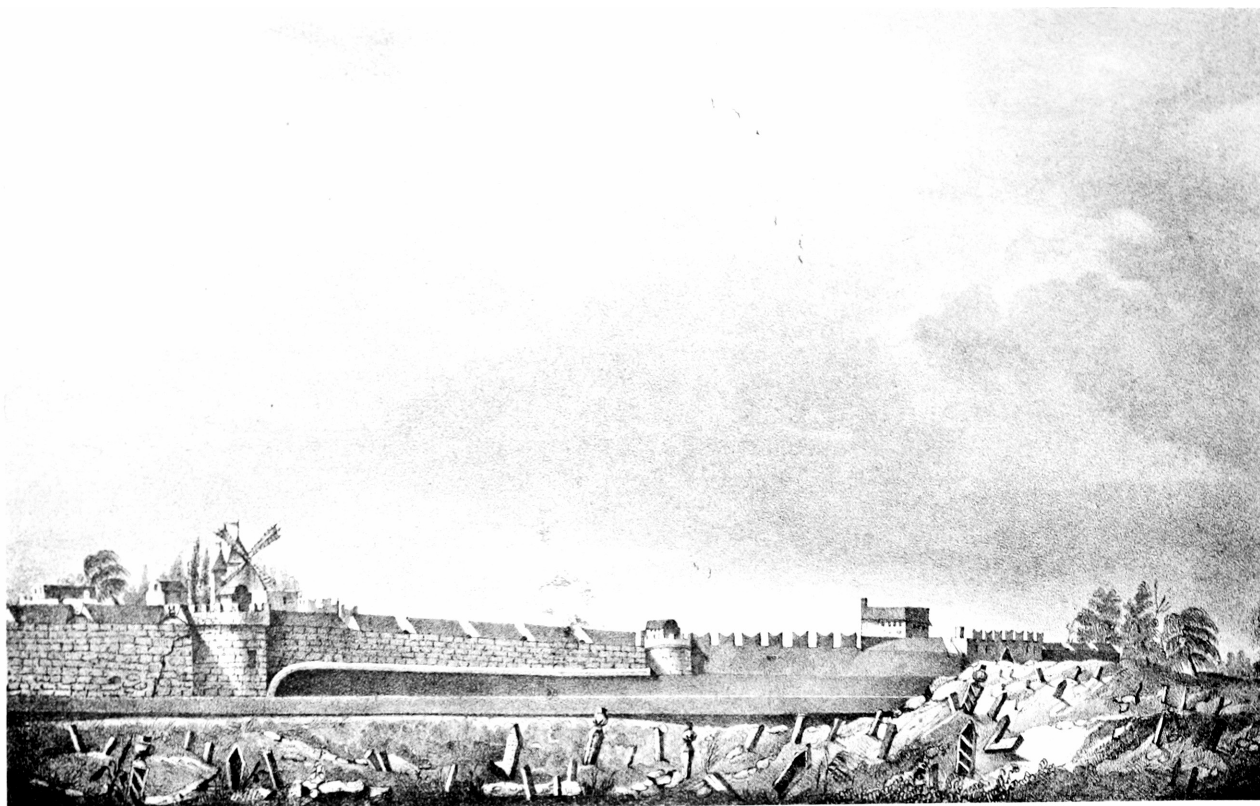
Ils ont restauré le château-fort de l'île, ils ont supprimé deux des cinq ports de la ville, et, dans leur désir de creuser à tout prix un abîme entre le passé et le présent, ils ont cherché à rompre tous les liens qui réunissaient Rhodes à son histoire, à ses traditions, à son patrimoine ancestral.

Il est vrai que leur serment les obligeait à « combattre pour la gloire de Jésus-Christ, pour maintenir son culte et la religion catholique, aimer, révérer et conserver la justice, favoriser, soutenir et défendre ceux qui sont dans l'oppression, sans négliger les devoirs de la sainte hospitalité. » Il n'en est pas moins vrai que, dans la pratique, « les grands biens, surtout ceux des particuliers, introduisirent parmi les plus jeunes chevaliers le luxe, la mollesse et les plaisirs » (2). Et le Grand-Maître, lui-même, fut, d'après l'historien de l'Ordre, et aussitôt installé dans l'île, « infidèle aux anciennes mœurs de l'Ordre; il s'adonna au luxe et à la mollesse, sacrifia les affaires aux plaisirs » (3).

Les Chevaliers voulaient constituer un Etat à eux, qui n'aurait aucun rapport avec le passé des îles où ils venaient de débarquer : ils ont donc cherché à effacer l'histoire du peuple et tout le passé des insulaires, et non seulement ils ont enlevé aux îles leur ancien nom « Dodécanèse » pour le remplacer par celui de « Sporades », mais aussi, parmi les monuments historiques qui s'y trouvaient accumulés, ils ont enlevé et fait transporter à l'étranger ceux qu'ils pouvaient transporter, alors qu'ils détruisaient et anéantissaient les autres. Ainsi toutes les œuvres d'art que les pillages et la dévastation opérés par les Romains n'avaient pas réussi à arracher à Rhodes, furent enlevés par les Chevaliers, à présent que cela était devenu possible par suite de l'amélioration apportée par les siècles aux moyens de transport. Et

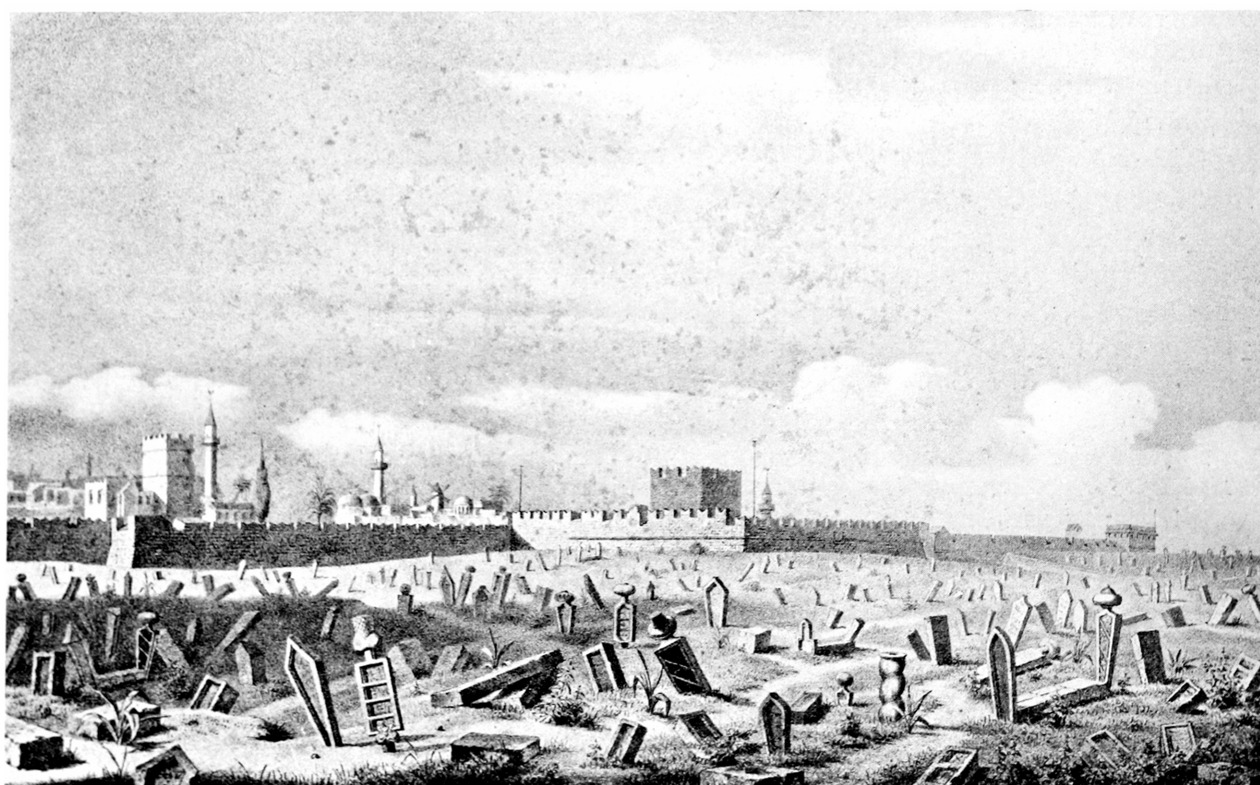
(1). Colonel *Rottier*. Monuments de Rhodes.
(2) Abbé de Vertot : Histoire de Malte. *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris 1726, vol. II, p. 2.
(3) Loc. cit.

Fig. 446



RHODES. — Le bastion d'Italie (1).

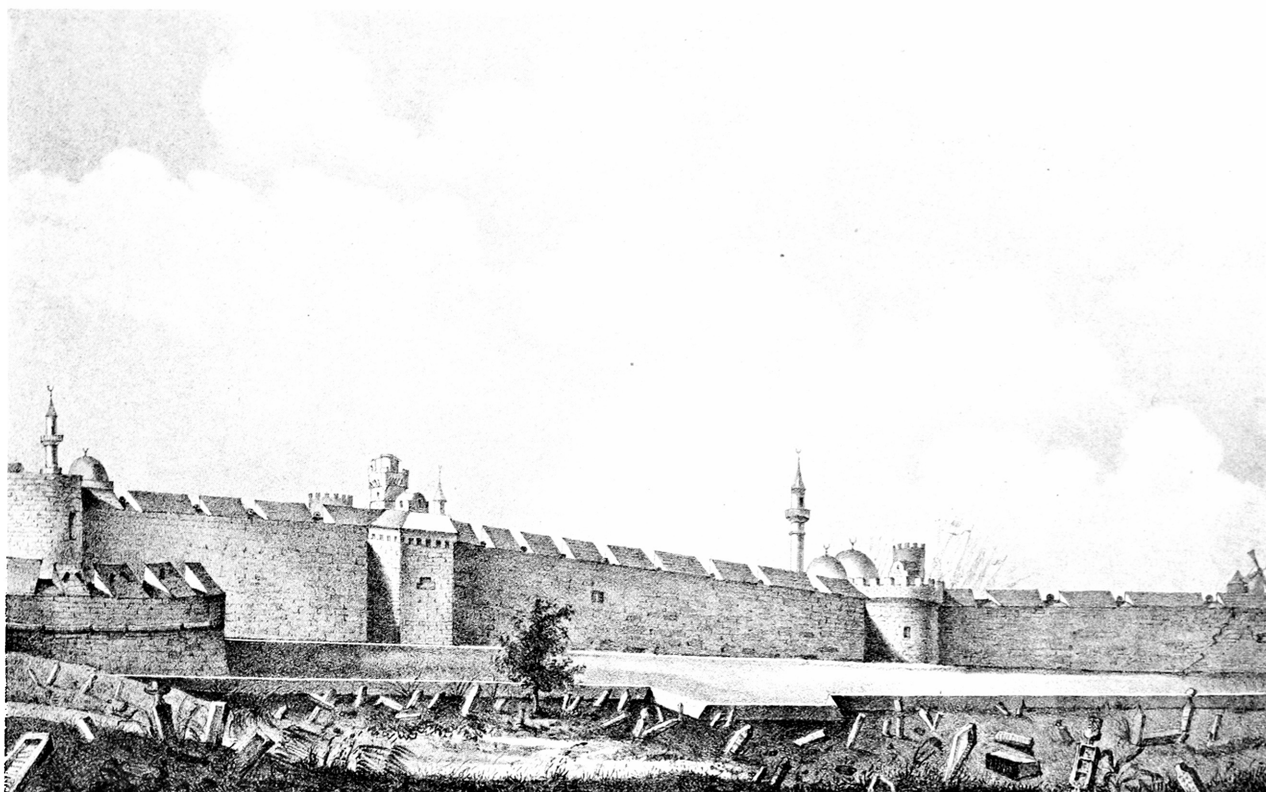
Fig. 447



RHODES. — Le bastion d'Allemagne (2).

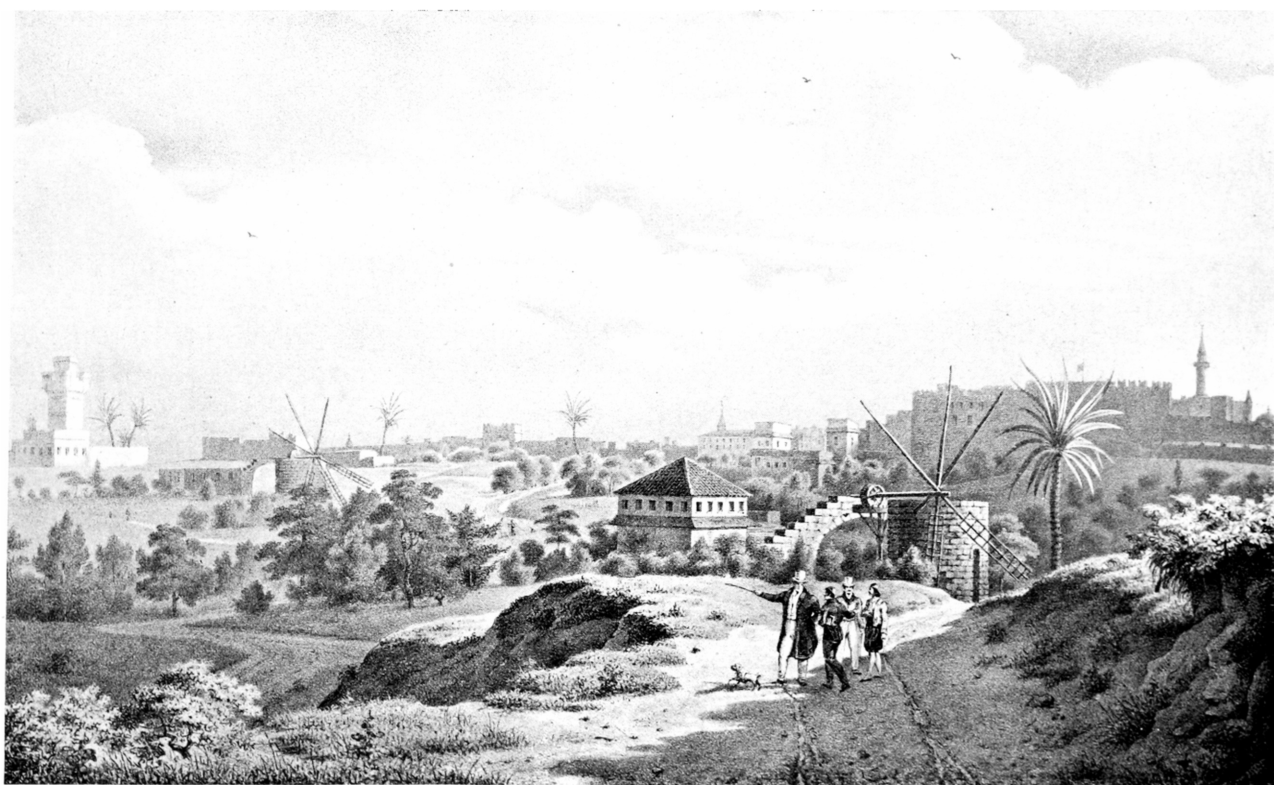
(1-2) *Rottier*. Monuments de Rhodes.

Fig. 448



RHODES. — Le bastion d'Espagne (1).

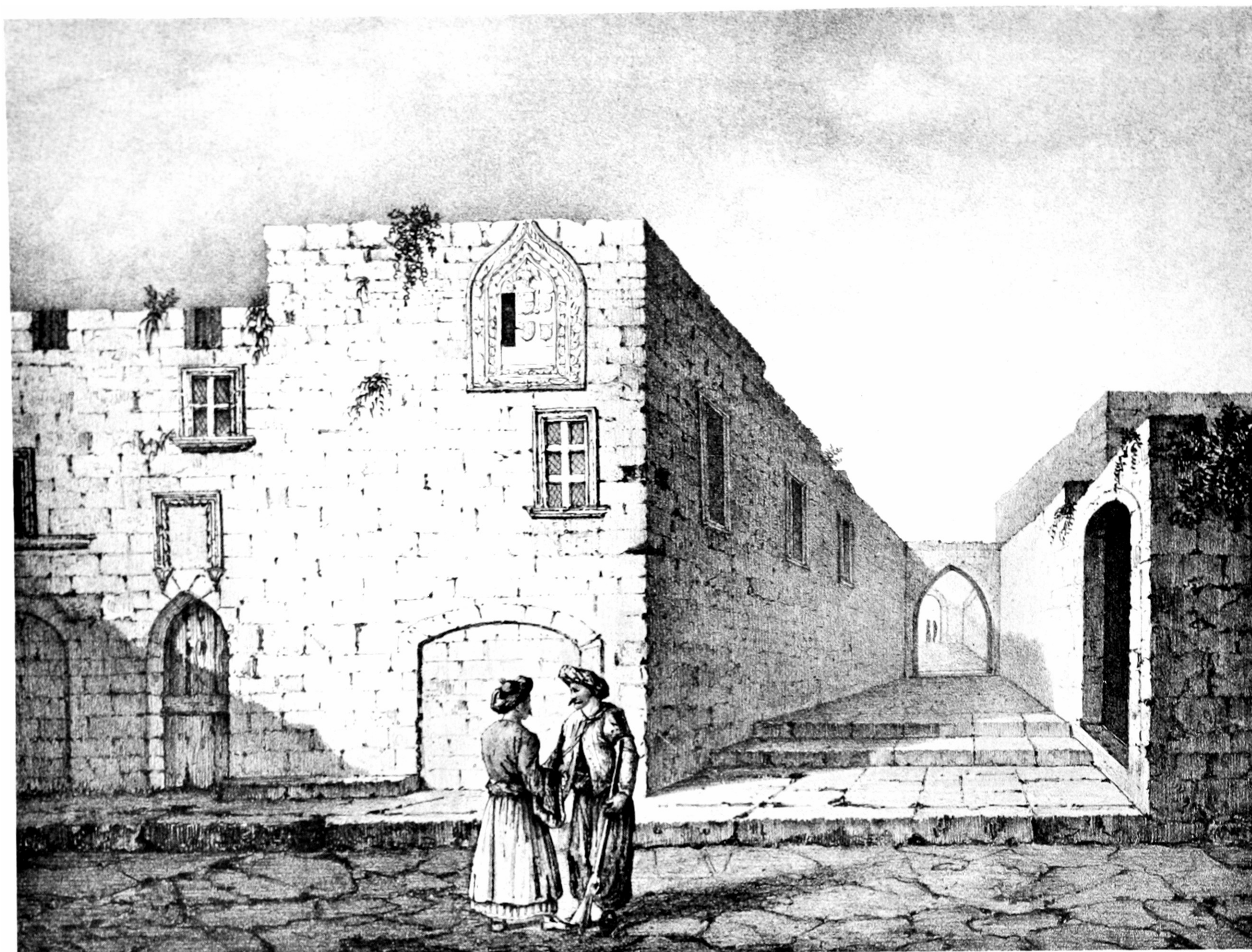
Fig. 449



RHODES. — Le bastion d'Auvergne (2).

(1-2) *Rottier*. Monuments de Rhodes.

Fig. 450



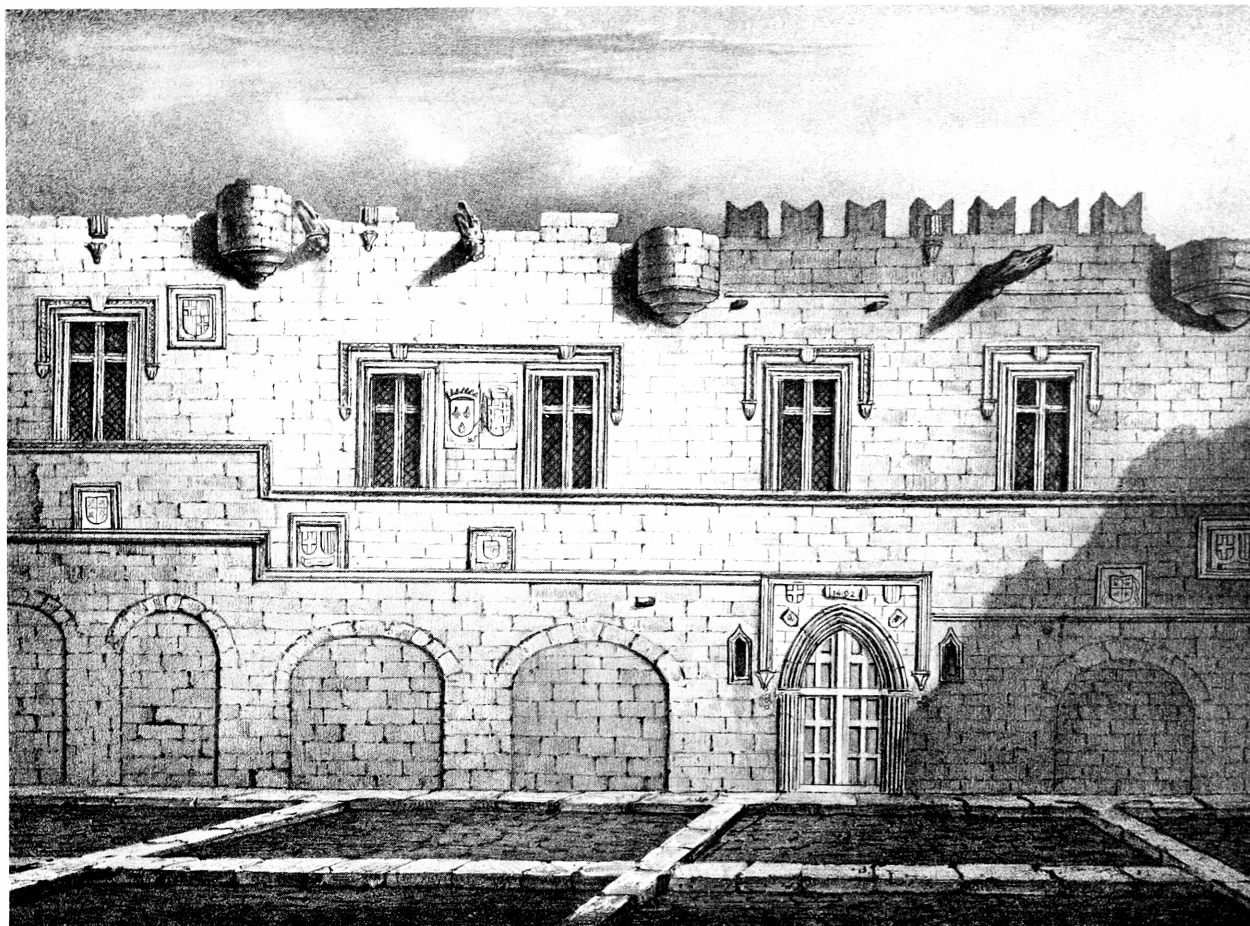
RHODES. — Le prieuré d'Angleterre (1).

les Chevaliers envoyèrent en Europe, à leurs familles, à leurs parents et à leurs amis, un grand nombre de statues, d'inscriptions, de ruines précieuses et de trésors antiques. Et tout ce qui restait comme statues, comme bustes, comme fragments de bustes ou de statues, comme inscriptions, chapiteaux, comme frises, bref toutes les illustres épaves du terrible orage qui s'abattit sur la malheureuse île, tout cela fut ou bien détruit ou bien enseveli dans l'intérieur des murailles ou près des fondements des maisons, ou bien soigneusement détérioré ou scrupuleusement annihilé, afin que toute ancienne trace disparût, afin que rien ne restât comme monument évoquant l'antique gloire et prospérité des Rhodiens, afin que ces derniers, aussi bien que les autres Dodécanésiens, ne conservassent plus aucun témoignage vivant de leur majesté millénaire, de leur illustre civilisation, des exploits de leurs aïeux.

Et c'est ce qui explique que l'archéologie et l'histoire trouvent aujourd'hui un si petit nombre de vestiges, et des ruines si insignifiantes du passé de Rhodes, qui est pourtant habitée depuis trente-cinq siècles, sans solution de continuité, par un peuple aussi noble, aussi laborieux, aussi intelligent, aussi sage. Et il nous a fallu descendre

(1) *Rottier.* Monuments de Rhodes.

Fig. 451



RHODES. — L'auberge de France (1).

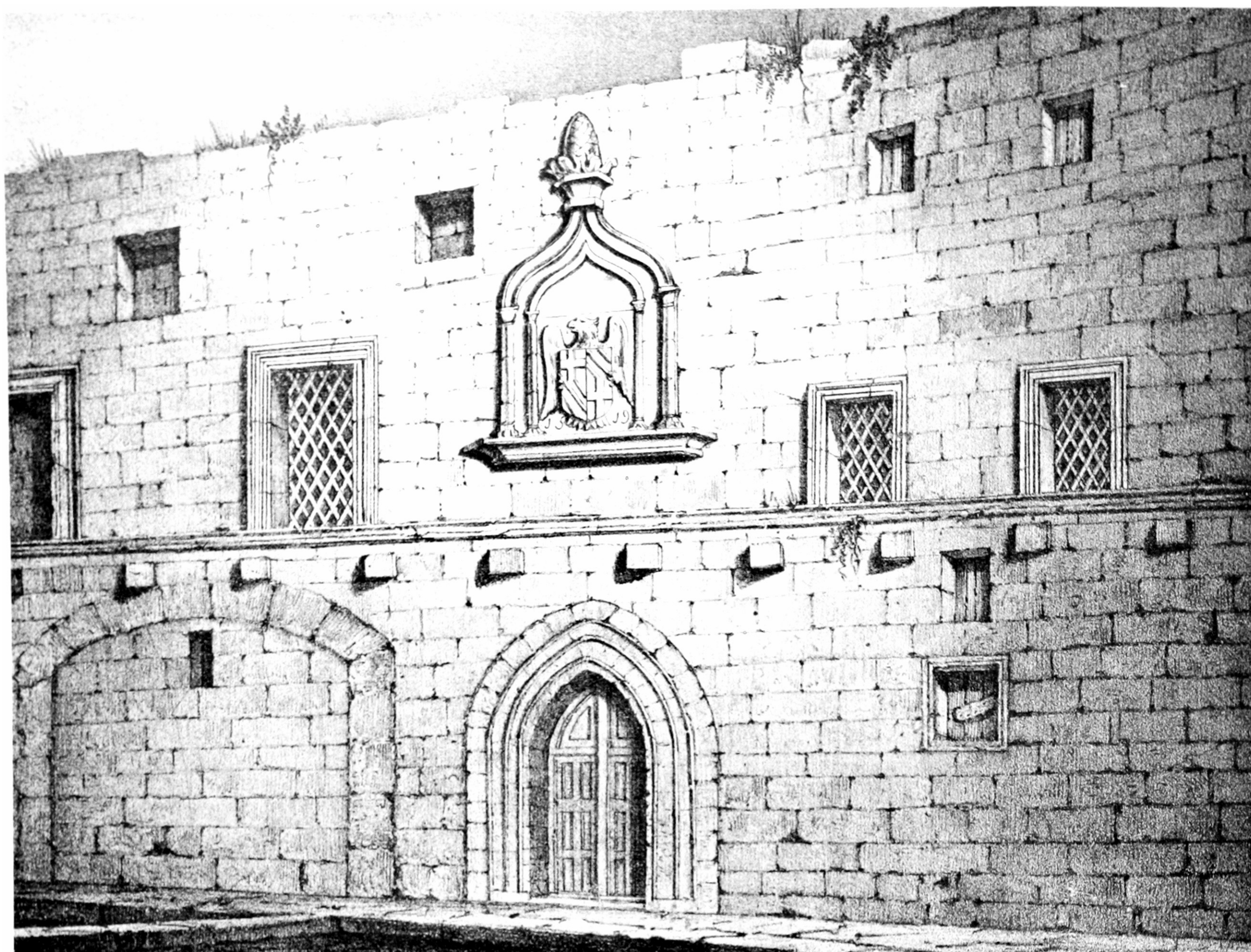
jusqu'à ses nécropoles pour rechercher et retrouver les dépouilles sacrées de nos morts ; et il nous a fallu remuer leur sainte poussière et troubler leur sommeil trois fois millénaire et recourir aux Rhodiens eux-mêmes du passé, demander leur secours, leur témoignage, les lumières de leurs foyers éteints et les rayons de leur esprit disparu, pour pouvoir éclairer et illustrer l'évolution et le progrès de l'homme et l'histoire de l'humanité, pour révéler la vérité sur l'histoire de l'architecture et de l'art de Rhodes, pour montrer que dans le domaine, par exemple, de la céramique, la civilisation rhodienne a créé des chefs-d'œuvre de perfection, devant lesquels l'observateur ne peut s'empêcher de rester interloqué, pensif, rempli de stupeur admirative.

Et ayant tout détruit, les Chevaliers n'ont su, en revanche, accumuler que des pierres colossales,— transportées par les malheureux insulaires soumis à cette dure corvée ; — et ils n'ont su encore que remplir les murs et les endroits en vue de la ville de leurs écussons et de leurs blasons, de ces témoignages de leur vanité, de leur futilité et de leur égoïsme. Combien sont amers les souvenirs des violences inouïes et des horreurs commises dans l'île par Cassius, par Morosini (2) et par leurs sem-

(1) *Rottier*. — Monuments de Rhodes.

(2) Skevos Zervos. *Le Dodécanèse à travers les siècles*, p. 43-44.

Fig. 152



RHODES. — Le prieuré d'Italie (1).

blables ! Et comme ils voulaient ternir aux yeux du peuple de Rhodes jusqu'au souvenir fameux de son Colosse, dont la mémoire était pieusement conservée par toutes les générations rhodiennes et respectueusement transmise par la tradition, les Chevaliers érigèrent tout près de l'endroit où s'élevait la merveille, une chapelle qu'ils ont nommée Saint-Jean-le Colosse.

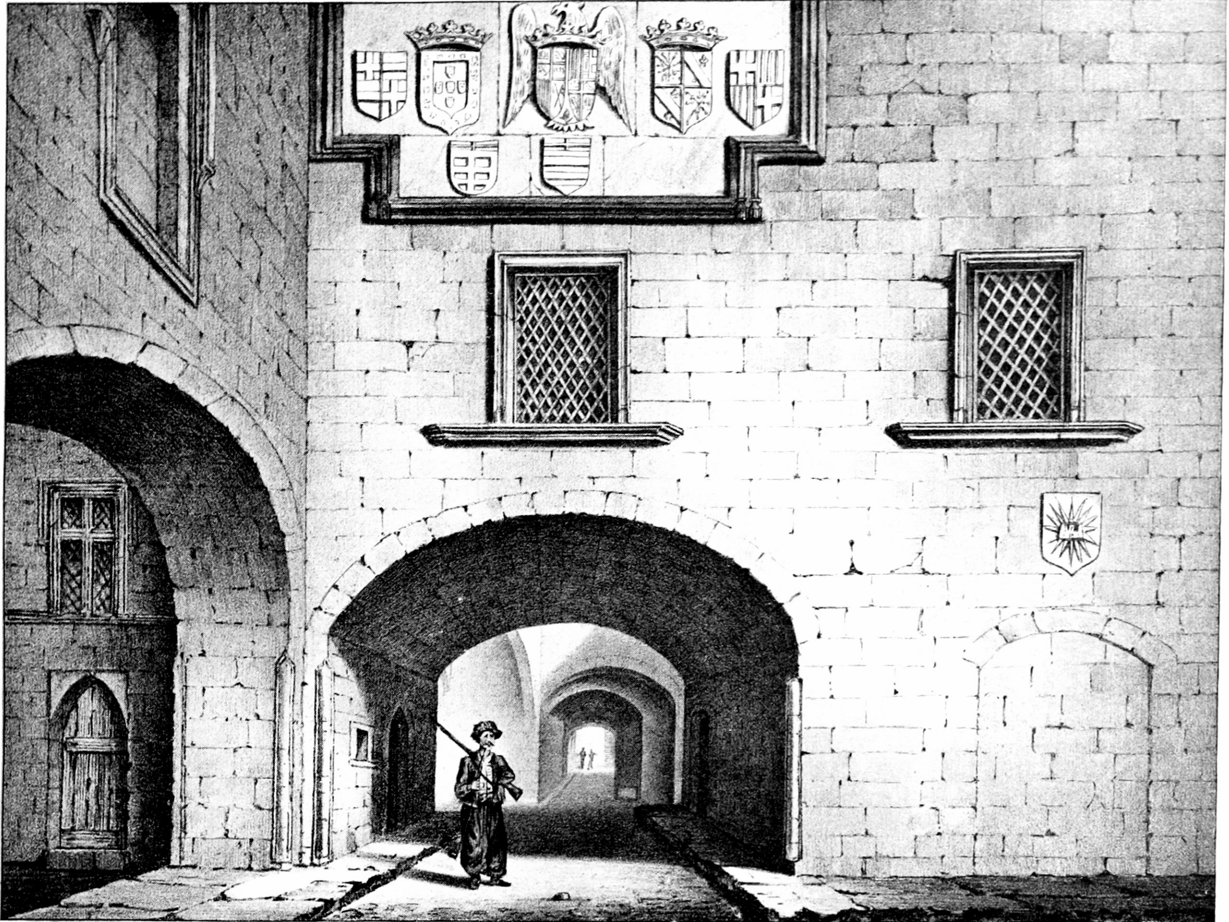
Mais ils n'avaient pas, d'autre part, des forces suffisantes dans leur Ordre : au début du dernier siège de Rhodes celui que les Turcs lui ont imposé, ils se sont comptés, d'après les langues qu'ils parlaient. et il s'est trouvé qu'il n'y en avait en tout que 292, dont 228 Franco-Espagnols et 64 Chevaliers d'autres nationalités (2) ; ils n'avaient pas les moyens de défendre et d'administrer les îles ; ils ont donc dû ne laisser dans chacune que quelques hommes à peine, un chef de garnison et les gouverneurs, et quant aux troupes de garnison, ce sont les indigènes c'est-à-dire les habitants grecs qui les composaient.

Cependant, les Rhodiens de même que tous les Dodécanésiens continuaient à se battre volontiers et avec une extrême vaillance contre les envahisseurs et les pirates ; ils savaient en effet parfaitement qu'en défendant leur île avec courage et

(1) *Rottier*. Monuments de Rhodes.

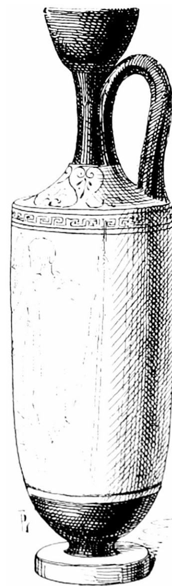
(2) Biliotti et Cottret. L'île de Rhodes 1881, p. 304.

Fig. 453



RHODES. — Le prieuré d'Espagne et de Portugal (1).

abnégation, ils sauvegardaient la terre sacrée de leur patrie, où dormaient leurs ancêtres, assuraient la vie de leurs familles et sauvaient en même temps leur honneur et leurs biens, leurs temples et leurs autels.



Lécythos.

(1). Monuments de Rhodes.

XV

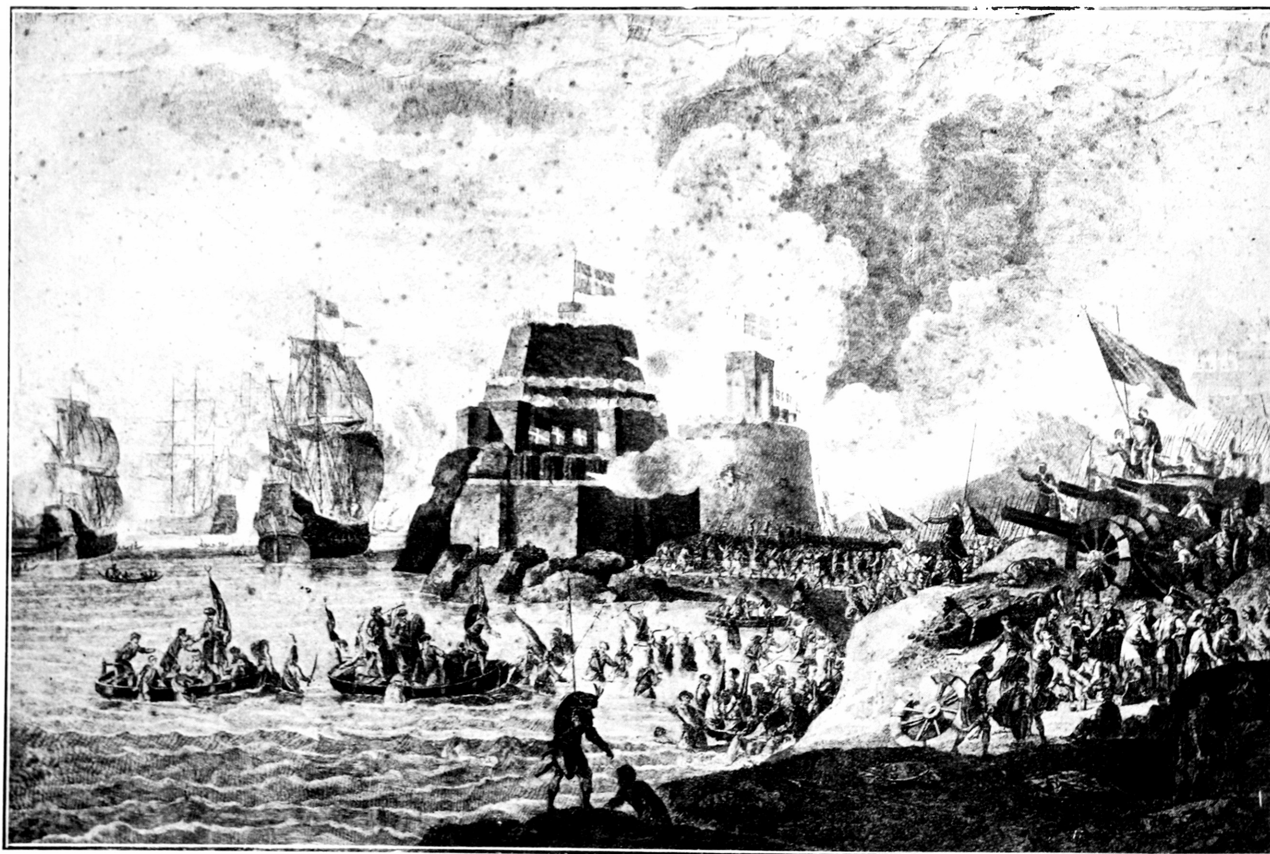
Le Siège de Rhodes par Mahomet

1480 après J.-C.



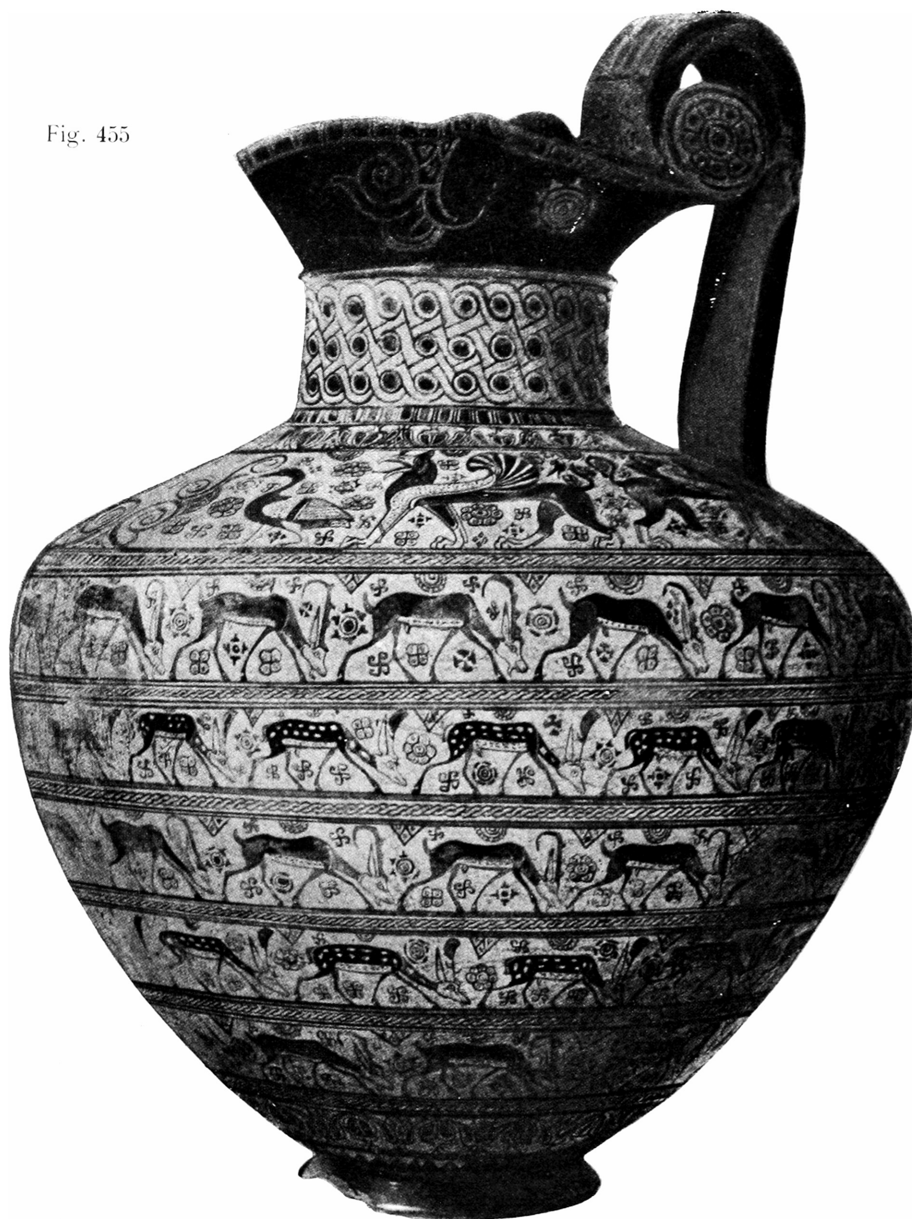
En occupant Constantinople en 1453, les Turcs avaient supprimé l'Empire grec et avait laissé à moitié morte la patrie hellénique qui nageait dans le sang de ses enfants. La nation grecque tout entière fut alors plongée dans une profonde et mortelle douleur. Les provinces grecques étaient conquises, l'une après l'autre, et écrasées par le barbare qui les pillait et les anéantissait. C'est pourquoi, lorsque Mahomet envoya à Rhodes, pour la conquérir, une flotte puissante et une forte armée, — qui, renseignées par des espions sur les détails des défenses et des fortifications de l'île, apparurent devant l'île en mai 1480 et l'attaquèrent avec acharnement et simultanément par mer et par terre, après débarquement, — les Rhodiens se réunirent aux Chevaliers et défendirent leur territoire national avec un fanatisme, une rage et une abnégation exemplaires. Pendant près de trois mois ils repoussèrent constamment et avec succès les terribles assauts de l'ennemi ; ils tuèrent plusieurs milliers de ses troupes et,

Fig. 454



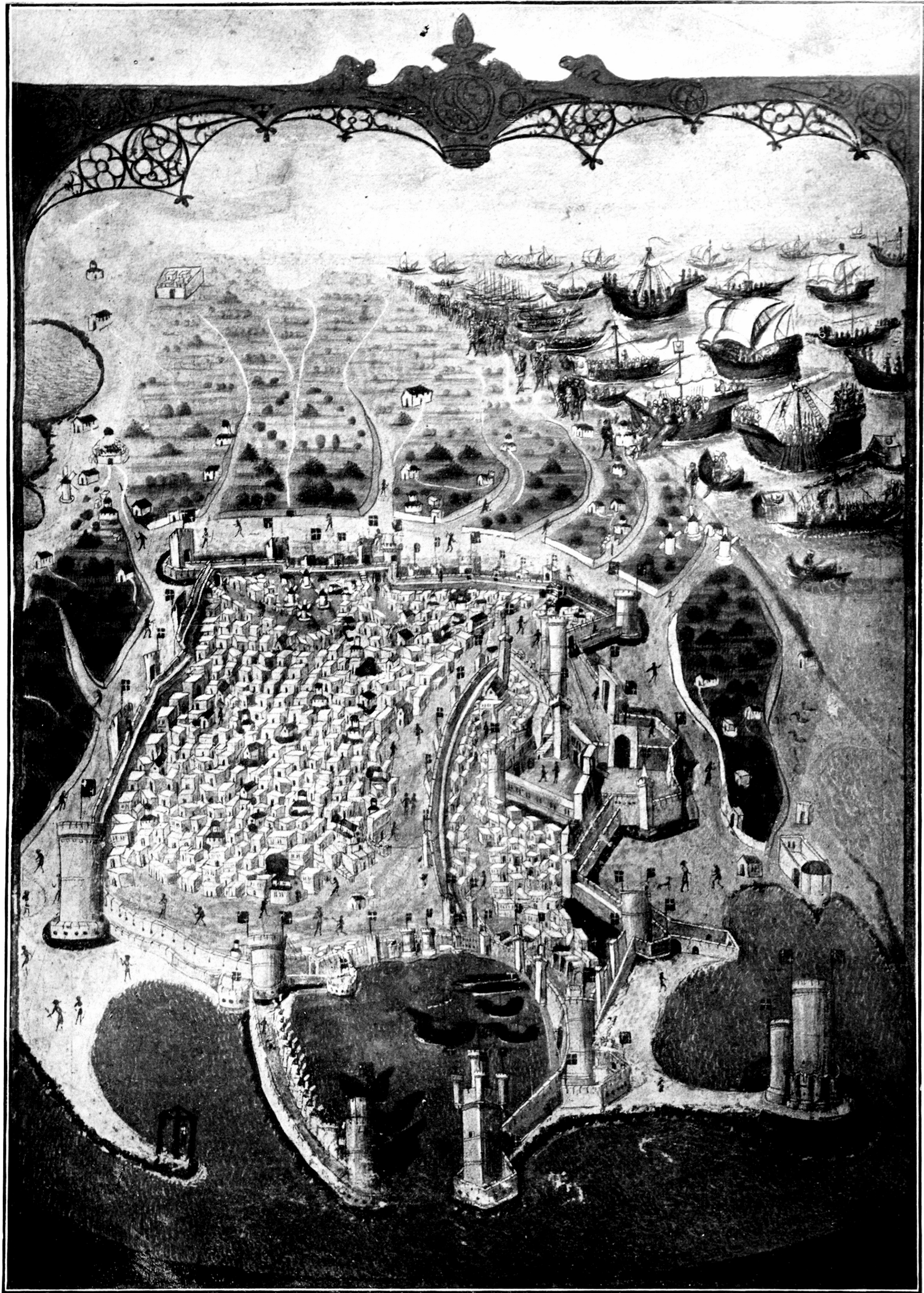
RHODES. — Le siège de l'île, d'après une peinture gravée par l'Epine et peinte par Cornille en 1795.

Fig. 455



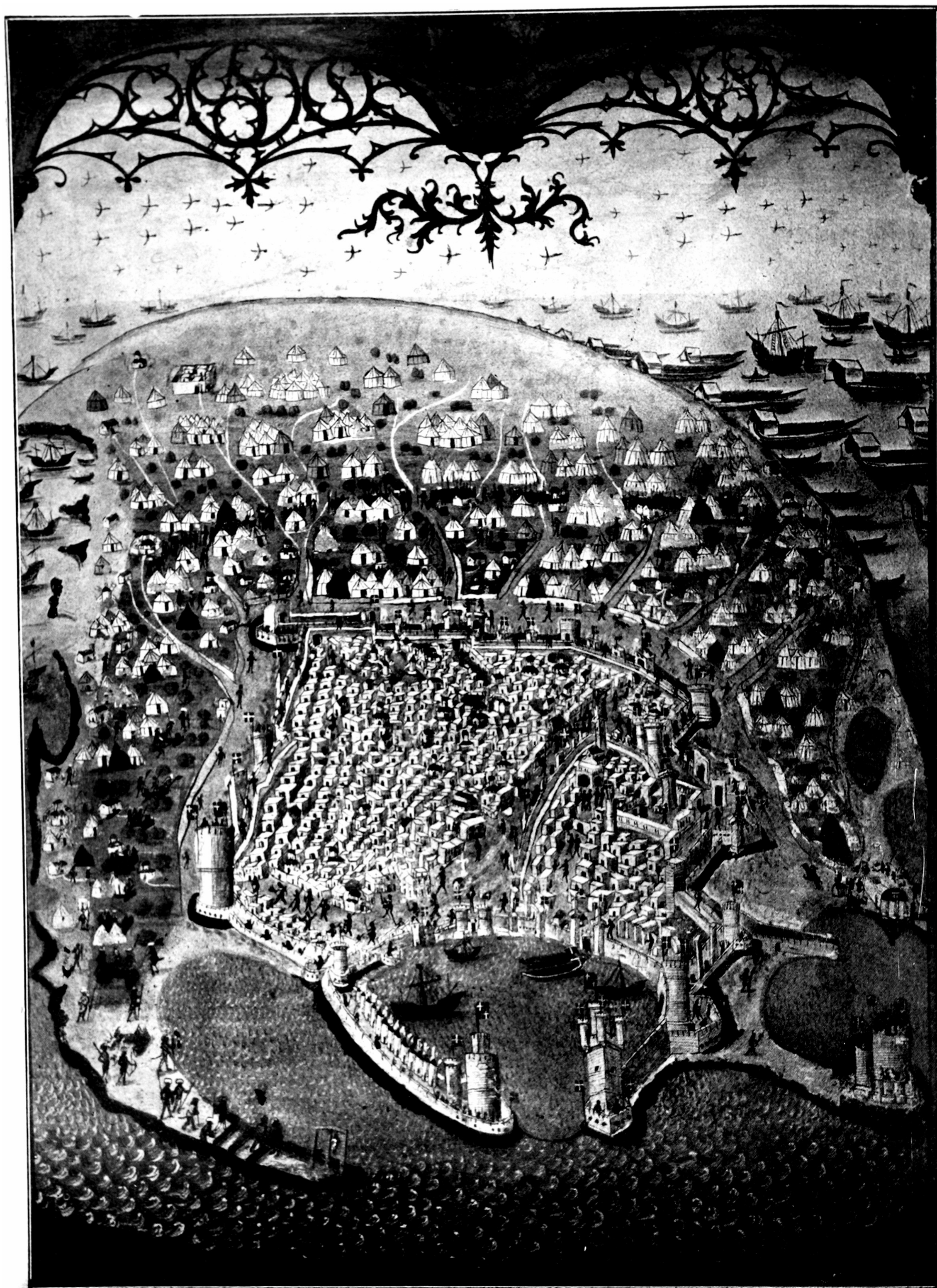
RHODES. — Oinochoé de Camiros.
Louvre, salle E. Armoire G. 658.

Fig. 456



RHODES. — Le commencement du siège de Rhodes par Mahomet II, selon une peinture du Codex, sur parchemin du XVe siècle, de Guillaume Caursin, vice-chancelier de l'ordre de Saint-Jean, témoin oculaire du siège.
Bibliothèque Nationale de Paris.

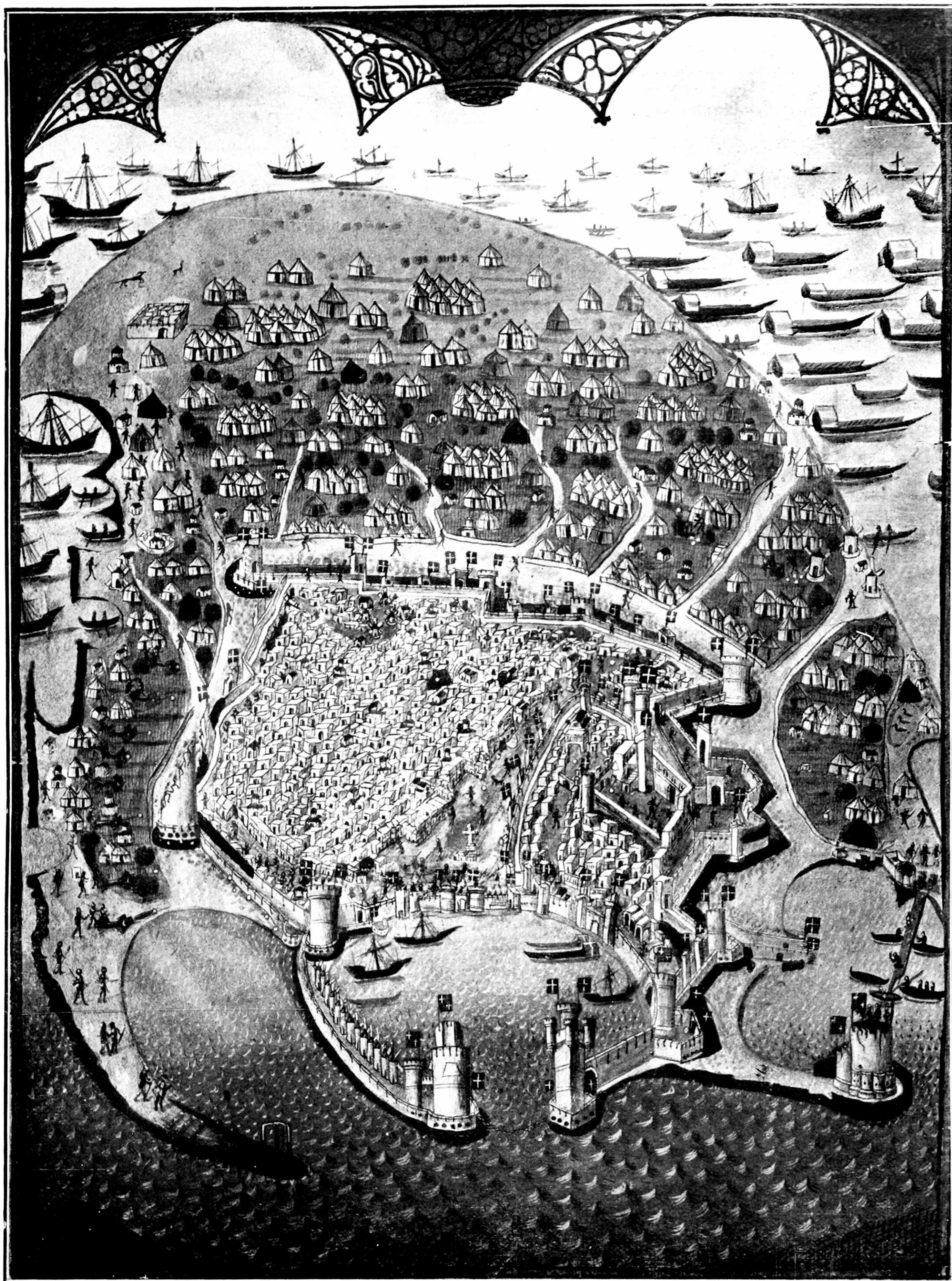
Fig. 457



RHODES. — La ville et la forteresse de Rhodes pendant le siège. On voit autour des murailles les tentes des assiégeants, et, au fond, la flotte turque. Peinture d'après le même Codex de Guillaume Caursin.

Bibliothèque Nationale de Paris.

Fig 458



RHODES. — La fin du siège d'après le même Codex de Caursin

finalement, ils obligèrent le Turc à lever le siège, le 4 août 1480, et à partir comme il était venu, avec en plus la honte d'une défaite et ses forces littéralement décimées.

Pendant ce siège, Rhodes fut souvent sauvée grâce aux renseignements que lui apportaient les soldats grecs, islamisés et recrutés de force, qui se trouvaient dans les rangs ennemis, et qui, voyant le danger immédiat auquel l'île et les Rhodiens étaient exposés, envoyaient à ces derniers, nuit et jour, attachées à leurs flèches, des lettres révélant aux assiégés plusieurs secrets militaires concernant l'attaque imminente, les préparatifs et les projets des Turcs. Les Rhodiens étaient ainsi renseignés sur les divers dangers qui les menaçaient, sur l'heure et l'endroit où ils seraient assaillis ; rendus ainsi attentifs et mis au courant de plusieurs détails importants et précieux à connaître, ils se faisaient rendre par leurs compatriotes d'inestimables services.

Rhodes et les Rhodiens furent ainsi sauvés de la servitude, de la mort et de la destruction grâce à leur bravoure, à leur abnégation et à leur esprit de sacrifice. Ils étaient, aussi, encouragés, électrisés, enthousiasmés par l'exemple admirable d'un grand héros, d'un immortel soldat français, le Maître Pierre d'Aubusson.



Une chytra.

Quatrième et dernier siège de Rhodes. Son occupation par le sultan Soliman II

1522 après J.-C.



Soixante-deux ans plus tard le sultan Soliman II rentrait victorieux de sa campagne du Danube, et proclamait : « Nous avons soumis l'importante place de Belgrade, après avoir passé au fil de notre redoutable épée tous ceux qui ont osé nous résister (1) .» Il se mit aussitôt à préparer activement une importante expédition contre Rhodes, à qui il ne pardonnait pas de se dresser devant lui en Etat autonome, indépendant, — vivant défi lancé contre sa puissance par des chrétiens. Il arma donc soigneusement et rapidement une flotte puissante de 400 navires de guerre de divers types, y embarqua dix mille hommes d'infanterie de marine et expédia cette armée contre Rhodes le 18 janvier 1522, pendant que 110.000 hommes traversaient l'Asie-Mineure et venaient se poster sur la côte micrasiatique en face de l'île. Et il suivit lui-même cette même voie et se mit à la tête de toutes ses forces de terre et de mer réunies pour, le 22 juillet 1522, débarquer à Rhodes au bruit de ses canons et au milieu des cris de ses troupes fanatisées : redoutable, il demanda la capitulation immédiate de l'île.

Les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem avaient pour chef le Français Villiers de l'Isle-Adam, qui

Fig. 459

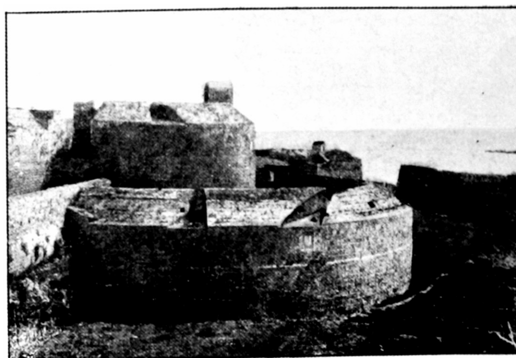


RHODES. — Un des canons de l'Isle-Adam.

(1) Jacomo Bosio. Istoria di San Giovanni Gierosolimitano. 1593, tome II, livr. 12.

était leur dernier Grand-Maître à Rhodes. Citons, à ce propos, les noms de tous leurs grands-maîtres depuis leur installation dans l'île. Le premier fut le Français Foulques de Villaret (15 août 1309-1319). Le second : le Français Hélion de Villeneuve (13 juin 1319-1346). Le troisième : le Français Dieudonné de Gozon, qui tua à Rhodes le fameux dragon. (1346-7 septembre 1353. Le quatrième : le Français Pierre de Cornillan, qui ne gouverna les îles que pendant dix-huit mois (1354-1355). Le cinquième : le Français Roger de Pins, originaire de Provence (1355-28 mai 1365). Le sixième : le Français Raymond Bérenger, également un Provençal (1365-23 novembre 1374). Le septième : le Français Robert de Julliac (1374-29 août 1376). Le huitième : le Français Jean-Ferdinand d'Hérédia (1376-mars 1396) Le neuvième : le Français Philibert de Naillac (1396-1421). Le dixième : l'Espagnol Antoine Fluvian ou de la Rivière (1421-26 octobre 1437). Le onzième : le Français Jean Bonpar de Lastic, grand-prieur d'Auvergne (1437-19 mai 1454). Le douzième : le Français Jacques de Milly, lui aussi grand-prieur d'Auvergne (1454-17 août 1461). Le treizième : l'Espagnol Pierre Raymond Zacosta (1461-21 février 1467). Le quatorzième : l'Italien

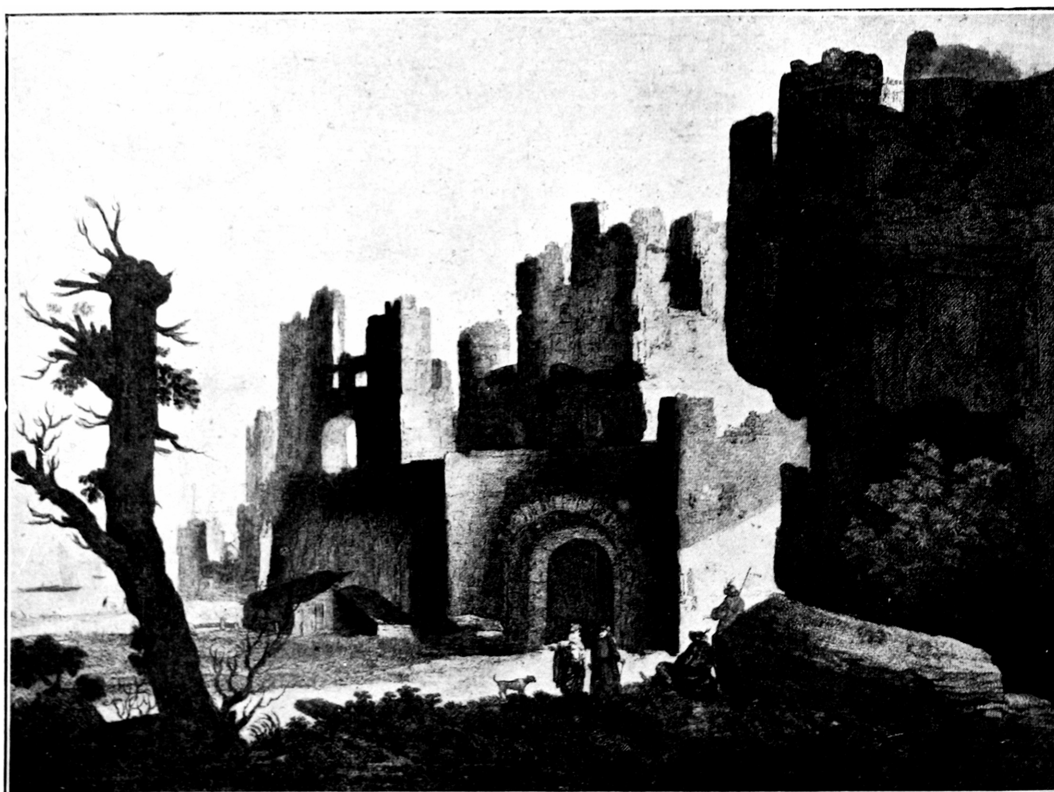
Fig. 460



RHODES. — Un coin de la forteresse.

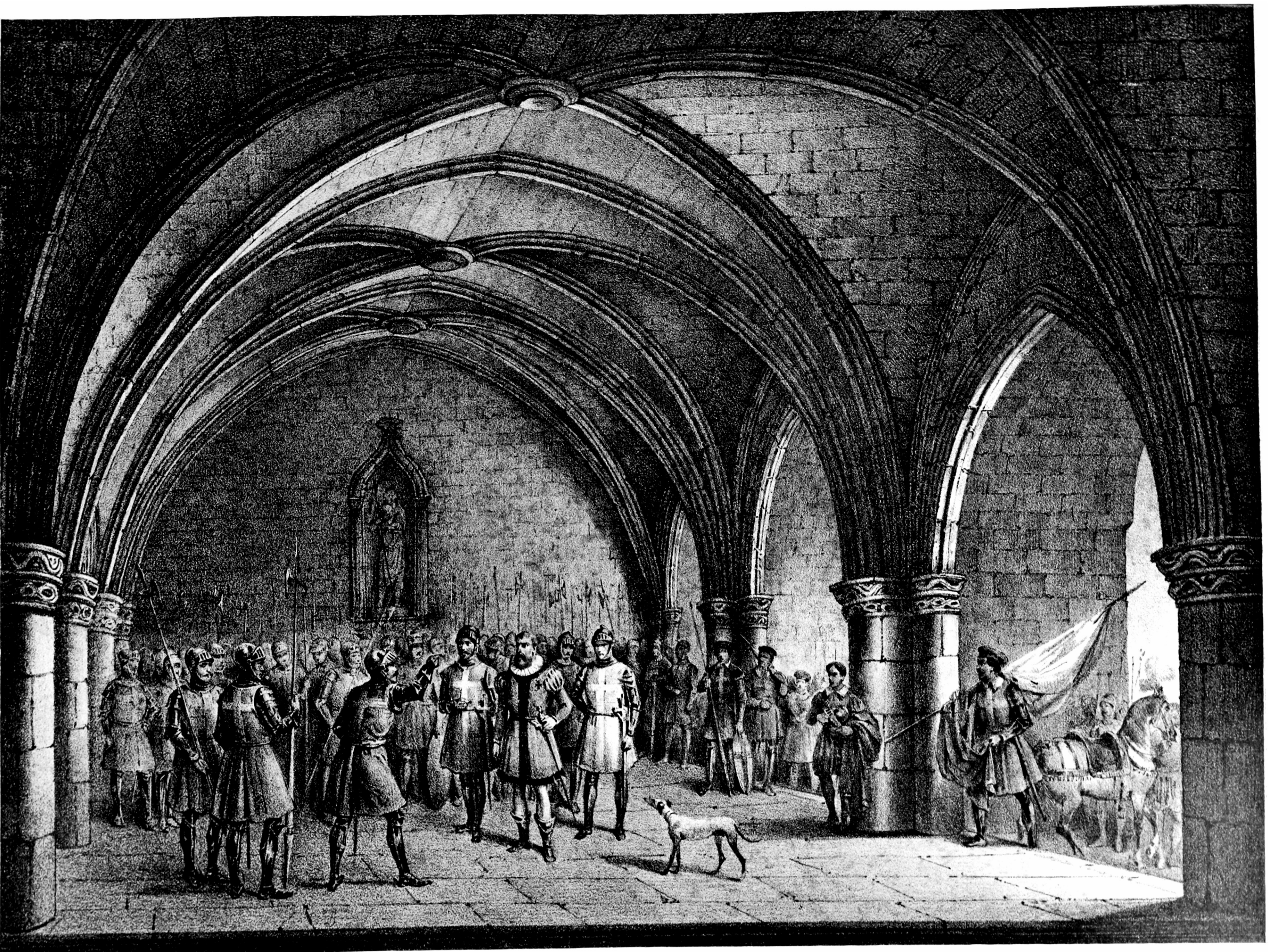
Jean-Baptiste des Ursins (1467-8 juin 1476), sur la tombe duquel on grava sur son ordre l'inscription grecque : *La bienfaisance crée des amis*. Le quinzième : le vaillant Français Pierre d'Aubusson (1476-1503). Le seizième : le Français Émery d'Amboise (1503-13 novembre 1512). Le dix-septième : le Français Guy de Blanchefort, grand-prieur d'Auvergne (1512-24 novembre 1513). Le dix-huitième : l'Italien, originaire de Ligurie, Fabrice Carretti (1513-10 janvier 1521). Enfin, le dix-neuvième était le Français Villiers de l'Isle-Adam, qui, se trou-

Fig. 461



RHODES. — Une des ruines de l'île d'après une gravure de Pillement Pinx du XVIIe siècle.

Fig. 462



RHODES. — La loge de Saint-Jean de Jérusalem telle qu'elle était pendant le siège de l'île (1).

(1) *Rottier.* Monuments de Rhodes.

Fig. 463



Fig. 464



Fig. 465



Fig. 467



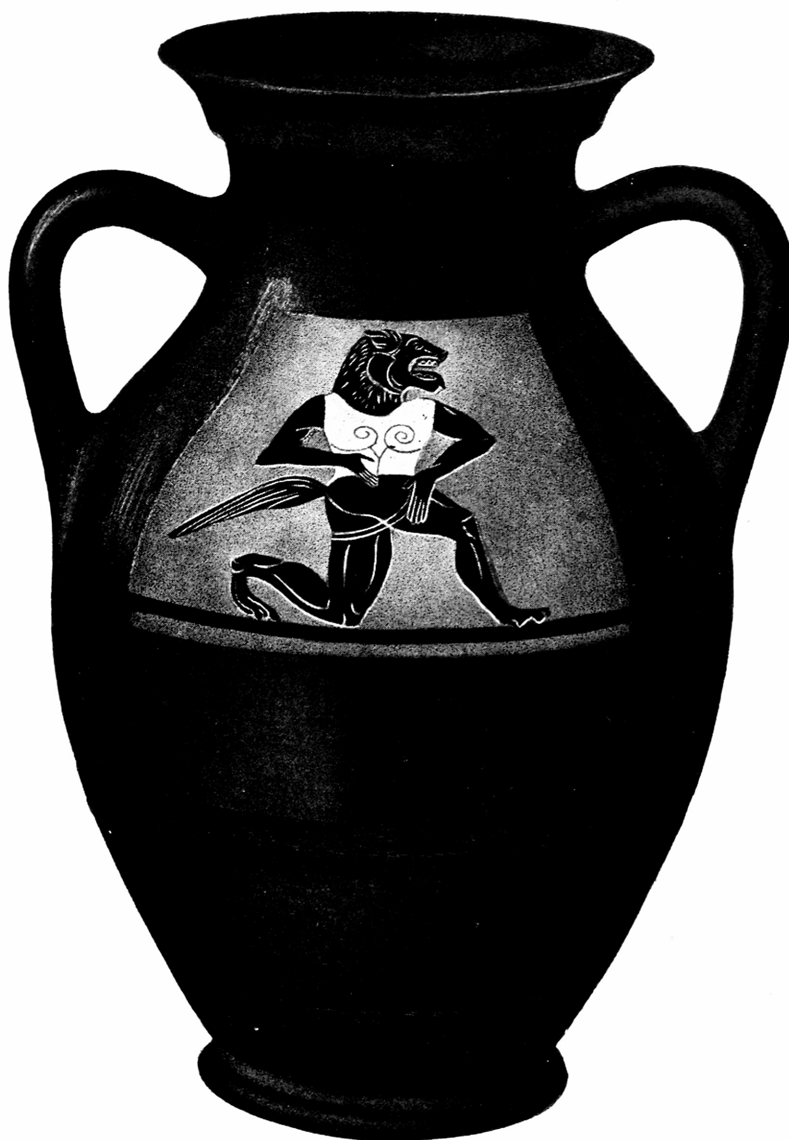
RHODES. — Vases et chopes en faïence du XVIe siècle. Collection Jean N. Casullis.

Fig. 466



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Bruxelles. Musée du cinquantenaire. N° 2806.

Fig. 168



RHODES. — Amphore de Camiros

Sur la face de la panse, homme à tête de lion avec pieds de lion et queue de cheval.

Louvre, salle E. Arm. G. N° 723.

Fig. 471



RHODES. — Chopes en faïence du XVIe siècle.
Musée du Louvre, salle de la Collonade.

Fig. 472



RHODES. — Chope en faïence
du XVIe siecle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 469



RHODES. — Chope en
faïence du XVIe siècle.
Collect. Jean N. Casullis.

Fig. 470



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 473



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 474



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 476



RHODES — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 475



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 477



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

vant en France fut élu grand-maître de l'Ordre le 25 janvier 1521.

Villiers de l'Isle-Adam était célèbre pour sa bravoure et son courage et fameux pour ses qualités militaires et sa sincérité qui était sans bornes. Un auteur contemporain et témoin oculaire du fait rapporte à son sujet « qu'en prenant possession de son poste, le grand-maître avait fait ranger devant leur auberge les Chevaliers de chaque langue et avait constaté qu'il y avait à Rhodes.

140 Chevaliers français.
88 — espagnols et portugais.
47 — italiens.
17 — allemands et anglais. C'est-à-dire

en tout 294 Chevaliers profès et une quinzaine de chevaliers donats et leurs suivants d'armes. Ce nombre, augmenté ensuite par l'arrivée des Chevaliers absents et par des volontaires, était monté à un total d'environ 600. » (1).

(1) Edouard Biliotti et l'abbé Cottret *L'île de Rhodes*, 1881, p. 304.

Fig. 478



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 480



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 479



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 481



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Les forces des Chevaliers étaient donc peu nombreuses et insuffisantes pour faire face à la forêt d'ennemis, à la puissance de la flotte turque, à la combativité des troupes de Soliman, aux moyens et aux facilités dont disposait ce dernier. Si bien que le sort de Rhodes était problématique et le danger qu'elle courait terrible et immédiat. C'est pourquoi la population grecque s'empressa de compléter aussitôt les vides, et d'offrir tout l'appui possible pour repousser les hordes barbares et sauver sa patrie. Et elle rendit effectivement de nombreux et multiples services et un secours précieux, par ses courageux et indomptables guerriers, par ses artisans, par ses excellents et vaillants marins, par l'abnégation et l'esprit de sacrifice des femmes et des enfants eux-mêmes, enfin par ses navires, légers, solides et rapides en même temps.

Dans le fort Saint-Nicolas un corps d'élite de marins rhodiens accomplit de véritables miracles,

Fig. 483



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle. Musée de Cluny. Paris.

Fig. 482



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 484



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

ayant à s'opposer aux attaques de la flotte de Soliman; celui-ci, dès qu'il apparut pour la première fois devant Rhodes, commença à l'attaquer vivement et puissamment, en même temps par terre et par mer: il avait en effet débarqué des forces sur l'île et la ville fut aussi investie de ce côté.

Le siège commença le 1er août 1522 par une attaque générale et acharnée contre la ville. Les Turcs étaient soutenus par 136 canons, dont 42 (14 batteries, dont chacune avait 3 canons), bombardaient tous ensemble et exclusivement la redoute anglaise et espagnole. Pendant ce temps, 22 canons bombardaient le fort Saint-Nicolas,

Fig. 486



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle. Collection Jean N. Casullis.

Fig. 485



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle. Collection Chavan. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 487



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.. Collection Jean N. Casullis.

21 canons tiraient sur la redoute allemande, et 17 batteries, c'est-à-dire 51 canons, avaient, toutes ensemble, concentré leurs tirs sur les autres redoutes de la ville. En dépit de cet effort gigantesque, les Turcs ne purent remporter aucun résultat appréciable, et ni le moral, ni la force, ni la valeur combative des assiégés ne furent ébranlés.

Après que le siège eût duré pendant plus d'un mois et demi sans apporter aucun résultat favorable et utile, l'assiégeant réussit le 4 septembre à faire sauter, par le moyen de plusieurs mines souterraines, une partie de la redoute anglaise. Une brèche fut ainsi ouverte, par laquelle purent passer plusieurs compagnies de Janissaires, prêtes à s'emparer de la ville. Mais sous la pression des assiégés et après une héroïque contre-attaque des Rhodiens et des Chevaliers, les Janissaires, à moitié massacrés, durent battre en retraite, après

Fig. 488



RHODES. — Plat en faïence du XVe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 490



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 489



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 491



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collect. Jean N. Casullis.

quoi les artisans rhodiens s'empressèrent de réparer la muraille et de combler la brèche.

Le 24 septembre, les Turcs se livrèrent, avec l'acharnement du désespoir, à une nouvelle attaque générale contre la ville, encore par terre et par mer en même temps, — après que, depuis la veille, des crieurs et des hérauts envoyés par Soliman n'avaient cessé d'exciter le fanatisme et les instincts bestiaux de la masse ennemie, lui criant : « Demain, il y aura assaut ; la pierre et le territoire sont au Padischah, le sang et les biens des habitants sont le butin des vainqueurs. »

Cependant, bien que le Sultan eût su toucher les cordes les plus sensibles de son peuple, en lui promettant les meilleurs des cadeaux : le massacre des infidèles, la mort des chrétiens, le pillage et la dévastation, il n'obtint guère de résultat. On sait que, pareil au taureau qui, à la vue d'une tunique rouge, se révolte et devient sauvage et déploie le maximum de ses forces brutales, le Turc, lui aussi, depuis qu'il est apparu pour la première fois sur la scène de l'histoire, se met dans une rage égale quand il s'agit pour lui de massacrer des chrétiens, de violenter des femmes, de saccager

Fig. 492



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 494



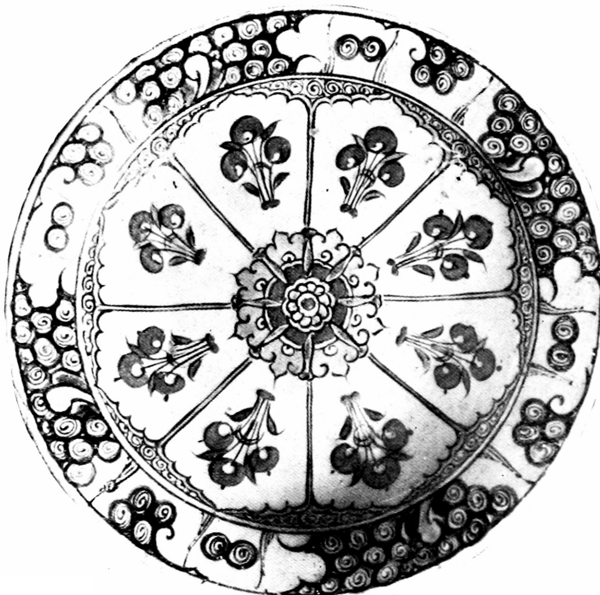
RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 493



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 495



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

les biens des *ghiaours*; il s'affole alors, lui aussi, et il déploie une terrible combativité, un fanatisme immense, des instincts de brute, un élan bestial. Et pourtant, malgré les exhortations du Sultan et les stimulants auquel le tempérament animal des Turcs est si sensible, malgré l'acharnement des attaques turques, l'ennemi n'obtint aucun succès : il fut de toutes parts repoussé et dut abandonner près de 15.000 cadavres sur le champ de bataille, par suite de la conduite glorieuse des Rhodiens et de la vaillance exceptionnellement héroïque des hommes, des femmes et des enfants eux-mêmes de l'île.

Pendant que les Turcs étaient poussés à livrer ces assauts terribles par la soif du butin et par l'attrait qu'avait pour eux la perspective d'une victoire destructrice, les Grecs combattaient à bord de leurs bateaux et derrière les murs de leur

Fig. 496



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 498



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis

Fig. 497



RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 499



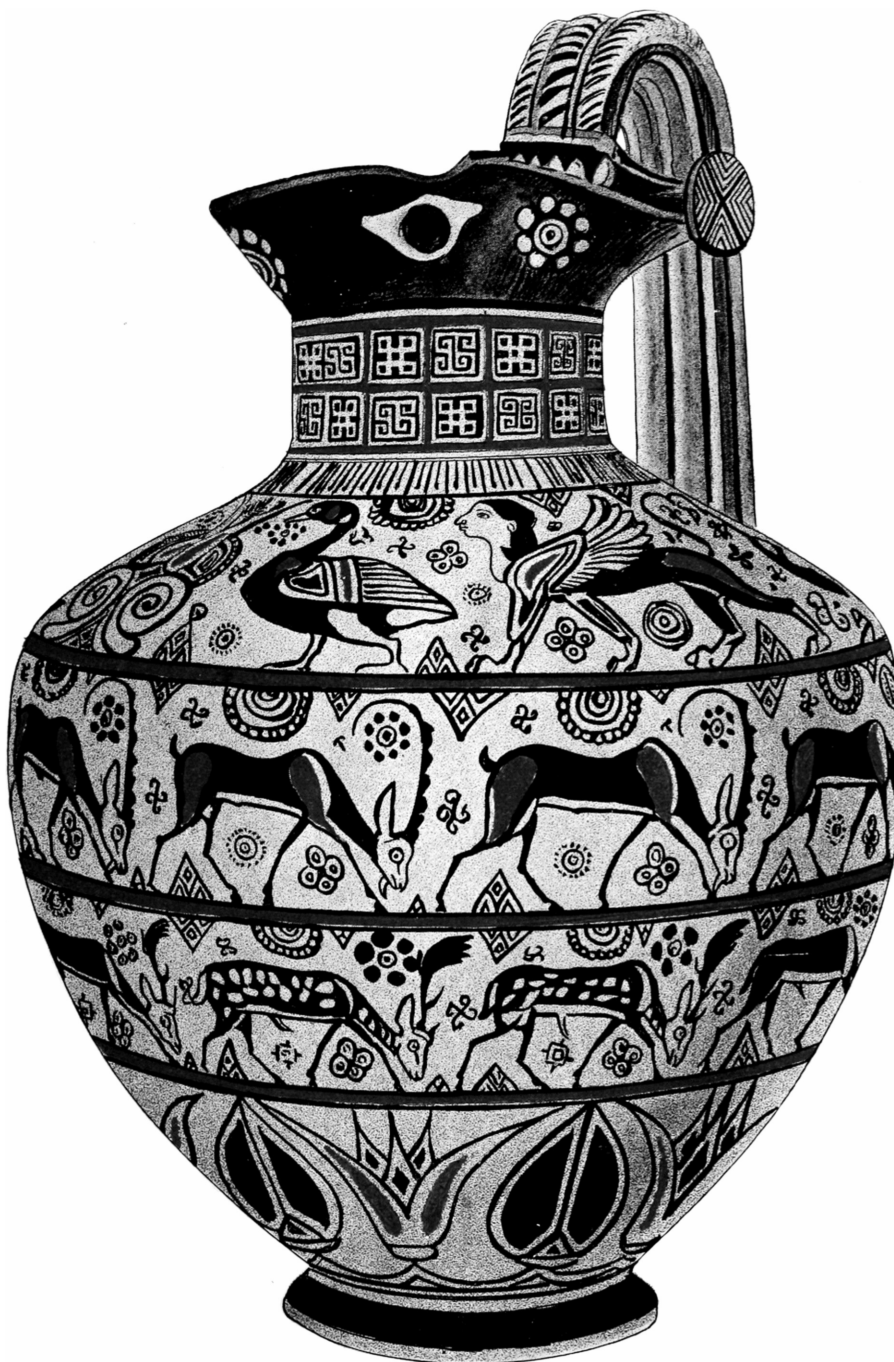
RHODES. — Plat en faïence du XVIe siècle.
Collection Jean N. Casullis.

ville avec une bravoure que leur inspirait le sentiment de défendre la terre sacrée de leur patrie, leurs églises et leurs foyers, leur vie et celle de leurs familles, leur honneur et leurs biens. Et malgré toutes les promesses et toutes les flatteries que le Sultan Soliman leur prodigua et qu'ils repoussèrent, eux, avec un dégoût toujours égal, les Rhodiens, hommes et femmes, travaillèrent pendant ce siège d'une façon surhumaine, pour la défense et le salut de leur patrie, et ils firent preuve d'une conduite réellement sublime, en partageant absolument tous les dangers, toutes les souffrances et toute la gloire des Chevaliers.

Combien de fois de simples femmes et des enfants du peuple n'ont-ils pas accompli des actes d'un héroïsme surhumain, des exploits de hardiesse, d'abnégation si glorieux qu'ils auraient honoré et illustré le guerrier le plus intrépide et le plus courageux, le héros le plus célèbre!

Jac. Fontanus souligna le calme courage d'une

Fig. 500



RHODES. — Oinochoé de Camiros ou vase à verser le vin.
Haut. 0,35. Louvre, salle A. Arm. M. N° 311.

Son embouchure est trilobée, son anse est formée de trois tiges cylindriques juxtaposées.

Sur le premièr registre ou zone de la panse : Plante composée d'une grande fleur soutenue par deux spirales, de chaque côté, un groupe formé d'un sphinx ailé à tête de femme, fort différent du sphinx égyptien, précédé et suivi d'un cygne ; chaque groupe se dirige vers la plante Sur le deuxième registre, une rangée de neuf ibex ou bouquetins, tournés à droite et paissant ; plus une oie au-dessous de l'anse. Troisième registre, rangée de neuf daims au pelage moucheté, tournés vers la droite, plus une oie au-dessous de l'anse. Quatrième registre, sept grandes fleurs alternant avec des boutons.

Fig. 501



RHODES. — Plat en faïence du XV[e] siècle. Le navire figuré porte les croix blanches.
Musée de l'Ariana. Genève.

femme nommée Anastassia qui, voyant son mari tué au champ d'honneur et mesurant l'imminence du danger que courait sa patrie menacée de servitude et de destruction, s'empara de ses deux petits enfants, les mena près du cadavre de leur père, leur montra le mort glorieux, les serra chaudement sur son cœur, les caressa longuement, les embrassa avec amour, leur dit mille choses douces et tendres, et, après une dernière étreinte, les tua... Après quoi, elle prit l'épée de son mari qui gisait là et se rua hors d'elle sus à l'ennemi et se mit à tuer, à tuer, à tuer des Turcs, jusqu'à ce qu'elle tombât elle-même sur un monceau de barbares abattus par sa main...

On comprend ainsi pourquoi, malgré tous leurs assauts acharnés contre Rhodes, — la redoute anglaise notamment ne cessait d'en être l'objet — l'ennemi ne put rien obtenir pendant de longs mois. Et à plus d'une reprise les chefs turcs discutèrent sérieusement, dans leurs conseils, l'opinion de ceux qui proposaient la levée du siège et le renvoi de l'armée chez elle. Cette dernière idée reçut même un commencement d'exécution, les Turcs ayant rembarqué sur leurs navires tous leurs objets lourds et difficiles à transporter. Les troupes à leur tour auraient été ramenées à bord des vaisseaux et seraient parties, si malheureusement le hideux serpent de la trahison n'était apparu parmi les Chevaliers. Ce fut en effet grâce à la trahison inspirée par la haine, la jalousie et l'envie, que fut ouverte la porte par laquelle l'ennemi fut introduit. Le traître n'était autre que le grand secrétaire de l'Ordre, d'Amaral, qui fut fusillé publiquement sur la place de Rhodes le 30 octobre 1522.

Soliman devint, de ce fait, le maître de la situation : il somma les Chevaliers de lui rendre la ville de Rhodes dans l'espace de trois jours. « Dans le cas contraire, ajouta-t-il, il n'échapperait ni petit ni grand; mais que jusqu'aux chats, tout serait mis en pièces. » (1). Et les Chevaliers qui, le 18 décembre encore, venaient de repousser les propositions de reddition du Sultan, et qui avaient vu, depuis, la ville subir de nouvelles attaques toujours aussi acharnées, mais refoulées avec toujours la même vaillance et le même succès, se lassèrent, sembla-t-il, de poursuivre le combat : ils ne voyaient, il est vrai, d'autre part, ni l'arrivée ni l'espoir d'aucun renfort, d'aucun secours sérieux en faveur de la ville qui, depuis cinq mois, n'avait cessé d'être si cruellement éprouvée. Ils voyaient en même temps les stocks de ravitaillement s'épuiser et sur le point de disparaître. Ils rendirent donc Rhodes au Sultan, le 22 décembre, à la condition de pouvoir s'en aller sans être inquiétés; d'emporter avec eux, à bord de leurs propres vaisseaux (2), leurs armes et leurs biens; qu'enfin ceux-là même des habitants qui le voudraient seraient autorisés à les suivre, pendant que l'hon-

(1) Commandeur de Bourbon.

(2) Cette petite flotte était composée des vaisseaux suivants : *Sainte-Marie* (commandant : le Commandeur de Trinquetille); *Caraque de Rhodes* (commandant : William Weston) ; *Sainte Catherine* (commandant : l'amiral d'Airsaque) ; *Saint Jean* (commandant : Chevalier de Bidoux) ; *Saint Bonaventure* (commandant : François Benedetti) ; *La Perle* (commandant : Jean de Torfan) et *le Sicilien* (commandant : J.-B. Schiattese).

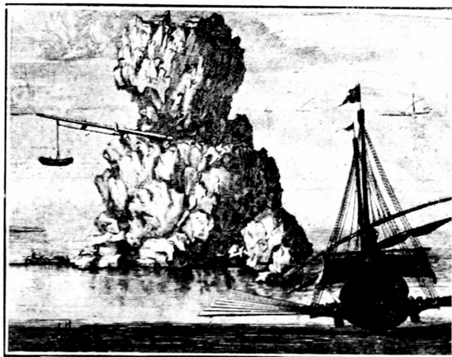
neur, la vie et les biens de ceux qui resteraient, demeureraient sacrés et inviolables.

Ils livrèrent aussitôt aux Turcs, comme otages, vingt-cinq notables Rhodiens et un nombre égal de Chevaliers, et ils garantirent ainsi la complète et fidèle observation et exécution du traité. Et, après avoir soigneusement réuni tous leurs trésors et tous leurs biens, ils s'embarquèrent tranquillement sur leurs navires et s'en allèrent, sans être gênés, le 1er janvier 1523. Ils s'installèrent plus tard à Malte et ils furent désormais appelés les Chevaliers de Malte et formèrent l'Ordre de Malte.

Ainsi, les Chevaliers qui sont restés à Rhodes et au Dodécanèse pendant 213 années, sans y exécuter la moindre œuvre de progrès, sans y laisser aucune trace de la civilisation occidentale, s'en allèrent-ils de Rhodes, sans trouble et sans émotion aucune, toujours étrangers au pays où ils avaient vécu, et après même s'être montrés, à l'heure la plus critique de l'histoire de Rhodes, complètement indifférents à son sort et à sa vie. N'ayant avec Rhodes d'autre lien que celui, si lâche, de leur occupation et de leur séjour dans une île qu'ils considéraient comme un fief et dont ils se regardaient comme les monarques — bons seulement à l'exploiter à leur profit, — ils ne montrèrent à ce moment là, aucune inquiétude pour l'avenir de cette terre, ils n'éprouvèrent aucun battement de cœur pour ce qui attendait Rhodes et ils ne voulurent pas non plus se solidariser avec leurs compagnons d'armes, avec les Grecs de l'île, à la bravoure pourtant et à la témérité desquels ils devaient tant.

Aussi, à la minute la plus décisive, la plus poignante de toute la lutte, ne se préoccupèrent-ils que de leurs propres petits individus; ils abandonnèrent Rhodes et les Rhodiens à la manie et à la rage d'un infâme et sanguinaire conquérant et ils partirent, alors que, derrière eux, la ville et l'île entière commençaient à être plongées dans le sang de la population grecque. Il fallait, en effet, s'y attendre : les Janissaires violèrent immédiatement le traité, et, pénétrant le 25 décembre 1522 dans la ville — les Chevaliers y étaient encore — ils anéantirent les églises, ils saccagèrent les maisons, ils massacrèrent les Rhodiens, ils souillèrent et détruisirent tout ce qu'il y avait de sacré et de saint, ils ouvrirent les tombeaux des grands-maîtres de l'Ordre et les profanèrent, — pendant que du haut de l'Eglise Saint-Jean, et en présence des Chevaliers, le *Hodja*, en ce jour de Noël, invitait les Turcs à adresser à Allah leurs prières...

Et malgré qu'ils fussent les témoins oculaires et les spectateurs de toutes ces horreurs, les Chevaliers ne s'en émurent nullement; leur conscience n'éprouva pas le moindre sentiment de révolte, ils ne furent troublés ni dans leur sentiment humanitaire, ni dans leur sentiment religieux. Mais ils s'en allèrent calmes et sereins, tandis qu'ils auraient pu, en restant à Rhodes et en partageant le sort des Rhodiens, écrire une des pages les plus magnifiques de l'histoire qui aurait cité leur nom avec vénération et avec piété et qui aurait fait d'eux le fier symbole de la vaillance, de l'abnégation et des vertus suprêmes de l'homme.



XVII

Rhodes sous les Turcs

1523-1912



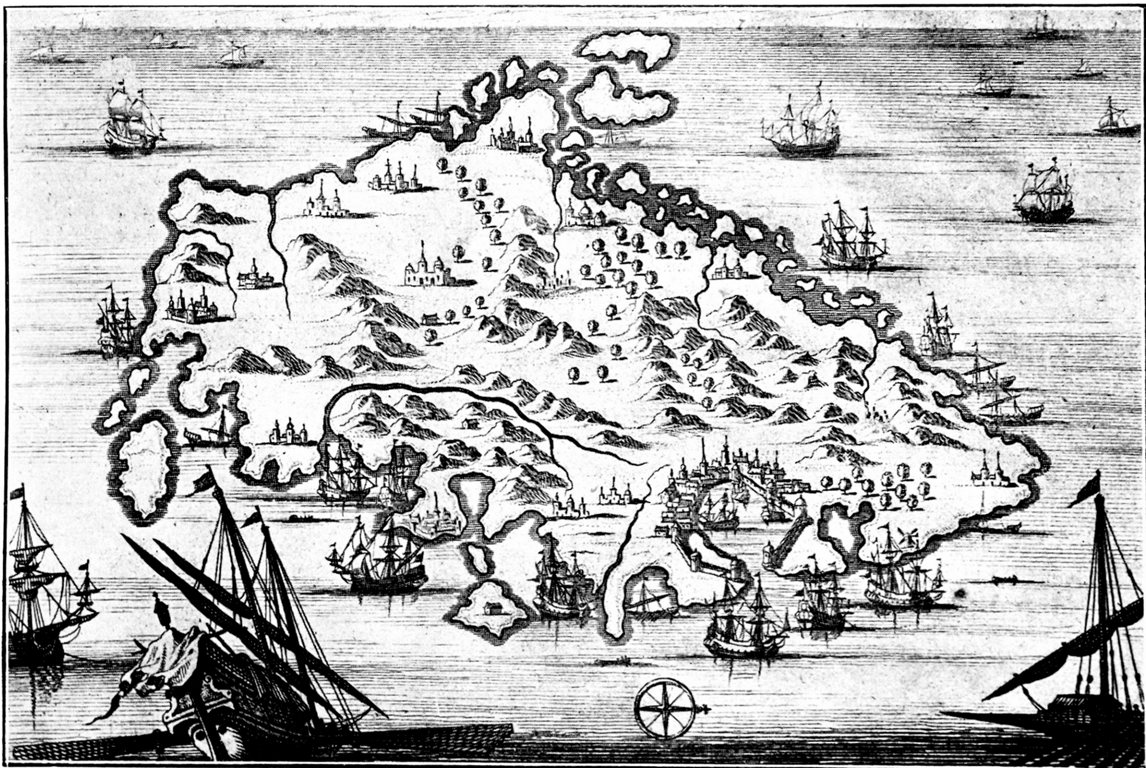
Aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem succédèrent ainsi les Turcs qui, après avoir assiégé la ville pendant cinq mois, après avoir massacré la population grecque de la campagne, après avoir plus d'une fois dévasté l'île tout entière, pénétrèrent dans la ville, après sa reddition, et la passèrent par le fer et par le feu.

L'île des roses et l'épouse du Soleil est alors écrasée par un tyran sanguinaire, et sa population est massacrée inhumainement.

Sa menace de n'épargner personne et de faire tout passer au fil de l'épée — sans excepter les chats eux-mêmes — le Sultan l'accomplit brutalement, d'une manière horrible et répugnante.

Des 500.000 habitants que Rhodes avec ses colonies comptait à l'époque classique et que les massacres des Romains avaient décimés et réduits à 200.000 âmes à peine, il ne resta plus, après les nouveaux massacres en masse dont les Turcs se rendirent les auteurs, qu'une faible trace, la vingtième partie à peu près de la population — sans compter les 5.000 Rhodiens qui, fuyant la mort et l'esclavage, s'étaient embarqués sur des vaisseaux de fortune et avaient échappé à la catastrophe en se réfugiant en Crète ou en Occident. Tous les autres furent massacrés impitoyablement

Fig. 502

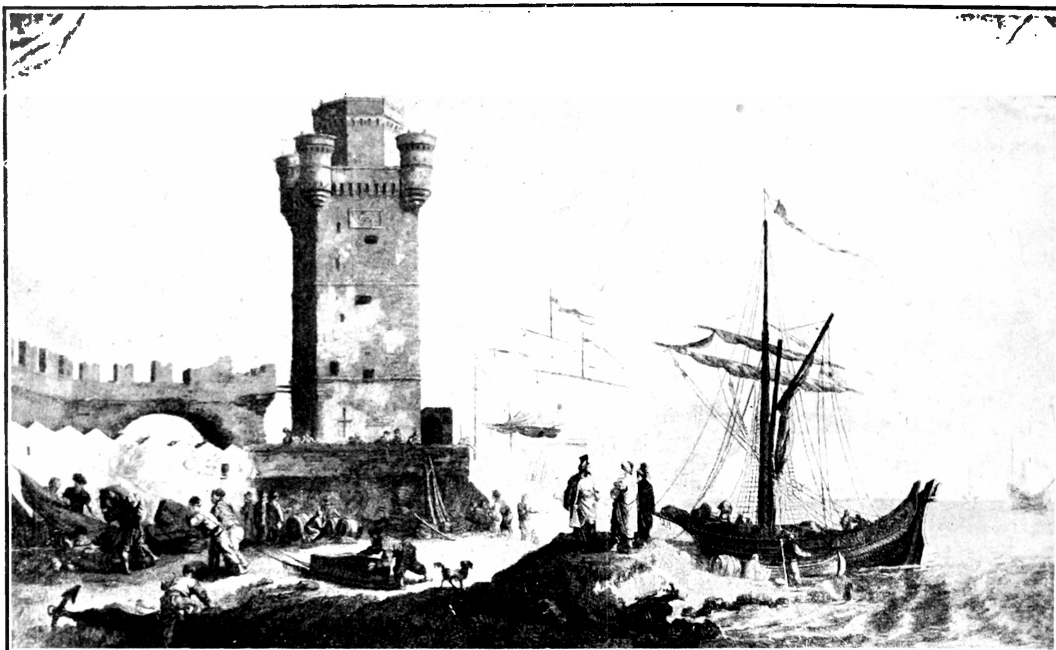


RHODES. — Un dessin de l'île au XVIIe siècle (1).

(1) G. Gallet. — Description des Isles de l'Archipel. Amsterdam 1702.

et virent leurs biens pillés et volés; plusieurs milliers de ces beaux adolescents au profil d'Apollon, à la taille de l'éphèbe d'Anticythère, furent vendus publiquement comme esclaves aux Turcs d'Égypte, de Brousse et de Konia alors que les admirables filles de Rhodes, aux yeux noirs et à la jeunesse ardente, furent transportées, martyres saignantes, au fond des harems turcs où elles furent de force islamisées — sauf si leur tenace résistance leur avait valu une mort entourée de tortures inouïes.

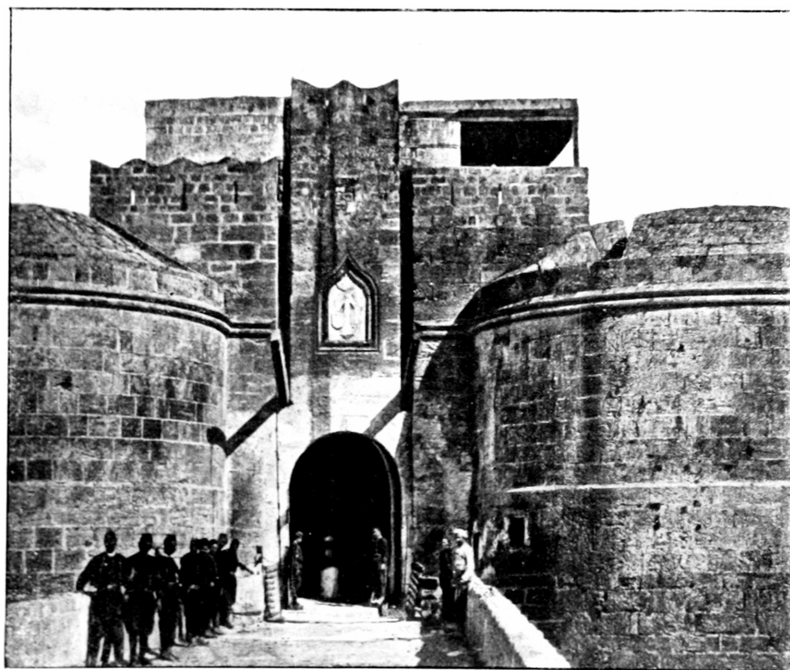
Fig. 503



RHODES. — Une vue du port au XVIIIe siècle.

Oh! ces temps sombres et horribles, ces temps de massacres, de malheurs et de misères! Oh! ces temps, du fond desquels notre âme douloureuse que la souffrance meurtrit, n'entend monter autre chose que les cris aigus, les lamentations déchirantes, les pleurs et les soupirs de nos ancêtres torturés! Oh! ces temps que nous ne pouvons évoquer sans voir des tableaux de massacres, de dévastations et de crimes, sans affronter des scènes d'horreurs et de martyres et de tyrannie indicible! Oh! ces temps noirs et maudits!

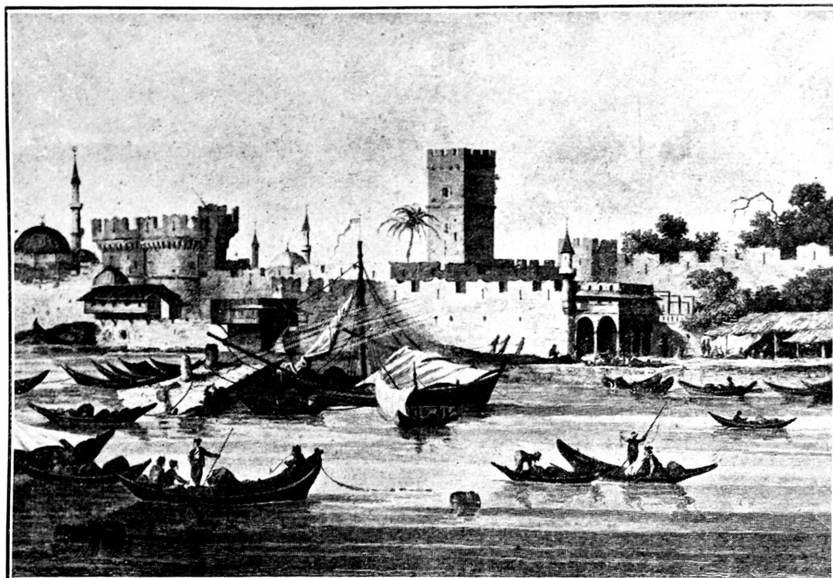
Fig. 504



RHODES. — Porte rouge de la forteresse.

Rhodes fut écrasée et détruite! Sa population succomba et disparut sous le couteau du conquérant! Sa richesse lui fut arrachée pour être partagée entre les vainqueurs! Ses magnifiques forêts, qui, au départ des Chevaliers ne comprenaient pas moins de 600.000 mètres carrés, furent détruites et incendiées; sa surface si verte et si fraîche fut un amas de cendres; sa terre fertile et féconde devint stérile; des impôts écrasants et épuisants sucèrent les dernières gouttes de vie qui coulaient dans ses veines. Dès lors, en proie à un morne désespoir, accablés par une profonde misère, les quelques milliers de Rhodiens qui y étaient restés, ingénieux et habiles, capables et travailleurs comme toujours, se désolaient en songeant à leur ancienne richesse que la

Fig. 505



RHODES. — Le port des Trirèmes, d'après une peinture du XVIIe siècle.

bien-aimés, on peut assister à des scènes extraordinairement émouvantes qui vous bouleversent intensément, jusqu'au fond du cœur. Chaque famille se rend, au complet, auprès de la tombe familiale, de grand matin; elle apporte sur un large plateau de bois, aussi luxueusement orné que possible de broderies d'or, des offrandes, des cadeaux, des fruits, des gâteaux, qu'après la messe et la bénédiction accordée par le prêtre qui l'accompagne, elle distribue immédiatement sur place entre les pauvres qui viennent assister à la cérémonie; les descendants commémorent ainsi le souvenir de leurs pères et sollicitent le pardon de leurs péchés.

terre de leur île et son admirable climat leur prodiguaient pourtant et leur promettaient sans cesse.

Dans la forteresse il ne resta plus un seul Grec, l'entrée leur en étant formellement interdite. La nuit même, elle était punie de mort. Après quelque temps, l'accès et le séjour y furent autorisés pendant la journée seulement, et encore dans certains endroits de la forteresse; mais, après le coucher du soleil, les portes en étaient hermétiquement et soigneusement fermées et gardées sévèrement et il n'était plus permis à aucun Grec d'y rester; jusqu'avant-hier encore s'il y était arrêté, en violation de cette disposition, il était exécuté par les Turcs.

Ainsi la forteresse et la ville se trouvèrent-elles subitement habitées par des Turcs, alors que, dans les environs, les quelques survivants des massacres avaient peu à peu bâti les divers quartiers de la ville, qui entourent de tous côtés la forteresse. Les Grecs peuplèrent également la campagne, par groupes isolés, formant, les malheureux, des petits villages. Et seuls les cimetières de Rhodes étaient densément peuplés et regorgeaient d'habitants, car on peut dire que c'est là que le peuple rhodien, qui succomba en se battant pour sa patrie et sa religion, a transporté sa demeure : c'est de là qu'il observait le sort imposé à son malheureux pays !

Et c'est pourquoi lorsque, quatre fois par an, la population de l'île entière, — ainsi que des autres îles du Dodécanèse, — afflue dans les églises de Rhodes, s'agenouille devant les tombes de ses morts et prie pour le repos de l'âme de ses ancêtres

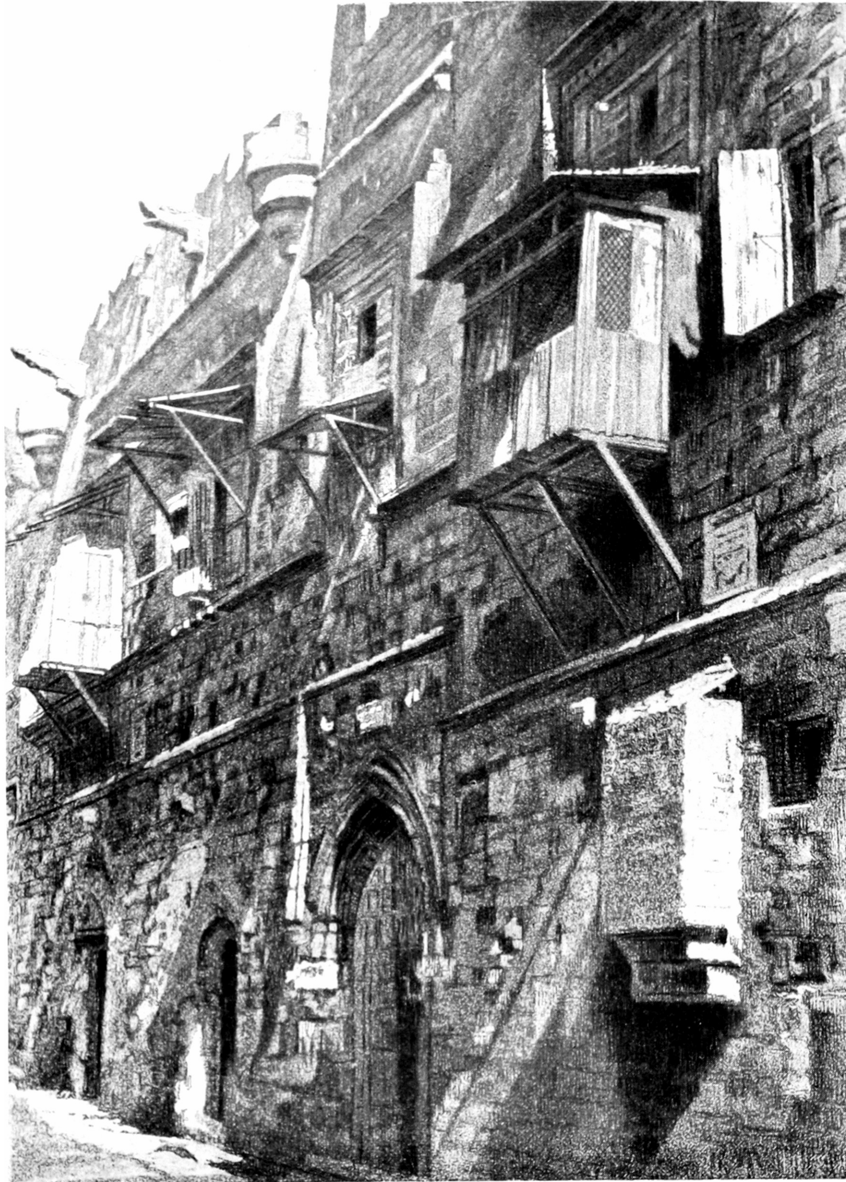
Les parents s'asseoient sur la tombe de leurs enfants et, tout en pleurs et en sanglots, ils s'entretiennent avec l'âme de leurs bien-aimés, comme s'ils les avaient vraiment devant eux, comme s'ils les revoyaient pour la première fois après une longue absence. Les enfants à leur tour, quand ils se prosternent devant les tombeaux de leurs parents, confient aux chères créatures qui leur furent ravies, leurs douleurs et leurs tristesses, leurs souffrances, leurs soucis, leurs désirs. Et les mères douloureuses annoncent à leurs morts chéris que bientôt elles viendront elles aussi, les rejoindre, et les prient de ne pas s'affliger puisqu'elles mourront à leur tour et ne les laisseront pas seuls, et elles les consolent et elles calment leur angoisse en leur promettant que bientôt on se réunira à nouveau. Et l'on peut voir ces pieux

Fig 506



RHODES. — Intérieur du port.

Fig. 507



RHODES. — L'auberge de France habitée par les Turcs. On voit sur la façade, à côté des armoiries de France, les balcons fermés de treillis des gynécées et des saillies formées par les lieux d'aisance.

pélerins qui, tantôt pleurent la mort prématurée des leurs, tantôt se lamentent sur leur injuste disparition, tantôt sanglotent en pensant aux vertus des décédés, tantôt décrivent vivement les exploits et la bravoure et la gloire des êtres chers qui ne sont plus, tandis que la famille entière assiste, profondément secouée et muette, à ces scènes émouvantes au possible...

Oh! combien de fois étant encore tout petit, nous avons été mené par la main, conduit par notre vieille et vénérable grand'mère, vers la tombe de nos ancêtres! Combien de fois n'avonsnous pas entendu, évoquée là, tout simplement, l'histoire tout entière de notre famille, que, crispées d'émotion et d'horreur, racontaient les lèvres pieuses de nos parents! Combien de fois n'ai-je pas entendu, dans ce décor impressionnant, l'histoire détaillée de mon grand-père maternel qui, propriétaire d'un brick, parcourait libre et indépendant la Méditerranée, légalisait lui-même ses papiers de navigation et méprisait les Turcs dont il punissait l'insolence, la sauvagerie et l'inhumanité! Combien de fois ne m'a-t-on pas raconté comment les Turcs, qui n'osaient pas l'affronter en ennemi, feignirent d'être ses amis, pour l'amener auprès du pacha turc qui l'empoisonna en lui faisant boire du café, dans le ***konak!***

Fig. 508

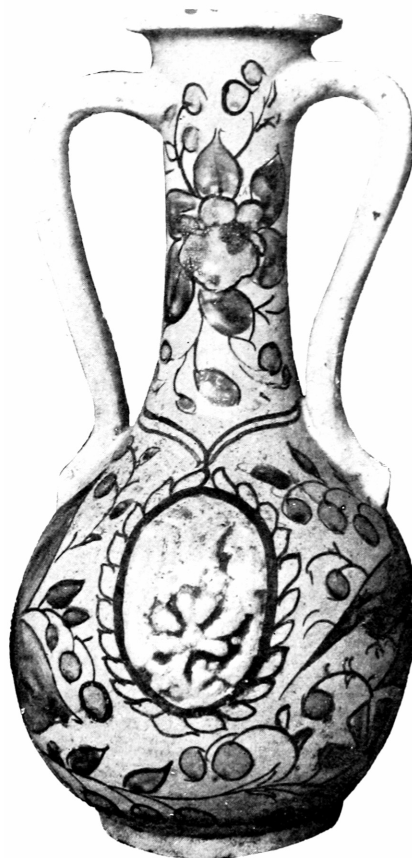


RHODES — Cruche en faïence du XVIIIe siècle. Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 510

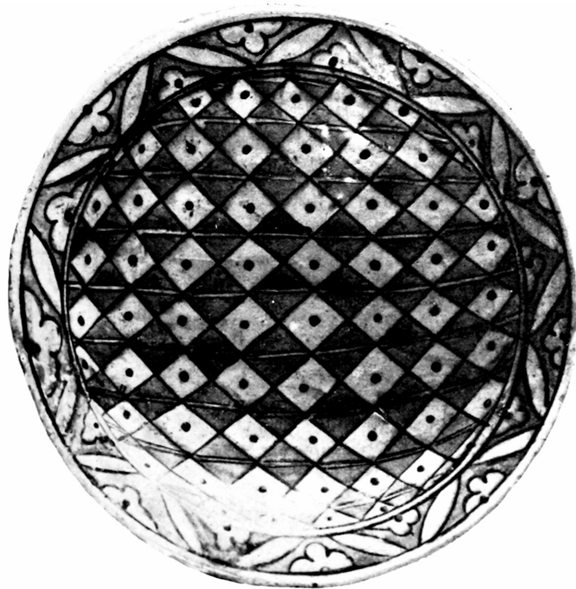


Fig. 511



RHODES. — Vases en faïence du XVIIIe siècle. Collection Jean N. Casullis.

Fig. 509



RHODES. — Plat en faïence du XVIIIe siècle. Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 512



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle. Collection Fol. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 513



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 515



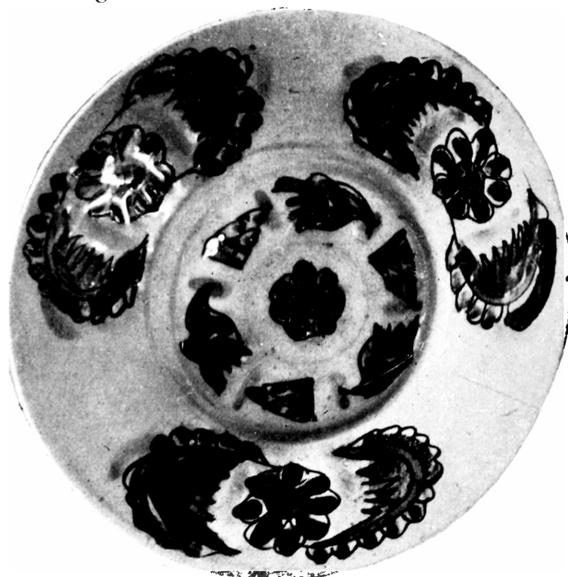
RHODES. — Plat en faïence du XVIIe ou XVIIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 514



RHODES. — Plat en faïence du XVIIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 516



RHODES. — Plat en verre opale du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Combien de fois n'ai-je pas entendu de la bouche de ma grand'mère éplorée et saignante encore, le récit des dernières minutes de mon grand-père, qui, dans ses ultimes contorsions, les lèvres remplies de sang et de haine, insultait le pacha et les Turcs, les appelait des brutes sanguinaires et lâches, et leur crachait à la figure, s'écriant : « Les braves ne combattent pas de la sorte! » pendant que ses bourreaux riaient et se moquaient de lui, et lui disaient des ordures! Combien je me souviens de sa dernière phrase, lorsqu'il s'écroula par terre, avant de rendre son dernier soupir, et qui fut pour dire : « Le Capitan Mihalis est né Grec et meurt Grec aussi ! » Et combien de fois encore n'ai-je pas entendu les détails de la mort tragique de mon oncle maternel, Nicolas, qui, capitaine intrépide et marin indomptable, fut tué au milieu de la place de ma patrie Calymnos — une des îles du Dodécanèse — lâchement assassiné par un coup de fusil, dans un guet-apens!

C'est ainsi que la tradition est conservée, à travers les générations, transmise par les lèvres du peuple : elle se grave profondément dans l'âme de la jeunesse et elle devient le trésor inestimable

Fig. 517



RHODES. — Coupe plate de Camiros. Diamètre 0,342. Louvre, salle A. Armoire N. N° 301.

Fig. 518



RHODES. — Coupe plate de Camiros. Diamètre 0,324. Louvre, salle A. N° 302

Fig. 519



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle. Collection Fol. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 521



RHODES. — Plat en faïence du XVIe ou XVIIe siècle. Collection Fol. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 520



RHODES. — Plat en verre opale du XVIIe siècle. Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 522



RHODES. — Plat en faïence du XVIIIe siècle. Musée de l'Ariana. Genève.

qui contient toute l'histoire, tous les malheurs nationaux. tous les idéaux patriotiques de Rhodes et du Dodécanèse.

La douleur indicible qui s'empara de Rhodes quand s'abattit sur elle le malheur inouï de la conquête turque, ne l'écrasa heureusement pas; l'île ne succomba pas, ni ne se laissa anéantir sans retour. Elle était trop patriote, trop puissante moralement, son âme était trop forte. Sa tradition et son histoire nationales étroitement unies à sa religion grecque et à sa langue hellénique, ont constitué, de même que pour toutes les autres parties du monde grec, la solide arche nationale, au fond de laquelle s'est réfugiée, conservée et sauvée son âme hellénique, avec ses aspirations grecques et ses idéaux nationaux... Et c'est ainsi que Rhodes a survécu au terrible cataclysme, évitant ainsi la mort totale que le conquérant avait voulu lui préparer.

Fig. 523

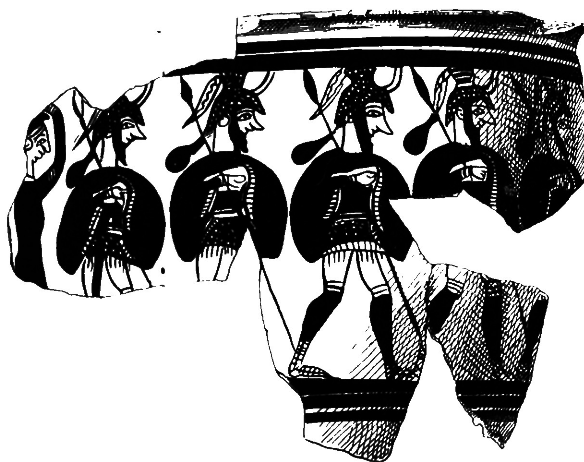


RHODES. — Plat en faïence du XVIII[e] siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 524



RHODES. — Plat en faïence du XVI[e] ou XVII[e] siècle.
Collection Chavan. Musée d'Art et d'Histoire. Genève. (1)



Anciens guerriers. Époque mycénienne.

(1) Un plat de cette époque représentait dans le fond une main donnant la bénédiction, et sur le rebord, on lisait en un Grec très incorrect : ΤΟΝ ΔΕΣΠΟΤΗΝ ΚΕ ΑΡΧΙΕΡΕΑΝ ΗΜΟΝ ΚΙΡΙΕ ΦΥΛΑΤΕ ΗΟΥΝΙΟ 19. 1667 : Seigneur, protégez notre Métropolite, maitre et pontife. 19 Juin 1667.

XVIII

Rhodes et la Révolution grecque

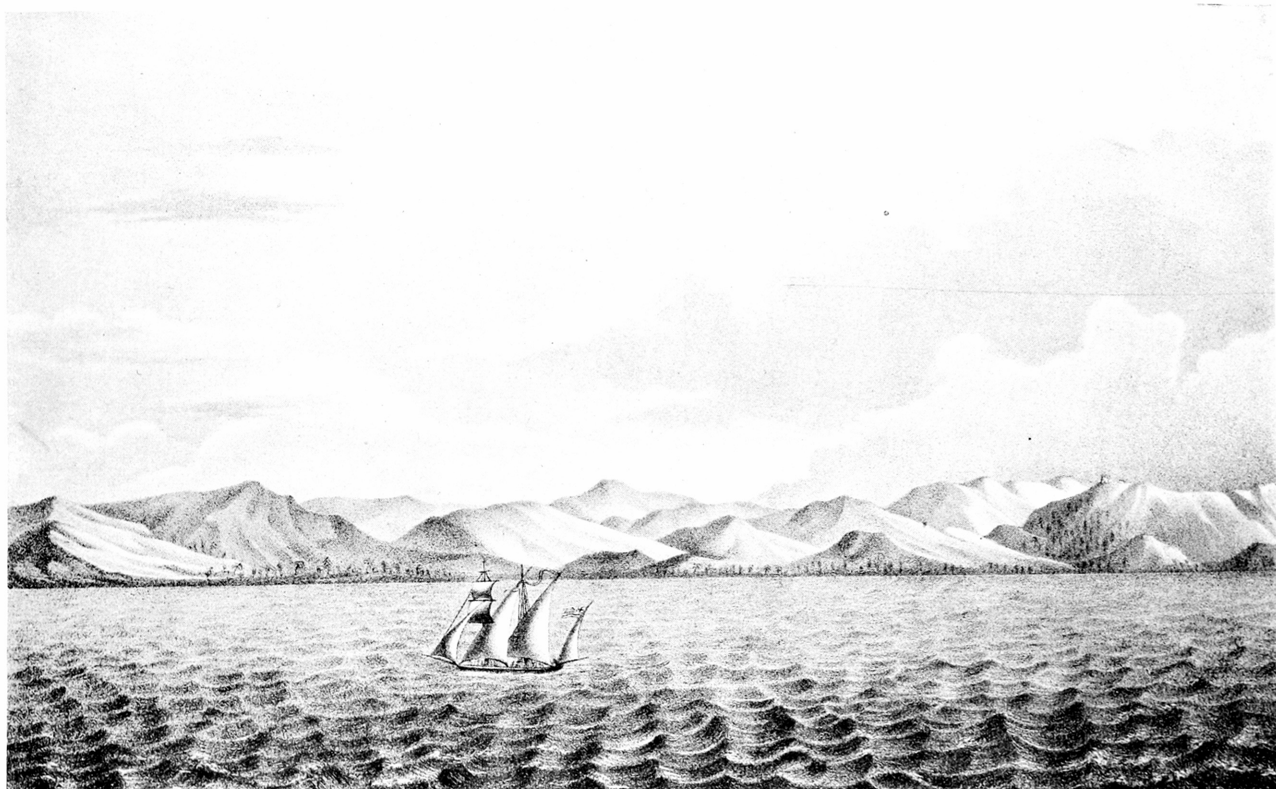
(1822)



Les siècles se succédèrent ainsi noirs et lugubres, lorsqu'apparut en 1770, dans la Mer Egée, la flotte russe commandée par Orloff et que Catherine II y avait envoyée. Toutes les îles de l'Egée se réunirent aussitôt et, ayant formé une flotte puissante placée sous le commandement de Lambros Catsonis, les insulaires se mirent à poursuivre la flotte turque : ils la rejoignirent près de Chio, où ils lui infligèrent une défaite écrasante, la livrant aux flammes, à Tchesmé.

Il est vrai qu'après l'interruption des opérations militaires russo-turques intervint, en 1774, le traité de Koutchouk-Kaïnardji, dont l'article 17 garantissait la vie, la religion et les biens des insulaires. Mais il est non moins vrai que les Dodécanésiens n'ont jamais oublié tous les malheurs, qu'au lendemain du départ des Russes de la Mer Egée, ils ont eu, de même que tous les insulaires, à souffrir du fait des Turcs. Ceux-ci violèrent en effet sur le champ le traité conclu et trahirent leurs engagements concernant les îles grecques. D'ailleurs quand les Turcs, étant forts, ont-ils jamais respecté les traités et leur signature? Ils les ont toujours, s'ils étaient puissants, cyniquement violés, riant et se moquant diaboliquement de la naïveté et de la simplicité des hommes politiques de l'Occident qui prêtaient une telle valeur

Fig. 525



RHODES. — La chaine de montagnes qui, régnant du nord au sud, traverse l'île de Rhodes presque dans toute sa longueur. Le sommet d'Atavyros est d'une altitude de 4.058 pieds anglais, soit 1.240 mètres au-dessus du niveau de la mer; là, en effet est le temple célèbre qu'Althamenis le Crétois avait élevé à Jupiter Atabyrien.

Au premier plan, un brick grec à bord duquel se trouvent des insurgés hellènes.

Dessin du peintre P.-J. Witdoeck en 1825 (1).

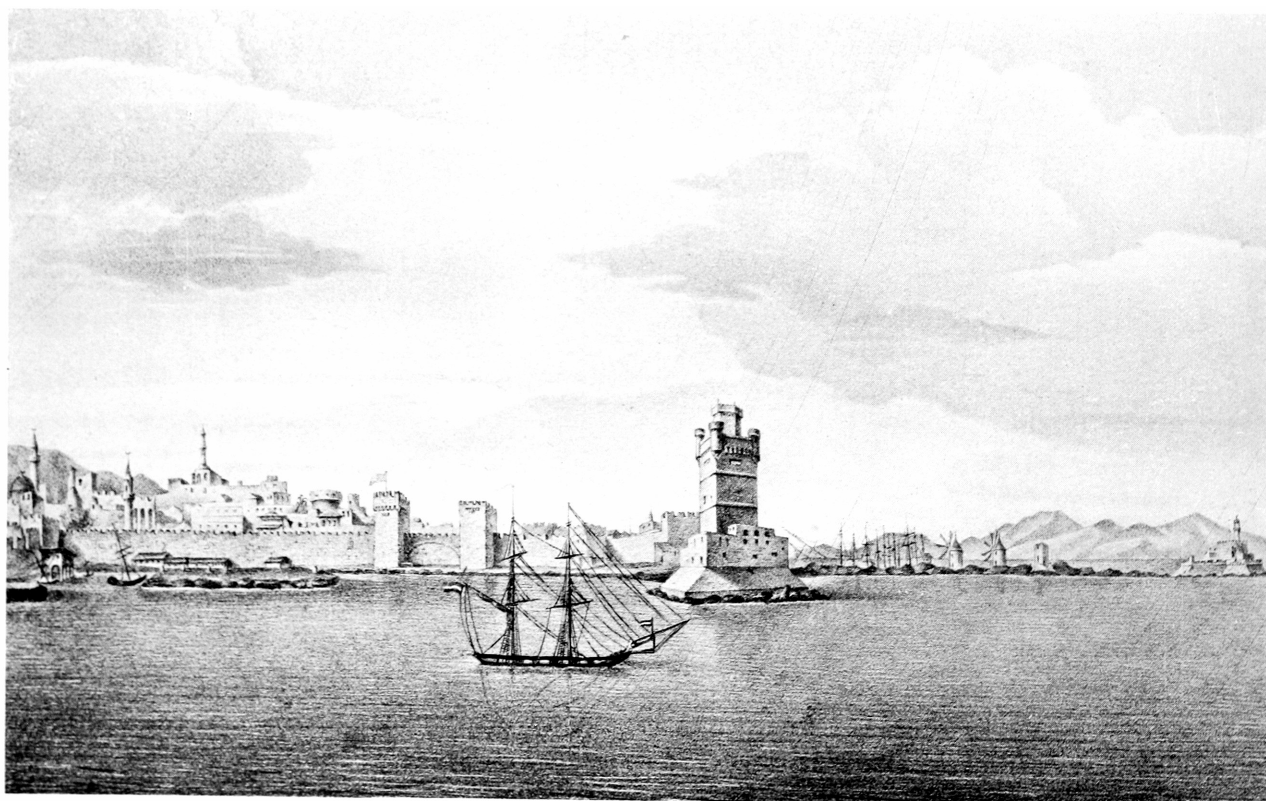
(1) Rottier. Monuments de Rhodes.

Fig. 526



RHODES. — Le vaisseau de guerre anglais *Seringapatam* sous le vaillant capitaine Charles Sotheby qui, en 1825 adressa au bey de Rhodes cette sommation mémorable : « Si dans une heure, montre en main, mes remontrances n'ont pas été écoutées, c'est avec mon canon, *ultima ratio regum*, que j'appuierai ma demande; voilà mon dernier argument ». Le vaillant anglais connaissait si bien la politique turque! (1).

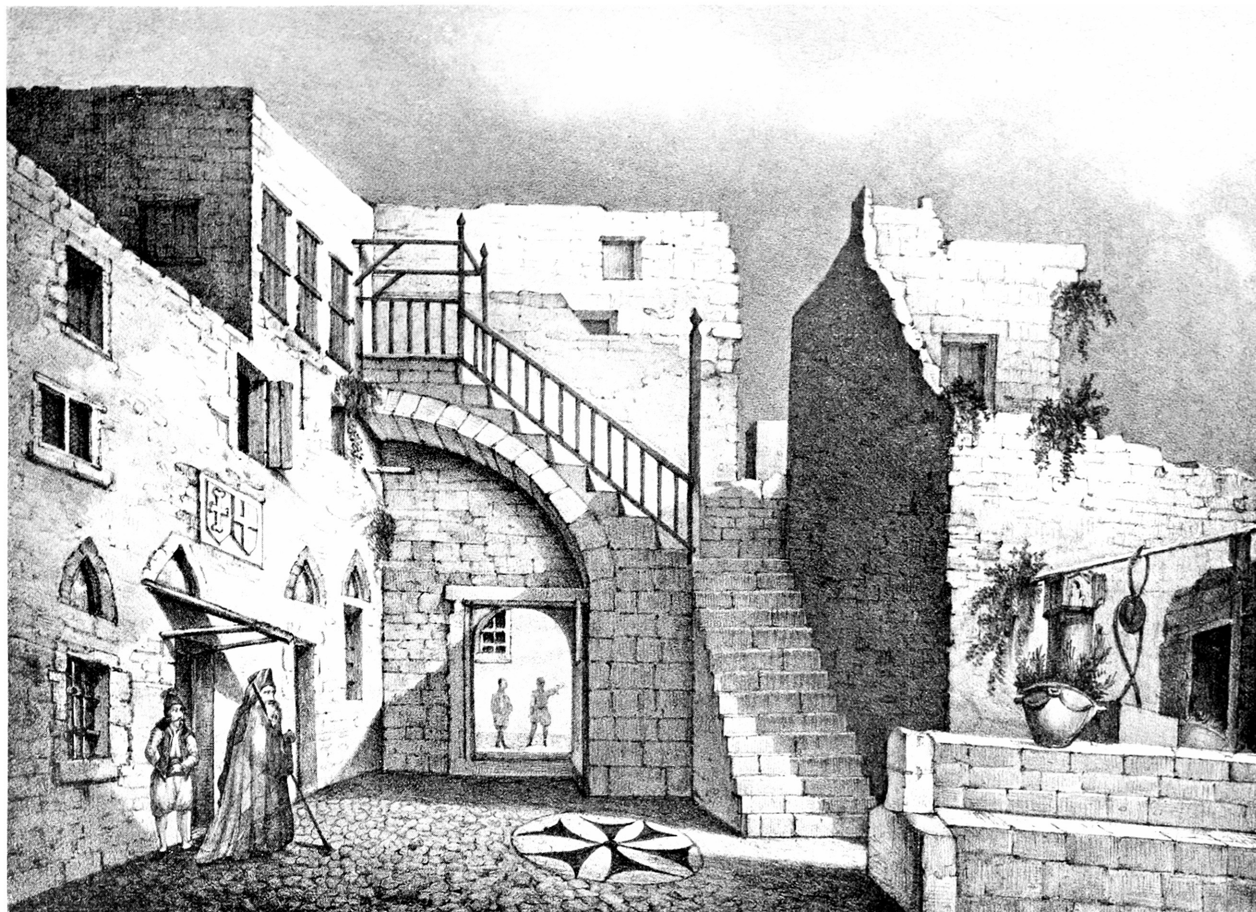
Fig. 527



RHODES. — La ville de Rhodes vue de la mer.
La partie de la forteresse sur laquelle flotte le drapeau turc ainsi que celle qui lui fait vis à vis, servaient autrefois, de piédestal au fameux Colosse (2).

(1-2) Rottier. Monuments de Rhodes.

Fig. 528



RHODES. — Le Métropolite devant son palais en 1825 (1).

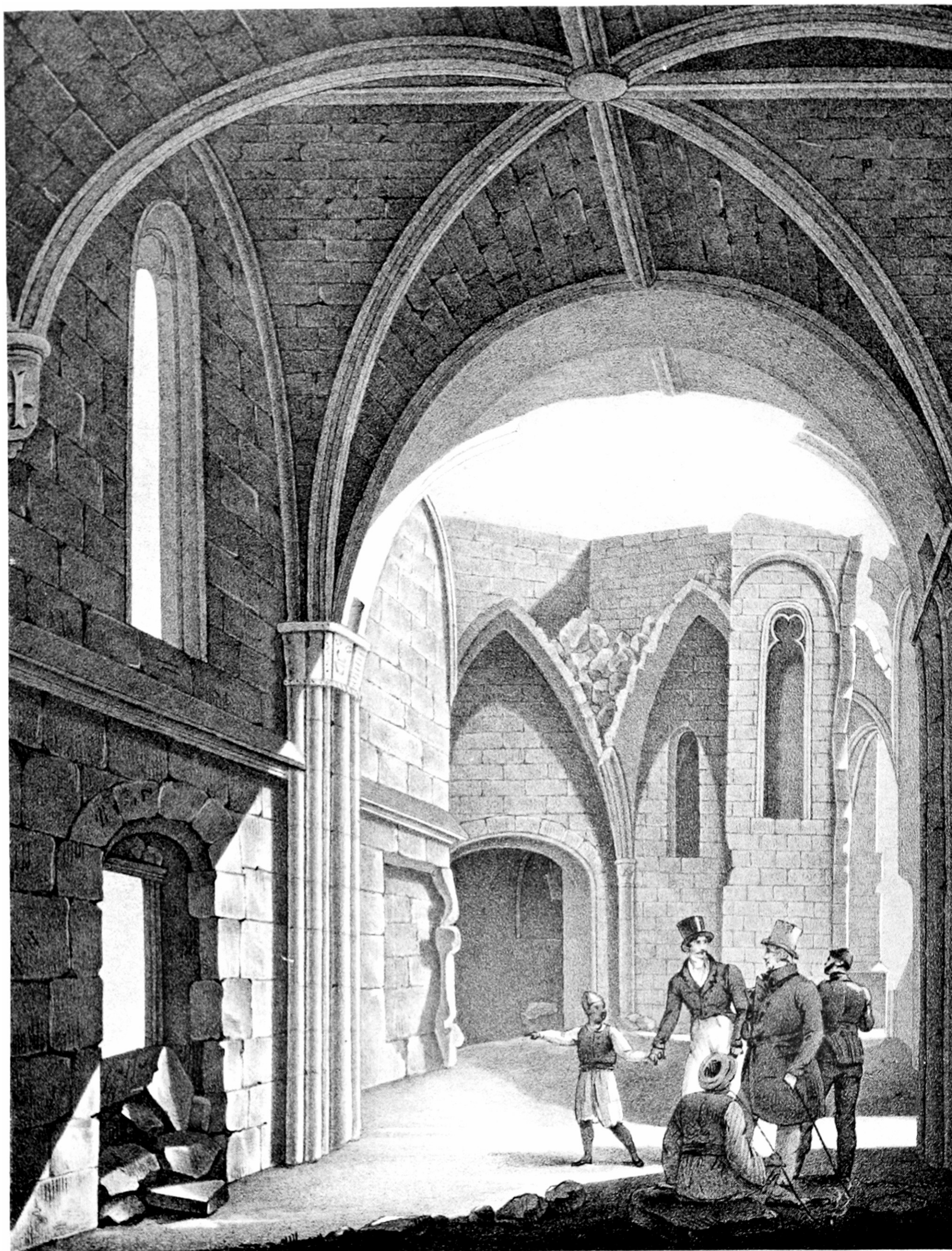
et signification à de simples « chiffons de papier » !

Dans ces conditions, aussitôt le XIXe siècle, — ce siècle de la résurrection des peuples et des nationalités, — levé à l'horizon de l'histoire, le peuple grec qui venait déjà d'éprouver ses forces, se sentit assez puissant pour se révolter et pour secouer le joug de son insupportable tyran. Ce fut la révolution de 1821.

Et, pour ce qui est des autres îles du Dodécanèse, elles n'avaient pas chez elles de puissantes garnisons turques à combattre : elles reconquirent donc immédiatement leur indépendance, proclamèrent leur liberté et se dotèrent immédiatement du même système politique, militaire et administratif que les autres régions révoltées de la Grèce. Et elles envoyèrent leurs navires dans tous les ports

(1) Monuments de Rhodes.

Fig. 529



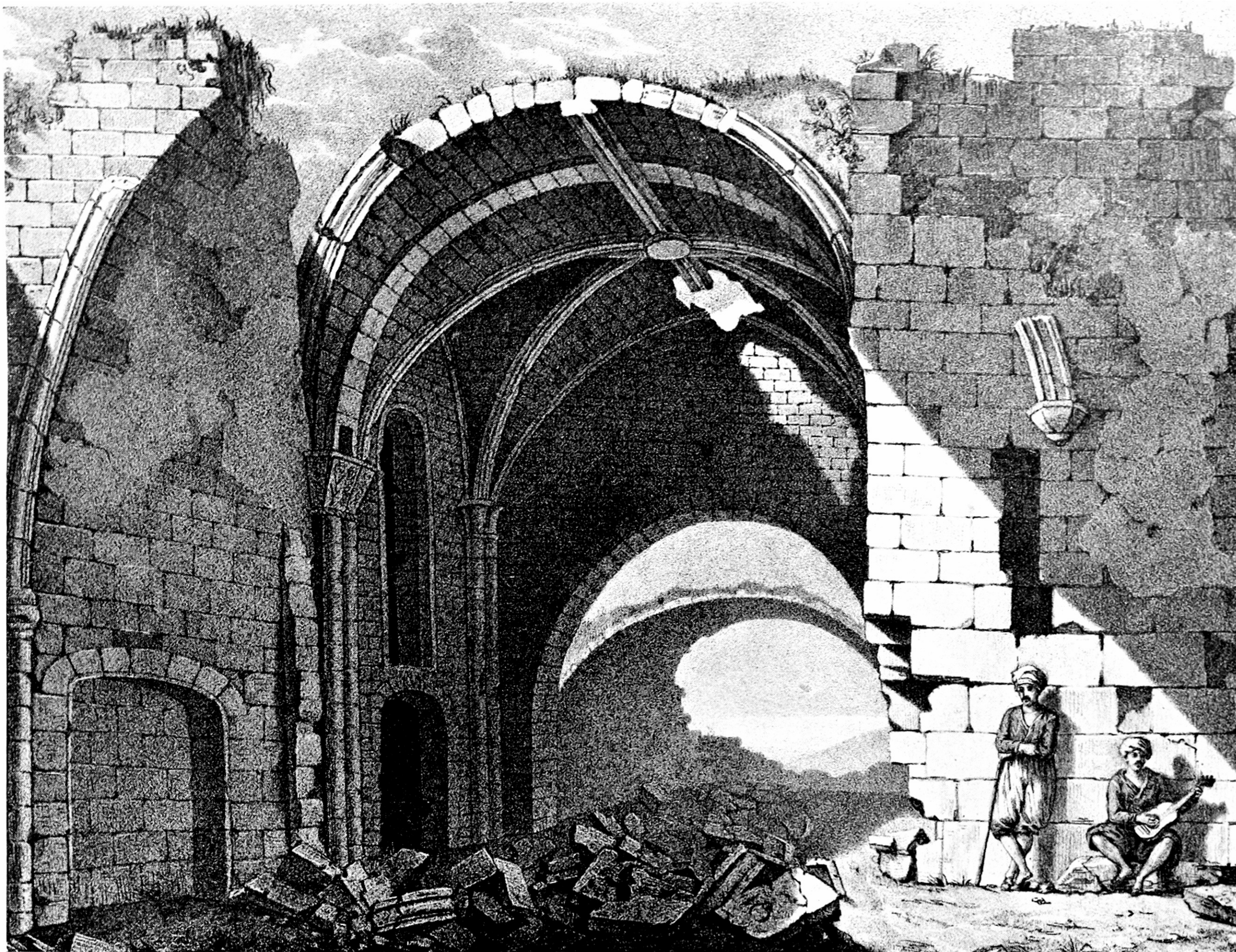
RHODES. — Intérieur de l'église de Notre-Dame de Philermos du côté est (1).

de la Méditerranée, sous pavillon grec, pourvus de documents officiels rédigés en grec, que les Grandes Puissances reconnurent et acceptèrent — bref, elles constituèrent aussitôt une partie inséparable de la patrie libérée. Mais à Rhodes, la Porte réussit à envoyer, par l'Asie-Mineure voisine, d'importantes forces militaires; elle terrorisa l'île et lui intima la menace du renouvellement de ces massacres dont le souvenir était encore très frais et qui y avaient été accomplis après les massacres analogues de Djeddah et de Damas. Si bien, que tout mouvement suspect, tout soupçon, toute calomnie aboutissait à l'exécution, à la mort du Rhodien visé.

En 1826, on interdit aux Européens eux-mêmes de débarquer dans l'intérieur de l'île et de la visiter,

(1) Rottier. Monuments de Rhodes.

Fig. 530

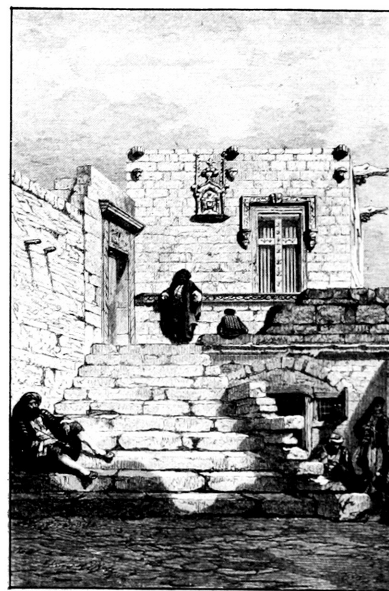


RHODES. — Intérieur de l'église de Notre Dame de Philermos du côté ouest (4).

toute violation de cette mesure comportant la mort de l'étranger. (1).

Dans les lieux les plus renommés pour leur fertilité, écrivent des témoins oculaires, il ne reste plus que le sol ; et ce qui montre jusqu'où va la décadence de toutes choses, « le dénombrement qu'on venait de faire, par l'ordre de la Porte, n'avait donné pour toute l'île que 16.000 habitants. »(2). Un autre témoin rapporte : « La seule satisfaction que les Turcs obtinrent, fut de voir les Grecs sans cesse vexés pour le plus léger prétexte, et punis de mort au moindre soupçon de complot ». (3). Savary, enfin, qui visita, lui aussi Rhodes, écrit : « Malgré toute son activité et ses heureuses

Fig. 531



RHODES — Un des anciens bâtiments.

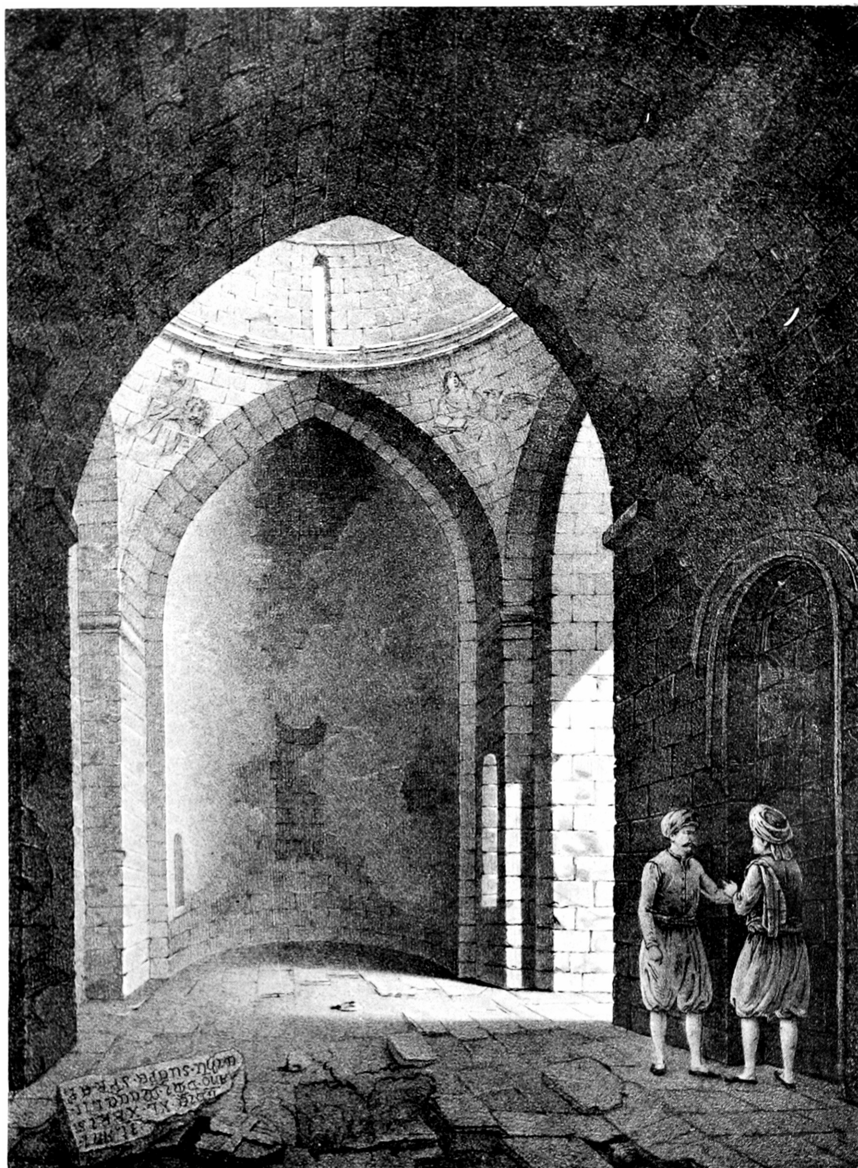
(1) Rottier : p. 380, *loc. cit.*

(2) Michaud et Poujoulat : *Correspondance d'Orient*. 1834. vol. IV, pag. 26.

(3) Universers. Histoire et description de tous les peuples. Paris 1853. 12e Livraison, *l'île de Rhodes*, p. 184 b.

(4) Monuments de Rhodes.

Fig. 532



RHODES. — Intérieur de l'église d'Agios-Stéphanos (1).

dispositions pour le commerce, la forte race des Grecs de Rhodes ne put tenir longtemps contre la désastreuse influence du despotisme musulman. Les avanies, les exactions, les corvées, tous les excès de la fiscalité brutale des pachas turcs durent promptement dégrader cette population industrieuse, et détruire la prospérité de cette île énergique et vivace ». (2).

(1) Rottier. Monuments de Rhodes.
(2) Savary : *Lettres sur la Grèce*, lettre XIII. p. 81. Paris 1788.

Fig. 533

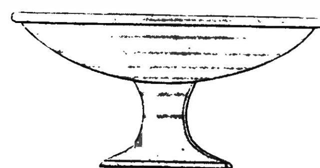


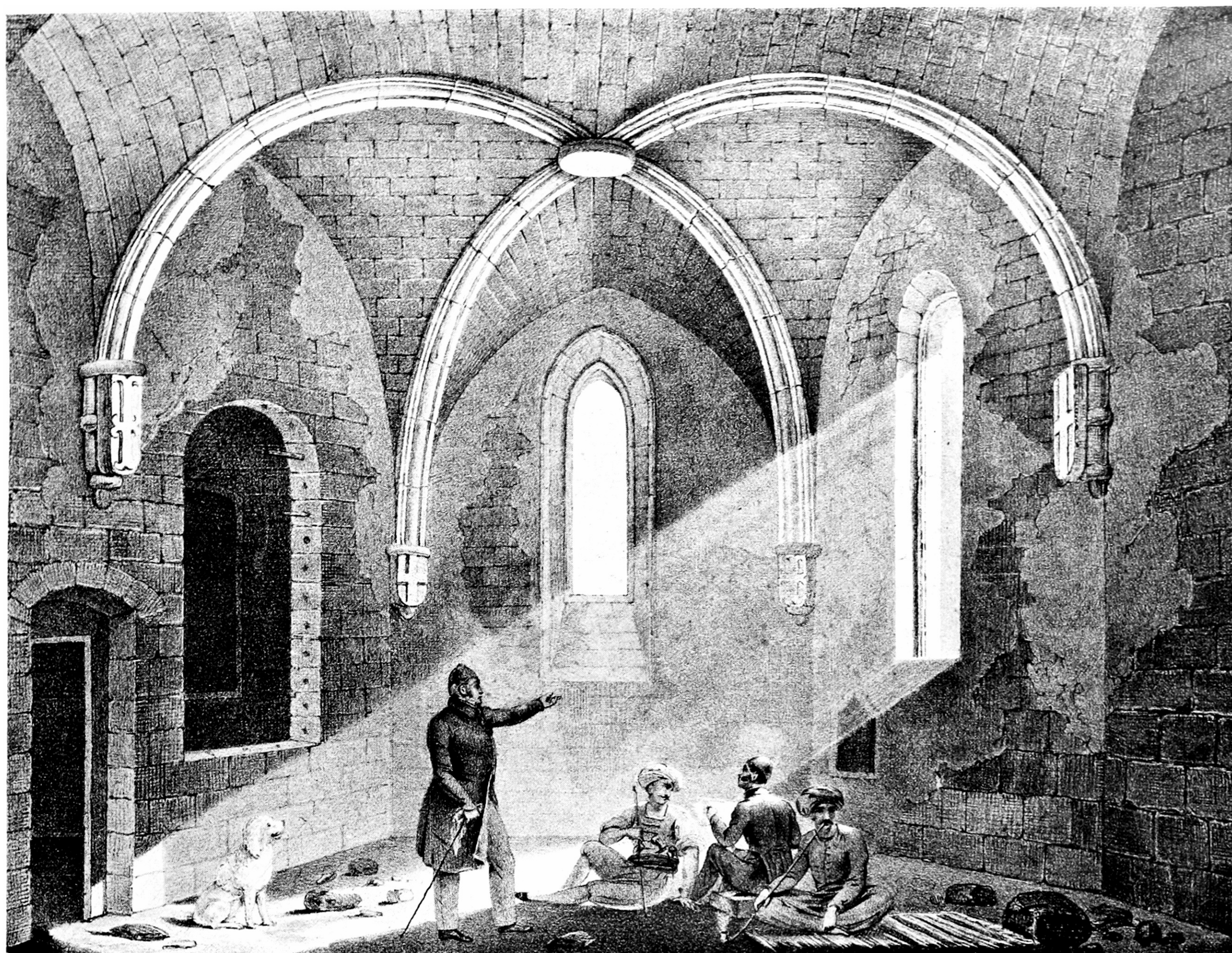
Fig. 534



Fig. 533. — RHODES. — Coupe large à pied haut et à rebord plat. Style Camiréen.
Le décor de l'intérieur se compose de groupes de raies. Au centre de la cuvette une grande rosace de 19 feuilles.
Dans une des métopes, protome d'égagre à g. ; dans les autres, trois protomes de femmes à g. ; alternant avec trois grandes rosaces.
Haut. 0,155. Diam. de la cuvette, sur le bord 0,355. Diam. du pied, en bas, 0,142. Ép. des parois de la cuvette 1 m/m. (1)
Fig. 534. — RHODES. — Petit vase à embouchure large, à deux anses horizontales et à pied annulaire.
Haut. 0,08. Ép. des parois environ 3 m/m. Peinture brun foncé, mate. (2)

(1-2) Vroulia.

Fig. 535



RHODES. — La chapelle de Notre-Dame-de-Philermos (1).
L'image de la Sainte-Vierge conservée dans cette chapelle était la copie de l'image peinte par Saint Lucas.



Intérieur d'une phiale à peinture rehaussée de blanc.

(1) Monuments de Rhodes.

XIX

Rhodes sous la protection de l'Angleterre, de la France et de la Russie

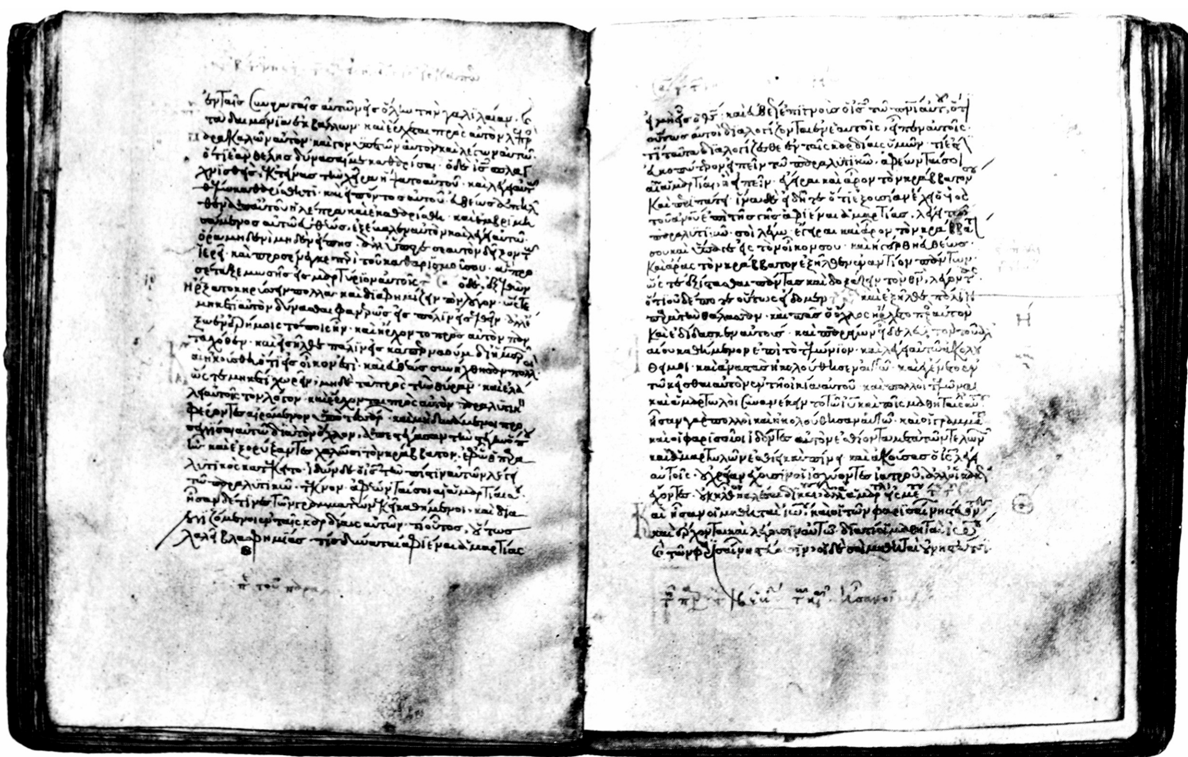
1828



En 1828, avant de procéder à la délimitation territoriale du nouveau royaume de Grèce, les trois Puissances protectrices, l'Angleterre, la France et la Russie, cherchèrent à « bien faire préparer d'avance les éléments statistiques, qui, disaient-elles, devront nous guider dans l'examen à faire entre nous de la question des limites. » (1). Elles soumirent à cet effet au président de Grèce, Jean Capodistrias, une série de vingt-quatre questions en tout « comme un moyen de diriger plus sûrement ses recherches ». (2). La première de ces questions était ainsi conçue : « Quelle était respectivement la force numérique des populations grecque et musulmane avant 1821, dans chacune des divisions du continent et des îles de la Grèce, et quels sont actuellement le nombre et la population des dites populations dans les mêmes divisions ? ».

A cette question, Capodistrias répondit entre autres : « Quant aux îles, l'histoire, les monuments, tout en un mot, attestent encore que Chypre, Rhodes et tant d'autres îles encore, ne sont que des démembrements de la Grèce (3) ». Et le Président hellène

Fig. 536



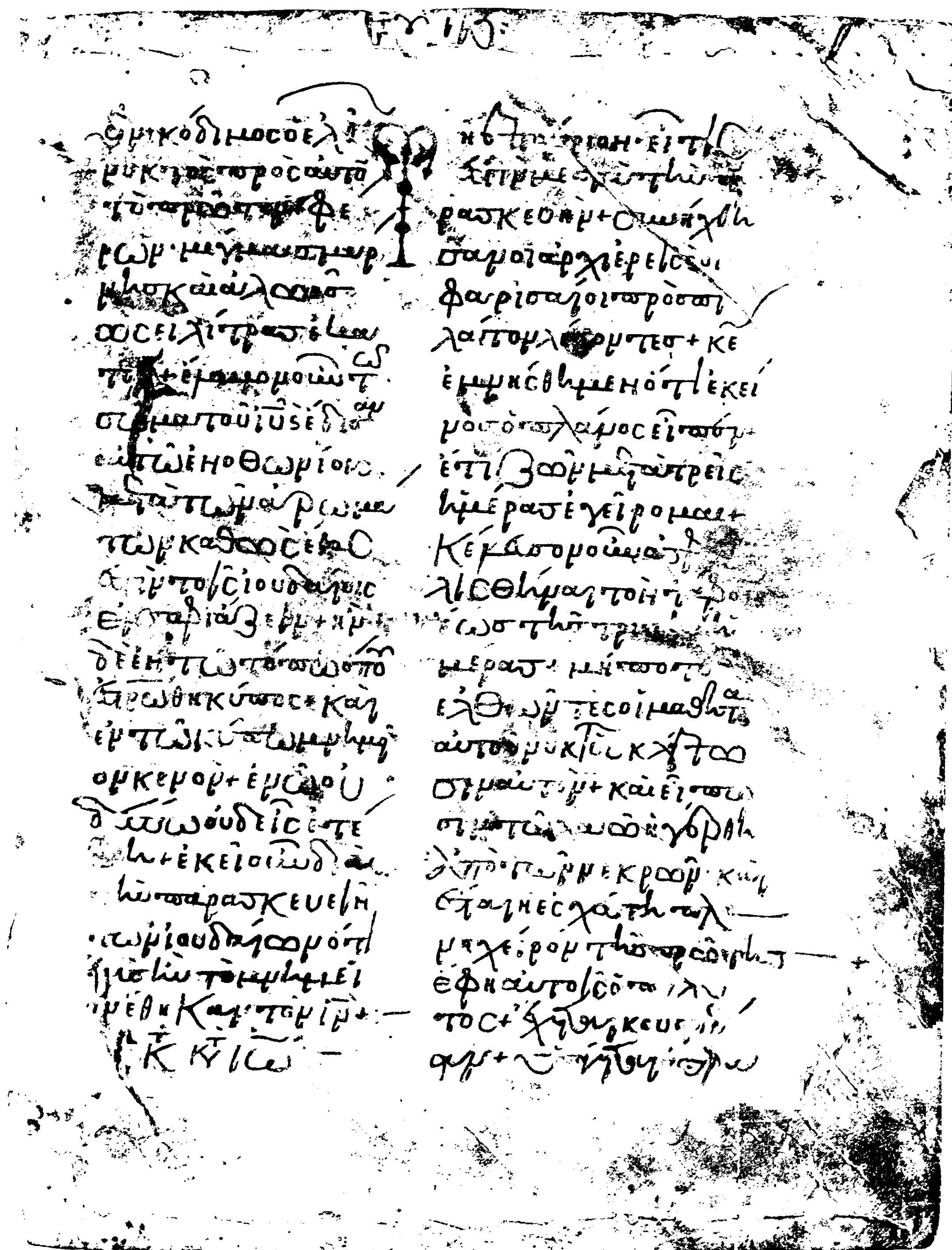
Manuscrit sur parchemin de l'Évangile selon saint Mathieu (Xe siècle).
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

(1) Lettre de Corfou, 13 août 1828.

(2) Communication adressée au Gouvernement grec par les représentants des trois Cours alliées, 9 octobre 1828.

(3). Note verbale du Président de la Grèce, adressée aux représentants des Cours alliées, 18/30 octobre 1828. Jeanne Stéphanopoli : *Les îles de l'Egée*, p. 157.

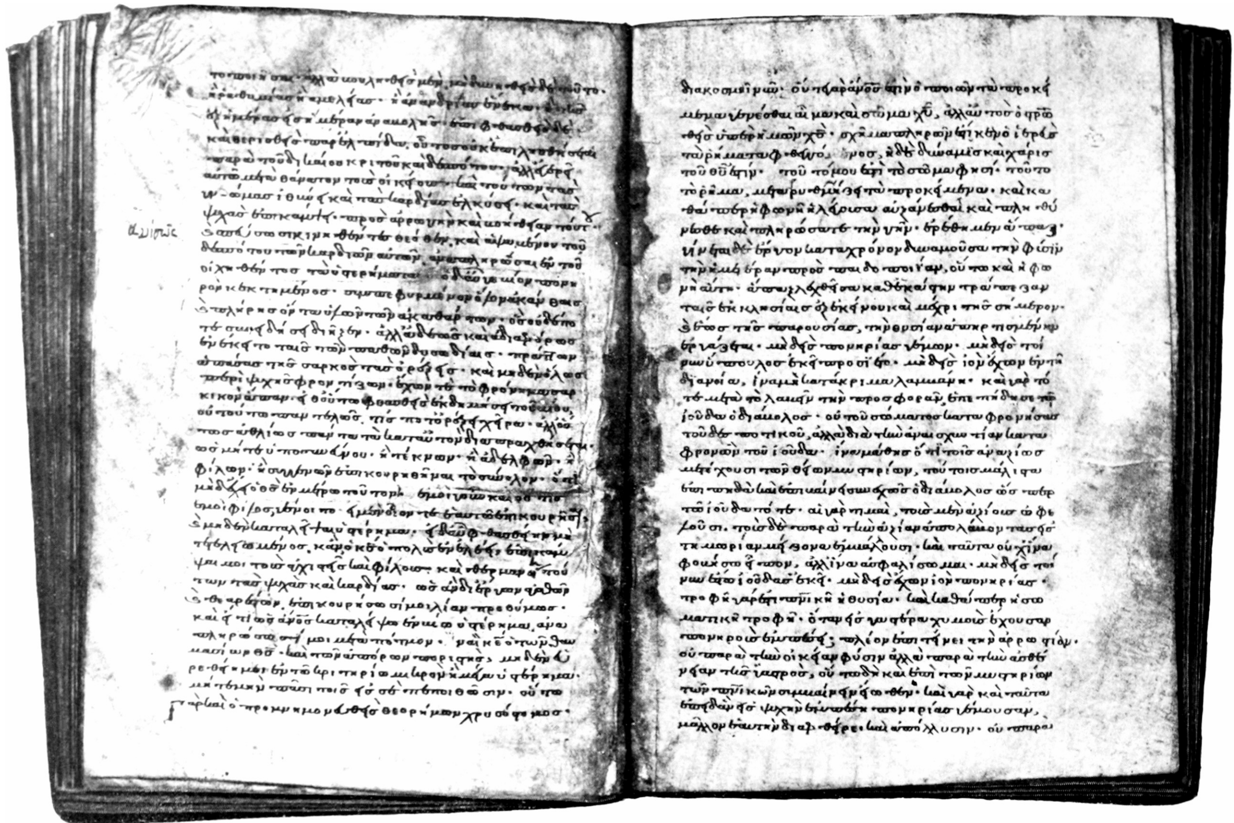
Fig. 537



La Bible. Parchemin du VII[e] siècle.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

joignait à sa réponse une liste des pertes subies par chaque île séparément pendant la Révolution. Il en ressort nettement que Patmos avait perdu 5.000 âmes, Léros 1.000, Calymnos 1.200, Nissyros 1.700, Astypalaea 3,000, Tilos 2,200, Sými, 3.700, Khalki 1.200, Carpathos 7.500 et Cassos 1.000, c'est-à-dire que dix sur les douze îles du Dodécanèse, alors qu'elles avaient avant la Révolution

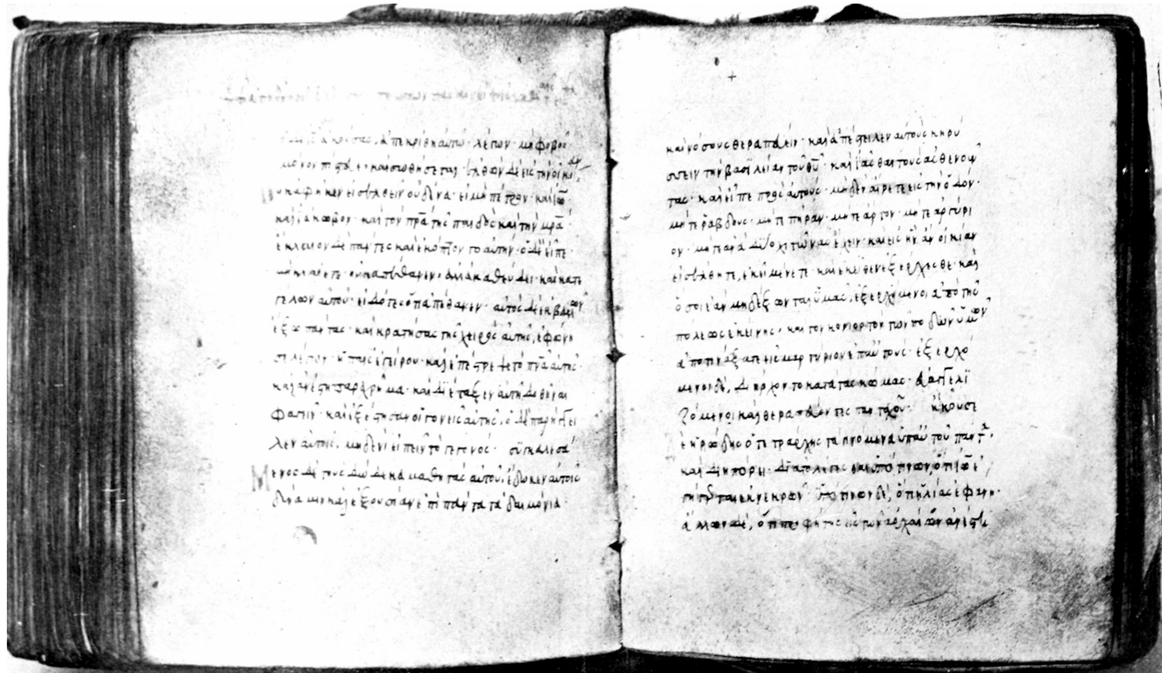
Fig. 538



Manuscrit du XVI[e] siècle, sur parchemin, contenant des discours panégyriques, des discours philosophiques et l'explication de certains passages de l'Évangile. Les deux pages citées représentent une partie du discours de saint Jean-Chrysostome sur la trahison de Judas.

Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

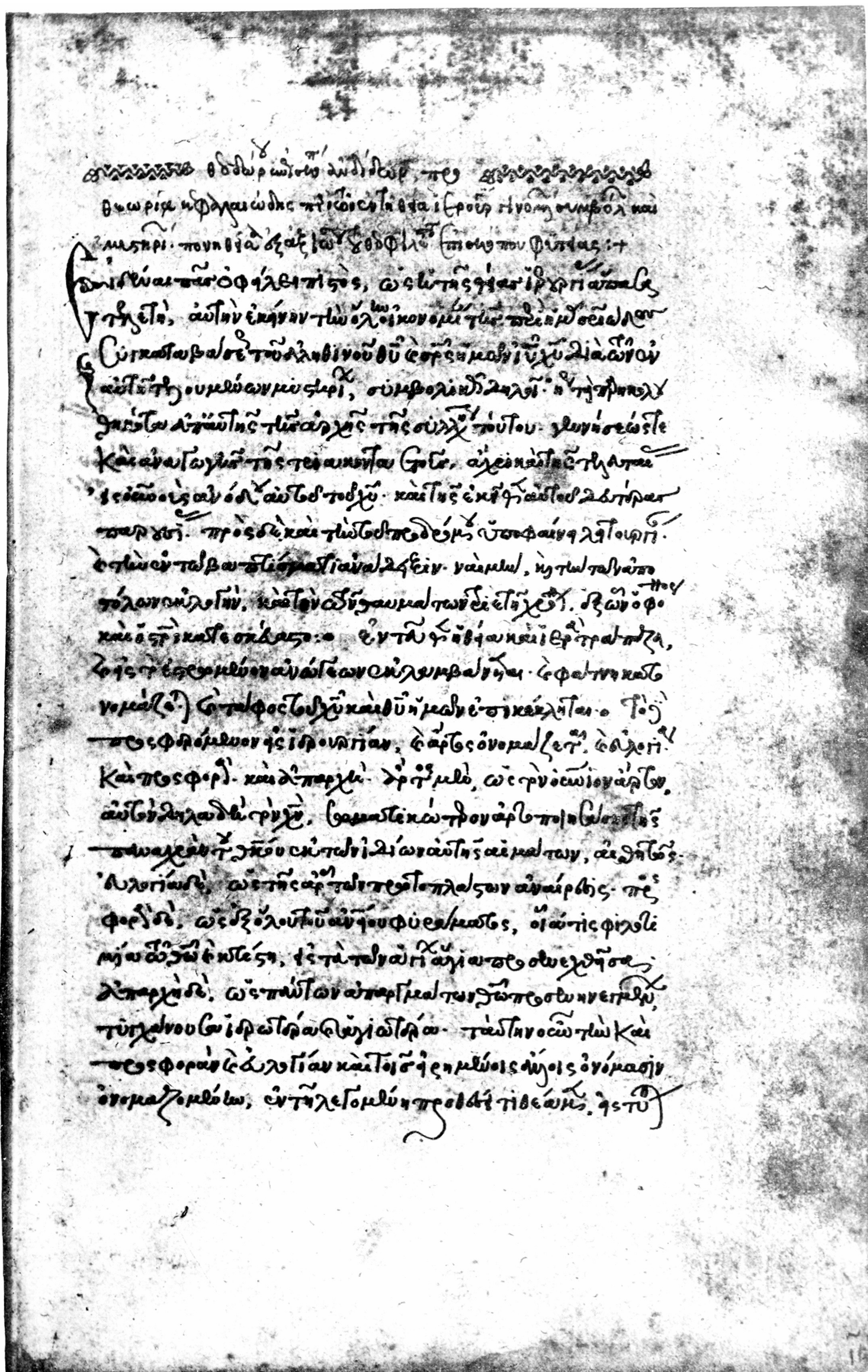
Fig. 539



La Bible. Parchemin du VIII[e] siècle.

Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

Fig. 540



Manuscrit contenant des sermons et des pages de philologie et de philosophie. Parchemin du XVI[e] siècle. Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

Fig. 541



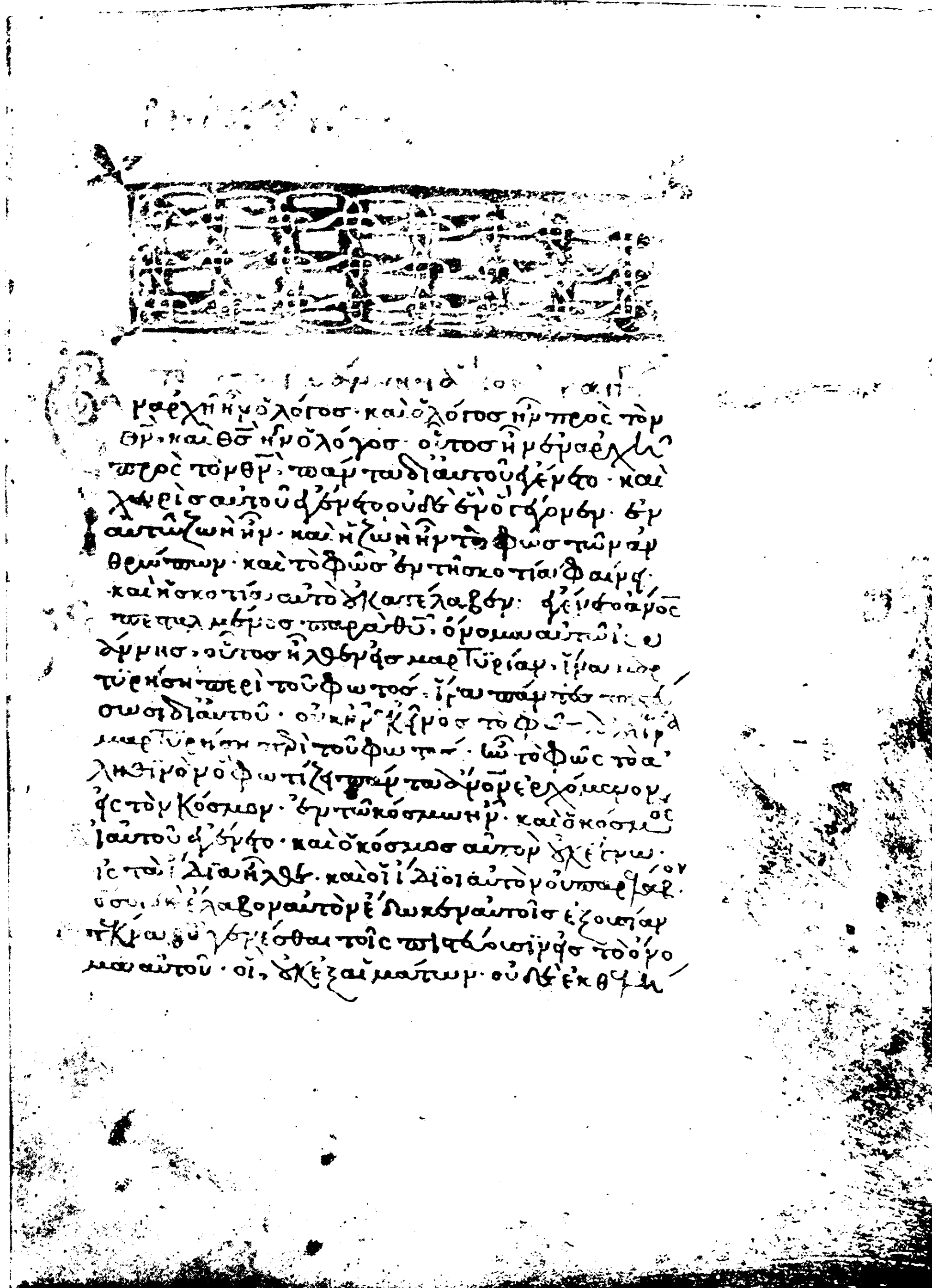
Manuscrit du XVI[e] siècle sur papier parcheminé contenant des pages d'histoire et de philosophie, des discours politiques, des sermons, etc.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

Fig. 542



Manuscrit ecclésiastique du XVII[e] siècle.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

Fig. 543



L'Évangile selon Saint-Jean. Parchemin du XVIe siècle.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

grecque de 1821 une population de 50.700 habitants, n'en avaient plus, après la fin de la Révolution, en 1828, qu'à peine 24.200. Leurs pertes se chiffrent par conséquent, pendant les sept ans que dura la lutte pour l'indépendance, par 26.500, sans compter les pertes subies par suite des massacres effectués à Rhodes et à Cos.

Il en résulte que le Dodécanèse sacrifia à l'autel de la liberté la moitié et même plus de sa population totale, victime de la lutte que les armes à la main, ses habitants menèrent contre leur tyran séculaire.

Les grandes Puissances protectrices libérèrent « La Morée, les îles attenantes et celles communé-

Fig. 544

L'Évangile selon Saint-Jean. Parchemin du XVIe siècle
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

ment appelées Cyclades », par le Protocole de la Conférence tenue au Foreign Office le 16 novembre 1828. Cependant elles ajournèrent leur décision concernant le Dodécanèse et ce n'est que quinze mois plus tard que, par le Protocole de Londres du 3 février 1830. elles résolurent que « les îles situées au-delà du 39e degré de latitude Nord et du 26e de latitude Est », fissent retour à la Turquie, en échange de l'attribution à la Grèce de l'île d'Eubée, de cette île qui, située près de l'Attique et d'Athènes, était alors occupée par la Turquie.

Et quelques jours plus tard, par le Protocole de

Fig. 545

RHODES. — Coupe large à cuvette peu profonde et à rebord horizontal, Diam. 0,29. Terre jaune (ocre). (1)

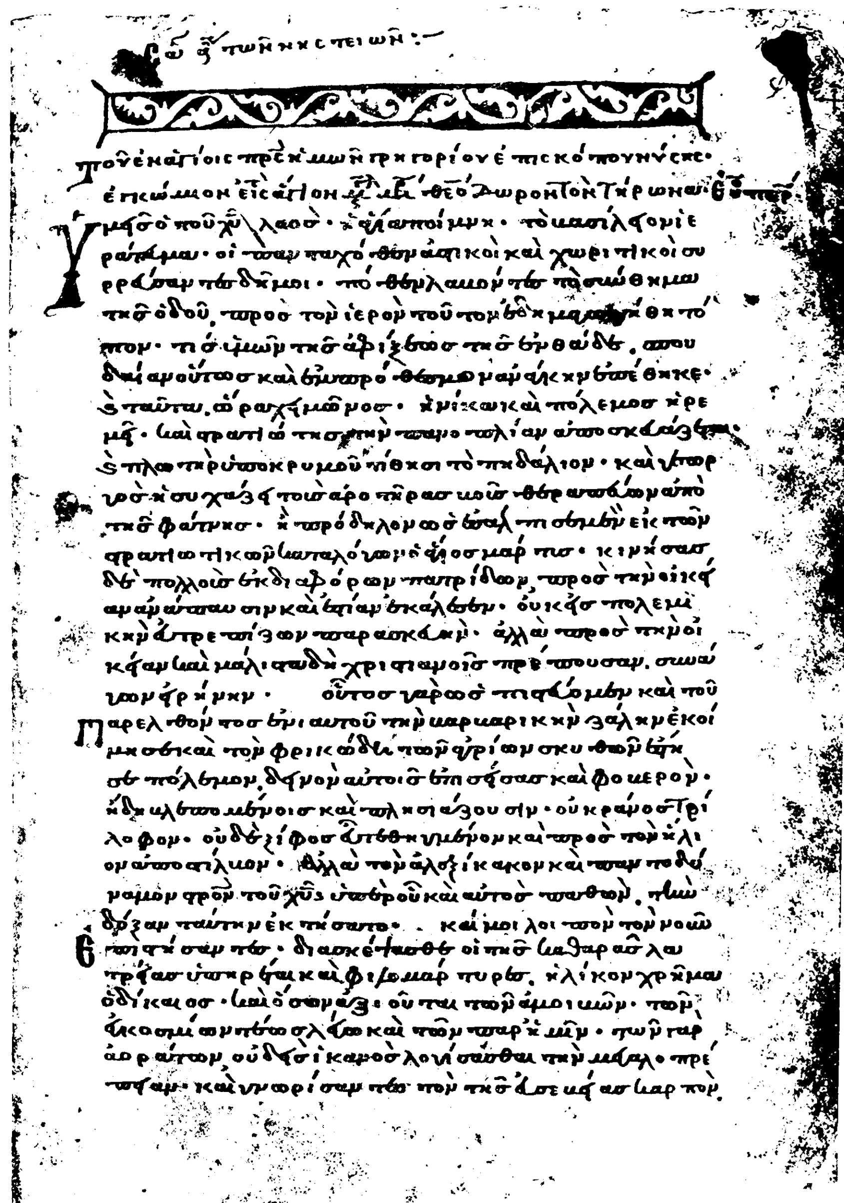
Fig. 546



RHODES. — Coupe de Vroulia. Diam. s. l. 0,213 ; s. a, 0,273. Haut. 0,115. Pied conique, haut. 0,026. A l'intérieur, filet réservé sous la lèvre ; à l'extérieur, bande réservée au niveau des anses et décorée de triangles accolés par la pointe et de groupes de raies. Sur le dessous du pied, spirale peinte. (2)

(1-2) Vroulia

Fig. 547



Manuscrit grec sur parchemin du XVIe siècle contenant divers discours panégyriques et une explication de l'Évangile. Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

la Conférence tenue à Londres le 20 février 1830, les Puissances déclarèrent vouloir bien améliorer le sort du Dodécanèse. « Chacune des Puissances alliées, dirent-elles, croirait de son devoir d'interposer son influence auprès de la Porte, afin d'assurer aux habitants des îles susmentionnées une protection contre des actes oppressifs et arbitraires. »

Ch. Cottu, qui visita Rhodes en 1844, évalue sa population à 25.000 âmes. Et il écrit à propos de sa situation : « Il ne reste rien à Rhodes de la puissance de l'île fortunée qui avec ses galères résistait aux successeurs d'Alexandre et aux barbares... L'île n'est maintenant qu'une savane magnifique, où la nature verse en liberté tous les trésors d'une sauvage végétation, que l'homme ne veut jamais ni diriger, ni contraindre... Mais une secousse violente peut seule tirer cette île de la léthargie profonde où elle est plongée comme l'empire ottoman tout entier. » (1).

(1) Ch. Cottu, *l'Ile de Rhodes*. *Revue des Deux Mondes*, 1844, p. 834.

Fig. 548

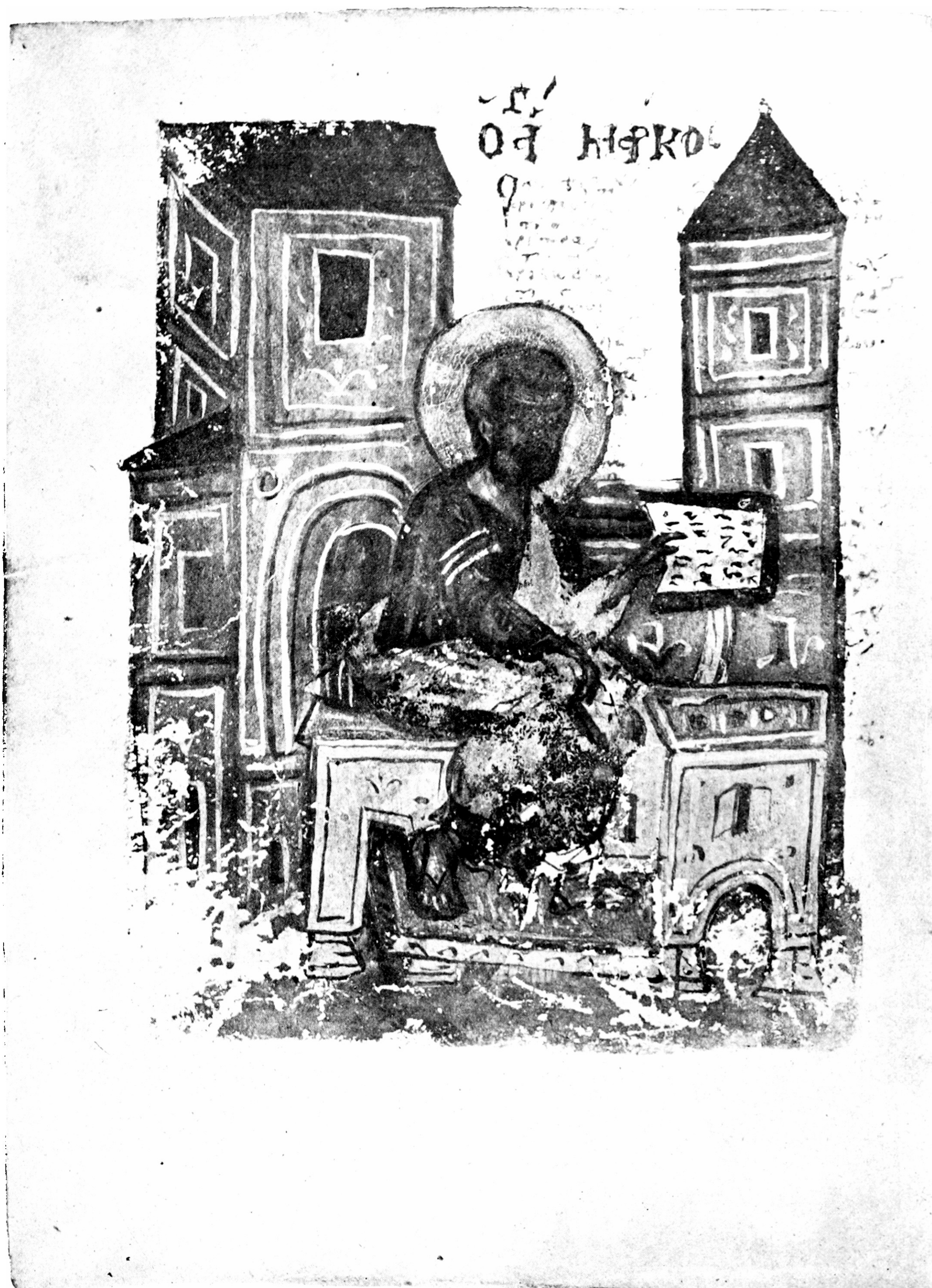


Enluminure représentant Saint Jean le Divin et accompagnant le manuscrit sur parchemin de son Évangile (VIIIe siècle.)
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

Néanmoins, Rhodes et le Dodécanèse réussirent à surmonter cette crise et à vivre : ils parvinrent à maintenir leur religion, leur langue, leurs coutumes et leurs mœurs, leurs traditions et leurs idéaux nationaux. Et Rhodes, en particulier, eut assez de force pour renaître, tel le phénix, de ses cendres, et pour constituer un nouveau foyer de civilisation, un centre scientifique, littéraire et artistique.

L'école de Rhodes, celle de Patmos, celle de Calymnos, celle de Symi, ont instruit des élèves qui devinrent les maîtres de toute la nation grecque. Et ces écoles étaient fréquentées par tous les Dodécanésiens, et non seulement par les

Fig. 549



Enluminure représentant Saint Marc et servant de frontispice à un manuscrit sur parchemin de son Évangile (XVIIe siècle). Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

éphèbes et les jeunes gens, — car les petits enfants n'osaient pas, par crainte du Turc, sortir tous seuls de leur maison, — mais même par des adultes, mariés ou célibataires, par des pères de famille ; ils y accouraient, tous, pour s'instruire, pour apprendre à lire dans leur texte même l'Evangile et les Saints-Apôtres, pour être initiés à la science de leurs ancêtres, pour apprendre l'histoire de leur race, pour connaître l'ancienne prospérité et l'évolution de leur patrie. Et tous ces élèves se rendaient à l'école le plus souvent la nuit, par crainte des Turcs, ce à quoi nous devons la gracieuse prière en vers que le peuple grec avait l'habitude d'adresser à la lune :

Fig. 550



Enluminure représentant Saint Lucas et accompagnant le manuscrit sur parchemin de son Évangile (VIII[e] siècle).
Collection de manuscrits du Dodécanèse du D[r] Skevos Zervos.

Φεγγαράκι μου λαμπρό,
Φέγγε μου νὰ περπατῶ,
Νὰ πηγαίνω σ'τὸ σχολειό,
Νὰ μαθαίνω γράμματα,
Τοῦ θεοῦ τὰ πράμματα.

Ma petite lune brillante
Eclaire-moi pour que je marche,
Pour que j'aille à l'école
Apprendre à lire et à écrire,
Apprendre ces choses de Dieu! .

Fig. 551



Enluminure représentant Saint Mathieu et servant de frontispice à un manuscrit sur parchemin de son Évangile (XVIe siècle.)
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

Et ceux des écoliers qui n'avaient ni papier, ni ardoise, — c'étaient hélas ! les plus nombreux, — employaient pour leurs écritures les omoplates des bœufs et d'autres grands animaux, dûment polies, sur lesquelles ils écrivaient leurs exercices et faisaient leurs premiers pas dans la voie de l'instruction. On peut retrouver encore dans certaines vieilles familles qui les conservent

Fig. 552



Enluminures représentant Saint Lucas et accompagnant le manuscrit sur parchemin de son Évangile (VIIe ou VIIIe siècle). Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos

comme de curieuses mais saintes reliques, quelques-uns de ces instruments primitifs et originaux d'enseignement. D'autres encore apprenaient à écrire, en traçant des lettres sur la surface du sable, près de la mer où se tenaient ces cours rudimentaires.

On pourrait remplir des volumes entiers en racontant les mille manières, et les innombrables moyens employés par Rhodes pour conserver son caractère national et pour se développer, alors qu'à chaque instant elle avait à lutter contre une foule d'insurmontables difficultés et à combattre un ennemi implacable qui, à chaque pas, ne se proposait qu'un seul but : comment la détruire, comment l'écraser, comment l'anéantir.

Fig. 553



Enluminure représentant Saint Marc et accompagnant le manuscrit sur parchemin de son Évangile (VIIe ou VIIIe siècle). Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

Elle n'hésita pas à cet effet à envoyer un grand nombre de ses enfants en Égypte, dans cette terre des Pharaons dont elle constitue une position avancée. Par ses enfants disséminés à Alexandrie, au Caire, au Soudan même, Rhodes acquérait autant de laborieux pionniers de son progrès, de son bonheur, de sa prospérité. Car chaque Rhodien, grâce à sa proverbiale puissance de travail, obtenait un grand bien-être et devenait un soutien, un précieux appui non seulement de sa famille et de son petit village, mais de son île tout entière qu'il dotait bientôt d'une école, d'une église ou de quelque autre établissement d'utilité publique. L'âme et la vie de Rhodes trouvaient ainsi où s'abriter, le sentiment national où prendre son essor et s'amplifier, et le feu sacré de l'idée hellénique où se conserver inextinguible, rayonnant et éternel.

Fig. 554



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Musée de l'Ariana. Genève.

Fig. 555



RHODES. — Plat en faïence du XVIIe siècle.
Collection Fol. Musée d'Art et d'Histoire. Genève.

Fig. 556



RHODES. — L'intérieur d'une maison paysanne. On voit, suspendus au mur, les célèbres plats rhodiens.

Fig 557

Fig 558

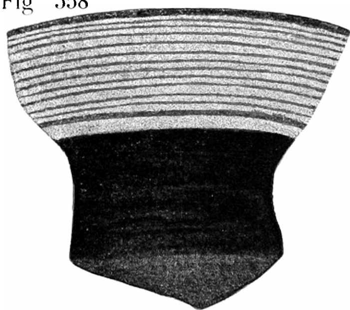


Fig. 557-557 *a* — RHODES. — Coupe fragmentaire.
Diam. 0,235. Haut. 0,105, dont 0,062 pour le pied. (1)

Fig. 558. — RHODES. — Partie de l'intérieur d'une cuvette ; le pied manque. (2)

Fig. 559. — RHODES. — Coupe petite, à cuvette peu profonde et à pied haut. Face extérieure concave.
Diam. s. l. 0,125 ; s. a. 0,167. Haut. 0.068.
Ép. des parois, dans le rebord 2 ½ m/m,
dans la panse, 5 m/m (3)

Fig. 557 *a*

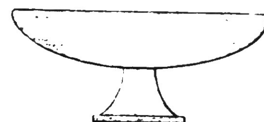


Fig. 559



(1.2.3) Vroulia.

XX

Rhodes sous l'occupation Italienne

1912-1920

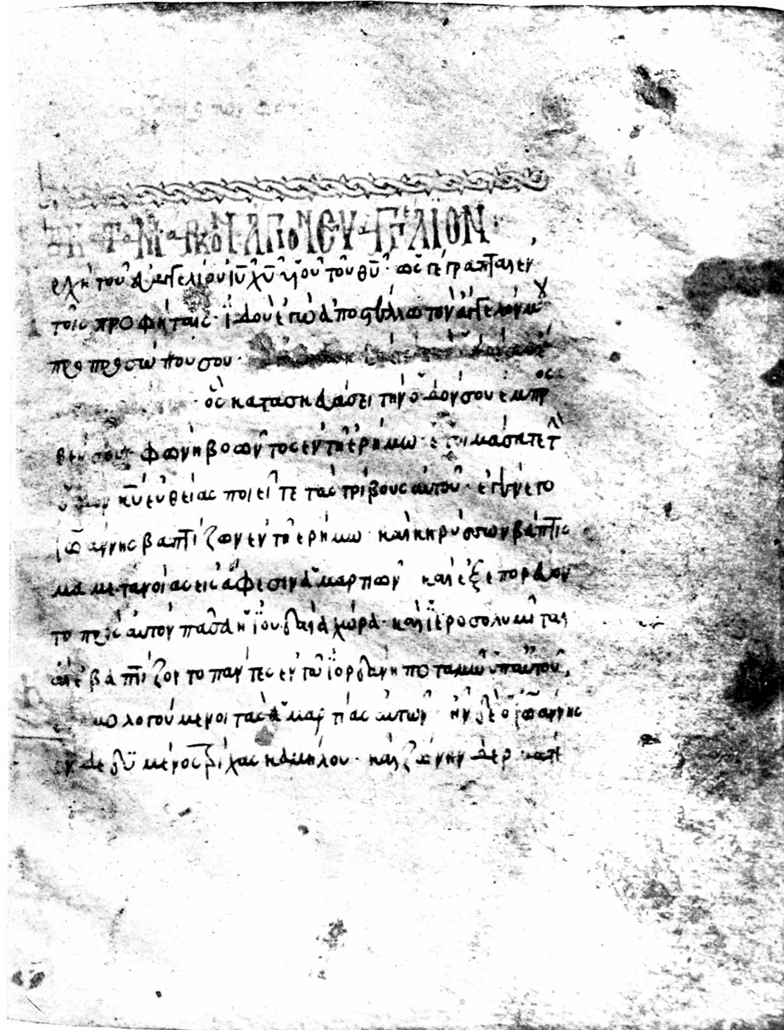


Les années et les décades se passent ainsi remplies de divers événements que nous vous avons déjà rapportés dans le mémoire que nous avons eu l'honneur de soumettre à Vos Excellences sous le titre : *Le Dodécanèse à travers les siècles ; ses services rendus à l'humanité et ses droits*, (avec une carte et 322 photographies).

Voulant en avril 1912, mettre un terme à la guerre qu'elle avait, à cause de la Tripolitaine, déclarée à la Turquie, — l'Italie occupa Rhodes et les autres îles du Dodécanèse, captura tous les fonctionnaires et soldats turcs qui s'y trouvaient et proclama l'affranchissement des Dodécanésiens du joug ottoman.

A la tête de 12.000 soldats et d'une puissante escadre, le général Ameglio débarqua à Rhodes et, après avoir livré la bataille de Psinthos qui lui

Fig. 560



La première page de l'Évangile selon Saint Mathieu. Parchemin du VIIe ou VIIIe siècle.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

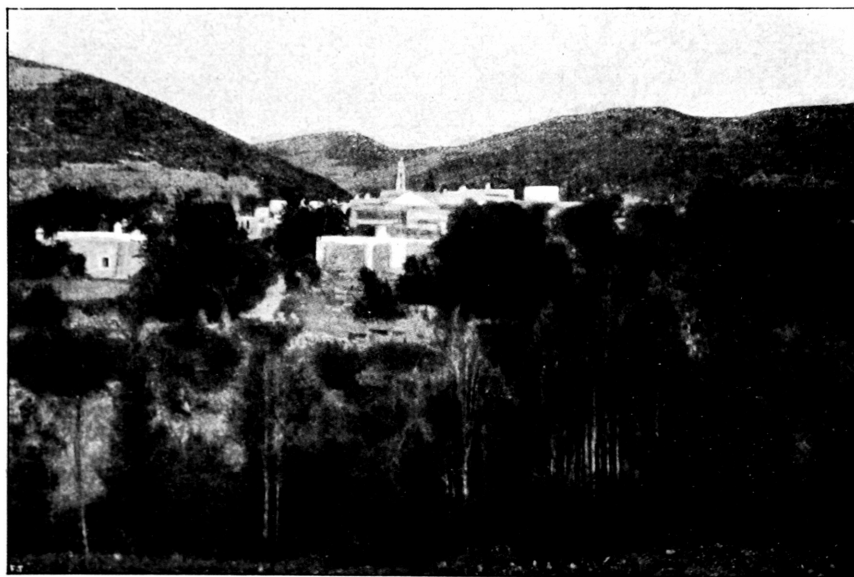
coûta cinq morts en tout, il parut si enchanté de l'appui que la population grecque lui avait prêté, qu'il ne trouva point de paroles assez éloquentes pour remercier le peuple de son concours si courageux et si spontané. En effet, les Rhodiens de même que les autres Dodécanésiens ne s'étaient pas bornés, voyant dans l'Italie une nation chrétienne de l'Europe amie de l'Hellénisme, à accueillir ses soldats en libérateurs, mais, en outre, connaissant bien les personnes, l'état des choses et la géographie de leur île, ils avaient offert aux Italiens un appui précieux, sans lequel il eût été difficile pour ces derniers, sinon impossible, de soumettre la garnison turque de Rhodes, qui, forte de 1200 hommes, s'était réfugiée et retranchée dans le village Psinthos.

Pendant le combat, non seulement ils marchaient à la tête de l'armée italienne, à laquelle ils servaient d'éclaireurs, mais encore l'aidaient-ils diversement, en transportant son matériel de guerre, ses munitions, son ravitaillement, son matériel sanitaire, en conduisant ses équipages de transport, en montrant aux Italiens les positions stratégiques, en leur expliquant la géographie de l'île, en attaquant les premiers, en s'exposant aux premières lignes, toujours intrépides et vaillants et, en plus, convaincus qu'en chassant les Turcs, ils demeureraient enfin libres et seraient réunis à leur mère-patrie, la Grèce. Et ils cueillirent un peu partout avec soin tous les soldats turcs, — quatre cents environ, — qui s'étaient disséminés après la bataille et s'étaient cachés dans l'intérieur de l'île ; et, en hommes nobles et civilisés, ils les livrèrent sains et saufs à Ameglio, pour nettoyer ainsi le territoire sacré de leur patrie des derniers vestiges de l'infection turque.

Si bien qu'entré dans la ville de Rhodes, le général Ameglio publia le 4 mai 1912 une proclamation déclarant : « La souveraineté turque est supprimée à Rhodes et dans le Dodécanèse, dont le sort ne saurait être autre que leur autonomie et leur *self-government* ». Et s'adressant à la Démogérontie (au Conseil des Vieillards), il déclara : « En débarquant à Rhodes je croyais devoir affronter 30.000 ennemis, alors que je n'ai trouvé que 30.000 amis sincères : les Grecs. » Et lors de sa visite chez le Métropolite de Rhodes, il déclara encore, en présence de la Démogérontie : « Je vous assure de la manière la plus catégorique qu'après la fin de la guerre italo-turque, vos îles, que l'Italie *occupe provisoirement*, seront pourvues d'un régime autonome. Je vous dis cela, en ma qualité de soldat et de chrétien, et je vous prie de considérer mes paroles comme paroles d'Evangile. »

Peu après, les Rhodiens et les Dodécanésiens, qui ont eu une si longue et si amère expérience des dynastes et des tyrans, réunissent dans leur île la plus glorieuse, à Patmos, en juillet 1912, un Congrès pandodécanésien, où, par la bouche de leurs délégués autorisés, « ils proclament, face au monde civilisé, la ferme décision du peuple du Dodécanèse de subir tous les sacrifices plutôt que d'être placé à nouveau sous l'affreuse tyrannie des Turcs ». Et encore « ils proclament l'aspira-

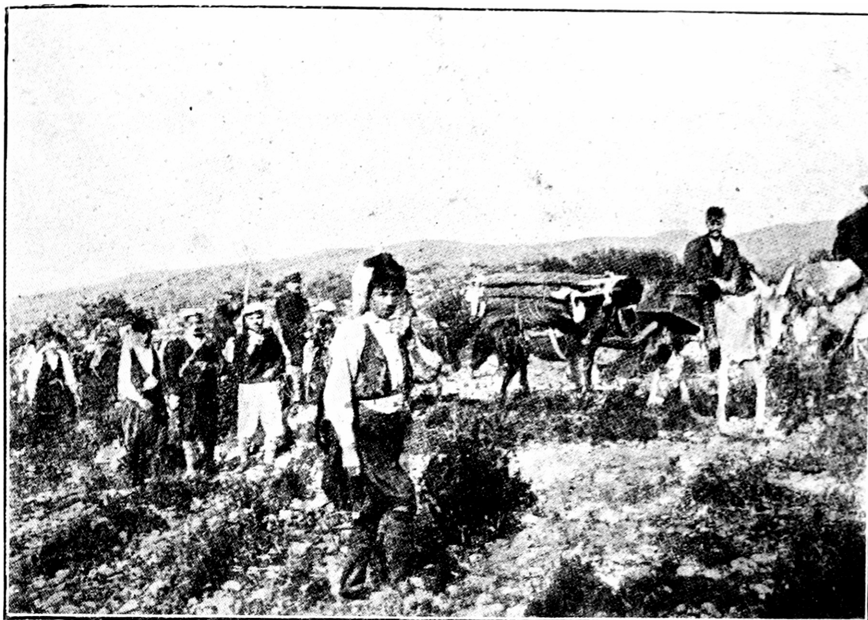
Fig. 561



RHODES. — Le village de Psinthos.

tion nationale séculaire des Dodécanésiens d'être réunis à leur mère-patrie, la Grèce. »

Fig. 562



Rhodiens marchant à la tête de l'armée italienne avant le combat de Psinthos.

Bientôt après, éclata la guerre entre les Etats balkaniques et la Turquie. Ce fut pour l'Italie une admirable occasion ; elle lui permit d'obtenir le traité de Lausanne et d'établir sa souveraineté sur la Tripolitaine et la Cyrénaïque, qui risquaient autrement de devenir un vrai cancer rongeant son flanc si sensible. L'Italie assuma, cependant, l'obligation de restituer Rhodes et le Dodécanèse à la Turquie.

Cette dernière condition, l'Italie l'accepta pour plus d'une raison. Elle savait d'abord qu'elle ne pouvait jamais conserver et annexer le Dodécanèse, dont l'excellente position géographique entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique fait de ce groupe d'îles un point privilégié de la Méditerranée ; l'occupation de ces îles par une grande Puissance navale porterait une grave atteinte à d'importants intérêts européens. L'Italie savait en outre que les guerres balkaniques, dont l'ère commençait, lui offraient le prétexte plausible de garder jusqu'à leur fin le Dodécanèse, à titre provisoire ; elle aurait ainsi entre les mains un gage sérieux qu'elle pourrait ou bien s'approprier un jour définitivement, en exploitant ou en créant à cet effet l'occasion propice, ou bien, si cela était absolument impossible et si une nécessité impérieuse l'obligeait d'abandonner ce gage, qu'elle pourrait ne céder qu'en échange d'autres compensations.

Toujours est-il que la flotte grecque, qui au cours de la première guerre balkanique réussit à libérer, dans l'espace de quelques heures, toutes les îles voisines du Dodécanèse : Chios, Lesbos, Samos, Nicaria, ne put pas en faire autant avec Rhodes et les autres onze îles du groupe Dodécanésien, qui étaient encore « provisoirement » occupées par l'Italie.

Remplis de joie par la libération de leurs frères habitant les autres îles, les Dodécanésiens pleuraient en même temps, tels des petits enfants, — inconsolables de voir la Liberté voler tout autour d'eux sans qu'ils puissent à leur tour, recevoir la caresse de ses ailes, inconsolables de n'avoir pas pu être soustraits, eux aussi, au joug d'un infâme tyran et de n'avoir pas pu goûter aux bienfaits si précieux de la bonne administration, de la vie libre, de leur restauration nationale.

Fig. 563



Rhodiens expliquant aux Italiens les positions stratégiques des Turcs pendant le combat de Psinthos.

Aussitôt les conditions du traité de Lausanne connues, les Dodécanésiens se soulevèrent, comme un seul homme et, réunis, en des meetings imposants et en des assemblées nationales, ils manifestèrent leur ardente et séculaire aspiration d'être réunis à la Grèce, dont ils sont les enfants les plus purs et les plus aimés.

Dans le *Décret populaire* que Rhodes a soumis en janvier 1913 à la Conférence des Ambassadeurs de Londres et que nous avons eu l'honneur de communiquer à vos Excellences dans le *Livre blanc* du Dodécanèse (1), les Rhodiens déclarent : « Nous affirmons nos sentiments profondément helléniques, qui furent toujours pratiquement manifestés par notre participation militaire aux luttes libératrices de notre mère la Grèce contre la Turquie, par l'envoi du produit de nos souscriptions publiques, par le pavoisement de l'île tout entière aux drapeaux grecs et par de nombreuses autres démonstrations.

« Nous proclamons et réitérons notre résolution inébranlable d'être, à tout prix, réunis à notre mère-patrie, la Grèce, cette réunion étant notre seule aspiration naturelle et séculaire, et nous repoussons toute autre solution.

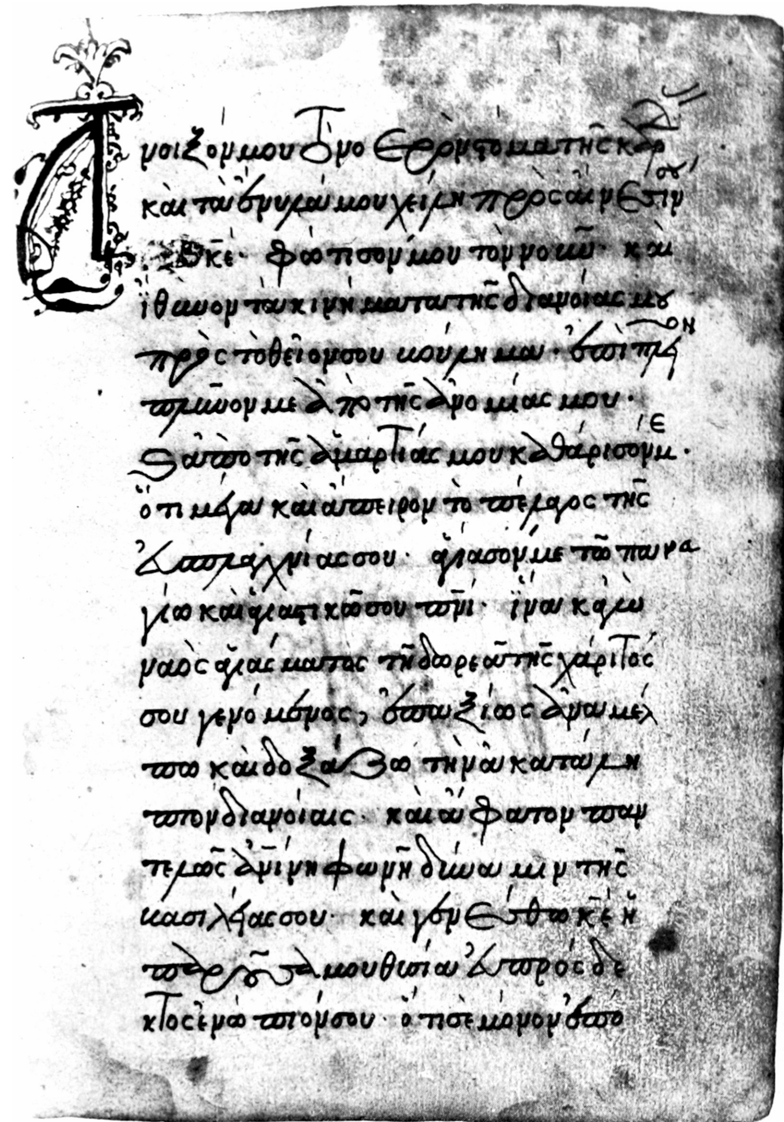
« Nous déclarons hautement que notre union à notre mère-patrie, la Grèce est la seule solution qui garantira notre paix d'une manière permanente, notre tranquillité, notre prospérité et notre progrès. » (2).

Une semaine exactement plus tard, le 7/20 janvier 1913, — le peuple de Rhodes protesta contre les autorités italiennes de l'île, pour lui avoir interdit la célébration publique de l'immersion de la croix, pendant la fête de l'Épiphanie, de peur que la population ne saisît l'occasion de cette fête publique et ne proclamât son union avec la

(1) *White Book the Dodecanese : Resolutions and Documents concerning the Dodecanese, 1912-1919*. London, p. 16.

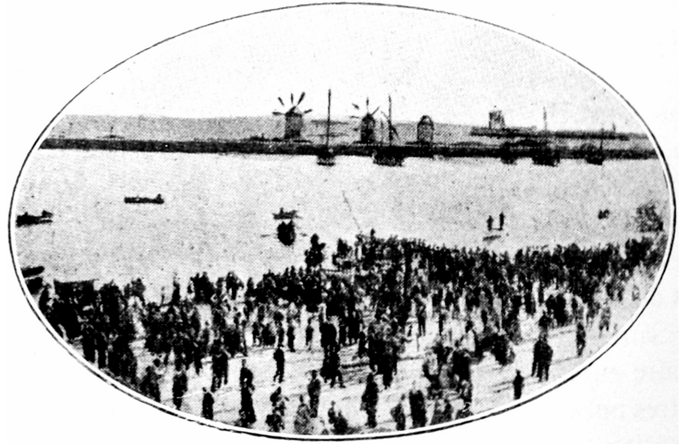
(2) *White Book the Dodecanese*. Second edition with a Map of the Dodecanese, p. 18. V. aussi le *Temps* du 15 janvier 1913.

Fig. 564



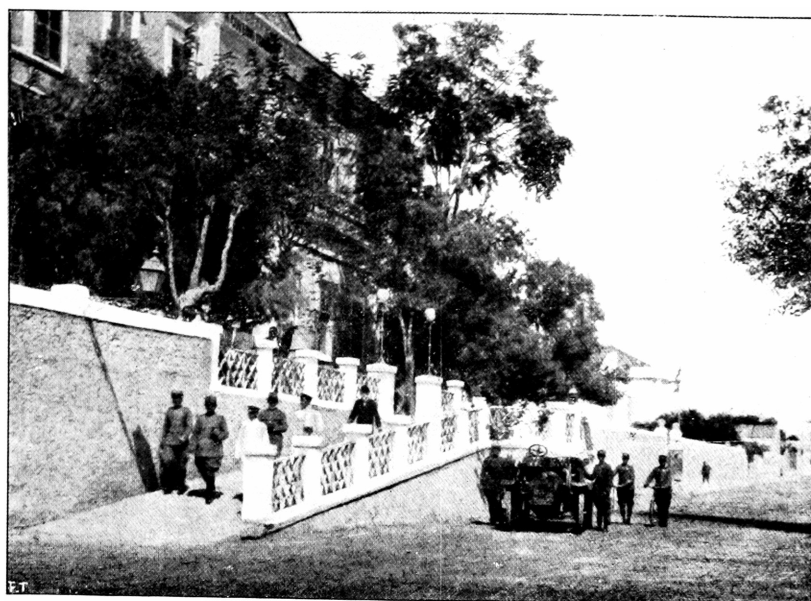
Manuscrit ecclésiastique du XVIIIe siècle.
Collection de manuscrits du Dodécanèse du Dr Skevos Zervos.

Fig. 565



RHODES. — Une cérémonie ecclésiastique le jour de l'Épiphanie, au cours de laquelle le métropolite Apostolos jette la croix à la mer.

Fig. 566



RHODES. — La résidence actuelle du gouverneur du Dodécanèse.

ganisa et sortit sur le parvis, la police lui barra brutalement le chemin. Le peuple, d'une commune voix, transporté d'un saint enthousiasme, acclamait l'union avec la Grèce, mère-patrie. Alors dans un accès injustifié de colère, la police repoussa dans l'église ceux qui portaient les saintes bannières et les étendards, renversa étendards et bannières, en brisa les hampes, dispersa brutalement la foule, battit plusieurs personnes, jetant la panique parmi les femmes dont quelques-unes s'évanouirent, et empêcha ainsi la cérémonie religieuse de la bénédiction des eaux. » Et les Rhodiens de proclamer aussitôt nettement et courageusement : « Nous savons que ces mesures ont principalement pour but d'étouffer notre sentiment national, de nous empêcher de manifester et de proclamer solennellement et publiquement notre aspiration séculaire qui est l'union avec la Grèce, notre mère-patrie. Mais, ajoutaient-ils, rien ne pourra ébranler notre volonté, ni l'oppression brutale, ni les mensonges de la presse italienne, et nous persistons à demander aux grandes Puissances, conformément au sentiment que le peuple de Rhodes a manifesté de diverses façons, et au principe des nationalités, de faire droit à nos aspirations nationales, par notre union à la Grèce, notre mère-patrie. »

Grèce en présence des représentants des grandes Puissances à Rhodes.

Les chefs politiques de Rhodes, ses Démogérontes, rapportèrent, sur un ton très énergique, ces faits dans la dépêche suivante qu'ils adressèrent au Ministère des Affaires étrangères d'Italie : « Le général, ont-ils dit, fit, pendant l'office du matin, qui est célébré dans l'Eglise de la Présentation au quartier de Neochori, cerner par des troupes l'église et placer une force de police dans l'enceinte. Au moment où, sur les pressantes réclamations de l'assistance, la procession s'or-

Fig. 567



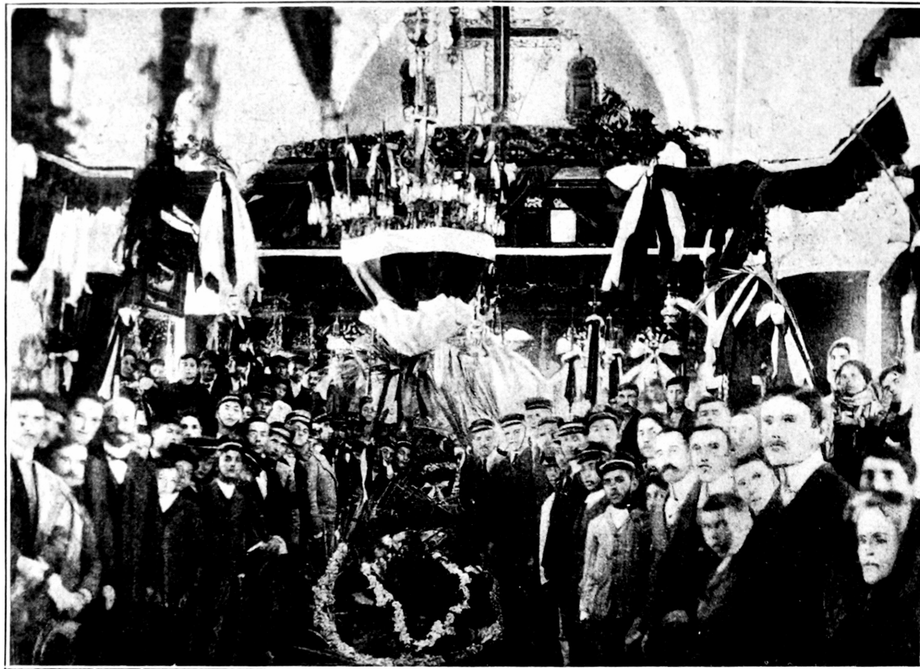
RHODES. — Le siège du gouvernement actuel.

Et pour montrer toute la pensée du peuple rhodien, nous joindrons à ce document la dépêche des Rhodiens d'Amérique, que ces citoyens libres d'une démocratie libre se réunirent pour adresser à la Conférence des Ambassadeurs de Londres (février 1913). Ce télégramme était ainsi conçu :

« Excellences,

« Notre nation, notre mère bien-aimée c'est la Grèce. Nos rêves, nos aspirations et nos efforts, depuis que Rhodes notre patrie fut soumise au joug répugnant et écrasant de la Turquie, ne tendaient qu'à notre union avec la Grèce, et nos efforts pour arriver à notre but d'être placés sous le drapeau

Fig. 568



RHODES. — Office funèbre rhodien pour la mort du roi de Grèce Georges Ier

et sous le gouvernement helléniques, ne cesseront pas avant que nos aspirations soient réalisées.

« Toute tentative contre nos aspirations nationales et sacrées mettra en danger la paix de notre patrie. Nous autres, les deux mille Rhodiens d'Amérique, sommes prêts à revenir dans notre patrie pour montrer au monde comment nous faisons pour elle le sacrifice de notre vie. La si pure population grecque de l'île luttera jusqu'à la mort pour sa liberté qui est le plus grand don de Dieu dans ce monde. » (1).

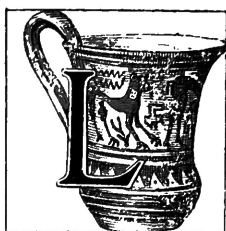
(1) *Le Temps* du 18 février 1913.

C'est dans cet état de choses, dans cette situation diplomatique, au milieu des démonstrations de ces sentiments et de ces idéaux nationaux, au milieu de cet enthousiasme, et plus que jamais attachée à ses résolutions, que Rhodes assista à la déclaration de la guerre européenne, alors qu'elle tenait entre les mains tous ses décrets populaires, dont l'encre était encore fraîche, et qui étaient unanimes à réclamer son union avec la Mère-Grèce, à l'heure où elle adressait tous ses documents éloquents à la Conférence des Ambassadeurs de Londres et aux cabinets européens, demandant que la justice et la liberté lui fussent rendues.



Potier polissant un vase. Décor d'une coupe.

XXI
L'Ile de Rhodes actuelle

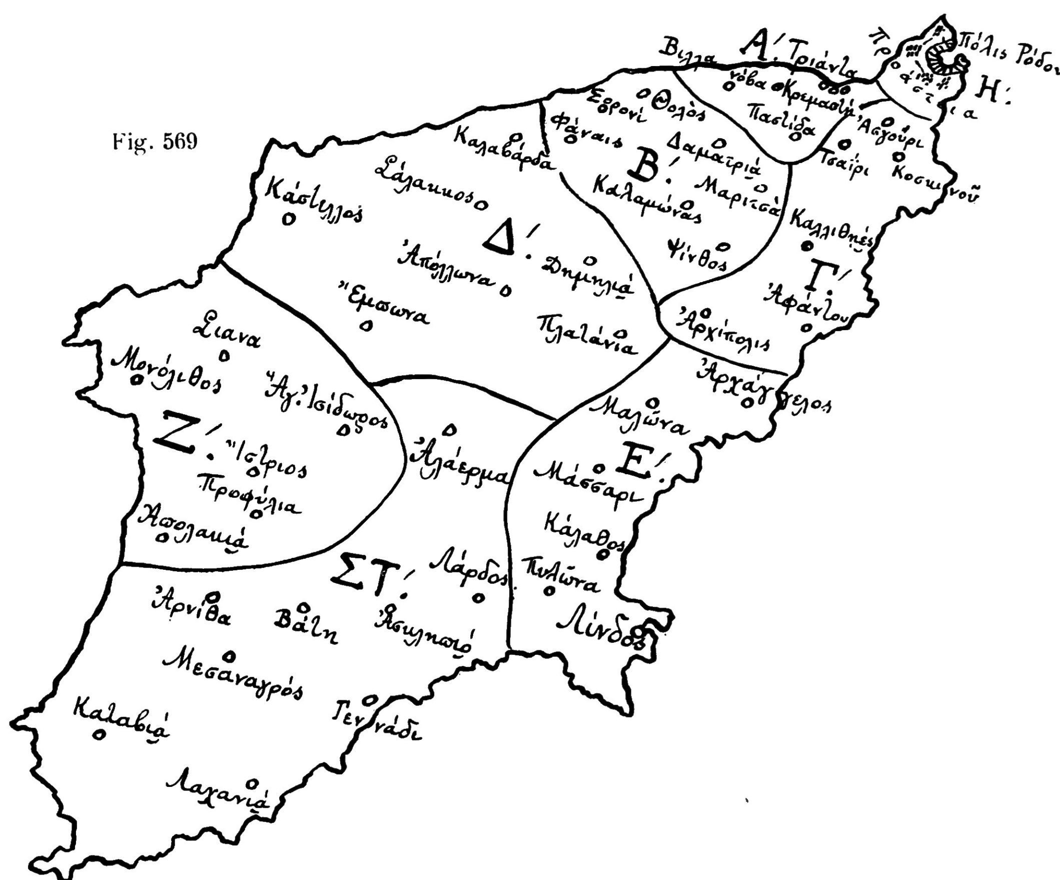


L'île de Rhodes contient de nos jours une ville, nommée également Rhodes, et 47 villages.

La ville de Rhodes est composée de la forteresse qui est habitée par des Turcs et des Israélites et où les Grecs ne travaillent et ne résident que pendant le jour, et de sept autres quartiers exclusivement habités par des Grecs et dont les noms sont les suivants : 1°) Néohori, où siègent les consuls des Puissances ; 2°) Saint-Jean ou Saint Anargyros ; 3°) Métropole, où habite le Métropolite ; 4°) Sainte-Anastassia ; 5°) Saint-Georges Kamménos (l'incendié) et 7°) Saint-Nicolas.

Les habitants de ces quartiers ainsi que les paysans de l'île, qui sont tous Grecs, pénètrent dans la « forteresse » où se trouvent leurs magasins et y passent leur journée, à travailler, mais aussitôt le soleil couché, ils s'en vont et rentrent chez eux, pendant que les portes de la forteresse sont fermées derrière eux. Guérin qui séjourna longtemps à Rhodes décrit cet usage dans ces termes : « A peine, dit-il, le soleil commence-t-il à décliner à l'horizon, les Grecs doivent se hâter de fermer leurs magasins et de quitter la ville ; car, à l'instant même où cet astre se couche, un coup de canon est le signal de la fermeture des portes ; les pont-levis sont aussitôt levés, et malheur alors au raya qui serait surpris au dedans des remparts » (1).

Fig. 569



RHODES — Carte montrant l'emplacement des villages de Rhodes.

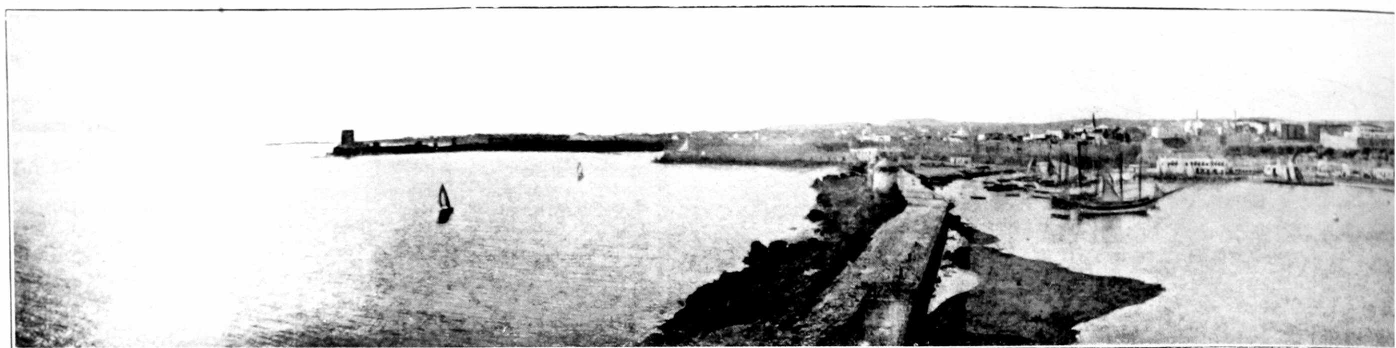
Des 47 villages de Rhodes, 3 seulement, Kalamonas, Tsaïri et Kandyli sont restés turcs, habités par une trentaine de familles en tout !

Tous les autres 44 sont exclusivement grecs et voici leur nomenclature :

Partie sud-est de l'île : 1°) Asgouri ; 2°) Coskinou ; 3°) Callithiés ; 4°) Afantou ; 5°) Archépolis ; 6°) Archangellos ; 7°) Malôna ; 8°) Massari ; 9°) Calathos ; 10°) Pylona ; 11°) Lindos ; 12°) Lardos ; 13°) Asklépio ; 14°) Vati ; 15°) Gennadi et 16°) Lachania. Partie sud-ouest de l'île : 17°) Trianta ;

(1) V. Guérin : *L'île de Rhodes*, p. 77, Paris 1850, éd. E. Leraux.

Fig. 570



RHODES.

18°) Crémasti ; 19°) Vallanovo ; 20°) Pastida ; 21°) Tholos ; 22°) Damatria, 23°) Maritsa ; 24°) Soroni ; 25°) Phanés ; 26°) Psinthos ; 27°) Calavarda ; 28°)

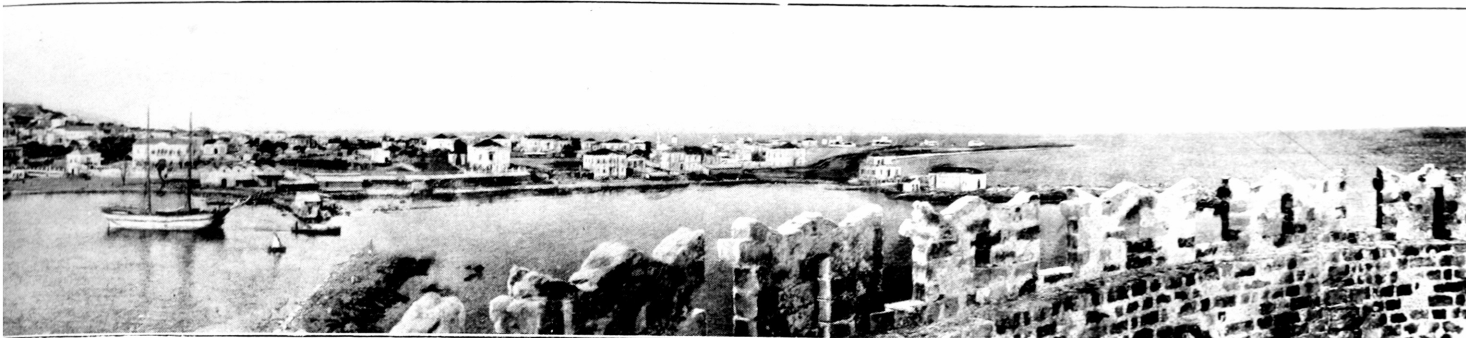
Fig. 571



RHODES

Salaccos ; 29°) Dimilia ; 30°) Platania ; 31°) Apollonas ; 32°) Castellos ; 33°) Embonas ; 34°) Siana ; 35°) Agios Isidoros ; 36°) Alaerma ; 37°) Monolithos ; 38°) Istrios ; 39°) Prophylia ; 40°) Apolakia ; 41°) Arnitha ; 42°) Mésanagros ; 43°) Catavia et 44°) Pigais.

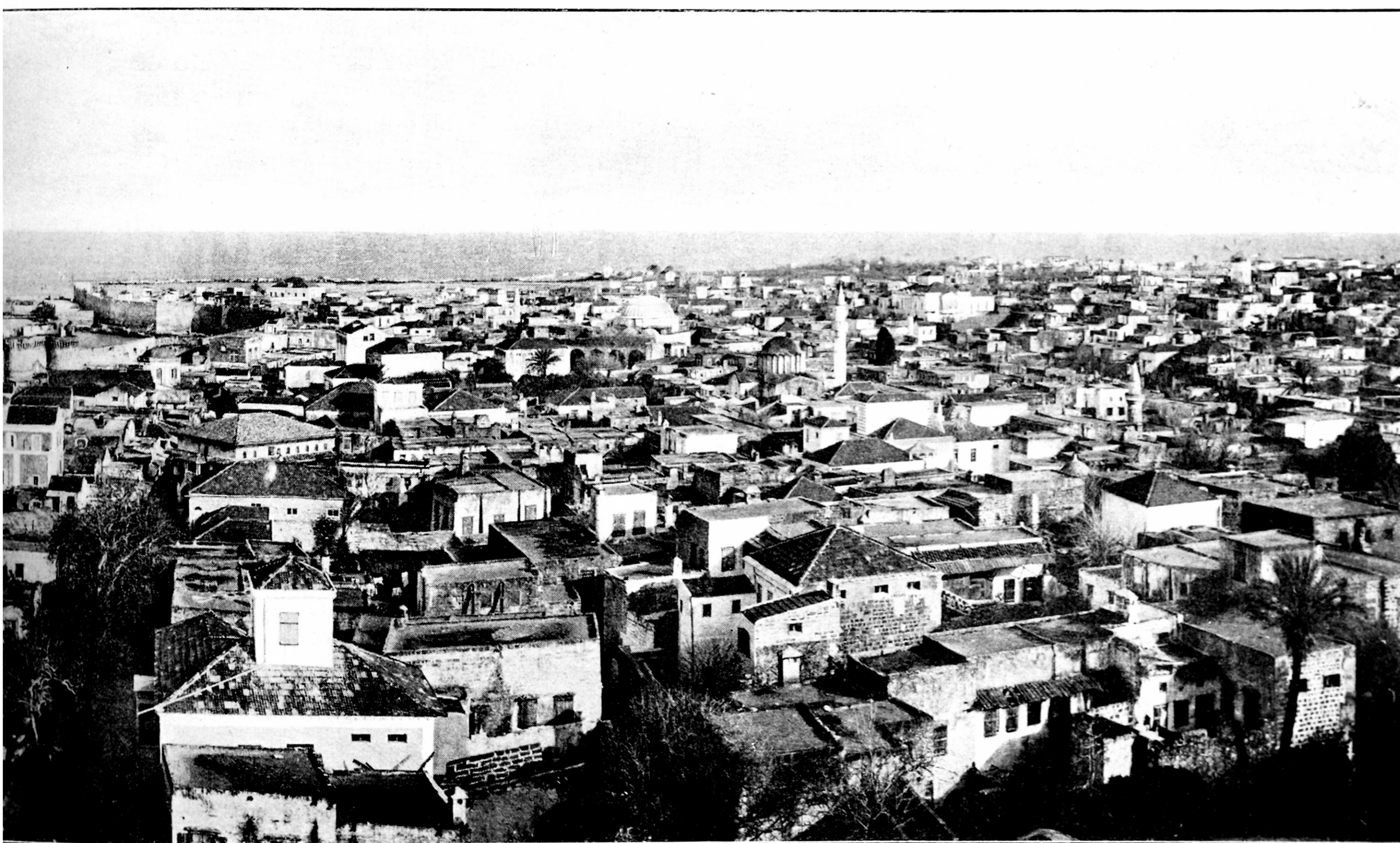
La population de l'île a marqué depuis 1850 les variations suivantes : Guérin, qui publia son ouvrage en 1850, après avoir longtemps séjourné à Rhodes, écrit que « la population de l'île de Rhodes peut être évaluée à 27.000 habitants au



: est actuellement.

plus, qui se décomposent ainsi : 6.000 Turcs, 1.000 Juifs et 20.000 Grecs. » (1). L'Anglais Edouard Biliotti et le Français l'Abbé Cottret, qui ont passé

remarquent, à ce sujet, que la population se divise aujourd'hui en quatre cultes : Grec-Oriental, Musulman, Juif-Seffarédin et Catholique Latin,



est actuellement.

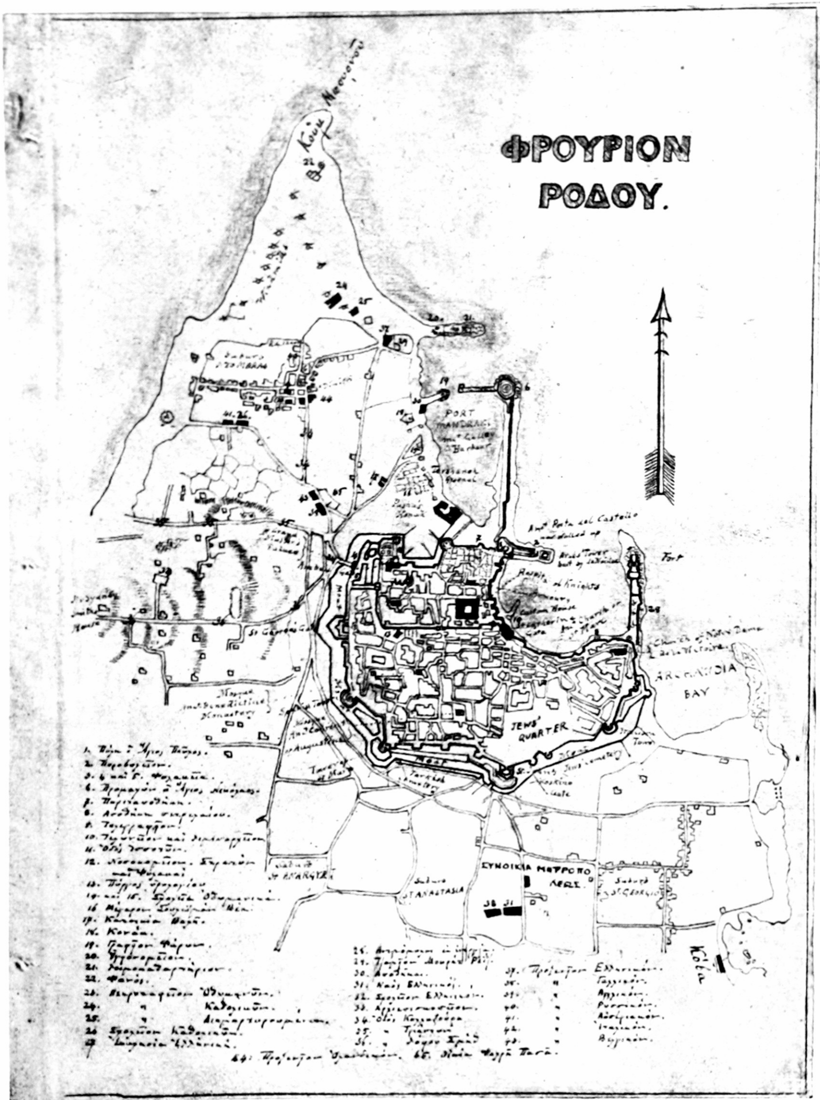
toute leur vie à Rhodes et qui y ont écrit leur livre : *L'île de Rhodes*, paru dans l'île en 1881,

dans la proportion de 70, 20, 9 et 1 pour 100 » (2). Charles Vellay, un des rares Occidentaux qui

(1) Guérin. *Op. cit.* p. 37. 74. Paris. 1850.

(2) *L'île de Rhodes*, p. 584. Rhodes 1881.

Fig. 572



RHODES. — Plan de la ville et de la forteresse.

connaissent bien les affaires d'Orient, écrit, à son tour, en 1913, au sujet de la population de Rhodes, qu'elle se compose de :

Grecs.....	37.777
Musulmans.....	4.854
Juifs...	2.445
	45.076 (1)

Vers la même époque un écrivain autorisé et impartial, Adolphe Reinach, donnait exactement les mêmes chiffres dans son étude : *L'Autonomie des îles grecques* (2).

Le général italien Ameglio lui-même, qui voulait, à cette même époque, rectifier les renseignements inexacts que la presse italienne avait publiés sur la population de Rhodes, adressa une dépêche parue dans le numéro de *la Tribuna* romaine du 20 mai 1913, dans laquelle il donne les chiffres suivants :

Orthodoxes. ...	17.246
Musulmans	6.490
Israélites........	4.290
Catholiques. ...	318
	28.344 (3)

Fig. 573



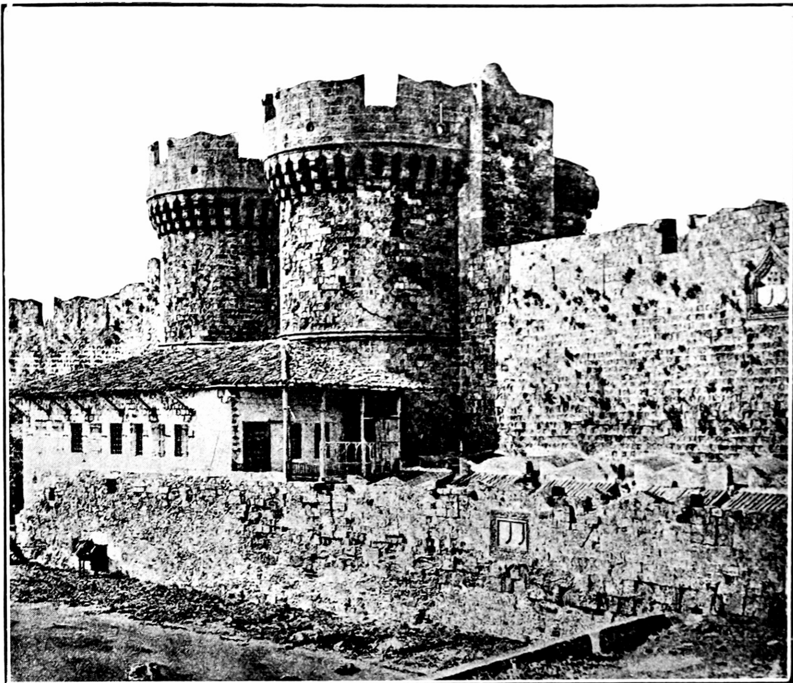
RHODES. — Intérieur de la forteresse.

(1) Ch. Vellay : *L'Irrédentisme hellénique*, Paris 1913, p. 135. Perrin et Cie, éd.
(2) *Les Aspirations autonomistes en Europe*, Paris 1913, Librairie Félix-Alcan.
(3) *Tribuna* du 20 mai 1913.

Enfin la Démogérontie de l'île a publié, toujours à la même époque, — le 11 mai 1913, — une statistique détaillée de la population de l'île, d'après les quartiers et les villages, dont les totaux sont les suivants :

Grecs	36.890
Musulmans.....	4.494
Israélites........	3.486
Catholiques.....	130
	45.000

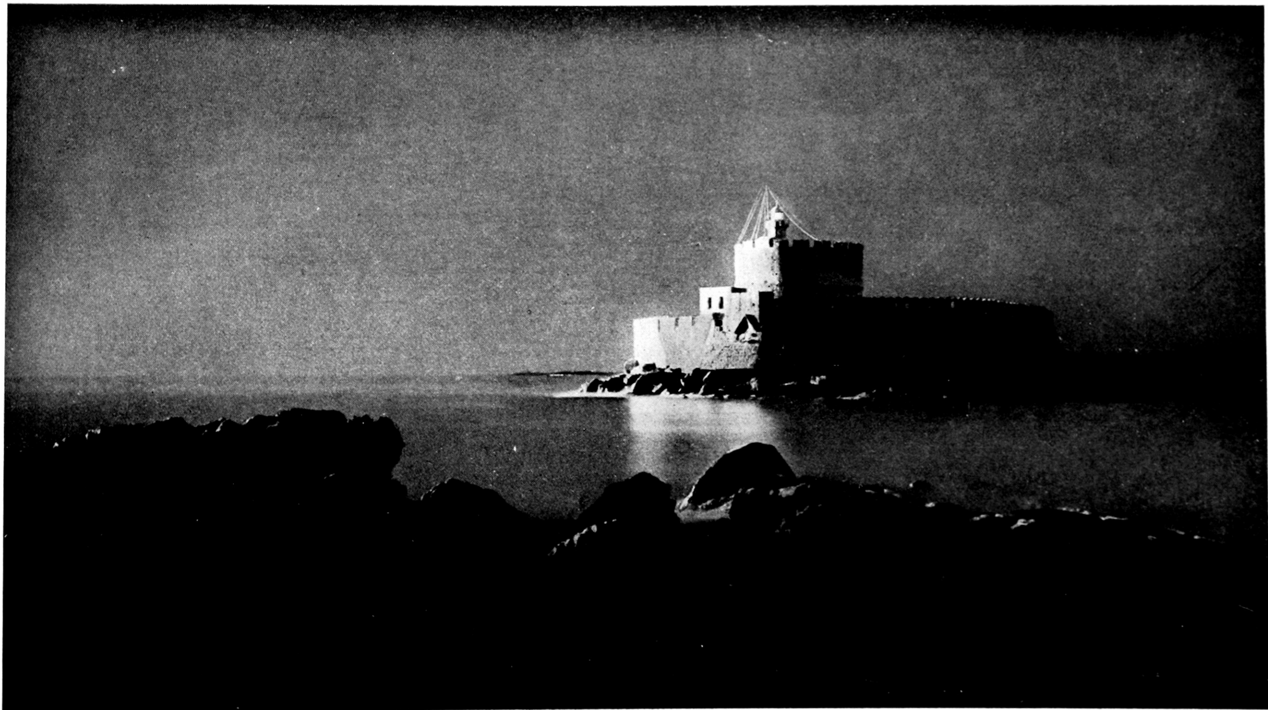
Fig 574



RHODES. — Tour de la forteresse.

Dans la capitale de Rhodes il y a un gymnase (lycée) grec complet, reconnu par les universités européennes où sont envoyés chaque année les boursiers, à l'effet d'y poursuivre de plus vastes études universitaires; y fonctionnent également une autre école grecque à sept classes, sept écoles communales grecques, deux écoles de jeunes filles et trois écoles communales pour petits enfants. Dans chacun des 44 villages grecs, il existe en outre une école communale, et dans quelques-uns d'entre eux il y a aussi une école de filles. Si bien qu'au total l'île possède 55 écoles, avec 63 instituteurs et 21 institutrices, et fréquentées par 3.226 élèves en tout, dont 2.230 garçons et 996 filles. Quant au budget de l'instruction publique il s'élève à 44.000 drachmes par an. (1). Et il est à remarquer que la construction et l'entretien de chaque école, de

Fig. 575



RHODES. — Le phare de Saint-Nicolas au clair de lune.

(1) Jeanne Stéphanopoli : *Les îles de l'Egée*, p. 149. Athènes, 1912

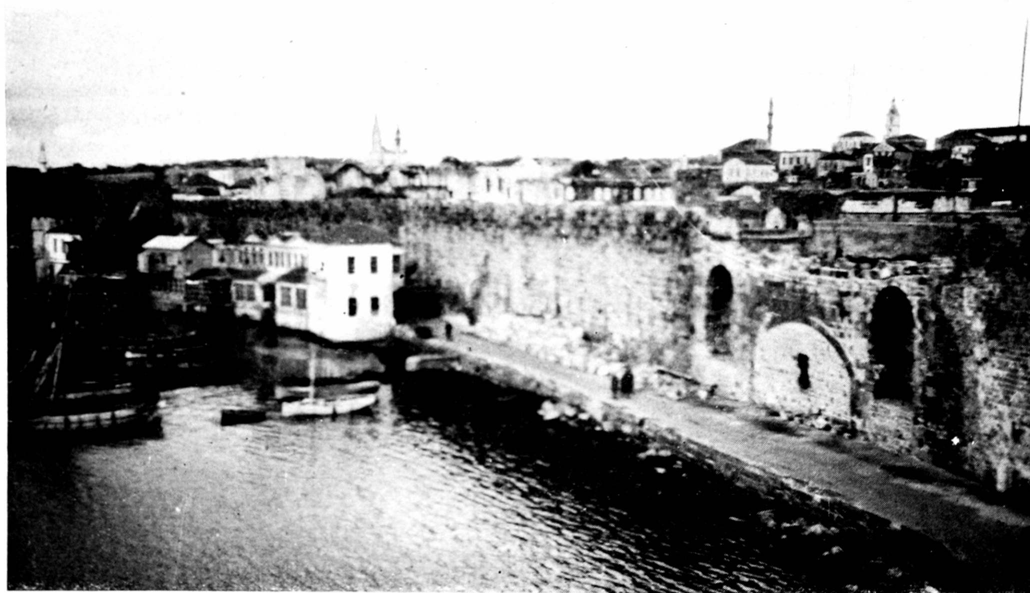
Fig. 576



RHODES. — Le jardin public.

même que toutes les dépenses de l'enseignement dans chaque village, sont assumés par la Communauté du village respectif, grâce aux contributions et souscriptions de ses membres.

Fig. 577



RHODES. — Le port, les remparts.

Fig. 578



RHODES. — Une des écoles de garçons.

Fig. 579



L'Art Dodécanésien contemporain. Le Tout-Puissant. Œuvre du peintre Sakellarios Manglis (1885), de l'île de Calymnos. (Se trouve dans la cathédrale « Christos »).

Et si l'on prend en considération que, durant des milliers d'années, toutes les îles du Dodécanèse ont conservé leur langue grecque, leur esprit grec, leurs mœurs et leurs coutumes grecques,

Fig. 580



Fig. 581



L'Art Dodécanésien contemporain. Les rois-prophètes David (à gauche) et Salomon. Œuvres du peintre Georges A. Oiconomos de Calymnos 1890. (Cathédrale de l'île.)

Fig. 582



L'Art Dodécanésien contemporain. L'Évangéliste Saint-Mathieu. Œuvre du peintre Sakellarios Manglis de Calymnos. (Cathédrale de l'île.)

leurs élans, leurs sentiments, leurs aspirations, leurs idéaux, leurs vertus helléniques et jusqu'aux défauts grecs eux-mêmes, si l'on pense que tous ces insulaires ont souffert et ont pleuré et ont

Fig. 583



Fig. 584



L'Art Dodécanésien contemporain. Les prophètes Jérémie et Daniel. Œuvres du peintre Georges A. Oiconomos de Calymnos. (Cathédrale de l'île.)

Fig 585



L'Art Dodécanésien contemporain. L'Évangéliste Saint-Marc.
Œuvre du peintre Sakellarios Manglis de Calymnos. (Cathédrale de l'île.)

saigné pour la prise de Constantinople, et souffrent et pleurent également aujourd'hui pour les persécutions de Macédoine, pour les massacres et les déportations de Thrace et de l'Asie-Mineure. —

Fig. 586



Fig. 587



L'Art Dodécanésien contemporain. Les prophètes Ezéchiel et Isaïe.
Œuvres du peintre Georges A. Oiconomos de Calymnos. (Cathédrale de l'île.)

comment peut-on s'étonner que le caractère de Rhodes et du Dodécanèse soit grec et que leur seule et profonde et immuable aspiration soit d'être réunis à la mère-Grèce ?

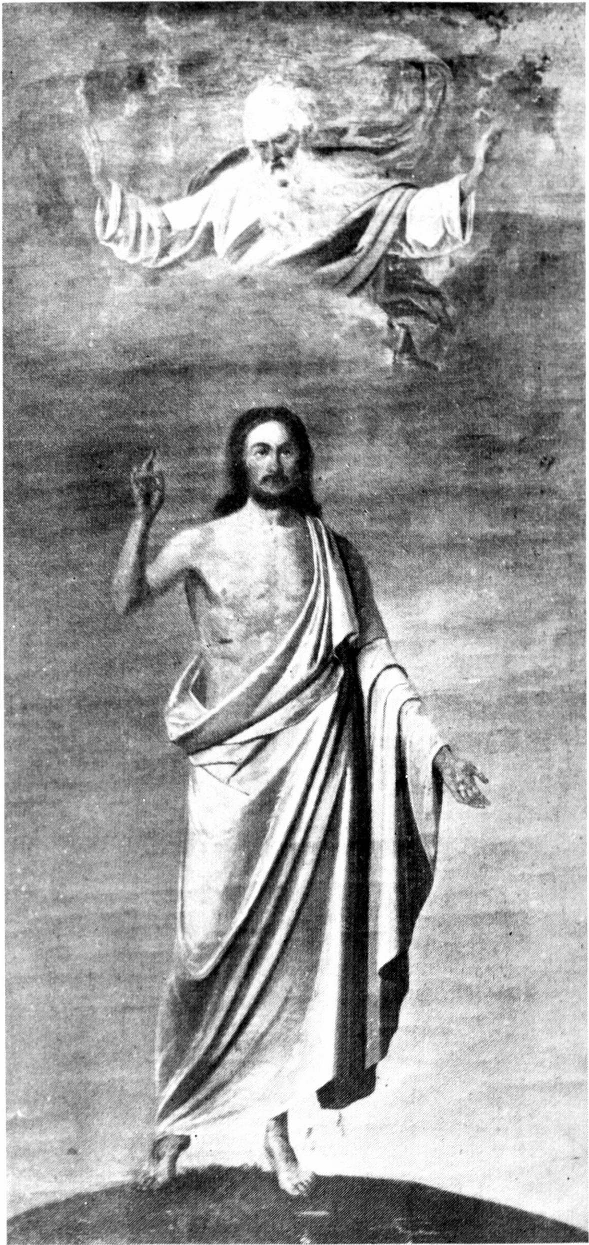
Le ciel et la mer de Rhodes et du Dodécanèse, leur soleil et leur atmosphère sont grecs et rien

Fig. 588



L'Art Dodécanésien contemporain.
Le Christ
Œuvre du peintre Sakellarios Manglis. (Cathédrale de Calymnos.)

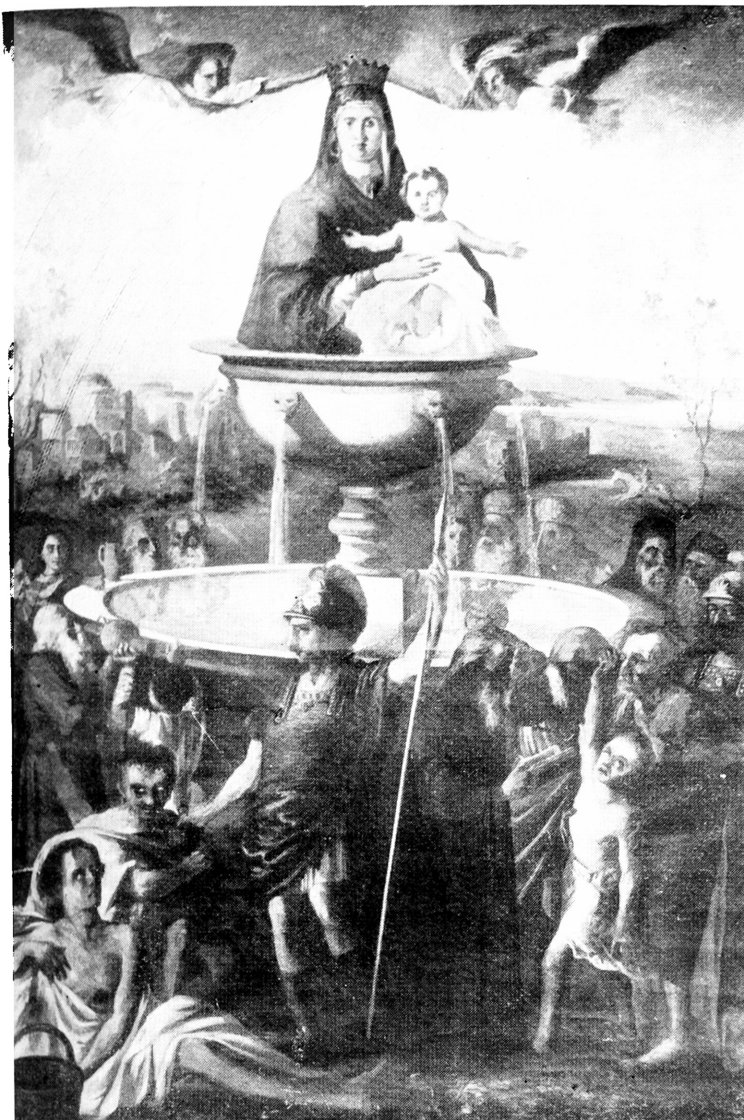
Fig. 589



L'Art Dodécanésien contemporain.
Œuvre du peintre Sakellarios Manglis
(Cathédrale de l'île de Calymnos.)

que grecs. Le style de leurs maisons et de leurs églises et de leurs écoles est grec et rien que grec. L'archéologie de Rhodes, son histoire, sa poésie et ses arts, ses sciences et ses lettres, sa langue, sa religion, son culte, ses coutumes et ses mœurs, sont depuis 1500 avant Jésus-Christ jusqu'à nos

Fig. 590



L'Art Dodécanésien au Moyen-Age.
Œuvre d'un peintre inconnu.
LA SOURCE DE LA VIE
(Église de « Panagia » de Calymnos.)

ayant l'histoire que nous avons évoquée, — qu'un peuple si courageux, si civilisé, si fidèle à son idéal, soit aujourd'hui soumis contre sa volonté, à un joug nouveau, pour être encore tyrannisé, pour souffrir de nouveaux maux, de nouvelles tortures ?

Fig. 591



L'Art Dodécanésien contemporain.
Peinture de Notre-Dame.
Œuvre de Sakellarios Manglis (1880).
(Cathédrale de l'île de Calymnos.)

jours, pendant 3500 ans environ, grecs, toujours grecs, — sans interruption et sans solution de continuité aucune — malgré tant d'épreuves, tant d'orages, tant de catastrophes.

Comment se peut-il qu'un peuple ayant ce passé, ayant rendu les services que nous avons signalés,

Fig. 592



L'Art Dodécanésien contemporain. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.
Œuvre de Sakellarios Manglis. (Cathédrale de l'île de Calymnos.)

Fig. 593



L'Art Dodécanésien contemporain.
Œuvre de Sakellarios Manglis. (Cathédrale de l'île de Calymnos.)

Fig. 594

Fig. 595

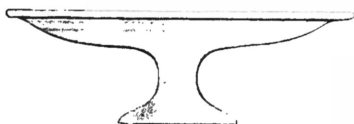


Fig. 596 *a*



Fig. 596



Fig. 594-595. — RHODES.
Coupe large à pied haut
de Camiros.
La partie supérieure, la cuvette,
est plus plate, que d'ordinaire.
Le rebord de la cuvette,
horizontal, à 0,018 de largeur.
Diam. 0 34. Haut 0.115
dont env. 0,07 pour le pied (1)

Fig. 596-596 *a*. — RHODES.
Coupe large à pied haut.
Diam. s. l. 0,27
Ép. des parois 6 m/m
(vers le centre),
1 m/m (vers la lèvre).
Terre rouge, contenant une
certaine quantité de mica. (2)

(1.2) Vroulia

XXII

Les droits et les vœux nationaux de Rhodes

Excellences,



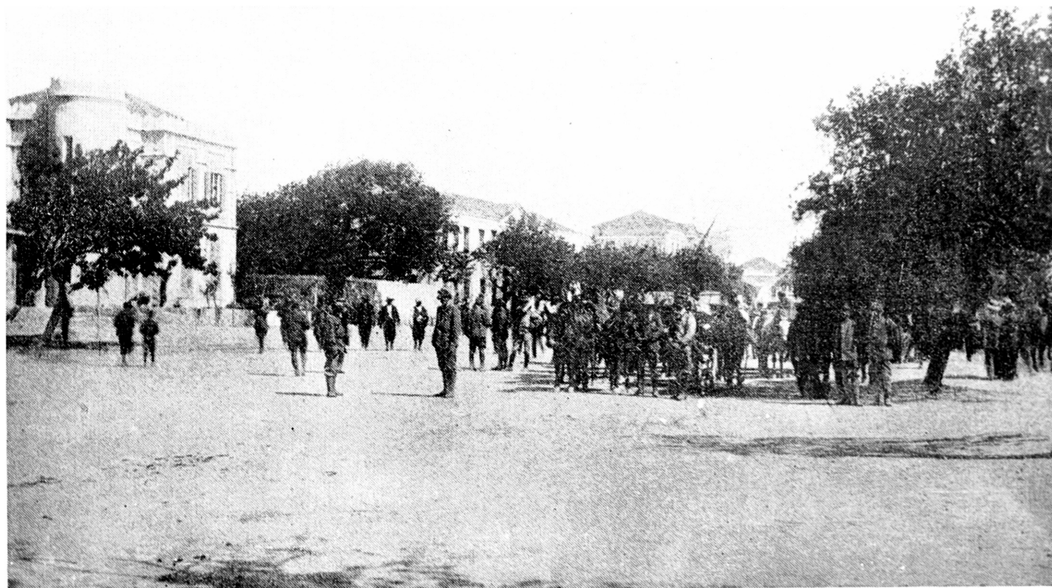
Quand vous regarderez attentivement les Rhodiens et tous les Dodécanésiens, quand vous verrez le profil et les traits de notre visage, notre front et nos mâchoires, la couleur de nos cheveux et la constitution de notre crâne, comparés aux crânes — que conservent les Musées comme de saintes reliques — des guerriers grecs de Marathon et de Platées, vous n'y trouverez aucune différence et vous serez convaincus sans l'ombre d'une hésitation que vous avez en face de vous la population la plus pure de tout l'Hellénisme libre ou irrédimé.

Fig. 597



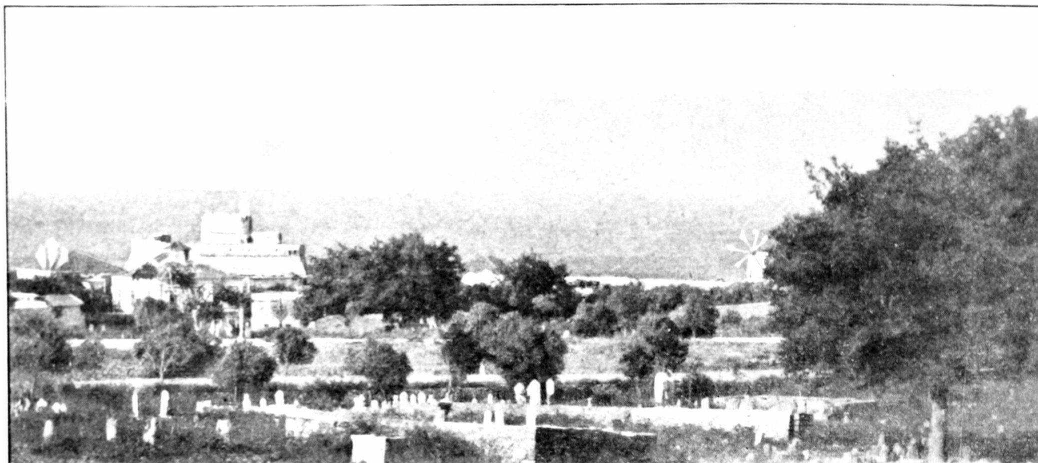
RHODES. — Le port de Mandraki.

Fig. 598



RHODES. — La place Mandraki.

Fig. 599



RHODES. — Une vue de la ville.

Quand vous étudierez au point de vue de l'anthropométrie la population de Rhodes et du Dodécanèse, lorsque vous examinerez les têtes au point de vue de la cranioscopie et que vous analyserez au point de vue de la psychologie les cerveaux, lorsque vous approfondirez ses convictions religieuses, son dévouement à l'idée de la Patrie, du culte et de la famille, son adoration pour la Nation grecque, son abnégation et son esprit de sacrifice, vous serez persuadés de manière définitive et irréfutable que vous avez devant vous les enfants les plus purs de l'Hellade.

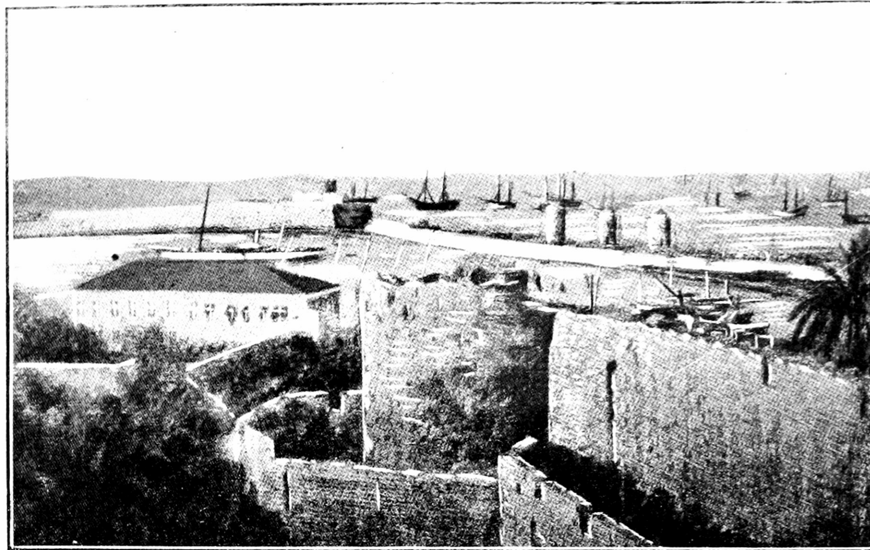
Quand vous entendrez parler le peuple de Rhodes et du Dodécanèse et employer, dans ses conversations les plus familières, des mots et des phrases qu'on dirait composés par Homère ou par Xénophon; quand vous entendrez nos paysans épeler si distinctement les deux ρ, les deux σ, les deux λ, avec une telle clarté et une telle finesse que la linguistique actuelle — lorsqu'elle cherche l'orthographe d'un mot grec au sujet duquel les dictionnaires et les inscriptions ne donnent pas de conclusions tout à fait certaines, — a recours à la langue de Rhodes et du Dodécanèse et la prend comme critérium indiscutable et définitif de l'orthographe contemporaine, — vous serez encore persuadés que vous avez incontestablement devant vous les membres les plus purs de l'Hellénisme.

Fig. 600



RHODES. — Une vue de la ville.

Fig. 601



RHODES. — Le port de Mandraki (ancien port des Trirèmes). le phare d'Agios-Nicolas et le Palais de Justice.

Lorsqu'enfin vous entrerez dans les maisons du peuple rhodien et dodécanésien. et que vous visiterez ses églises et ses écoles, ses démogéronties et ses pharmacies municipales, ses hôpitaux communaux et ses établissements philanthropiques; lorsque vous connaîtrez ses familles et ses icônostases, que vous verrez ses temples et ses sanctuaires divins; lorsque vous lirez ses prières à Dieu et ses papiers de famille; lorsque vous étudierez son admiration, son culte pour Dieu, son dévouement familial, son abnégation envers ses parents, son mépris de la mort; quand vous constaterez sa témérité, son intrépidité, sa bravoure; quand vous assisterez aux manifestations de ses joies et de ses peines, à ses enthousiasmes et à ses colères, oh! vous deviendrez sans doute alors les hérauts universels qui proclameront que Rhodes et le Dodécanèse, c'est l'Hellade la plus hellénique de tout l'Hellénisme.

Fig. 602



RHODES. — Un coin du port.

Fig. 603



RHODES. — Vue panoramique du port.
Au fond on aperçoit l'Asie-Mineure.

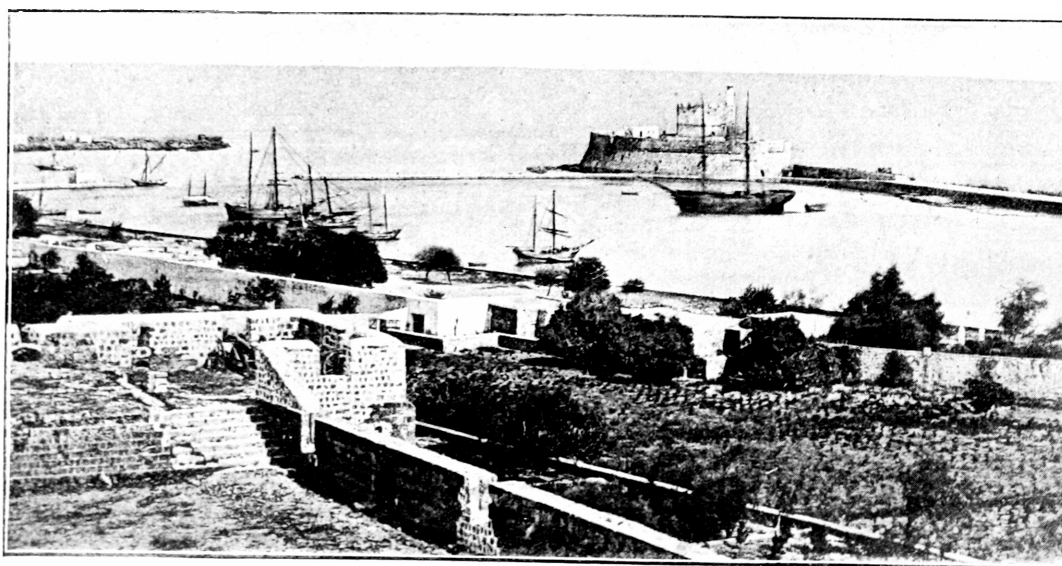
Chaque île, chaque rade, chacune de nos collines, chaque vallée, chaque village, chaque rivière, chaque source, chaque grotte, chaque site, le ciel, l'air, la mer, tout en un mot possède, à Rhodes et dans le Dodécanèse, son histoire, sa gloire, sa légende grecques. N'importe où vous tournerez le regard, n'importe où vos yeux se fixeront, n'importe où vous irez, vous aurez partout et toujours devant vous une page d'Histoire, d'entre les lignes de laquelle la gloire vous regardera dans les yeux pour vous rappeler quelque grand nom, pour vous raconter quelque événement immortel.

Dans nos veines coule un sang illustré par trente-cinq siècles d'un passé resplendissant.

Quand nos pêcheurs retirent des polypes du fond de la mer, ils recueillent bien souvent d'anciennes monnaies helléniques, collées au corps du mollusque, vestiges de quelque ancien naufrage.

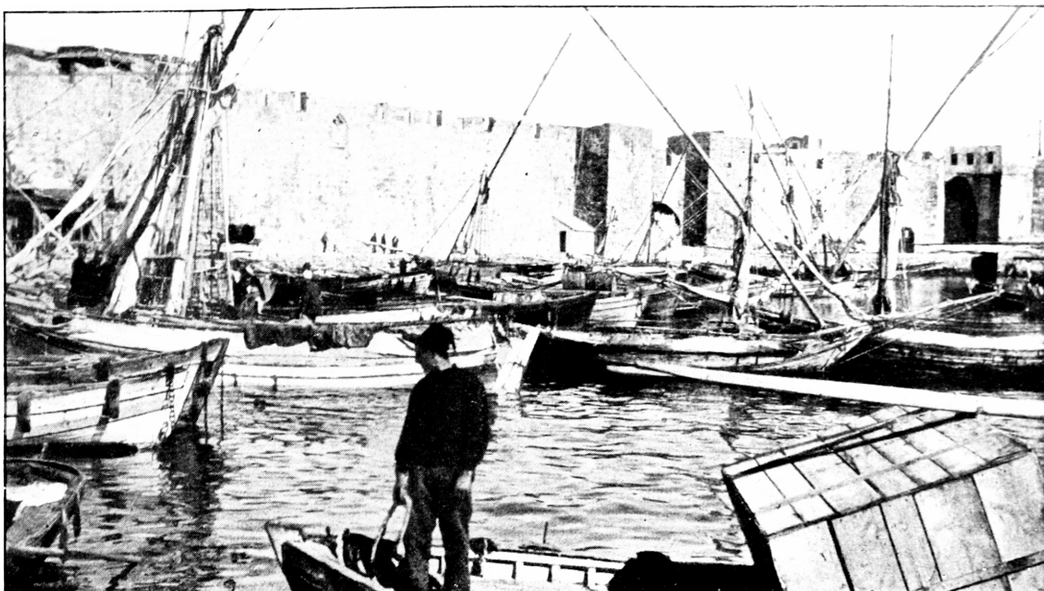
Nos pêcheurs d'éponges, en explorant les bas-fonds de la Méditerranée en retirent souvent d'anciennes statues grecques d'une inégalable perfection, — l'éphèbe d'Anticythère a été repêché par un Dodécanésien — des statues qu'ils retrouvent

Fig. 604



RHODES. — Vue panoramique du port avec le phare d'Agios-Nicolas.

Fig. 605



RHODES. — Le port de Marassi.

à l'intérieur de trirèmes romaines qui ont sombré jadis, alors qu'elles emportaient loin de chez nous nos trésors artistiques.

Nos cultivateurs quand ils cultivent leurs terres y rencontrent les tombeaux de nos ancêtres, qui datent souvent de l'époque mycénienne et qui contiennent de vrais chefs-d'œuvre artistiques.

Notre peuple se prosterne, dans nos églises, devant des icônes vieilles de plusieurs siècles, qui représentent, avec des commentaires écrits en langue grecque, d'anciens exploits religieux, ou les glorieuses péripéties des saints Grecs. Dans les icônostases des particuliers de Rhodes, on peut également reconstituer chaque jour, l'histoire tout entière de leur religion, l'histoire de l'Hellénisme, l'histoire de Rhodes, qui ne présente pas d'intervalles sombres et des lacunes ignorées, mais qui est consécutive, ininterrompue, qui est une chaîne interminable d'événements parmi les plus importants de l'histoire des sciences, de l'art, de la littérature et de la civilisation en général, d'événements dont la plupart ont marqué des étapes mémorables dans l'évolution de l'esprit humain et qui honorent l'humanité tout entière.

Fig. 606



RHODES. — Phare du port d'Agios-Nicolas.

Le Vendredi-Saint de chaque année les jeunes filles dodécanésiennes pleurent, en même temps que le Christ crucifié, la chute de Constantinople. On fait également allusion à la reprise ardemment espérée de Constantinople par les Grecs, à l'issue des cérémonies nuptiales : les assistants se mettent alors à danser et à chanter et l'un des premiers chants, qu'ils chantent de tout leur cœur et tous en chœur, est celui-ci :

Dans la coiffe de la mariée il y a un bateau,
Un bateau
sur lequel s'embarquera le roi pour aller .
à Constantinople.

Comment se peut-il donc, Messieurs, que ce peuple ne se souvienne pas de lui même, à chaque instant, à chacun de ses pas ? Comment se peut-il qu'il oublie ses parents, ses ancêtres, son histoire, son passé ? Comment pouvons-nous ne plus nous rappeler notre religion, lorsque nous savons qu'elle nous a sauvés d'une mort certaine, aux heures les plus malheureuses vécues par notre nation, qu'elle nous a affectueusement réconfortés, qu'elle a partagé nos infortunes et nos persécutions ? Comment oublierions-nous notre tradition et notre langue, alors qu'elles constituent le sang et la vie de notre organisme national, notre cœur et notre cerveau, des parties depuis trente-cinq siècles inséparables de notre corps, alors qu'elles nous ont inspiré tant de chefs-d'œuvre, qu'elles nous ont incité à tant d'actions d'éclat, qu'elles nous ont dicté de sublimes idéaux, qu'elles nous ont donné le courage et la force de résister, de demeurer Grecs et rien que Grecs, malgré tant d'orages politiques, tant de malheurs nationaux ?

Comment, tels que nous sommes, pourrions-nous nous renier, renier nos aïeux et nos ancêtres, renier notre histoire, notre langue, et comment pourrions-nous accepter une nouvelle servitude en plein xxe siècle, après une horrible guerre mondiale qui fut poursuivie pour la liberté de l'univers et pour la justice du monde ?

Excellences,

Nous nous fondons sur les droits séculaires et imprescriptibles de la race grecque sur Rhodes et le Dodécanèse, dont l'hellénisme date dès les premières années de l'histoire de l'homme, et nous avons l'honneur de nous adresser à vous qui représentez les peuples libéraux et civilisés de la terre, à vous qui êtes les facteurs principaux de la défaite décisive du militarisme, de la monarchie par la grâce de Dieu, de la cruauté et de la force brutale, à vous qui, prenant par les cornes le taureau déchaîné du despotisme, avez su le renverser et l'anéantir, et nous vous demandons, pour Rhodes, la liberté, nous vous demandons la justice.

C'est notre liberté que nous réclamons. Nous demandons que justice nous soit faite.

Nous revendiquons notre liberté à titre de peuple civilisé, comme le peuple le plus civilisé et parce que nous avons rendu d'insignes services à la civilisation.

Nous demandons à être libres parce que nous nous sentons capables de rendre encore des services semblables.

Nous poussons vers vous un cri suppliant, douloureux comme la Servitude et courageux comme le Droit, et nous demandons que la justice et la liberté nous soient rendues par vous qui représentez l'esprit de la Justice et de la Liberté, en Europe, en Amérique, dans l'univers entier.

Le cœur déchiré d'agonie, l'âme toute saignante,

Fig. 607



RHODES. — Paysans Rhodiens en costumes nationaux.



Fig. 608

Femmes et jeunes filles de Calymnos (Dodécanèse) tricotant des chaussettes, des gants et des flanelles pour les soldats grecs pendant la guerre balkanique.

nous avons l'honneur de vous déclarer que l'aspiration nationale des Rhodiens et de tous les Dodécanésiens est une et immuable, que notre volonté nationale est commune et inébranlable : être réunis avec la Grèce dont nous sommes, depuis plus de 3.500 ans, les enfants bien-aimés, pour laquelle nous nourrissons un amour, un dévouement filial, nous réjouissant de chacune de ses joies, tremblant et pleurant pour chacun de ses malheurs.

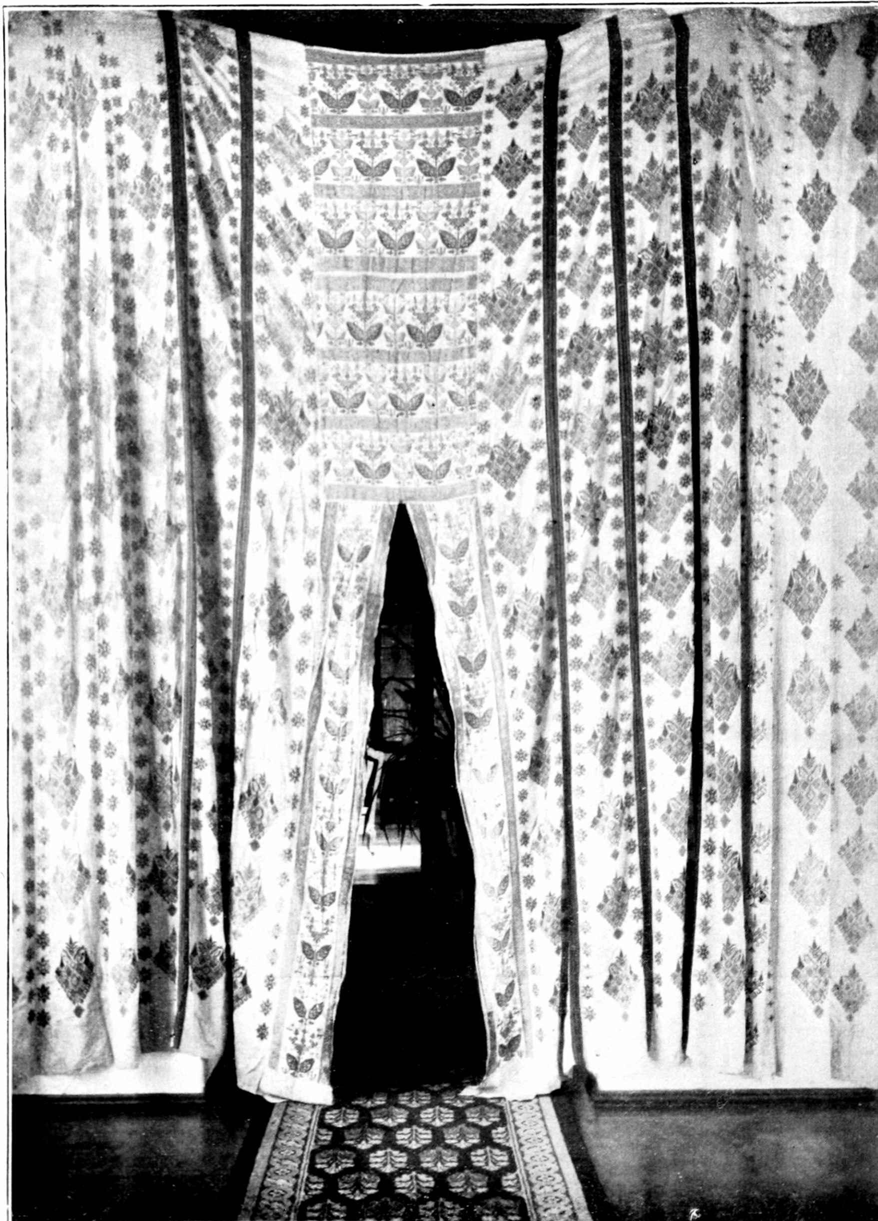
La réalisation de nos vœux nationaux séculaires est un droit sacré que nous avons acheté par des torrents de sang, par de mémorables services

offerts à l'humanité entière. Et à l'acquisition de notre liberté nous possédons des droits incontestables et unanimement reconnus.

Après une servitude qui dura tant de siècles, après des tortures qui se poursuivirent à travers tant d'époques, après toutes les catastrophes et tous les orages que nous avons traversés plutôt morts que vivants au point de vue moral, après avoir vécu en esclaves éloignés du monde civilisé, — l'heure est enfin venue pour nous d'être affranchis à notre tour, de voir à notre tour la lumière de la liberté, de vivre en hommes, en civilisés, d'être prêts et aptes à offrir notre obole intellectuelle à la souscription commune, de concourir à l'effort commun de l'univers, de la civilisation, de la famille des nations, dont nous avons l'honneur d'être un des membres les plus anciens et les plus actifs.

L'île actuelle de Rhodes n'est plus que l'ombre de l'antique, car la tyrannie écrase et ternit, car la servitude crée la phtisie, développe le marasme et favorise la mort. C'est pourquoi, obéissant à la

Fig. 609



RHODES. — Drap de lin rhodien brodé avec de la soie de l'île.
Collection J.-N. Casullis.

Fig. 610

Fig. 612

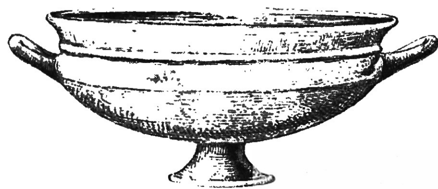


Fig. 610-611. — RHODES. — Coupe large à pied haut. Style Camiréen. Diam. s. l. 0,25. Haut. env. 0,11, dont pour la cuvette 0,054. Terre rougeâtre contenant peu de mica. (1)

Fig. 611



Fig. 613

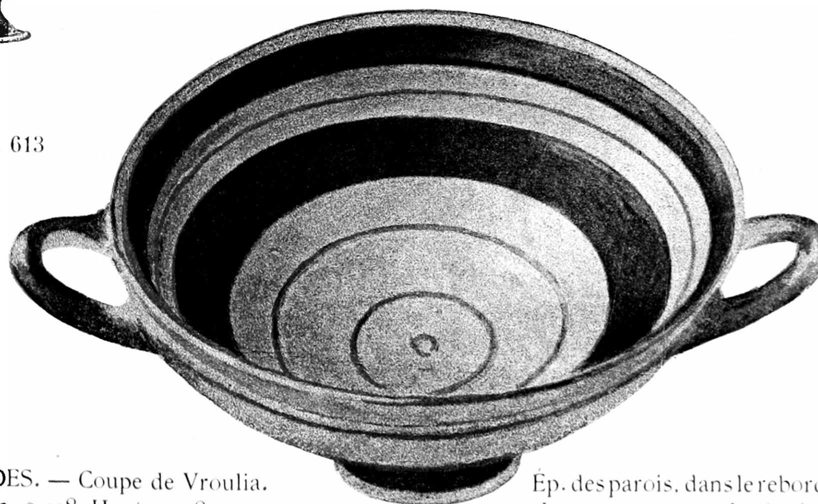


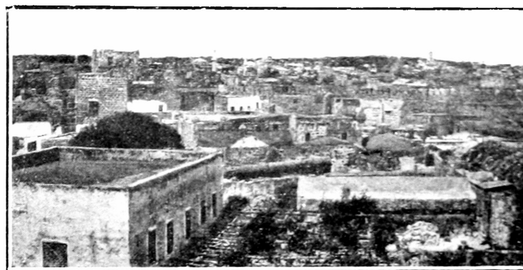
Fig. 612-613. — RHODES. — Coupe de Vroulia. Diam. s. l. 0,156 ; s. a. 0,198. Haut. 0,078.

Ép. des parois, dans le rebord, 2 mm ; au-dessus du pied 3 mm. La cuvette est profonde, le pied relativement bas. (2).

(1-2) Vroulia.

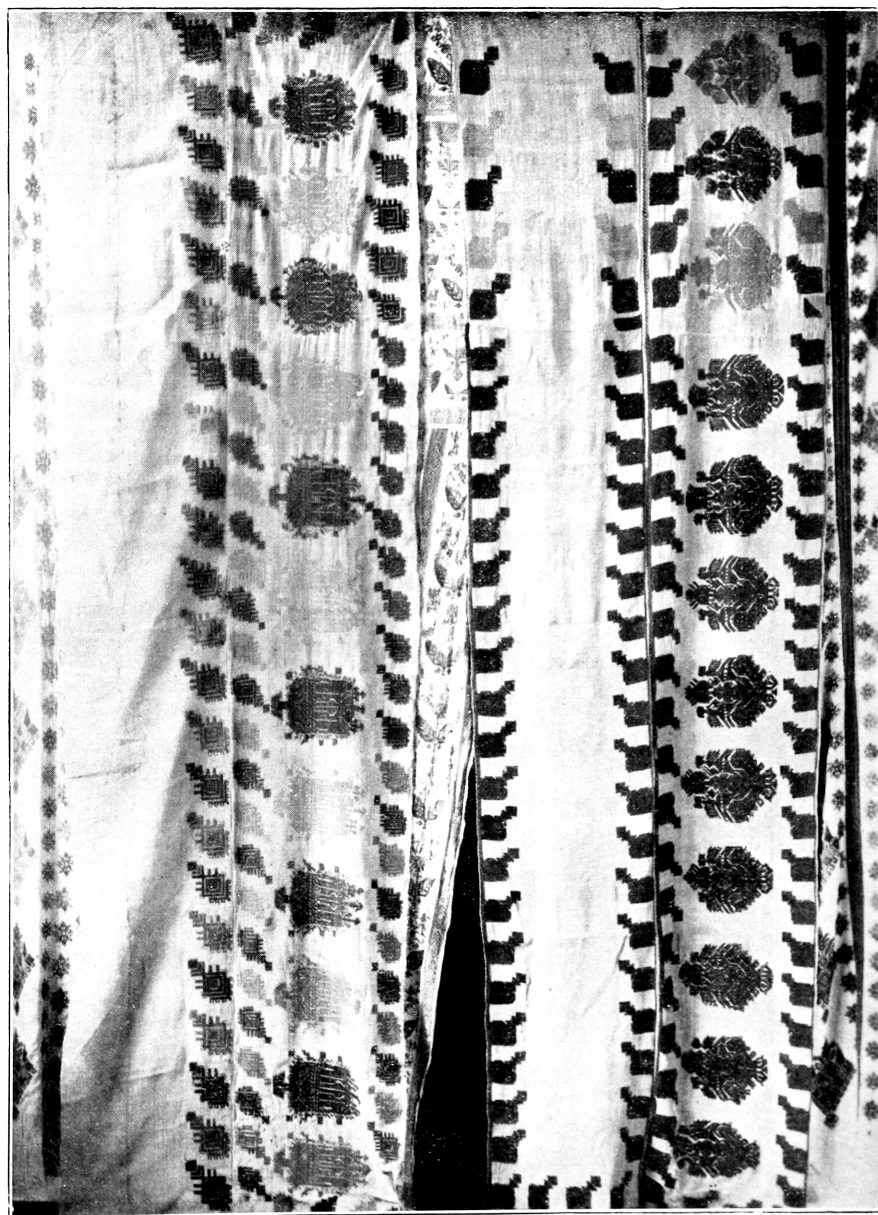
voix de notre conscience et de notre sentiment national et voulant rendre à Rhodes la vie, le progrès et la prospérité qu'elle a glorieusement perdus, il y a tant de siècles sur le champ d'honneur, nous demandons de vous, qui êtes actuellement le Tribunal de l'Univers entier, notre union à notre mère-patrie, la Grèce. Car de cette union nous attendons avec conviction notre renaissance nationale, notre renouveau intellectuel, notre restauration matérielle, la reprise de notre course en avant vers le progrès et vers la civilisation. Un simple coup d'œil sur la Grèce et ses provinces, une simple comparaison entre leur état d'avant et celui d'après leur libération convaincra n'importe

Fig. 614



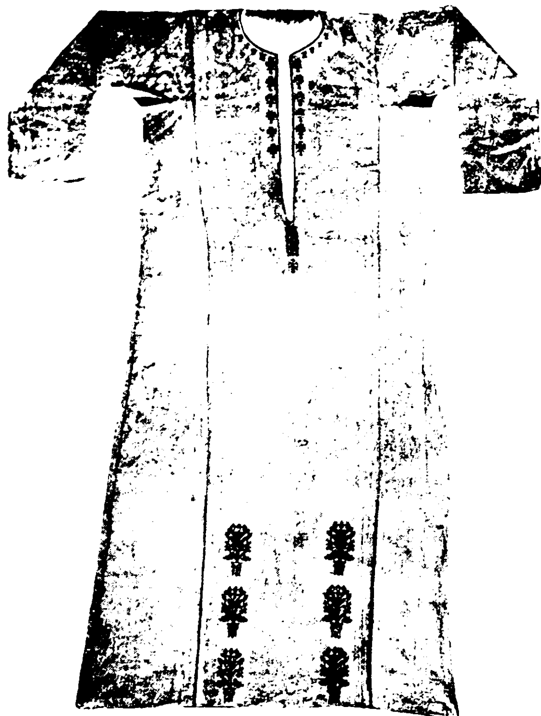
RHODES. — Intérieur de la forteresse.

Fig. 615



RHODES. — Drap de soie rhodien brodé avec de la soie de l'île.
Collection J.-N. Casullis.

Fig. 616



RHODES. — Chemise d'une paysanne Rhodienne en lin brodée avec de la soie indigène.
Collection de l'auteur.

qui, d'une manière certaine et décisive, que nos espoirs sont invinciblement motivés.

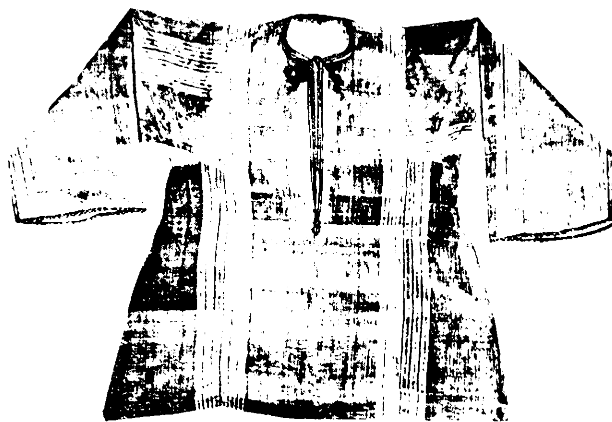
Rhodes, la patrie du bien et du beau, Rhodes, le foyer de l'antique lumière scientifique et artistique, Rhodes un des berceaux de la République et de la civilisation, a la conviction qu'elle ne sera

Fig. 617



Dos de la chemise.

Fig. 618



RHODES. — Chemise d'un paysan Rhodien en soie indigène.
Collection de l'auteur.

plus abandonnée entre les mains de la tyrannie, qu'elle ne sera plus livrée aux ténèbres et à l'esclavage. Elle a confiance qu'elle ne subira pas ce nouvel et incalculable malheur, alors qu'il dépend de vous que cela ne se fasse pas, de vous qui êtes

Fig. 619



RHODES. — Chemise d'une paysanne Rhodienne en lin brodée avec de la soie indigene.
Collection de l'auteur.

Fig. 620



Dos de la chemise.

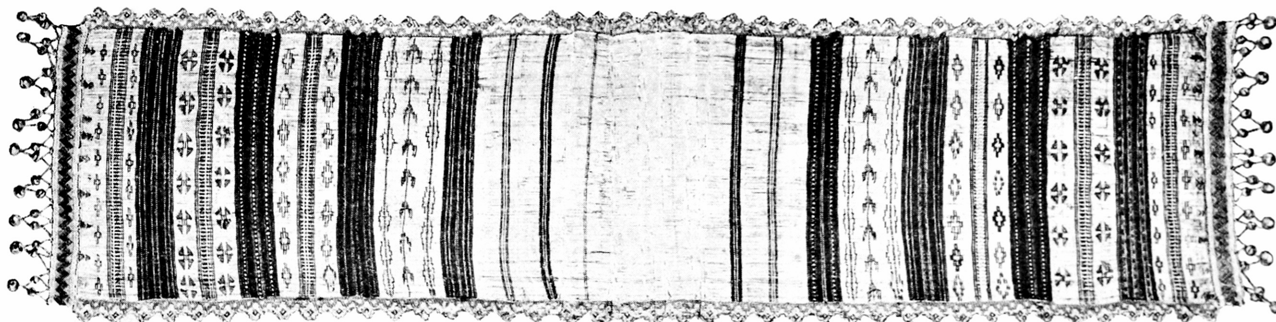
Fig. 621



RHODES.— Serviette en lin brodée avec de la soie indigène. Collection de l'auteur.

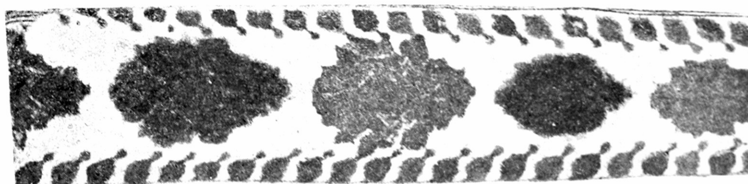
parmi les esprits les plus privilégiés de l'humanité, de vous qui êtes les soutiens de la démocratie et de la civilisation. Rhodes est sûre que vous ne violerez pas les principes et les dogmes politiques que vous avez tant de fois proclamés et invoqués au cours de la guerre, sur le terrible autel de laquelle se sont sacrifiés tant de millions de Français, d'Anglais et d'Américains pour défendre la liberté et la justice universelle. Rhodes sait enfin que la paix n'est qu'un fruit de l'arbre de la Justice, et

Fig. 622



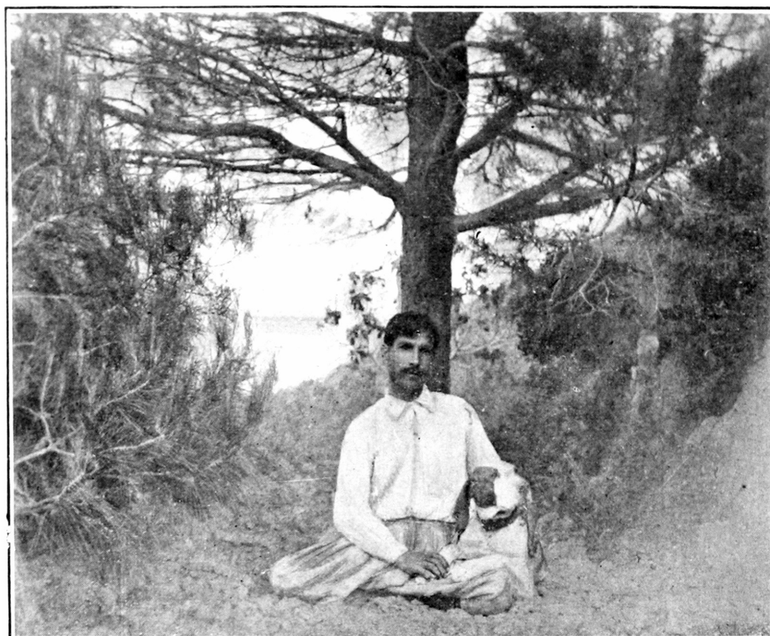
RHODES. — Broderie rhodienne en soie sur toile de soie indigène. Collection de l'auteur.

Fig. 623



RHODES. — Motif de broderie rhodienne.

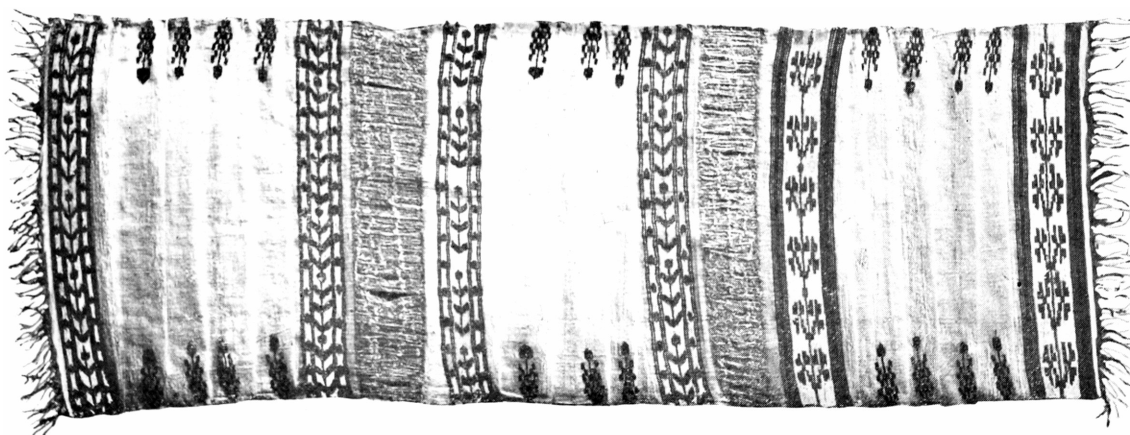
Fig. 624



RHODES — Paysan avec son chien se reposant.

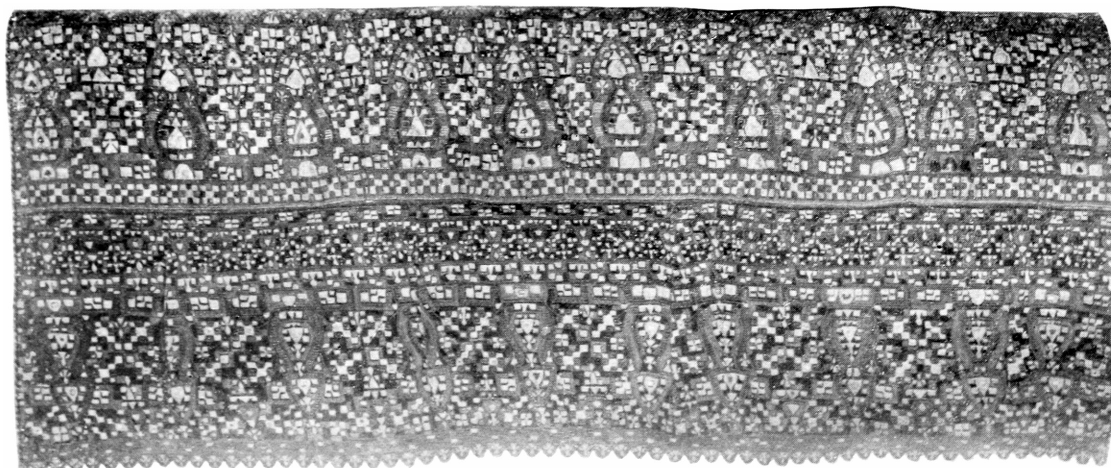
elle a foi que vous ne laisserez pas dans la Méditerranée le centre d'une terrible injustice, que vous ne permettrez pas qu'il y ait là une plaie pouvant contaminer la paix, une étincelle pouvant

Fig. 625



RHODES. — Serviettes en lin brodées avec de la soie indigène. Collection de l'auteur,

Fig. 626



RHODES. — Broderie rhodienne de soie sur toile de soie rhodienne. Collection J.-N. Casullis.

provoquer un incendie. Et elle a la certitude que vous ne la condamnerez pas à un nouvel esclavage, mais que vous lui accorderez sa pleine et entière liberté, cette liberté qu'elle a tant aimée et soutenue de tout temps, cette liberté qu'elle a tant répandue jadis et qu'elle a utilisée comme piédestal pour accomplir de grands exploits et de vrais miracles sur la scène de l'histoire mondiale.

Excellences,

L'union, et seule l'union de Rhodes et du Dodécanèse avec leur mère, la Grèce, nous rendra, dans la Mer Egée, la justice et le calme que nous demandons. Toute autre solution serait condamnée à aboutir à un naufrage et à un échec.

Si nous autres Rhodiens nous étions forcés de nous soumettre et si un poing de fer devait nous

Fig. 628



RHODES. — Paysanne rhodienne.

Fig. 627

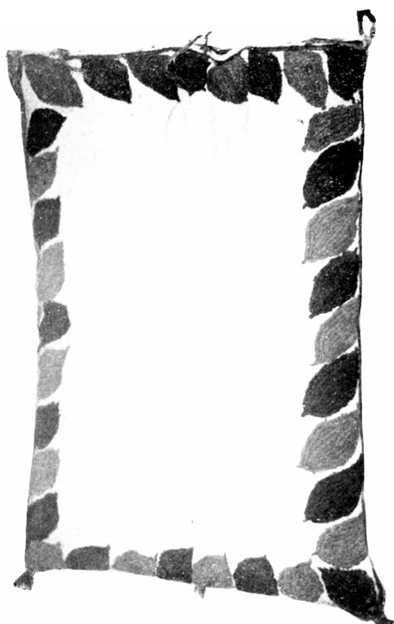
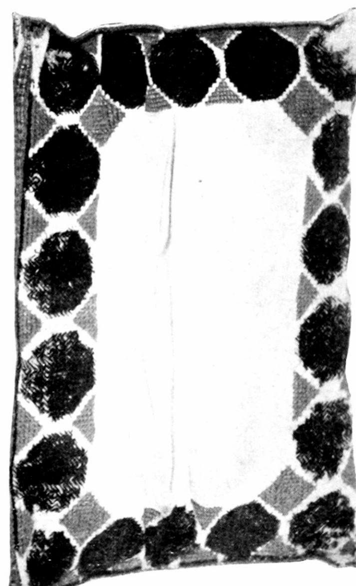
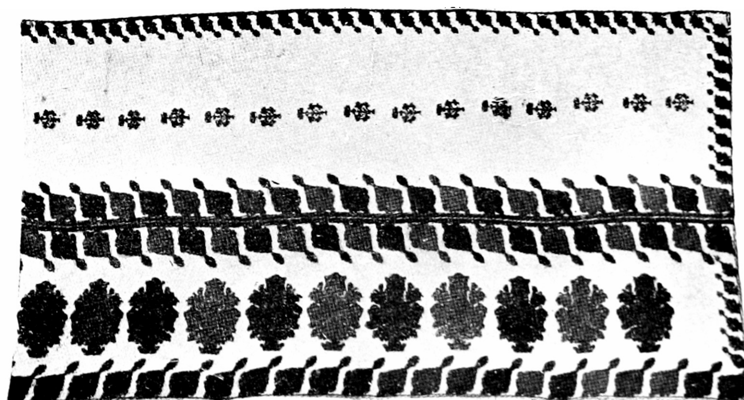


Fig. 629



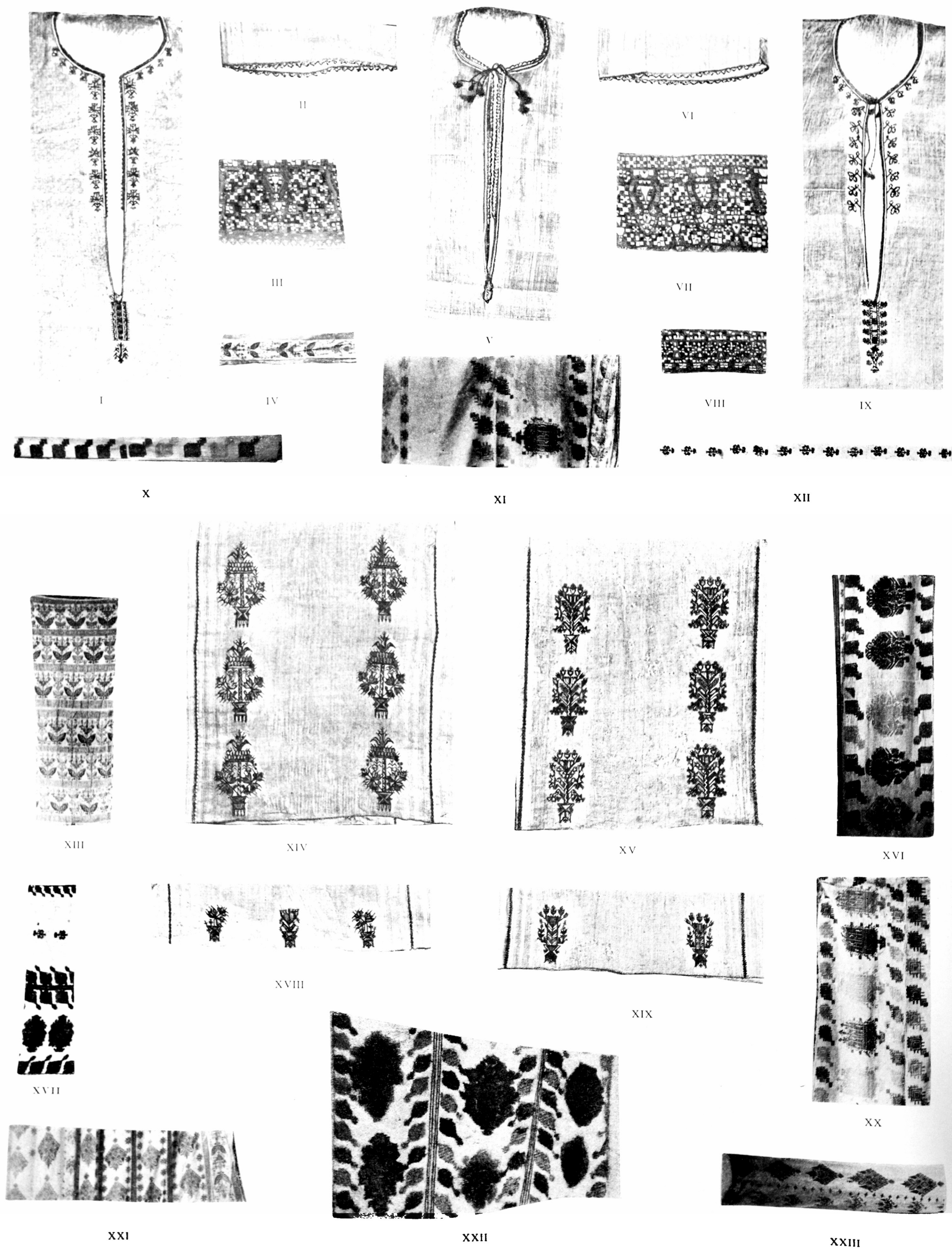
RHODES. — Broderies rhodiennes de soie sur toiles de lin rhodiennes
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 630



RHODES. — Broderie rhodienne.

Fig. 631



RHODES. — Quelques motifs de broderie rhodienne.

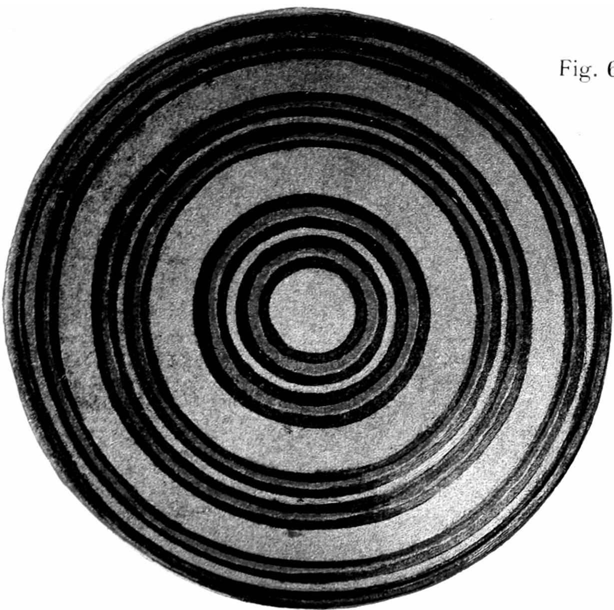

Fig. 632


Fig. 633

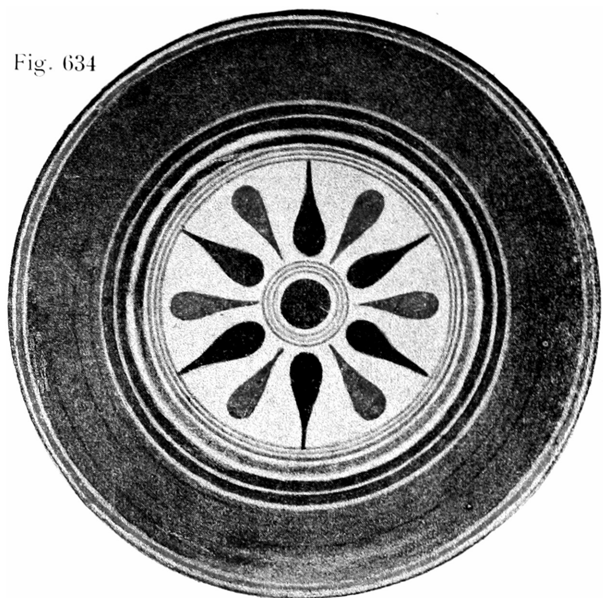
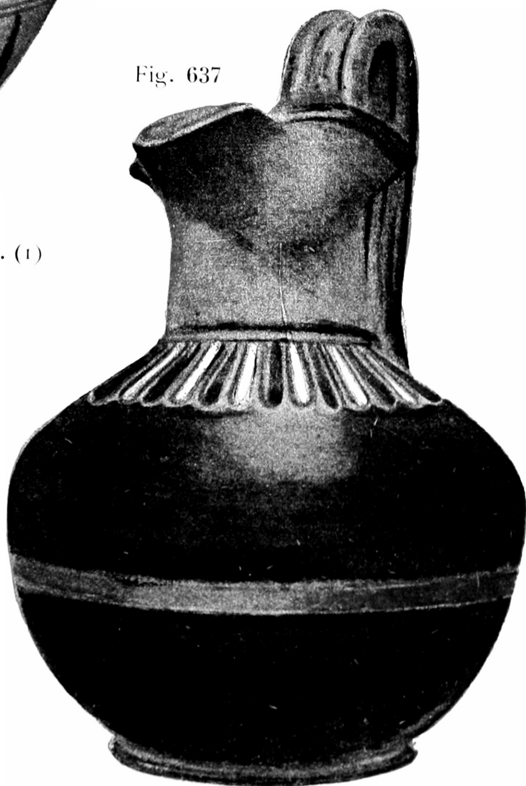
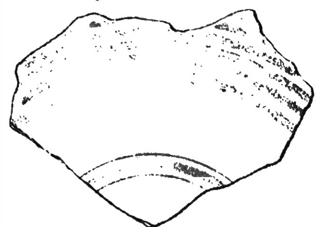

Fig. 634


Fig. 635


Fig. 636

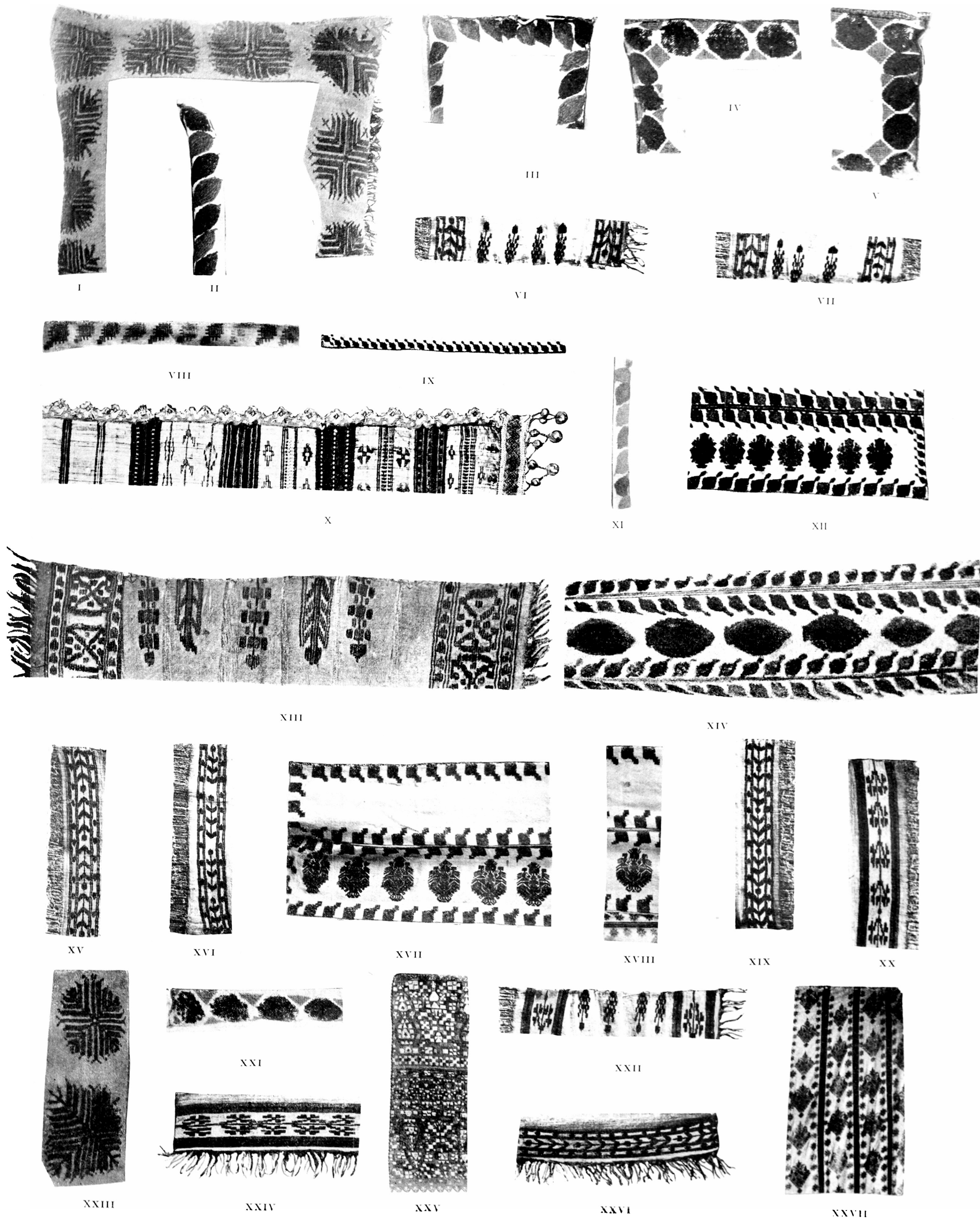

Fig. 637


Fig. 638

RHODES. — Oinochoés et Plats de Vroulia. (1)

(1) Vroulia

Fig. 638



RHODES. — Quelques motifs de broderie rhodienne.

Fig. 639



RHODES. — Le gymnase de Minos Venetoclès.

contraindre à une nouvelle servitude, nous déclarons que, malgré la vénération et la reconnaissance infinies que nous éprouvons pour l'immortelle impératrice des mers, l'invincible Angleterre et pour l'éternelle France, ces deux nobles protectrices de la nation hellénique, nous nous trouverons devant l'inéluctable nécessité d'opposer à l'Italie une résistance désespérée, pour nous justifier face à l'Histoire et face à Dieu, auquel nous avons, tous les Rhodiens, juré de ne plus vivre que libres, et de préférer mourir, le cas échéant, comme un seul homme pour notre indépendance, pour notre drapeau bleu et blanc, pour le drapeau grec.

Nous n'avons certes ni l'étendue, ni les montagnes de l'héroïque Crète pour gagner, les armes à la main, notre liberté, suivant son éternel exemple. Mais il est certain que l'animal le plus faible, le plus petit, le plus impuissant lui-même, est capable quand il est tyrannisé et menacé d'étranglement, quand il défend sa vie et sa liberté, de déployer une force colossale et qu'il acquiert la puissance d'un lion et déchire son tyran et son assassin.

L'île de Rhodes, mortellement blessée et habillée de deuil depuis déjà des siècles, était pleine de vie et de jeunesse, de courage et d'espérance. Sortie des ossuaires sacrés des Hellènes, elle ne peut plus vivre esclave, elle ne peut plus vivre

Fig. 640



RHODES. — École des filles Casulleion

Fig. 641



RHODES. — Madame et Minos Venetoclès
Fondateurs du *Venetocleion*.

d'une vie d'ilote, elle ne peut plus résister à une nouvelle et épuisante tyrannie. Et nulle force humaine ne pourra au monde nous empêcher de résister, de toutes nos forces, par tous les moyens, à tout prix, contre une décision qui nous refuserait la liberté, qui s'opposerait à la réalisation de nos vœux séculaires, à notre réunion avec la Grèce, notre mère bien-aimée. Et plutôt que de mourir de phtisie et de marasme, maintenus sous l'odieuse tyrannie des Italiens, nous sommes irrévocablement résolus de nous livrer aux mouvements les plus fous, mais aussi les plus glorieux, de mourir c'est-à-dire jusqu'au dernier, sur l'autel de la Patrie et de notre Liberté, de nous engager dans une lutte inégale, désespérée, dans une lutte de vie ou de mort — simple poignée d'hommes contre quarante

Fig. 642



RHODES. – Paul G. Casullis.

Fig. 643



RHODES. — Nicolas G Casullis.

Fondateurs du *Casulleion*.

Fig. 644

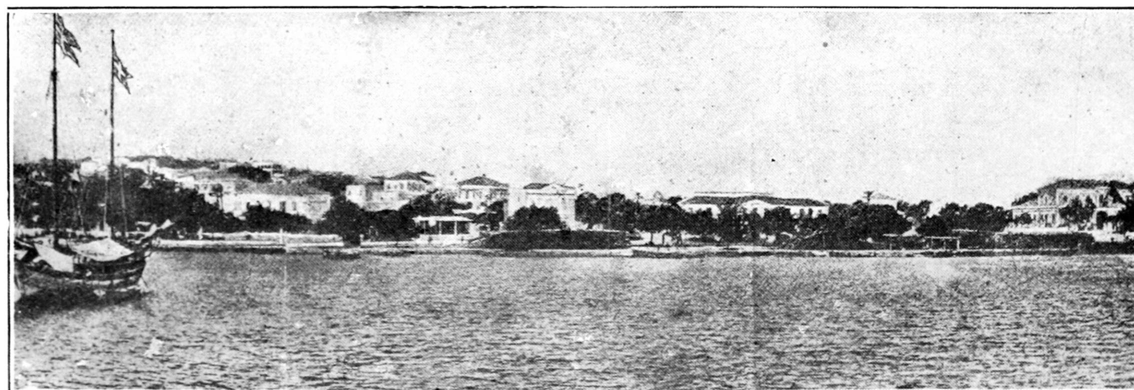


RHODES. — Officier rhodien de l'armée grecque.

millions d'Italiens — de défendre courageusement, avec éclat et avec efficacité notre sainte cause, notre liberté, notre indépendance, notre union, bref de vous montrer, à vous, nos grands et immortels protecteurs et bienfaiteurs, à vous autres Anglais et Français, que nous sommes réellement les amphibies de la Méditerranée, que nous sommes vraiment les Anglais de l'Orient, que nous sommes dignes de notre liberté.

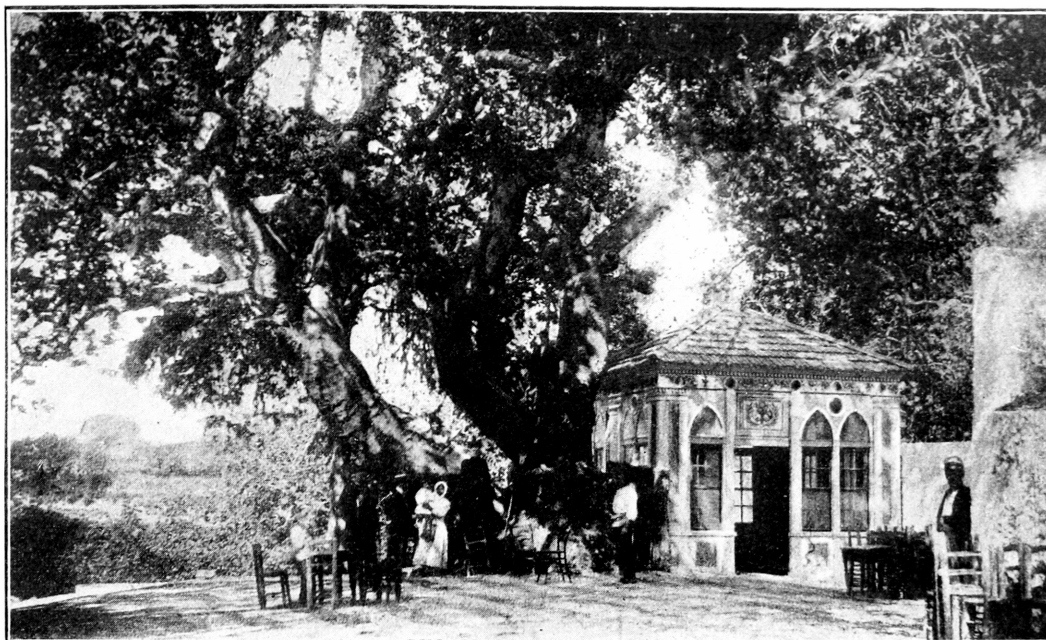
La Méditerranée n'a pas de marins qui puissent

Fig. 645



RHODES — Vue de la ville, prise du port Mandraki.

Fig. 646



RHODES. — Le village de Rhodini (Simboully).

rivaliser avec nos insulaires ; avec nos hardis pêcheurs d'éponges qui, patriotes jusqu'au fond de l'âme, se sont montrés à l'occasion, intrépides guerriers.

Nous sommes capables de toute abnégation, de tout sacrifice pour reconquérir notre liberté, parce que nos poitrines recèlent encore cette divine étincelle du génie hellénique.

Ne sommes-nous pas les fils les plus légitimes de la Grèce?

Excellences,

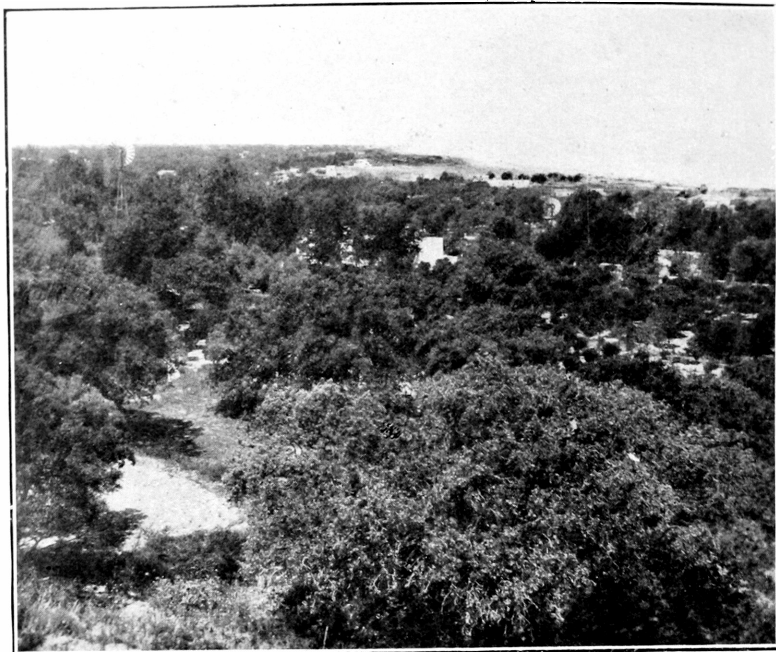
On croit communément que l'arbre de la liberté, pour pouvoir donner le fruit qu'on attend de lui, a besoin d'être arrosé de beaucoup de sang. Eh

Fig. 647



RHODES. — Le port et la partie ouest de la ville.

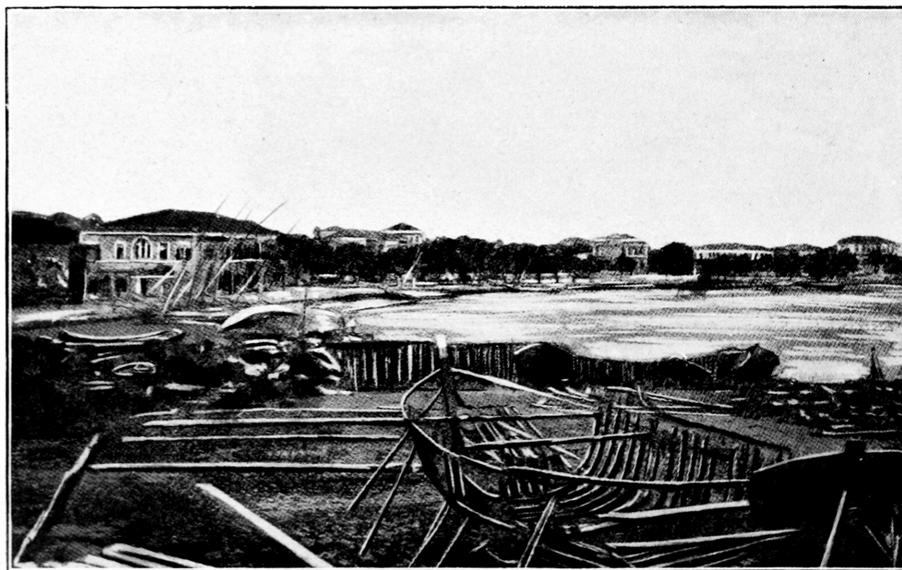
Fig. 648



RHODES, — Le village de Trianta. Plage favorite de l'île.
Vue prise d'une hauteur dominant le village.

bien! Messieurs, Rhodes n'a rien fait d'autre, pendant tant de siècles jusqu'hier encore, que d'arroser, en versant le sang précieux de ses enfants, l'arbre de sa liberté tant désirée. Nous étions près de 500.000, nous autres Rhodiens avec nos colonies, à l'époque classique, pour ensuite, ne rester que 200.000 après les guerres romaines et les massacres de Cassius. Et quand, avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, nous avons lutté contre la terrible avalanche turque et quand nous avons été livrés à la cruauté et à l'inhumanité d'un tyran sanguinaire, il n'est plus resté de nous tous

Fig. 649



RHODES. — L'arsenal et la place de Mandraki.

Fig. 650



RHODES. — Une villa du village de Trianta.

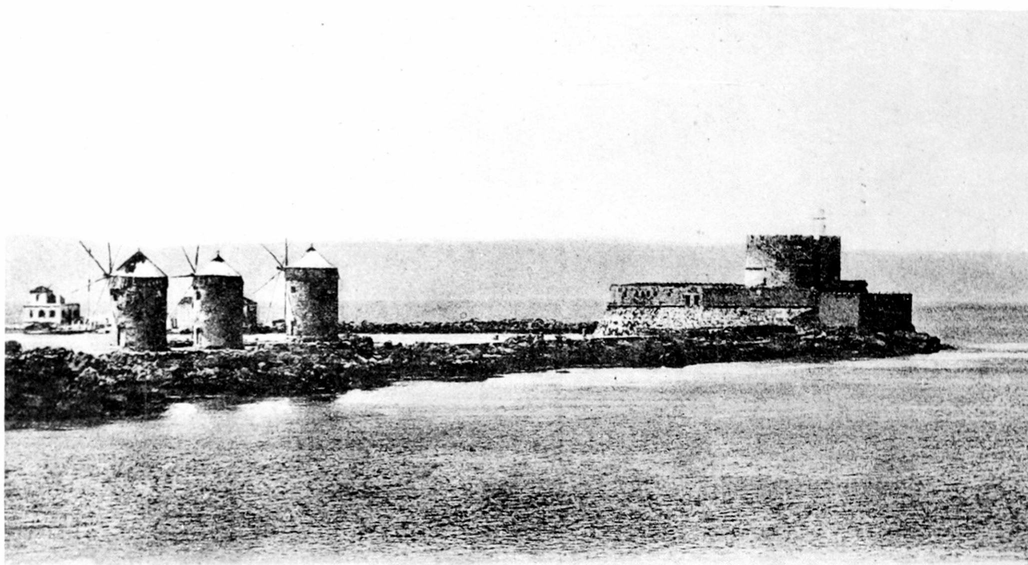
qu'un nombre infiniment petit, 12.000 à peine, les autres ayant été tués ou vendus comme esclaves. Depuis, les Rhodiens n'ont cessé de se trouver engagés dans une lutte quotidienne et ininterrom-

Fig. 651



RHODES. — Une maison de faubourg.

Fig. 652

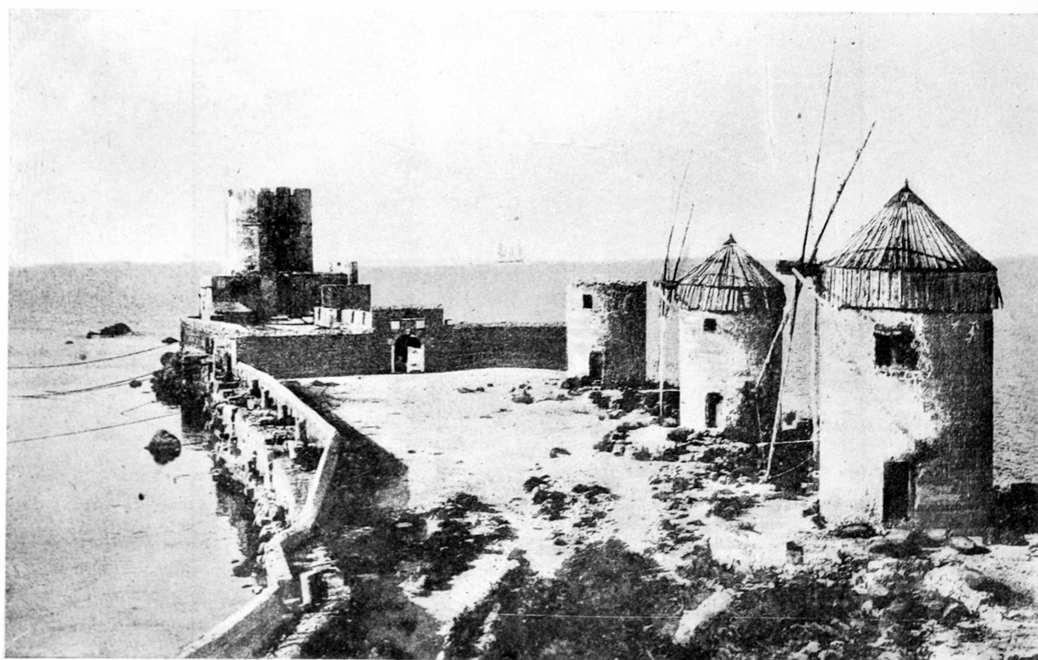


RHODES. — Phares-fort Agios-Nicolas.

pue contre la tyrannie, l'esclavage et le despotisme, dont l'infâme couteau nous coûta de nouveaux torrents de sang et le sacrifice de centaines de milliers de nos enfants, la fleur de notre jeunesse, victimes de notre amour de la liberté.

Hier encore, le jour de Pâques, vous le savez, Rhodes voyait brandir toute nue sur sa tête la baïonnette italienne, toute sanglante encore et toute chaude du sang de ses victimes, et pourtant, elle se révolta en masse contre son tyran et, lardée de coups de baïonnette, blessée à mort bien que désarmée, battue, meurtrie, emprisonnée, elle se présenta pourtant devant vous, et elle vous montra ses blessures, vous raconta ses tortures, vous décrivit son supplice ; elle protesta énergique-

Fig. 653



RHODES. — « Myli » (Moulins).

Fig. 654



Fig. 655



RHODES. — Deux fragments d'une coupe.

Fig. 656

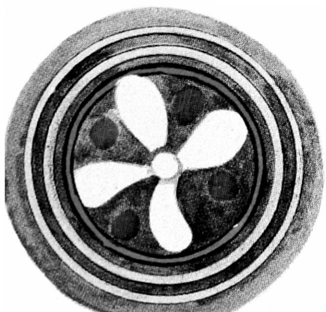


RHODES. — Coupe de Vroulia. Diam. s. l 0,176 Haut. 0,173. (1)

Fig. 657

RHODES. — Fragment d'une coupe.

Fig. 658



Fond de la coupe n° 660.

Fig. 659

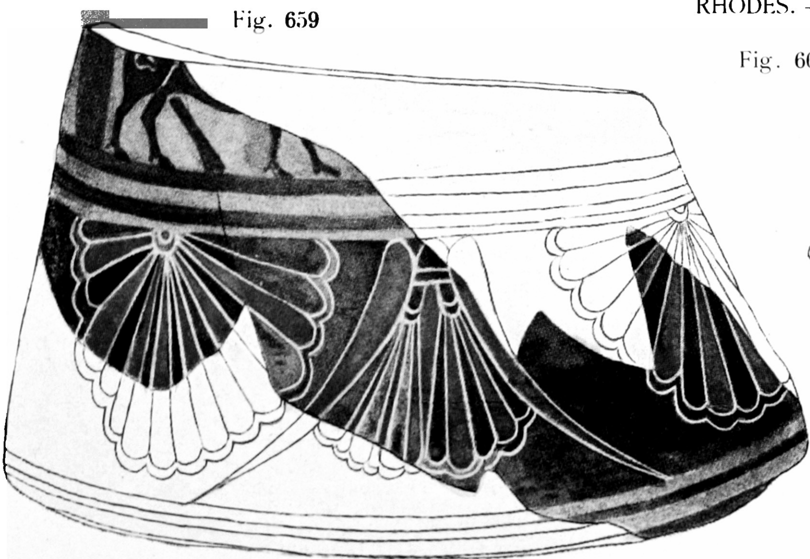


Fig. 660

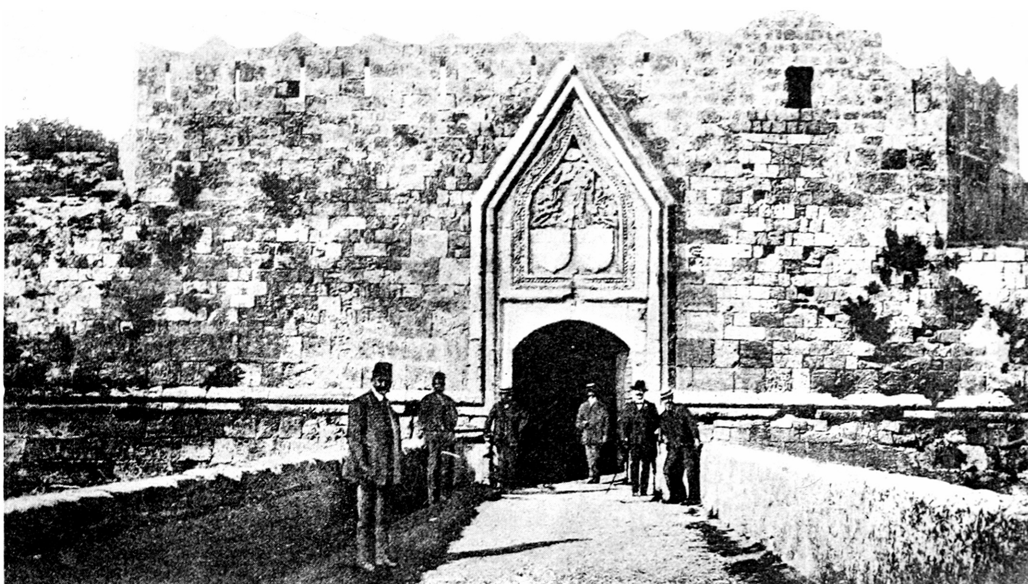
Fig. 661



RHODES. — Amphore à décor incisé.

(1.2) Vroulia.

Fig. 662



RHODES. — La porte d'Agios Ioannis (Saint-Jean).

ment devant vous et, remplie de respect pour vous mais aussi de fermeté et de sang-froid, elle vous déclara : (1)

« Messieurs mes Juges, moi, Rhodes, je ne suis autre chose que Grèce, depuis des temps immémoriaux, et je demeure Grèce. Ayant l'honneur de me présenter devant vous, je demande ma liberté, je demande mon union avec ma mère, la Grèce. Rendez-moi justice, Messieurs les juges, rendez-moi ma Liberté. » (2).

N'y eut-il donc, Excellences, pas d'assez hauts monceaux de cadavres rhodiens, et d'assez profonds fleuves de sang rhodien et d'assez violents torrents de larmes rhodiennes, et n'y eut-il pas assez de sacrifices et de douleurs, de martyres, de malheurs, de tortures, de pleurs et de souffrances consentis et éprouvés par les Rhodiens?

Chaque pierre de Rhodes est baignée de larmes et de sang. La douleur et le sang et les pleurs, c'est notre destin depuis, voilà déjà sept siècles. Point de génération rhodienne, depuis, qui ne fût torturée, tyrannisée, qui n'eût à souffrir du fait du despote et qui, pourtant, malgré toutes ses tortures et ses tourments, n'eût pas maintenu sa foi immuable, sa confiance inébranlable, son flambeau national inextinguible, son enthousiasme indéracinable et sacré pour la Grèce, son dévouement et son abnégation tout aussi profonds et inaltérables envers les grands idéaux de la Nation hellénique.

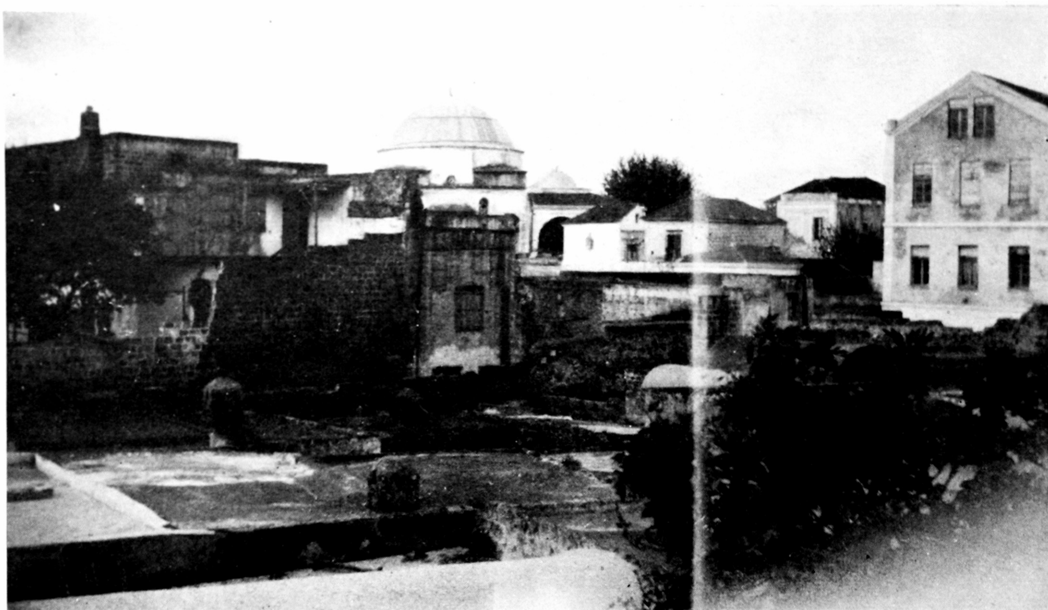
C'est pourquoi nos cœurs sont hantés par une agonie mortelle et notre âme meurtrie par une affreuse douleur, quand nous devons douter de notre avenir, de l'avenir de nos enfants et des géné-

---

(1) *Le Dodécanèse ensanglanté demande sa liberté.* Mémoires, résolutions, rapports, télégrammes, lettres, documents, soumis à la Conférence de la Paix du 7 Mai au 6 Octobre 1919 Paris.

(2) *Le Dodécanèse devant le Congrès de la Paix.* Pag. 56-59. Imp. Chaix, Paris 1919.

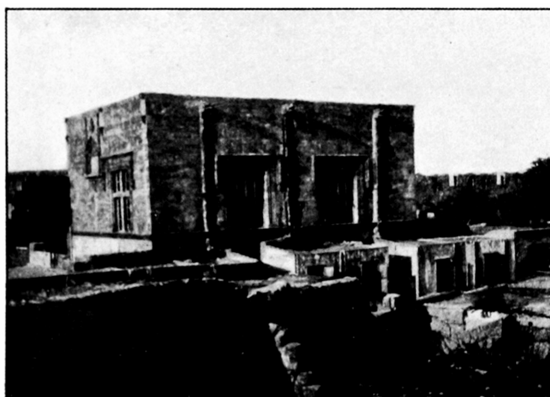
Fig. 663



RHODES. — Vieilles maisons.

rations futures, quand nous devons entendre les sons douloureux de la cloche d'alarme qui sonne pour nous dire que notre liberté est en danger. Le plus vert de nos sapins et la branche la plus

Fig. 664



RHODES. — Château médiévial.

Fig. 665



RHODES. — Vue de la ville du côté de la mer.

Fig. 666



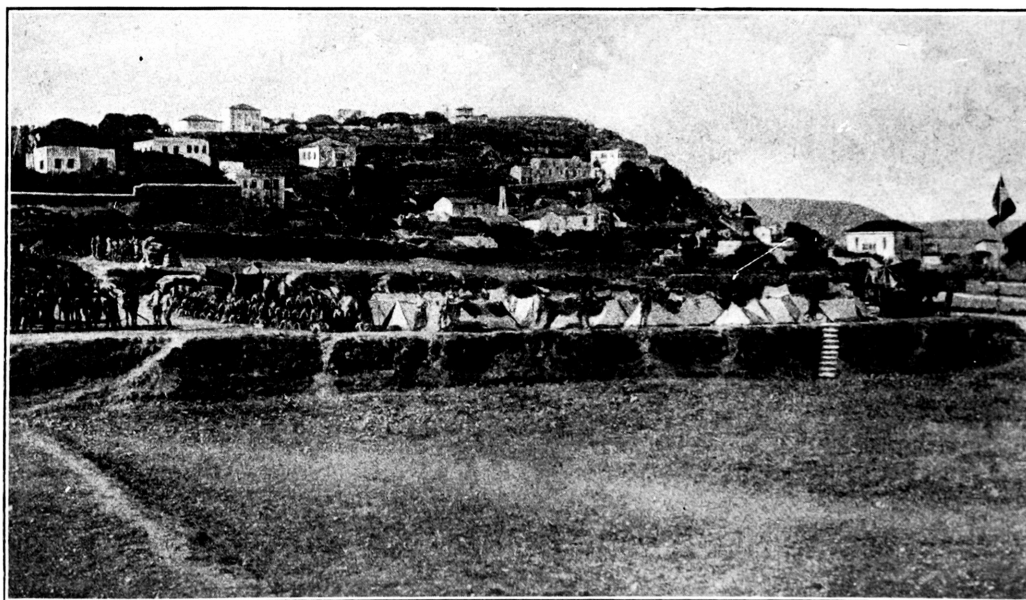
RHODES. — Vue prise du haut d'une maison

Fig. 667



RHODES. — Ruines de la forteresse du village de Lardos
(A 45 kilomètres environ de la ville.)

Fig. 668



RHODES. — Le mont d'Agios Stefanos ou Mont-Smith (1).

(1) On l'appelle aussi ainsi du nom de l'anglais sir Sidney Smith qui, en 1802 a regardé d'ici passé la flotte française, qui transportait en Egypte les armées de Napoléon.

Fig. 669



RHODES. — Un coin des remparts

fraîche et la plus jeune sécheraient aujourd'hui au contact de la main rhodienne. Telle est l'agonie et l'angoisse de Rhodes, quand elle pense à votre imminente décision !

Telle est Rhodes, Excellences, tel est son passé, telle est, dans ses grandes lignes, son histoire depuis trente-cinq siècles consécutifs, tels sont les services qu'elle a rendus à l'humanité, telles sont sa gloire, sa grandeur et ses infortunes, tels sont ses vœux nationaux séculaires et son ardent amour pour la liberté. Je n'ai pas examiné ici son histoire dans tous ses détails, car, si je l'avais fait, j'aurais été amené, malgré moi, à écrire de gros

Fig. 670



RHODES. — Le débarcadère.

Fig. 671

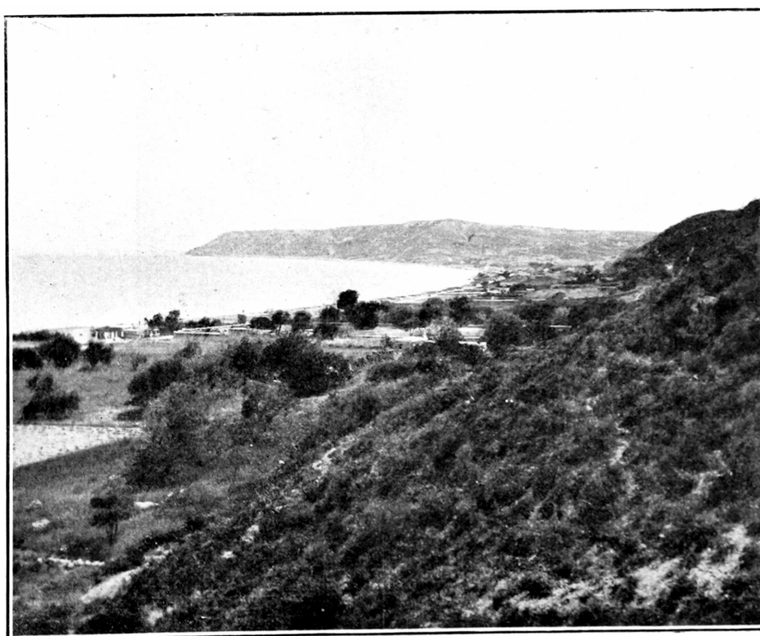


RHODES. — Château-fort du moyen-âge à Lindos.

volumes qu'il m'aurait été impossible de composer dans l'espace des quatre mois dont je disposais, et que vous n'auriez certes pas le temps de parcourir. En effet, aucune des autres îles du Dodécanèse n'a été autant que Rhodes favorisée par la nature, aucune de ses Iles sœurs n'a une histoire aussi ancienne que celle de Rhodes, aucune d'elles n'a joué, au cours des âges un rôle aussi important et aussi glorieux que celui de Rhodes, la perle du Dodécanèse, sa capitale et sa reine.

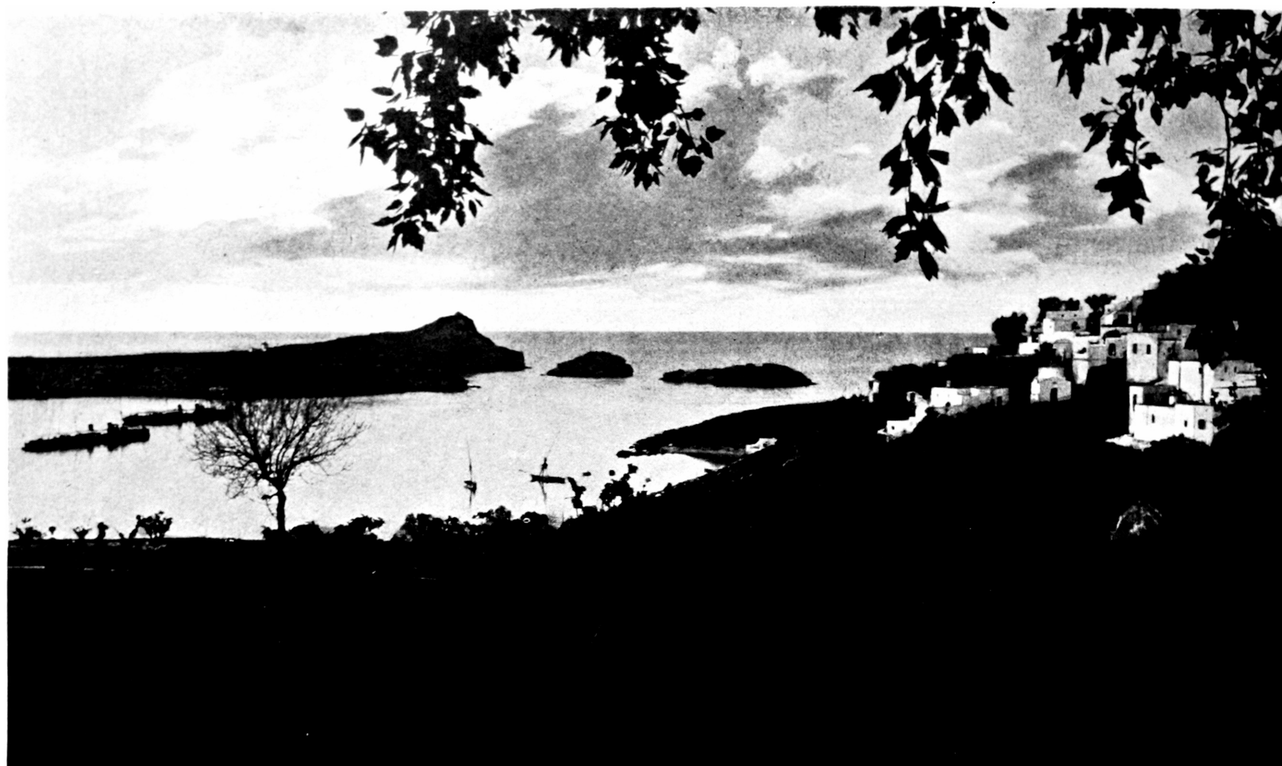
Vous, Messieurs, qui avez bien voulu proclamer hautement tant de fois à l'univers entier votre

Fig. 672



RHODES. — Vue du golfe et du village de Trianta.

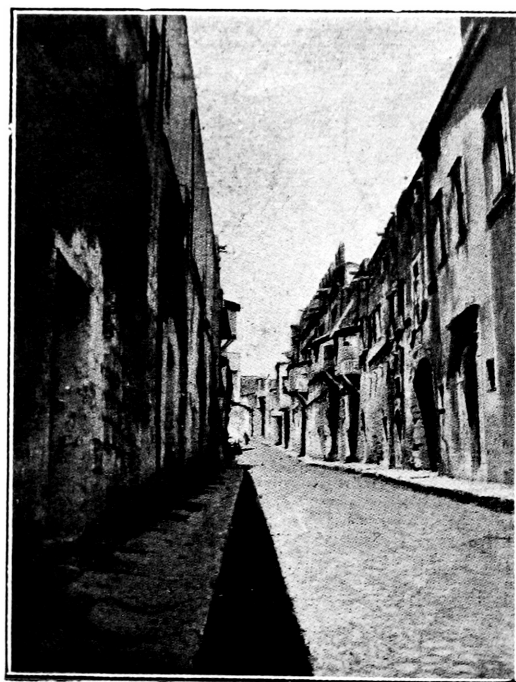
Fig. 673



RHODES. — Port et ville de Lindos dans son état actuel.

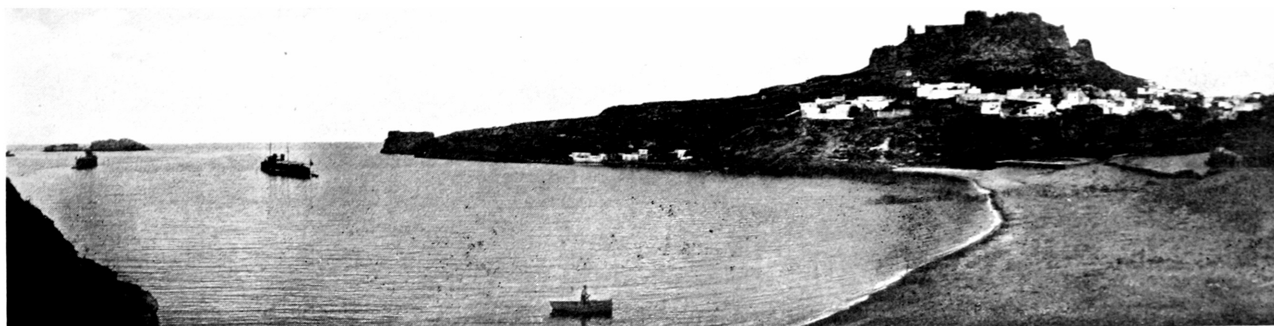
immense respect et le dévouement qui vous attache aux idées de justice et de liberté, vous qui gouvernez les peuples les plus grands, les plus civilisés et les plus libéraux de la terre, ces peuples qui ont versé tant de sang pour défendre justement ces idéaux, vous qui êtes les protecteurs tout puissants des victimes de l'injustice et les soutiens inébranlables de la civilisation vous rendrez à Rhodes la justice et la liberté, nous en sommes certains.

Fig. 674



RHODES. — Une des grandes rues.

Fig. 675

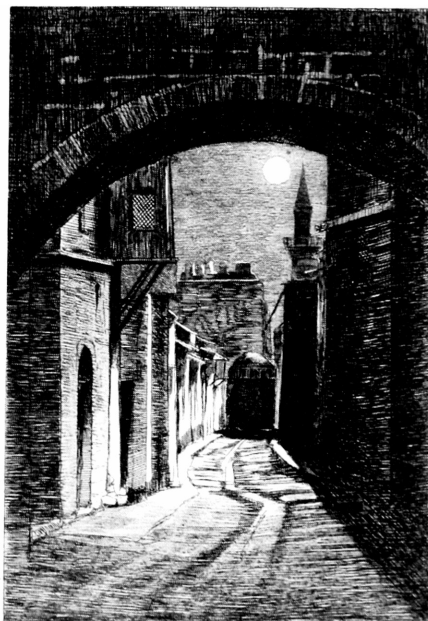


RHODES. — Ville et port de Lindos dans son état actuel.

Nous avons la certitude absolue que le respect sans bornes de tous les peuples de la terre sera acquis à vos grandes nations, à la France, flambeau de civilisation et de liberté, à la reine des mers, l'invincible Angleterre, nobles et infatigables champions des peuples opprimés et à vous-mêmes, qui les représentez si dignement, lorsque vous aurez rendu justice à Rhodes et au Dodécanèse en leur rendant la liberté, lorsque vous leur aurez montré par des actes, comme vous l'avez déjà fait si généreusement pour d'autres pays opprimés, que vous êtes les vigilants gardiens et les défenseurs tout-puissants de la liberté des peuples et de la justice.

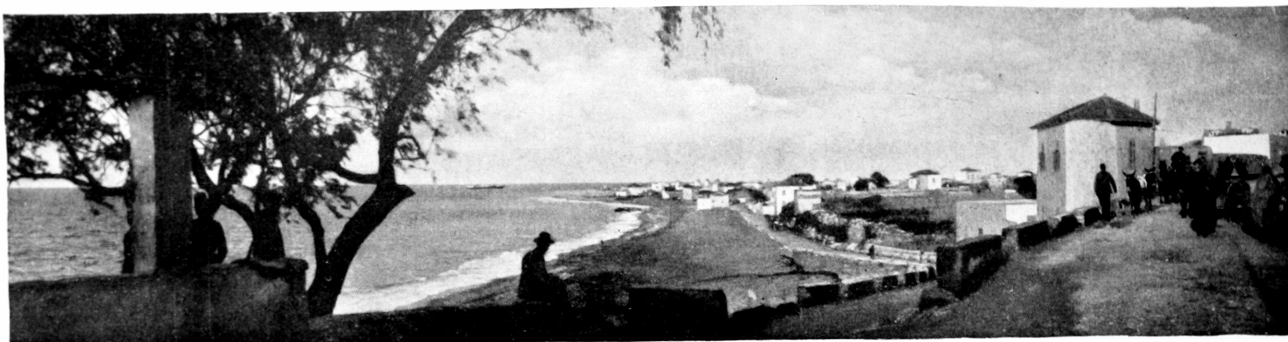
Et alors, — oh ! oui ! — cette île de Rhodes qui souffre encore aujourd'hui, — libérée enfin de la servitude, réparera rapidement tous les dommages moraux et matériels causés par l'esclavage ; elle retrouvera ses forces intellectuelles que la tyrannie a, en elle, épuisés ; et, libre enfin, elle pourra se remettre à écrire, à continuer son histoire trois

Fig. 676



RHODES. — Le bout d'une des grandes rues.

Fig. 677



RHODES. — Route longeant la mer au village de Trianta.

Fig. 678



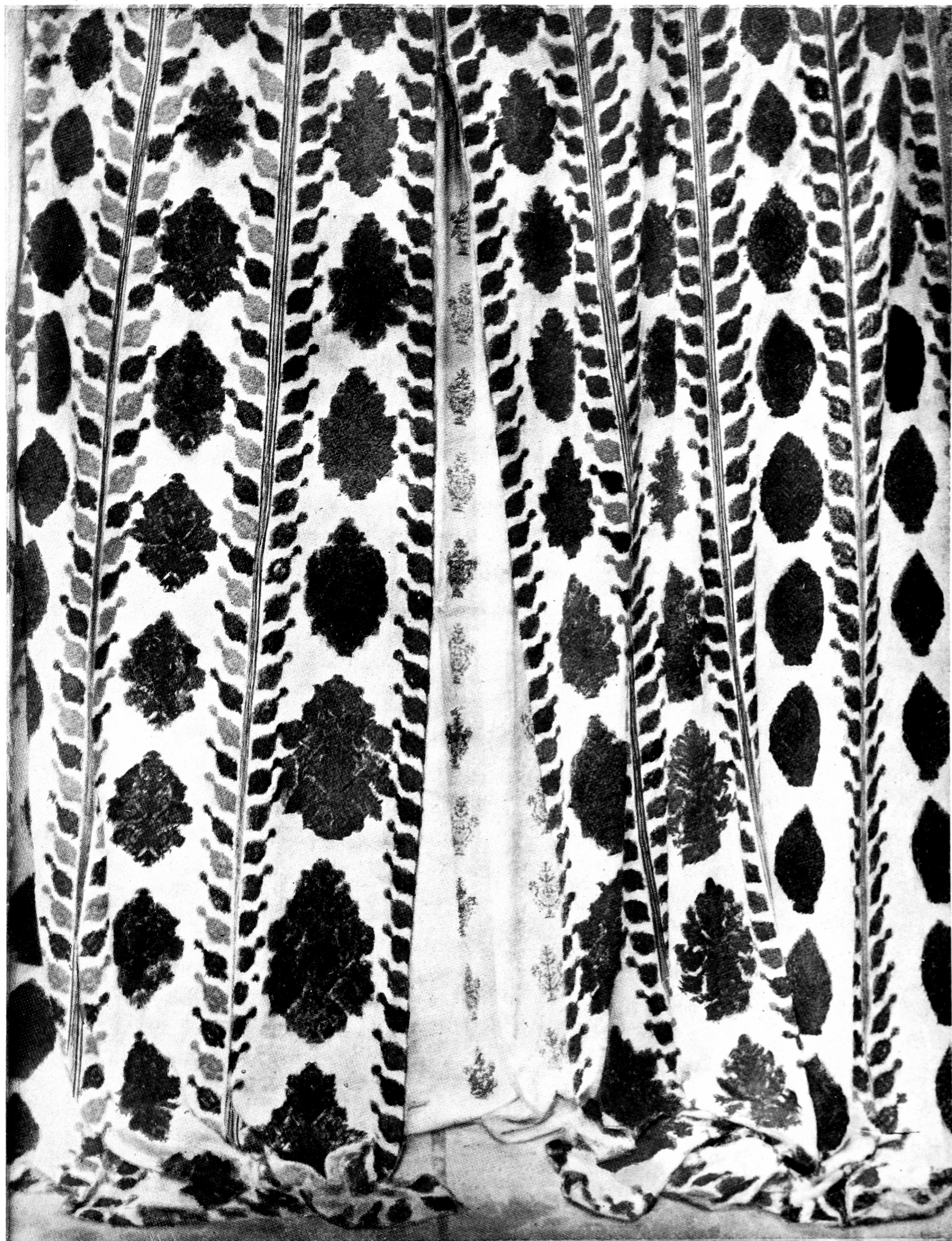
RHODES. — Oreiller en toile de soie brodé en soie rhodienne.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 679



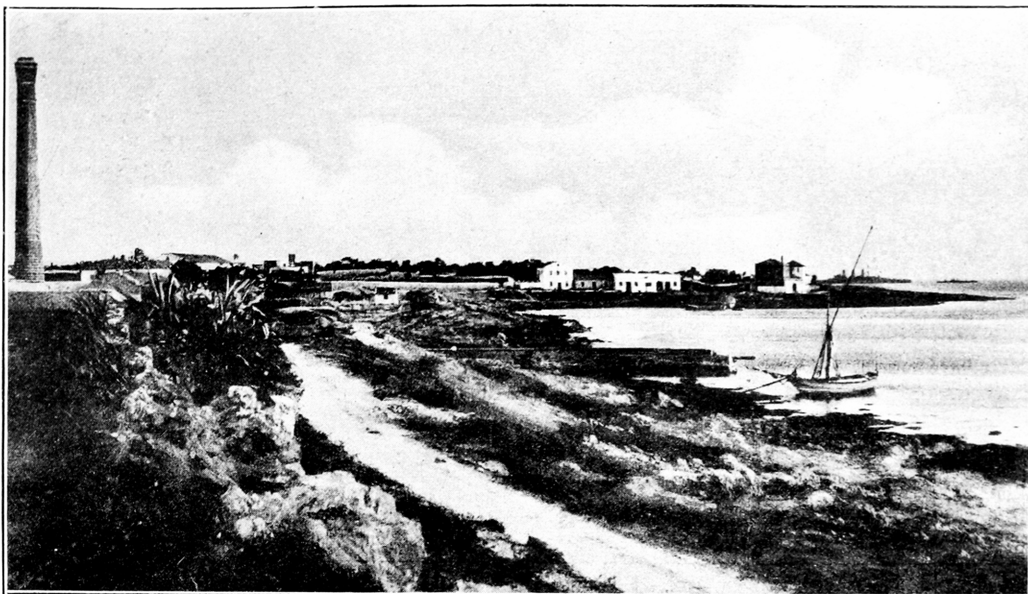
RHODES. — " Kallithéa " (Belle-Vue)

Fig. 680



RHODES. Broderie rhodienne de soie sur toile de lin.
Collection Jean N. Casullis.

Fig. 681



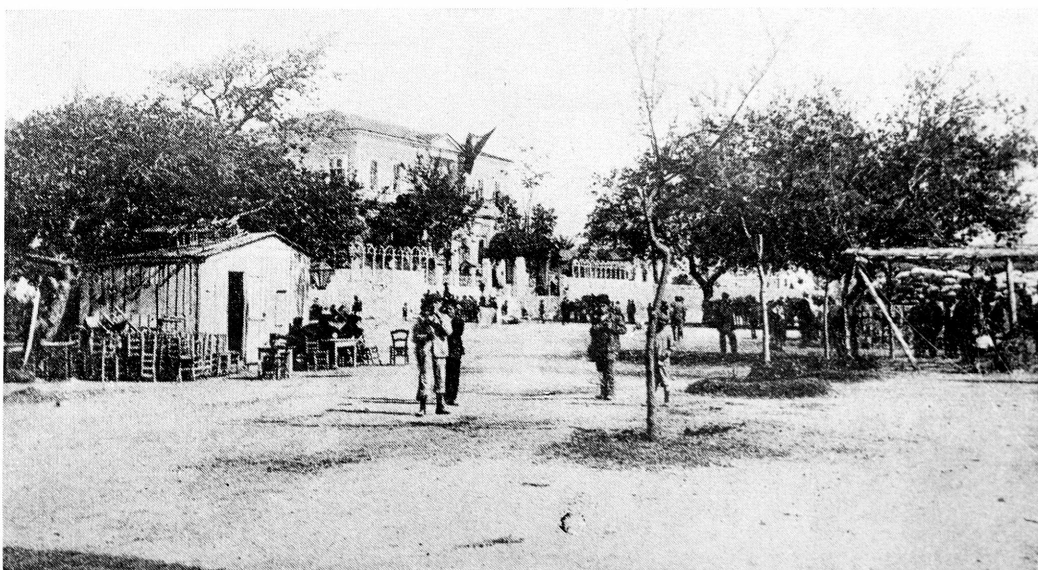
RHODES. — Ville de Rhodes. Quartier de Hoidas

fois millénaire, avec un esprit nouveau. une chaleur nouvelle, une vie nouvelle, elle, l'éternelle enthousiaste, l'éternelle vigoureuse, l'éternelle travailleuse.

Et elle pourra alors graver profondément dans ses annales de nouvelles pages, en l'honneur des sciences et des arts et des lettres qu'elle cultive avec tant d'amour, pour lesquelles elle s'émeut et se passionne.

Elle gravera alors avec sa plume, avec son pin-

Fig. 682



RHODES. — Place du siège du Gouvernement

Fig. 683



RHODES. — Tour de l'horloge et ruines de l'église de Saint-Jean.

ceau, avec son ciseau et avec son esprit, de nouvelles pages de gloire; elle créera de nouveaux chefs-d'œuvre qui ne le céderont en rien, si on les compare, à ceux de ses vieux jours, à ceux qu'ont produits ses philosophes et ses historiens, ses poètes et ses artistes. Et devant ces nouvelles créations de son génie, l'humanité passera de nouveau éblouie, prête de nouveau à s'en inspirer et à s'instruire, et elle se découvrira devant elles.

Car libres et unis à leur mère-patrie, Rhodes et

Fig. 684



RHODES. — Le métropolite Apostolos sortant de l'église Kimissis Theotocou (Assomption)

Fig. 685



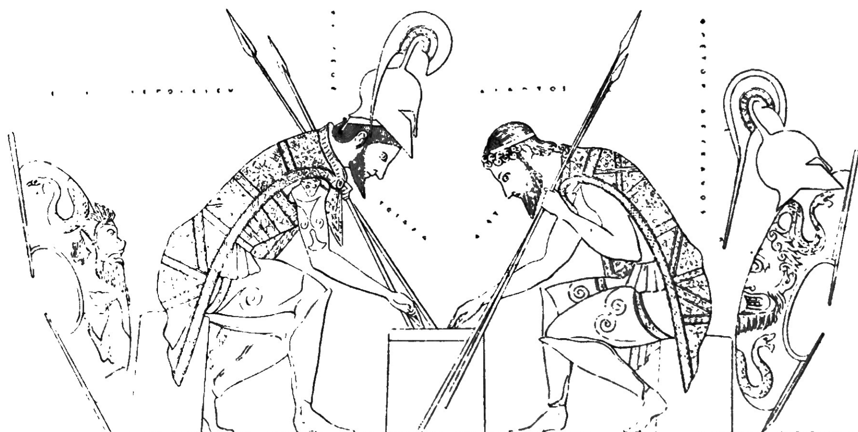
RHODES. — Clocher de l'église du village de Coskinou.

le Dodécanèse, feront bientôt valoir d'une manière parfaite, devant vos yeux, devant les yeux de nos protecteurs et libérateurs, leur esprit surhumain, génial et immortel qui se cache dans leur cœur et qui apparaîtra dans toute sa clarté et sa majesté, dans tout son éclat et dans tout son rayonnement.

Et nous Vous crierons alors, par tous les moyens, nous autres Dodécanésiens, notre chaleureuse et éternelle gratitude.

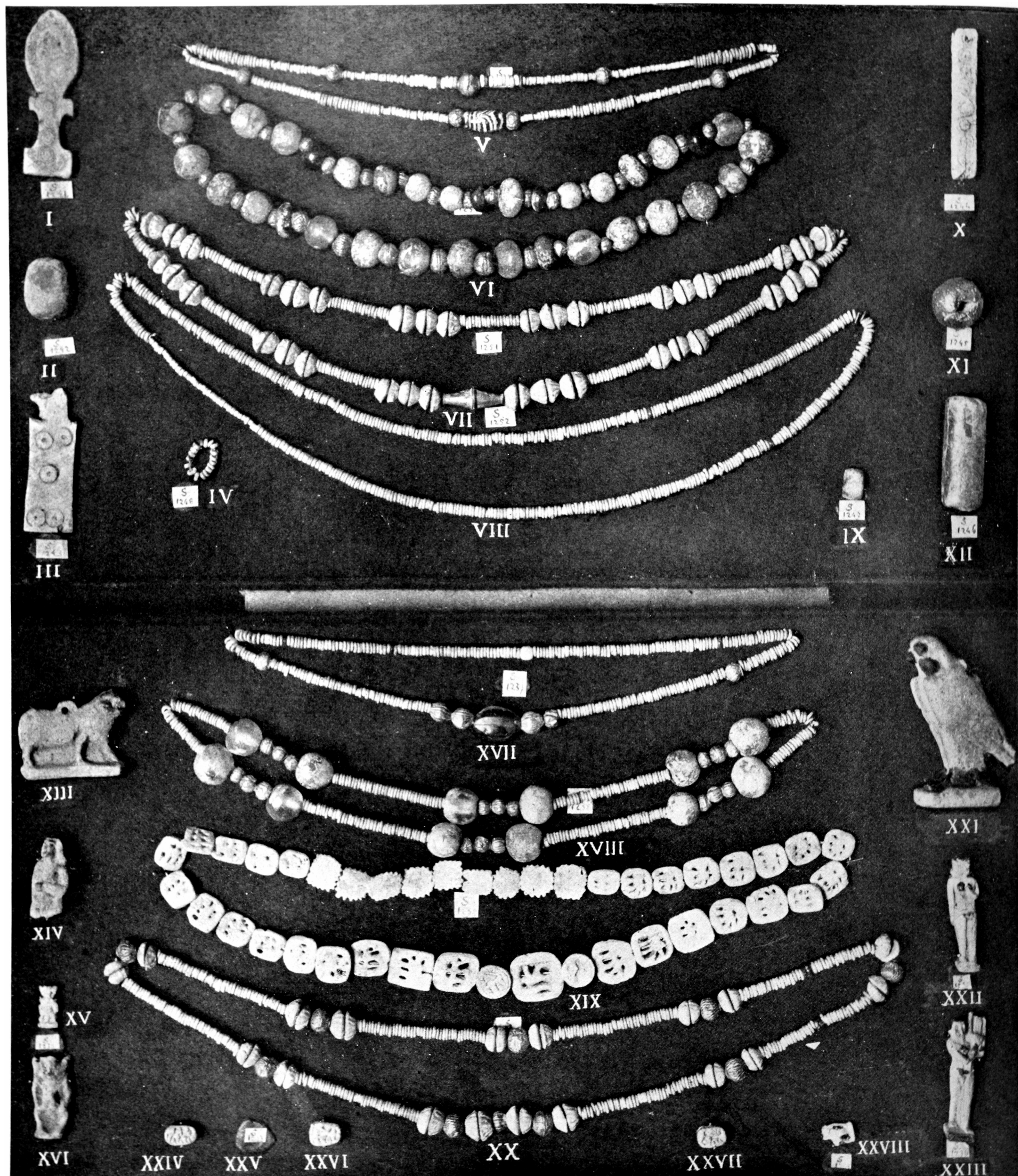
D[r] SKEVOS ZERVOS,
Président de la Délégation du Dodécanèse au Congrès de la Paix.

Londres 20 janvier 1920.



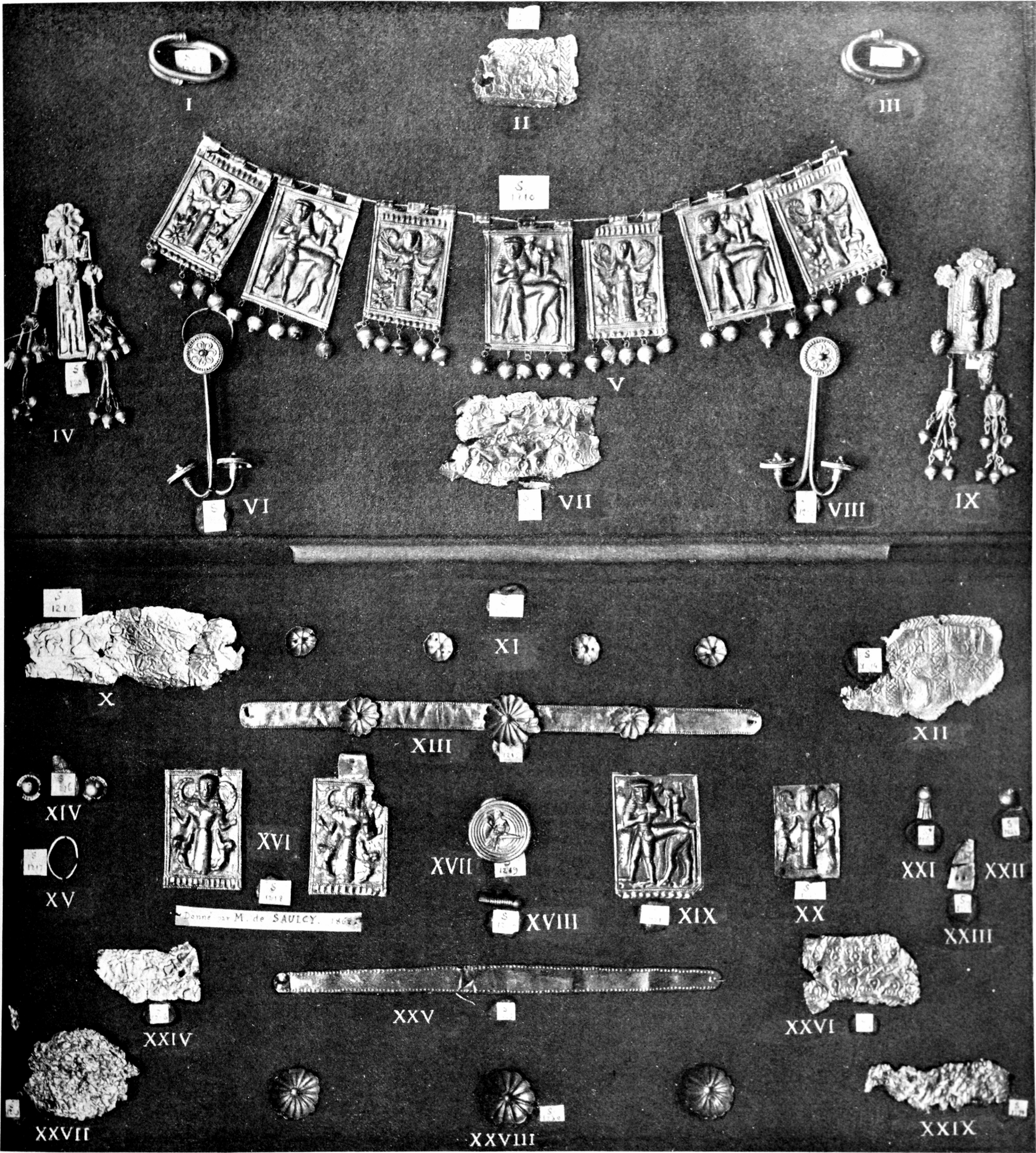
Achille et Ajax jouant aux osselets. Peinture d'une amphore.

Fig. 686 (I-XXVIII)

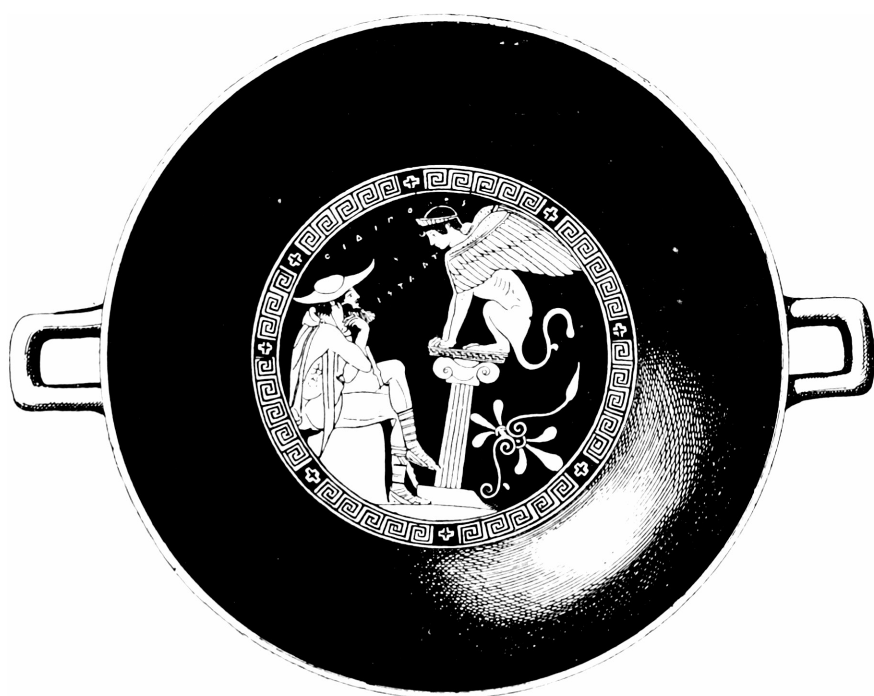


RHODES. — Bijoux en verre et en porcelaine colorés. Époque mycénienne.
Louvre, salle E. Vitrine de Rhodes.

Fig. 687 (I-XXIX)



RHODES. — Bijoux en or. Époque mycénienne et archaïque.
Louvre. Salle E. Vitrine de Rhodes.



Le Rhodien et la Diplomatie
Œdipe et le Sphinx.

STATISTIQUE DE RHODES ET DU DODÉCANÈSE

SUPERFICIE		POPULATION			INSTRUCTION					
DODÉCANÈSE	SUPERFICIE en km2	GRECS	TURCS et divers	TOTAL	ÉCOLES	MAITRES	Maîtresses	ÉLÈVES Garçons	ÉLÈVES Filles	TOTAL DES ÉLÈVES
Patmos	33.87	2.700	20	2.720	6	5	3	225	160	385
Arki	5.64									
Lipsi	14.92									
Leros	54.24	6.000		6.000	7	8	7	490	300	790
Pharmakos	4.84									
Kalolimnos	2.42									
Telendos	4.43									
Calymnos	109.67	18.000		18.000	11	31	8	1.100	500	1.600
Pserimos	13.71									
Kos	298.38	10.550	4 020	14.570	10	15	5	634	267	901
Hyali	5 24									
Nissyros	41.93	5.000		5.000	5	5	2	230	70	300
Tilos	64.92	1.300		1.300	2	2		80	45	125
Symi	57.66	16.000		16.000	9	15	10	762	704	1.466
Nomos	4.43									
Astypalaea	99.19	1.200		1.200	1	4		60	25	85
Syrina	9.68									
Halki	29.43	2.740		2.740	3	5	3	130	84	214
Alimnia	8.06									
Karpathos	309.67	8.527		8.527	13	16		522	168	690
Kassos	77.42	5 700		5.700	6	10	6	265	238	503
	1250.75	77.717	4 040	81.757	73	116	44	4.498	2.561	7 059
RHODES	**1436.23**	**25.010**	**12.070**	**37.080**	**55**	**63**	**21**	**2.230**	**996**	**3.226**
	2686.98	102 727	16.110	118.837	128	179	65	6 728	3.557	10.285



Amour hissé sur le dos d'un chien-loup.

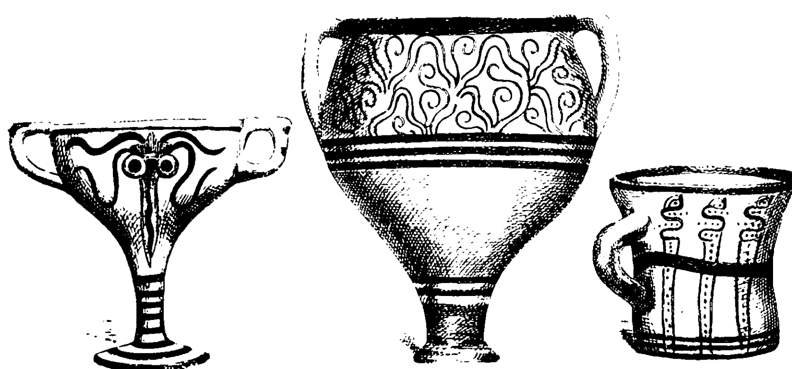
TABLES DES MATIÈRES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

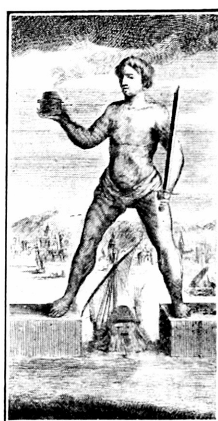
Figures Pages

Figures Pages

Figures | Pages



Trois vases de Rhodes. Époque mycénienne. Musée Brit.



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 24 JUILLET 1920
PAR A. G. L'HOIR
26, RUE DU DELTA, A PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, RUE BONAPARTE, PARIS (VIe)

ATHÈNES, CHEZ M. ELEFTHEROUDAKIS, LIBRAIRE

PRIX : 150 FRANCS